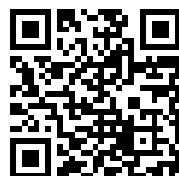

This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

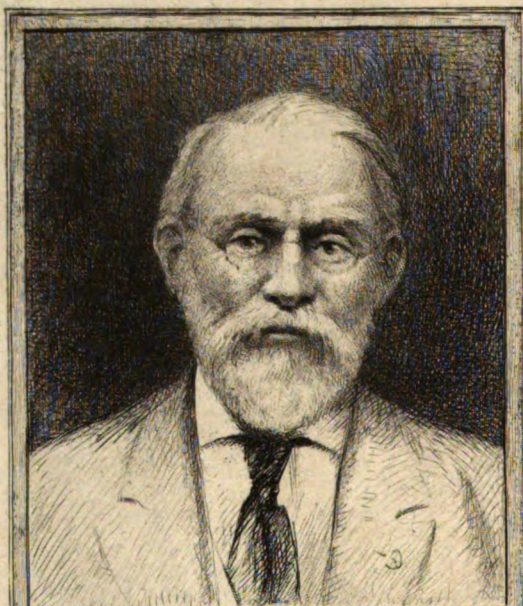
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 50151 6



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

1900-1901

Dc
611
J8
S78

Travaux
MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

DU JURA

SECTION DE L'ASSOCIATION PHILOTECHNIQUE

Année 1864



LONS-LE-SAUNIER

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE HENRI DAMELET

1864

TRAVAUX
DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA

TRAVAUX
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA
Pendant l'année 1864



LONS-LE-SAUNIER
IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE HENRI DAMELET
—
1864



Reçu
252-38
35199
4v.

TRAVAUX
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
DU JURA
Pendant l'année 1864

LETTRES INÉDITES
DU
CARDINAL DE GRANVELLE
1582-1583

Un de nos honorables collègues de la Société d'Emulation du Jura, M. le marquis de Froissard, nous a fait récemment l'honneur de nous communiquer trente - six lettres inédites du célèbre ministre du roi d'Espagne Philippe II, Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle, et adressées à un des ancêtres de notre associé, à Jean Froissard, sieur de Broissia, conseiller

et maître des requêtes au Conseil privé des Pays-Bas, lequel mourut président du Parlement de Dole. Sans être absolument d'une importance majeure pour l'histoire, et bien qu'elles ne nous fournissent aucune de ces révélations, destinées à faire sensation, sur l'époque à laquelle elles se rapportent, elles nous ont paru cependant, par le piquant des détails, le charme du style, et surtout par l'intérêt qui s'attache au personnage dont elles sont émanées, dignes d'être livrées à la publicité. De ces trente-six lettres, momentanément distraites des riches et curieuses archives du château de Bersaillin auxquelles elles appartiennent, dix-neuf sont entièrement écrites de la main même du cardinal, par conséquent confidentielles.

Cette correspondance embrasse seulement l'espace d'une année. Elle est comprise entre les dates extrêmes du 14 décembre 1582 au 19 décembre 1583.

Nous croyons devoir faire remarquer qu'à cette époque, trois ans avant sa mort, Antoine de Granvelle, après avoir résisté pendant trente années à tous les orages suscités contre lui par les princes et les courtisans, était arrivé au point culminant, sinon de son habileté politique, du moins de la puissance et de la faveur. Tous les

renseignements sur ces dernières années sont donc intéressants, surtout au point de vue de l'histoire du cardinal; et ils le sont d'autant plus que les trente-cinq portefeuilles de manuscrits recueillis par l'abbé Boisot, et qui font partie de la Bibliothèque publique de Besançon sous le titre de *Lettres et Mémoires relatifs au cardinal de Granvelle*, contiennent précisément fort peu de chose sur cette époque; que les neuf premiers volumes de documents inédits publiés aux frais du gouvernement sous le titre de *Papiers d'Etat du cardinal de Granvelle*, n'ont pas encore dépassé la date de 1565; et que les biographes du célèbre franc-comtois — et ils sont nombreux (1), — gardent tous le silence sur cette dernière phase de sa vie, qui cependant n'en est pas une des moins importantes.

(1) Voici la liste des ouvrages ayant trait à Granvelle :

Lettre de l'abbé Boisot à Pélisson, contenant un projet de la vie du cardinal de Granvelle (*Continuation des Mémoires de littérature*, par Desmolets, T. IV, 1^{re} partie.) — *Mémoires pour servir à l'histoire du cardinal de Granvelle*, par un bénédictin (Dom Prosper Lévesque); Paris, 1753, 2 vol. in-12. — *Histoire du cardinal de Granvelle*, par Courchetet d'Esnans; Paris, 1761, in-12. — *Observations critiques sur l'histoire du cardinal de Granvelle*; (*Journal encyclopédique*, 1761, t. V.) — *Mémoire historique où l'on essaie de prouver que le cardinal de Granvelle n'eut point de part aux troubles des Pays-Bas dans le xvi^e siècle*, par M. Grappin; Besançon, 1787, in-8°.

Mais avant de commencer la publication de cette correspondance, il ne nous paraît pas inutile de rappeler en quelques mots à ceux qui les connaissent déjà les principaux traits de la vie de son auteur, et de montrer à ceux qui l'ignorent le rôle qu'il a joué dans l'histoire de son temps. Il nous a semblé aussi à propos d'y ajouter une courte notice sur le destinataire, qui fut en son temps un homme distingué et de mérite.

Antoine Perrenot, cardinal de Granvelle, était fils de Nicolas Perrenot de Granvelle, grand chancelier de Charles-Quint et de Nicole Bonvalot, sœur de François Bonvalot, ambassadeur d'Espagne en France, abbé de Luxeuil et de Saint-Vincent. L'origine de la famille Bonvalot était des plus obscures, Nicole Bonvalot étant issue d'une famille de marchands bisontins qui s'était enrichie dans le commerce. Mais la famille Perrenot remontait à une date fort ancienne. Elle était originaire d'Ornans, où elle était établie depuis le xiv^e siècle (1). Antoine naquit le 20 août 1517. A vingt ans le futur car-

(1) Notre savant confrère, M. Auguste Castan, de Besançon, a démontré que la famille Perrenot, d'Ornans, avait pour chef un sieur Perrenat, dit Nycholas, d'Ouhans, reçu bourgeois d'Ornans le 1^{er} mars 1391. Voy. *Correspondance littéraire*, 6^e année, 1862, p. 365.

dinal, dont l'instruction était immense et qui possédait à fond sept langues vivantes, était déjà chanoine du noble Chapitre de Liège, dont on ne pouvait faire partie sans prouver seize quartiers de noblesse. A vingt-trois ans il était évêque d'Arras ; à vingt-cinq il assistait, délégué par Charles-Quint, au concile de Trente, où il se signalait par son animosité contre la France et les hérétiques. A trente-trois ans enfin, c'est-à-dire en 1550, il recueillait l'héritage de son père et lui succédait dans la place de conseiller d'Etat et de garde des sceaux de l'Empire. De 1550 à 1586, époque de sa mort, Antoine ne quitte pas la scène politique. On le voit successivement conclure le traité de Passau avec les protestants d'Allemagne, négocier le mariage de don Philippe avec Marie d'Angleterre, amener par ses conseils la victoire des Espagnols à Saint-Quentin, signer la paix de Cateau-Cambresis, devenir, sous le titre de ministre de la duchesse de Parme, le véritable gouverneur des Pays-Bas, lutter contre l'influence de Guillaume d'Orange et du comte de Horn, parvenir à l'archevêché de Malines et au cardinalat, puis plus tard, après une courte disgrâce que lui avait valu son zèle fanatique contre les hérétiques des Pays-Bas, négocier avec le pape et les Véniti-

tiens un traité contre les Turcs, et enfin parvenir au poste important de vice-roi de Naples. On le retrouve enfin, en 1580, à Madrid, remplissant auprès du sombre Philippe II les fonctions de premier ministre, sous le titre de président du conseil suprême d'Italie et de Castille. C'est alors qu'il négocie la réunion du Portugal à l'Espagne, conclut le mariage de l'infante Catherine avec le duc de Savoie, et assiste enfin, témoin éloigné, mais non impassible, à cette formidable révolte des Pays-Bas qu'il avait prévue depuis longtemps et dont son fanatisme était une des premières causes.

Deux ans avant sa mort, c'est-à-dire en 1584, les chanoines de Besançon, en témoignage de leur affection pour leur illustre compatriote, l'appelaient par un vote unanime au siège de l'archevêché. Mais il ne devait pas finir ses jours dans sa patrie. Au milieu des terribles épreuves que subissait alors la maison d'Espagne, Philippe II avait plus que jamais besoins des lumières de son ministre. Le cardinal ne put obtenir de son souverain la permission d'aller terminer sa longue et laborieuse carrière en Franche-Comté au sein de sa famille. Il mourut de phtisie à Madrid, le 21 septembre 1586.

Quelques mots maintenant sur le destinataire

de ces précieuses lettres qui fût, lui aussi, en son temps, dans un ordre moins élevé sans doute, un homme politique important.

Jean Froissard était le frère puiné du docteur Pierre Froissard de Sellières. Celui-ci, à peine sorti des bancs de l'Université de Dole, où il occupa plus tard pendant quelques temps une chaire de médecine, avait épousé la fille d'un conseiller laïque au Parlement, Pierre Sachet, de Salins, qui avait été pendant plusieurs années, en Espagne, où l'avait amené la protection de la famille Granvelle, au service de la reine Eléonore, une des sœurs de Charles-Quint. Cette alliance fut pour le docteur Pierre, et en même temps pour ses deux frères Jean et Simon, le point de départ de leur fortune et de leur élévation ; car elle les mit presque immédiatement en rapport et, plus tard, en relations suivies avec le cardinal qui se plaisait à chercher parmi ses compatriotes des hommes d'intelligence, et à les employer. Pierre ne tarda pas à obtenir la charge de conseiller et de premier avocat fiscal au Parlement de Franche-Comté, et les fonctions de distributeur à l'Université ; et comme, malgré son orgueil, insupportable, c'était un homme de grand mérite et d'une grande aptitude au travail, il était, quatre ans

après cette première nomination , promu à la présidence , où il n'eut pas tardé à s'illustrer si la mort ne fut venue trop tôt le ravir à sa famille.

Jean Froissard avait encore un autre frère , nommé Simon , prieur de Fay , coadjuteur de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie , et plus tard premier maître de l'Université de Dole. Ce personnage était en correspondance suivie avec le cardinal de Granvelle qui l'avait en grande affection.

Quant au destinataire de ces lettres, Jean Froissard, seigneur de Broissia, sa biographie, incomplète seulement en ce qui concerne ses premières années, se trouve suffisamment indiquée dans l'*Histoire manuscrite du Parlement de Dole*, par Ferdinand de Lampinet, et dans les *Mémoires manuscrits* du président de Courbouzon. Il suffit d'en rapporter un extrait. « Jean Froissard, seigneur de Broissia, frère de Pierre, dit Ferdinand de Lampinet, succéda à Claude Bontechoux à la présidence dont il prit possession le 7 novembre 1592, et ses patentes sont enregistrées au commencement du volume 2 des actes importants. Il avait été lieutenant-général de la gruerie, d'où il fut tiré pour être du Conseil privé en Flandre, qu'il

quitta pour la présidence du Parlement de Dole. Il était, comme son frère, natif de la ville de Sellières, au bailliage d'Aval, ressort de Poligny. Le président Jean Froissard avait épousé Claudine Blanchod, fille héritière d'une riche famille de la ville de Saint-Claude, dont il eut quatre filles et deux garçons; et tous, hors un des fils qui fut d'église, conseiller au Parlement et prieur de Fay, ont laissé une belle et glorieuse postérité. Ce président mourut le 23 décembre 1595, et fut enterré dans une chapelle à gauche en l'église des Cordeliers dudict Dole, où il est relevé en marbre avec la dame Blanchod, son épouse, le tout accompagné d'épitafe. » A cette notice, qui se trouve reproduite à peu près textuellement dans le manuscrit du président de Courbouzon, ce dernier ajoute ces quelques lignes que nous croyons à propos de citer. « Jacques Foderé, dit-il, religieux observantin, de l'ordre de Saint-François, dans sa narration historique et topographique des couvents de Saint-François de la province de Saint-Bonaventure, imprimé à Lyon, chez Pierre Rigaud en 1619, in 4^e, à l'article de Sellières, parle avantageusement de la famille des Froissard de Broisia, qui a fourni à l'Etat des guerriers et des magistrats distingués; elle est alliée aux mai-

sons les plus illustres de la province et est jurée dans tous les Collèges et Chapîtres de noblesse du pays. On m'a assuré qu'elle avait des titres authentiques qui prouvaient qu'avant la présidence de Pierre elle était déjà comprise dans l'ordre de la noblesse. » A ces renseignements nous en ajouterons un seul que nous fournit l'auteur des *Mémoires historiques de la République Séquanoise et des princes de la Franche-Comté de Bourgogne*. En même temps que membre du conseil privé des Pays-Bas, Jean Froissard était lecteur à l'Université de Dole, et, « comme le dict seigneur Froissard, ne pouvoit, dit Gollut, estre assidûment en la ville, il avoit choisi pour substitut Antoine Vurry, avocat fiscal au bailliage (de Dole), mon beaufrère. »

C'est probablement à leur goût pour les lettres et les sciences que les Froissard ont dû l'amitié et la protection du cardinal de Granvelle. Toujours est-il que messire Jean était en grande faveur auprès du puissant ministre de Philippe II, et qu'ils entretenirent longtemps ensemble une correspondance intime. Nous n'avons pas malheureusement pu recueillir toutes ces lettres, dont l'ensemble présenterait sans doute un grand intérêt historique. La célèbre collection des Papiers d'Etat et Mémoires du cardinal,

réunie à la Bibliothèque de Besançon par les soins de l'abbé Boisot, n'en contient pas vestige.

Nous croyons inutile de présenter ici une analyse de la correspondance qui fait l'objet de cette publication, puisque nous en donnons le texte complet. Elle est du reste écrite sans prétention, dans le style familier, passant tour à tour et sans transition aucune d'une affaire à une autre, et défie pour ainsi dire tout résumé. Il y est tantôt parlé de la réforme grégorienne du calendrier, tantôt de la guerre avec messieurs des Ligues, du duc d'Anjou, qui venait de se faire proclamer duc de Brabant, de l'ennemi mortel du cardinal, Guillaume le Taciturne, tantôt de l'archevêque Truchsès et des hérétiques allemands; par endroits, d'Héricourt, des salines de Franche-Comté, de la guerre contre les Turcs, de l'expédition de la Tercera, de la réforme des ordonnances de Franche-Comté; incidemment de divers personnages du Conseil privé des Pays-Bas, des abbayes de Luxeuil, de Saint-Claude, de Mont-Sainte-Marie, de Saint-Vincent de Besançon; de M. de Champagney, frère du cardinal, retenu prisonnier par les Gantois, du mariage de mademoiselle de Cantecroix, sa nièce, de M. d'Achey, son neveu, et surtout du

paiement des rentes et revenus de son Eminence. C'est un vaste mélange, où tout se trouve confondu et traité sans ordre et sans méthode, mais au fond duquel l'historien peut démêler, plus que partout ailleurs, les véritables éléments d'une peinture au naturel du caractère du cardinal de Granvelle.

Deux mots suffiront pour décrire la forme matérielle de ces lettres. Elles sont toutes en français et datées de Madrid, pour la plupart fort longues, — quelques-unes comptant jusqu'à douze pages, format petit in-folio ; l'écriture, — nous ne parlons pas de celle du cardinal, qui est d'un homme trop pressé pour être bien lisible, — est correcte et très-régulière ; — les marges sont garnies de notes de la main du destinataire, Jean Froissard ; — et enfin la suscription, tracée en partie au dos de la lettre elle-même, en partie sur un appendice de papier y joint, terminé par un petit cachet de cire aux armes de Granvelle et servant à fermer la missive, est invariablement ainsi conçue : « Monsieur
« de Broissia, conseiller et maistre aux requêtes
« ordinaire de Sa Majesté en son privé conseil
« des Pays d'Embas, etc. »

Il ne nous reste plus qu'à offrir, en finissant, à M. le marquis de Froissard, qui a eu la com-

plaisance de mettre à notre disposition la précieuse correspondance que lui ont léguée ses ancêtres, le témoignage de notre sincère reconnaissance, et à remercier notre cher et savant confrère, M. Castan, de Besançon, pour les précieux renseignements qu'il nous a fournis avec un si aimable empressement.

J.-M. JUNCA.

LE CARDINAL DE GRANVELLE

MONSIEUR DE BROISSIA,

CONSEILLIER ET MAISTRE AUX REQUESTES ORDINAIRE DE SA MAJESTÉ
EN SON PRIVÉ CONSEIL DES PAYS D'EMBRAS, ETC.

I.

14 décembre 1582.

Monsieur de Broissia, j'ay receu tout en cop par le dernier ordinaire trois voz lettres, que sont des 15, 23 et pénultième d'octobre, fort longues, et comme vous scavez que le temps m'est court pour tant de continuelles occupations, je m'asseure que vous m'excuserez, si ma responce n'est si longue, ny si particulière, comme sont vosdites lettres, puisque en ce (comme vous entendez assez) je ne puis faire tout ce que je voudrois bien.

J'espère que doires en avant le maistre général des postes fera partir plustôt l'ordinaire de par delà (1) pour Lyon, comme je luy ay plusieurs fois escript, aultrement il serait souvent faillé de venir tard.

Monsieur le Prieur (2) faict de son coustel si

Transport
de pequets.

Mon frère.

(1) Le courrier des Pays-Bas.

(2) Simon Froissard, prieur de Fay, coadjuteur de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie en 1584, devint, en 1590, premier maître à l'Université de Dole.

Mon écrit sur
redressement en
Bourgogne.

Advis
de son illustissime
seigneurie.

bonne diligence (pour enchemyner les lettres et pour me faire faveur de m'avertir des nouvelles qu'il a et d'assister en ce qu'il peult en mes affaires) qu'il ne se porroit faire mieulx. J'ai receu avec vosdites lettres l'escript que vous m'avez envoyé, que vous avez dressé pour Monseigneur le prince de Parme (1), sur le fait du redressement des affaires de notre pauvre pays; pour lequel certes vous faictes bien bon office, et ne puis synon louer grandement vostre piété en ce; ledict escript et tout ce que vous m'en dictes particulièrement me semble fort bien et que vous le prenez comm'il convient, et je ne repeteray ce que souvent je vous ai escript sur le mesme; ce qu'a le plus de haste, comme vous le touchez, est de faire les ordonnances, et qu'icelles se prennent sur les anciennes, et mêmes sur celles de feu l'Empereur de glorieuse mémoire (2) et des dernières, de demander à Monseigneur l'illustrissime cardinal de la Baulme (3), à monsieur le comte de Champlite (4) et à la Court de Parlement (5) ce qu'il leur semble se

(1) Alexandre Farnèse, fils du duc de Parme et de Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, neveu de Philippe II, gouverneur des Pays-Bas depuis 1579, un des plus grands capitaines et des plus habiles politiques de son temps.

(2) Elles sont intitulées :

Ordonnances et Edictz du pays de Bourgongne, Charoloys, etc., faites par l'Empereur et publiées en l'audience publique de la Cour souveraine de parlement à Dole. 1545.

(3) Claude de la Baume, archevêque de Besançon — 1543-1584. (Voy. *Gallia Christiana*, T. XV, province de Besançon, col. 103-105.)

(4) Messire François de Vergy, comte de Champlite, chevalier de la Toison d'or, gouverneur et capitaine général de la province de Franche-Comté, depuis 1586 jusqu'en 1591.

(5) Le parlement de Franche-Comté, séant à Dole.

debvroit faire pour le redressement de la justice ; pour moy je ne le treuverois malvais, non pas pour penser que l'on deut en tout suyvre leur advis, mais pour considérer ce qu'ilz mectroient en avant et en prendre ce que l'on verroit convenir. Et qui de mesmes demanderoit l'advis à aultres particuliers, et mesmes à quelques principaulx advocatz pour le fait de la justice , je ne treuverois aussy pas malvais, tant pour ce que vous dictes de donner contentement que pour veoir s'ilz diroient chose que fut à propos, mais je serois d'advis que cependant l'on ne perdit temps à besongner sur la compilation desdictes ordonnances, car si (venuz lesdicts advis) l'on y treuvoit chose qui peut servir ou qu'il convint changer de ce que l'on aurait desja conceu, il se porrait faire ayseement devant que de les mectre au net, mais la résolution prinse (pour non faire la faulte que se fait aux dernières) je serois d'advis que l'on envoya icy lesdites ordonnances, afin que Sa Majesté (devant que les publier) les conferma et auctorisa, et que l'on les envoya après en Bourgogne, commandant précisément l'observance d'icelles, avec commination de peines pour ceulx que y contreviendroient, et qu'icelles s'exécutassent rigoureusement, à qui qu'il peut toucher, sans demander consentement ny de ladicte court de Parlement, ny du gouverneur, ny des Estatz, ni d'aulcungz particuliers, car en faceon quelconque, il ne convient donner ce pied aux subjectz, qui ne scauront jamais monstrier privilèges que brydent en ce le Prince. Mais il faudroit faire grande diligence pour descouvrir si quelcung

menoit sinistres pratiques pour faire treuver mal-
vaises lesdictes ordonnances, fut envers ladicte court
ou envers aulcungs sieurs particuliers, ou envers
lesdicts Estatz, spécialement les nobles du pays, pour
chastoyer ceulx qui mesprandroient rigoureusement
et sévèrement; et je voudrois veoir celluy qui se
feroit chef au pays pour y vouloir contredire, contre
lequel, qui que se soit, l'on debvroit procéder
comme contre le moindre que y soit audict pays. Et
si vous treuvez qu'il convienne dire audict seigneur
Prince (1) ou au Privé Conseil (2) cestuy mien advis,
m'en faisant autheur, vous le pouvez faire libre-
ment; car en ce faisant mon debvoir, je ne crains
qui que se soit, quelque brave qu'il puisse estre. Et
si l'on ne vad par ce chemin, et que l'on monstre
timidité, et que l'on veuille comporter les insolences
et audaces passées, dont de partie Sa Majesté est
desjà assez informée, véritablement ce seroit le che-
min pour perdre le pays, selon que je cougnois de
l'insolence et de l'impertinance d'aulcungz, qui
cryent et brament, combien qu'en eulx il y ayt peu
de fonds de quelque manière que l'on le veuille
prendre. J'entends bien qu'en ceste besongne ledict
seigneur Prince n'y peult entendre pendant qu'il est

(1) Le prince de Parme.

(2) Le conseil privé des Pays-Bas. • En ces conseils, principale-
ment en celuy qui est appelé privé, résidant vers le prince ou à
Bruxelles, hont presque tousjours estés mis deux conseillers de
Franche-Comté, à fin que par ceux-cy les affaires, provisions et
nécessités du pais fussent représentées au prince ou à son lieute-
nant-général, et puis après conclutes et arrestées. • (Gollut. *Mé-
moires des Bourgougnons de la Franche-Comté*. Liv. XI, chap. XXVII.)

occupé aux armées, mais une chose peult il bien faire qu'est de commander que l'on choisisse gens à propos pour faire ladite compilation ou qu'il les choisisse luy mesmes, et que l'on y besoigne pendant qu'il est occupé en aultre chose. Ce m'est fort grand plaisir de veoir la bonne opinion que vous avez de messieurs voz confrères au privé conseil, ceulx de nostre pays leur sont esté tousjours suspectz (1), pour ce qu'il leur semble qu'ilz ont austain de vivacité d'esprit que aultres, mais ilz les souffrent touteffois, quand ilz se scayvent comporter avec la modestie requise, en quoy je m'asseure vous scaurez faire ce que convient pour y faire grandement estimer et aymer et que vous y treuverez des amys.

Conseillers
de Bourgogne
pardeça.

L'estat des affaires publicques, à ce que j'entends par aultres, estoit assez au mesme terme que voz lettres contiennent. Depuis ledict seigneur Prince (ayant recouvert Chasteau-Cambrésy, la Cluse (2) et aultres places moyennes, délaissant pour maintenant l'emprinse de Cambray, que l'on luy avoit proposé, chose à la vérité impertinente en telle saison et en si peu d'apprestes, estant la place telle qu'elle

Estat des affaires
publicques
de par deça.

(1) Les plus remarquables conseillers franc-comtois, ayant fait partie du conseil privé des Pays-Bas, sont : Gérard de Plaine, seigneur de la Roche ; Jean Carondelet, de Poligny ; Jean de Saint-Mauris ; Nicolas Perrenot de Granvelle, le chancelier ; Antoine Perrenot de Granvelle, le cardinal, auteur de ces lettres ; Charles Perrenot, abbé de Faverney, frère du précédent ; Simon Renard, sieur de Belmont ; Charles Grandjean, sieur de Romain ; Antoine Mouchet, sieur de Saint-Nicolas et de Myon ; Hugues Boutechoux, sieur de Bartherans ; Jean Richardot, qui devint président du conseil privé, et Jean Froissard, sieur de Broissia, le destinataire de ces lettres.

(2) L'Ecluse en Artois.

est) s'estoit mis sur Ninoven, avec espérance de tost l'emporter, comme je tiens pour certain qu'il aura fait, et lors lougeroit ses gens en Brabant à couvert et en lieu à propos pour (pouvant rassembler de temps à aultre, où et quand, et le nombre qu'il luy sembleroit) faire les entreprinse contre les ennemis et rebelles que l'on jugeroit convenir. La provision tardive d'argent nous a porté grand dommaige, non seulement maintenant, mais aultrefois. Enfin il aura receu les 600^m. ducats, et par un corrier extraordinaire que l'on luy a dépesché, il n'y a pas six jours, l'on luy a donné advis d'aultres 400^m. Oultre tout cela, je ne délaisse de faire tout ce que je puis pour procurer beaucoup plus grande provision (1). Et, si nous y voulons entendre comme'il convient, je me tiens pour tout assuré qu'avec l'ayde de Dieu nous demeurerons à la fin victorieux et que les François (2) et leurs adhérens n'auront moyen de soubstenir. Et comme je l'ay dict et escript souvent, le Roy n'est pas si failly de cœur qu'il soit pour comporter que qui se soit luy doibve occuper ses terres, et debvroient considérer ceulx des Pays-d'Embas qu'ilz auront perpétuellement guerre. et que l'on la fera par touz moyens que l'on porra excogiter, jusques à ce qu'il retourne en son entière

Provision d'argent.

Espoir
de bon succès.

(1) Suivant de Thou, le prince de Parme avait soixante mille combattants, dont 30,000 tenant la campagne. Cette armée coûtait la somme de 2 millions par mois. Philippe II ne réussissait à garder ces troupes sur pied qu'en ne tenant plus aucun autre engagement.

(2) Le 19 février 1582, le duc d'Anjou, frère du roi de France, avait été proclamé duc de Brabant à Anvers. Il avait à sa solde une armée de 14 à 15 mille Français.

possession. Il est vray que ce sera la ruïne desdictz pays que reviendra à grant dommaige à Sa Majesté propre. Mais vous scavez enfin ce que l'on dict, qu'il vault mieulx pays destruyt que pays perdu, oyres qu'il se deust repeupler tout de nouveau. La faulte de vivres nous faict grande guerre ; mais quoy que commande le Roy de France, je tiens que l'on en aura de là, s'il y a argent, car les François ne voudront perdre le prouffit qu'ilz tirent de vendre leurs vins et leurs grains aux Pays-d'Embas. Et sans ce ne porroient fornir aux cruelles et insupportables tailles que l'on leur met sur, contre les quelles les Estatz de France cryent et s'y opposent, et comme j'espère le feront cy après d'avantaige, et avec grande raison, pour l'esperoir qu'ilz porront avoir qu'à l'exemple de ce que faict le duc d'Alançon (1) quelqung en ce les porra ayder, ce que je prie à Dieu soit, pour leur rendre le change qu'ilz méritent. Aussy est-il apparent que les villes australes, et ceulx qui ont leurs champs près de la rivière d'Albis et aultres, accoustumez au commerce et à vendre leurs graynes, ne voudront perdre cette commodité de par ce moyen faire argent, pour complayre aux rebelles. Et de plusieurs endroitz d'Allemagne, de Bourgogne et de Lorraine il y auroit moyen de faire venir, s'il y avoit argent. Car là vont les denrées où il y a moyen de les acheter.

Vivres.

Soulèvement
en
France.

(1) Le duc d'Alençon, ou plutôt le duc d'Anjou, frère du roi de France Henri III, avait porté secours aux rebelles des Pays-Bas, et tenait la campagne contre les troupes espagnoles du prince de Parme.

Université de Dole. J'ay veu piécà la requeste de ceulx de l'Université de Dole et les pièces y jointes, et mesmes ce qu'ilz ont faict pour l'accree des 3^m. francs que le duc d'Albe et ses successeurs ont outroyé (1), mais monsieur Foncq a toujours esté d'opinion qu'il falloit sur ce avoir advis des Pays-d'Embas, et je tiens qu'en partie son fondement soit sur ce que ceulx de la Chambre (2) y ont mis difficulté à cause de leur prétendue précédence; et la plus grande difficulté est sur ce qu'il n'y ha à présent argent.

Jésuites. Il me déplait de ce que les Jésuytes n'ont mieulx tenu leur mot de tyrer de leurs mains le prieurey de Mothe (3). Je tiens qu'il y auroit beaucoup affaire selon qu'il sont dextres à soubstenir ce que leur appartient, et qu'il y auroit austain affaire que d'arracher la massue à Hercules. Leur général, comme je tiens, viendra icy. L'ayant entendu, je m'efforceray d'y faire tout ce que me sera possible pour avancer la besoigne.

Et je me doubte que puisque ny l'on n'a heu lecteur extraordinaire (4) en si longtemps, ny les ordinaires n'ont faict leur devoir de lire, que sur cela s'attachera l'on pour prétendre que du passé l'on ne

(1) Ces 3,000 francs devaient être, à ce qu'on peut voir plus loin, affectés au traitement d'un lecteur extraordinaire.

(2) La Chambre des Comptes de Dole.

(3) Le prieuré de Mothe avait été donné par bulles de Grégoire XIII, en 1579, aux Jésuites en train de fonder, à cette époque, un collège à Dole. Philippe II, après de longues hésitations, avait enfin consenti à leur établissement le 16 janvier 1582, à condition qu'ils se désaisiraient du prieuré de Mothe. Ils promirent, mais ne tinrent jamais parole.

(4) Granvelle revient ici sur l'affaire de l'Université de Dole.

debvroit parler, puisque la cause a cessé. Et sera bien assez si l'on peult obtenir que doires en avant ladicte somme se paye, car vous scavez combien les libéralitez des Princes sont ordinairement retranchées, quand il y a occasion de frais si grands pour la guerre, avec ce que plus viennent avant en eage, et les princes et les aultres genz, plus estroitz sont ilz, et moins usent de largesse. Toutefois en ce que je porray, j'y ferai volontiers tout bon office.

Université de Dole,
3 m. f.

Quant au lecteur qu'ilz ont recherché à Rome, c'est sans mon sceu, et enfin ont heu malvaise résolution. Car celluy qu'ilz pensoient avoir s'en est excusé. La négociation de Padoue (1) je ne scay en quoy finalement elle est demeurée, et j'avois faict comme vous scavez bon office, afin que les poursuivans fussent aydés de faveur. Et je voids la cause pour laquelle, dois l'expiration de votre magistrat de maire (2), vous vous estes abstenu de traicter des affaires de la ville, à mon advis avec bon fondement, doubtant que l'on ne vous chargea quelque jour de nouveau de mesme office. Mais grâces à Dieu vous en êtes exempt du tout pour le lieu que vous tenez aux Pays-d'Embas. Ilz (3) m'ont maintenant escript afin que je les veuille ayder à Rome contre la poursuytte que font encoire ceulx de Besançon pour avoir leur Université (4), avec l'instance que

Lecteur
extraordinaire.

Université
poursuivie par ceulx
de Besançon.

(1) L'Université de Padoue était à cette époque une des plus florissantes de la chrétienté.

(2) Messire Jean Froissard de Broissia avait été maire de la ville de Dole.

(3) Les habitants de Dole.

(4) L'empereur Ferdinand avait autorisé, le 15 janvier 1564, l'érec-

font pour eulx aucung cantons catholiques (1); mais je suis tout résolu que l'on ne me meslera en cecy en faceon quelconque. Car ilz ont escript une lettre au cardinal Maffeo, où pour faire leurs affaires ilz dient que je les ay assisté contre ceulx dudit Besançon en leur poursuytte; et par ce me font odieux à ceulx de la cité dudit Besançon, où, comme vous scavez, et moy et les miens avons maisons (2). Ceste lettre est venue entre les mains de ceulx de Besançon, qui m'en ont envoyé copie, se plaignans de moy dont je me suis excusé le mieulx que j'ay peu, leur confessant ingénument que par commandement du Roy j'ayda à l'ambassade, lorsque, au temps de pape Pie, ilz prétendoient avoir l'Université; mais je les ay jointement asseurés que je ne m'en meslerois d'advantage, quelque commandement que l'on m'en peut faire.

M. Jaquinot.

Vous avez respondu à monsieur Jacquinot (3) ce que (avec raison et parlant rondement et en amy) l'on luy pouvoit dire sur la récompense qu'il demandoit, et

tion d'une Université dans la ville de Besançon, et le pape Pie IV s'était prononcé dans le même sens; mais la vive opposition du roi d'Espagne contre cette mesure l'avait fait révoquer peu de temps après par Pie V et l'empereur Maximilien II. Les Bisontins n'en avaient pas moins continué de poursuivre cette affaire en cour de Rome. (*Voy. Papiers d'Etat du cardinal de Granvelle*, tom. VIII, p. 487, lettre du cardinal à la duchesse de Parme; tom. IX, p. 669, lettre de l'ambassadeur Chantonay au roi Philippe II.)

(1) Les cantons catholiques de la Suisse.

(2) Le palais Granvelle, à Besançon, construit par le chancelier Nicolas Perrenot, père du cardinal.

(3) Claude Jacquinot, seigneur de Goux, président du parlement de Franche-Comté de 1595 à 1598. Il était alors conseiller aux Pays-Bas.

certes je suis esté honteux moy mesmes de veoir tel prétendu, mais je ne scay s'il sera bien prins, selon que aujourd'huy chascun veult avoir ce qu'il prétend sans regarder s'il est raisonnable. Je ne scay si perdant l'espoir par delà, il aura icy recoure à monsieur Fonch (1), mais comme il demande volontiers advis, (et il convient qu'il le face) il est apparent que par ce moyen il se demestera de ceste poursuytte.

Nous actendons tous les jours l'escuyer Benoit (2), lequel M. le comte de Champlite m'escript que luy l'envoye pour ses affaires particuliers sans me faire mention qu'il ayt charge d'affaires publiques du pays. Bien pense je qu'il prétendra que, pour avoir traicté longuement les affaires du comté de Bourgogne vers Messieurs des Lighes, l'on n'y envoye aultre ambassadeur que luy, sur quoy j'ay dict et escript souvent mon advis, et le feray de mesmes, oyres que à la vérité je suis bien affectionné audict escuyer Benoit et luy ay tousjours porté bien bonne volonté.

Escuyer Benoit
ambassadeur en
Suisse.

Si vous correspondez à madame (3) comm'il convient (et je m'asseure que vous ferez) je m'asseure aussy qu'elle vous aydera tousjours volontiers envers ledict seigneur Prince (4), mais il fault que vous y procédez dextrement, pour éviter la jalousie qu'il y a ou que l'on faict semblant qu'il y ait entre ledict seigneur Prince et elle. Je ne m'esbays qu'elle vous escripve si résolument touchant les terres de sur-

A Madame.

Limites
de Bourgogne.

(1) Jean Fonch, secrétaire d'Etat du roi Philippe II, à Madrid.

(2) Pompée Benoit, d'une famille de Jougue, souvent envoyé par le parlement de Franche-Comté comme ambassadeur en Suisse.

(3) La duchesse de Parme.

(4) Alexandre Farnèse, prince de Parme.

céance, et différends des limites que l'on ha, tant au coustel de Luxembourg que en celluy du comté de Bourgogne, avec le duc de Lorraine (1), car lors que l'on pensoit qu'elle entreprendroit le gouvernement, l'ambassadeur dudict duc de Lorraine, que fut icy, feit instance afin que l'on envoya à ladicte dame commission pour faire vacquer sur l'ung et sur l'autre, laquelle commission fut dépeschée sur elle bien ample.

Secrétaire Grimaldi. Je voids ce que vous m'escripvez de ce jeune home secrétaire, nommé Grimaldi, douhé de plusieurs langues diverses. Je ne le cougnois pour l'avoir veu, mais bien pour m'avoir escript et m'avoir esté recommandé, lors qu'à ce que je puis comprandre il prétendoit la place qu'a le secrétaire Garnier, auquel j'ay plus d'affection et d'obligation que audict Grimaldi; mais ayant heu tesmoignage de ceulx que vous dictes, de ses bonnes qualitez et suffisance qui chauldement le m'ont recommandé, je feis office afin qu'il peut estre employé au pryvé conseil, et m'est plaisir qu'il soit tel que vous me dictes et si propre aux affaires, y demonstrant bonne et sincère volonté, adjoustant à ce aussy la diligence.

**Ma conduite avec les
seigneurs
de Bourgogne:**

Ce m'est plaisir d'entendre que monsieur le président de Bourgogne (2) vous corresponde si bien et que vous ayez si bonne intelligence avec luy pour la bonne adresse des affaires du pays, par où il me semble que ferez bien de luy faire plaisir, *clarè non*

(1) Charles III. 1545-1608.

(2) Claude Boutechoux, seigneur de Cessey, Mercey et Batterans, président du parlement de Franche-Comté. 1575-1592.

errante, et de mesme à monsieur l'illustrissime cardinal de la Baulme, et à monsieur le comte de Champlite, ayant devant les œilz pour principal object le service de Dieu, celluy du maitre et le bien du pays; et que contre ce qui que se soit n'ayt pouvoir en vostre endroit; et à la reste procurer d'entretenir chascun avec tous bons offices et toute courtoisie.

Je vous ay ja respondu touchant les intérimementz de Luxeuil (1) et ne repeteray le mesmes, ormis de vous remercier de nouveau les si bons et utilz offices que en ce pour moy avez faict et faictes.

Intérimement
de
Luxeuil.

Aussy ay je respondu et à monsieur l'Esleu de Tornay (2) et à monsieur de Chassey (3) touchant la seigneurie de Mortagne (4) en laquelle (comme j'ay escript) il ne me conviendroit nullement d'y entendre pour maintenant, mais j'espère que ledict sieur de Chassey, suyvant le bon commencement qu'il a donné et ses offres si courtoises, m'aydera à ce que par aultre moyen je sois satisfait de ce que m'est dehu de mes gaiges et pension, après avoir heu patience tant d'années, et qu'il me fera assigner de ce que me reste dehu (oultre l'assignation que l'on m'a

Achat de Mortagne.

(1) Le cardinal de Granvelle était abbé de Luxeuil depuis 1560.

(2) Maximilien Morillon, évêque de Tournay, le confident et l'ami de Granvelle. Présenté par Philippe II pour l'évêché de Tournay en 1582, et élu par les chanoines, il ne prit possession de son siège que l'année suivante. Il mourut le 27 mai 1586.

(3) Benoit Charreton, seigneur de Chassey, bailli d'Alost, premier maître de la Chambre des Comptes de Dole, nommé en 1579 trésorier général des épargnes du roi d'Espagne, et administrateur général des biens et confiscations des absents dans les Pays-Bas.

(4) Mortagne-en-Flandres (dép. du Nord, arr. de Valenciennes, canton de St-Amand-les-Eaux.)

Distraction de
deniers.
M. le comte
de Champlite.
Response de mesme.

donné en Bourgogne) aux Pays d'Embas, sur laquelle assignation en Bourgogne, ledict comte de Champlite me picque par ses lettres, disant qu'il s'esbay (1) que au lieu de faire offices pour éviter la distraction des deniers du pays que je me faisais assigner sur iceulx; et je luy ay respondu que j'ay faict lesdicts offices, et souvent, et très vivement, mais voyant que aultres du pays (que n'ont pas plus mériter que moy), nonobstant tous mes offices, y prennent part, il me sembloit qu'austant méritois je en avoir que aultres, et qu'il se souvint qu'il y avait plus de 24 ans que je n'avais heu une maille aux récompenses que font les Estatz du pays, et qu'en tous ceulx que se sont tenuz depuis lors et luy et ledict cardinal (2) en ont toujours heu, et que toutefois eulx ny aultres n'ont pas plus ny mieulx servy au pays que moy; mais avant que ceste vostre me vint j'avais ja faict instance, (comme vous scavez) pour estre payé de la reste ausdicts Pays d'Embas.

Des 20 m. f. du puits
et 40 m. f.
des mainmortes.

Il y aura audict pays la somme que vous dictes de 20^m et 40^m francs, des rentiers (3) et des affranchissements (4), et vous avez donné fort bon conseil audict sieur de Chassey qu'il procure que cela demeure au

(1) S'ébahit, s'étonne.

(2) Le cardinal de la Baume, archevêque de Besançon.

(3) Les rentiers du puits à muire du bourg dessous ou petites salines de Salins, en vertu d'une convention passée le 14 juillet 1582 avec le prince de Parme, s'étaient engagés à payer au roi d'Espagne une somme de 20,000 francs, monnaie de Bourgogne, en échange de l'autorisation à eux accordée de vendre leur sel au même prix que celui de la grande saline de Salins.

(4) Affranchissement de la main-morte en faveur des communautés (communes) et des particuliers.

pays en espargne pour fornir en une soubdaine nécessité, et que aultrement l'on n'y touche; mais pour mon advis, l'on ne remectroit l'arbitrage de ceste soubdayne nécessité pour pouvoir mectre la main aux deniers audit sieur comte de Champlite seul, ny la maniance desdicts deniers, ny ne les mectroit on point à rente pour maintenant; mais puisque la nécessité apparente cesse, ilz se tiennent en sheures mains pour les avoir plus promptz, et que touteffois l'on n'y touche.

L'on est tousjours après pour tenir l'assemblée des Estatz à couleur de, par ce moyen, faire l'haulsement du pris du sel (1) tant nécessaire, mais cela à mon advis ne se peult faire, quoy que die ledict sieur de Chassey, sans le consentement desdicts Estatz en la Franche Comté, et avec icelluy s'est fait le précédent haulsement; mais ce n'est pas ce à quoy principalement tendent ceulx qui tant désirent ceste assemblée des Estatz, mais l'esperoir de ces récompenses qui se font contre Dieu, (pour l'oppression qu'en souffre le peuple), contre l'auctorité de Sa Majesté que n'y a donné consentement, et contre le bien du pays, et,

Assemblée d'estatz
et haulsement
du prix des seels.

(1) Il sera encore souvent question, dans les lettres suivantes, du haulsement du prix du sel en Franche-Comté. A cette époque, où l'argent faisait continuellement défaut au trésor public, le sel, sous prétexte de l'accroissement continuel de la cherté des matériaux nécessaires à sa fabrication, était un des objets sur lesquels l'impôt s'appesantissait chaque jour davantage. Il avait été augmenté en 1571. Il le fut encore en 1590 et en 1596. Granvelle, rentier de la petite saline de Salins, en sa qualité d'abbé de Luxeuil et de St-Vincent de Besançon, avait un très-grand intérêt à voir hausser le prix du sel fabriqué dans les salines appartenant au Roi, espérant lui-même que le sel provenant de la petite saline serait augmenté dans la même proportion.

se j'estois creu, se faisant l'assemblée, ce seroit avec deffence que l'on ne traicta d'autre ayde, ny que l'on chargea le pays (oultre ce dudict haulsement) d'une seulle maille à quelque couleur et occasion que se peut estre. Et je me double que, si ladicte assemblée se faict, (estant ledict sieur comte (1) l'ung de ceulx qui plus le désire), il s'y treuvera fur-compté, (2), comme l'autrefois qu'il ne me voulu croire, à l'occasion des foules que soubz son gouvernement le pays a soubstenu; vray est qu'il a cause de s'excuser de ce que, au temps des aultres, ne se sont addonnées les occasions de tant de passages (3) par le pays, mais comme l'entrée des François (4) est de fresche saleure, je crains que l'on en parleroit plus à son désavantage qu'il ne voudroit.

M. l'hault doient,

Monsieur l'hault doyen (5) aura maintenant le camp libre pour pouvoir faire achever ses bulles et je tiens que le sollicitenr (6) Willet, ou celui du Roy, Lauro du Bliou, luy eust faict en ce austant bon service que son solliciteur Bouldrenet.

Verbal et accord
des
droits de mariage
de
Madame d'Achey.

Je vous mercie cordialement ramantevant ce que vous me faictes de ce qu'il conviendrait traicter, par le moyen dudict sieur hault doyen et de monsieur de Bellefontaine (7) mes cousins, avec madame

(1) Le comte de Champlitte.

(2) Cette expression se retrouve souvent dans cette correspondance du cardinal. Elle signifie *trompé, abusé*.

(3) Les troupes espagnoles ou italiennes se rendant dans les Pays-Bas passaient par la Franche-Comté et la Lorraine ou l'Alsace.

(4) L'entrée des Français dans les Pays-Bas.

(5) François de Grammont, haut doyen du chapitre de Besançon.

(6) Solliciteur en cour de Rome.

(7) Jacques de St-Mauris, prieur de Bellefontaine, protonotaire

d'Achey, (1), ma niepce, afin que, pendant qu'elle est en craincte que l'on ne rachepta Vercel (2), elle donne quelque assurance vaillable de modérer les articles de son mariaige préjudiciables à son filz, pour en cas qu'elle voulut convoler en secondes nopces, comm'il est apparent qu'elle fera estant si jeune, dont je luy toucheray un mot; mais je me doute qu'elle s'arrestera à non riens faire, si elle n'est assurée de jouyr dudict Vercel sa vie durant, dont nous ne luy pouvions donner assurance certaine que le maître ne parle.

J'entends la cause pourquoy vous avez esté excusé d'aller pour quelque jour au privé Conseil, pendant que les affaires de madame la comtesse de Varas (3) avec monsieur le baron de Laubespín (4) estoient sur le bureau, vous estant excusé d'y entendre, sur le fondement de la cause que vous me dictes; et je tiens que par aultre voye ledict sieur de Laubespín a esté déclaré non recevable en ce qu'il prétendoit; ladicté dame de Varas l'a mieulx

Madame de Varas.

apostolique, abbé commendataire de Goailles et de Monbenoit, maître des requêtes au parlement de Dole, intime ami du cardinal de Granvelle. Il étoit fils de Jean de St-Mauris et d'Etienne Bonvalot. Il mourut à Besançon en 1602. Il entretenait une correspondance suivie avec le cardinal de Granvelle. Elle fait partie de la collection des manuscrits recueillis par l'abbé Boisot. Voir sur ce personnage : *Papiers d'Etat*, T. I. Not. prél. p. M. Ch. Weiss, p. XXXVI.

(1) Veuve de Nicolas d'Achey-Perrenot.

(2) La seigneurie de Vercel (ch.-l. de canton, dép. du Doubs, arr. de Baume-les-Dames.)

(3) Clauda de Rye.

(4) Ferdinand de Laubepín de Lanoy, baron de l'Aigle, mari de Marguerite Perrenot, sœur du cardinal.

M. de Laubespín,
entendu qu'a envoyé gens pour solliciter et informer de ses droits et prétentions ; et j'entends que ledict sieur de Laubespín n'y est allé ny envoyé ; je scay bien que le sieur d'Assonleville (1) a toujours heu grande affection à monsieur le marquis de Varambon (2), si ne veulx je pourtant penser que l'on ayt faict tort à personne , me remectant à ce qu'en diront les parties ausquelles le faict touche.

Prévost
des mareschaux,

Ce que vous me dictes de la nécessité qu'il y auroit de restablr un prévost des mareschaux (3) au comté de Bourgogne seroit plus que nécessaire, et que l'on luy donna moyen pour aller fort en campagne, afin de troussez les vagabondz et aultres qui en campagne commectroient excès, et donner bryde aux gens trop volontaires de nostre pays, et que l'on luy donna bonnes instructions ; mais il faudroit en préalable treuver l'homme qui le voulut et sceut bien exécuter, et certes je ne scay qui l'on porroit à cet effect choisir que fut à propos.

L'ambassadeur
de France.

L'ambassadeur de France s'est entretenu, depuis la licence du Roy , plus de deux mois en ceste ville à couleur d'indisposition, mais à mon advis pour attendre se l'on luy chargeroit dois France quelque nouvelle négociation ; il s'est enfin licencié de madame l'Infante dona Ysabel (4), et l'on luy a donné sa

(1) M. d'Assonleville, membre du conseil privé des Pays-Bas. Il avait joui d'une grande faveur sous le gouvernement de Don-Louis de Requesens. Il était courtisan et voulait complaire à tout le monde.

(2) Le marquis de Varembon, le mari défunt de Claudia de Rye, comtesse de Varax.

(3) Prévôt de la maréchaussée.

(4) Isabelle-Claire-Eugénie, infante d'Espagne, fille de Philippe II et

chayne (1). Aussy m'a il voulu veoir devant que de partir, pour se licencier et introduyre le sieur de Longlet, qu'aura charge des affaires de ce coustel là, jusques à ce que l'on envoie nouveau ambassadeur; et j'entends que les François prennent aultre chemin que celluy que pensoit ledict ambassadeur se devoit faire par sa main, et qu'ilz sollicitent soubz main à Rome afin que Sa Sainteté envoie des légatz pour procurer la quiétude et éviter la rompture de guerre, mais il faudroit que, devant toute œuvre, Sa Sainteté fait cesser le duc d'Alençon de ses injustes entreprinses et qu'il rendit ce qu'il a iniquement et par malvais moyens occupé; car il est cler que, sans ce, de ce coustel icy l'on baptra à froid, quoy que puisse advenir, et les raisons de nostre coustel sont si claires que je ne scay avec quel visaige l'on les porroit contredire. Si nous retornons en guerre ouverte, je tiens qu'ilz l'aurent plus longue qu'ilz ne voudroient; je me souviens fort bien en quels termes ils estoient, quand nous feismes la paix au Chasteau-Cambrésy, et si nous voulons tenir bon je ne m'apperçois pas qu'ilz soient en meilleur estat de ce qu'ilz estoient lors.

[Soit écrit du sieur
Lymeux venu ici.]

Légit
de Sa Sainteté.
[Soit écrit ce que
François mandent du
card. Boromeo.]

Le pape a de nouveau envoyé quelques cahiers pour ceulx qui n'aurent syncopé en octobre les dix jours pour l'exécution du nouveau kalendrier (2), et

Kalendrier nouveau

d'Elisabeth de Valois, mariée en 1599 à l'archiduc Albert, auquel elle apporta en dot la Franche-Comté et les débris des possessions espagnoles dans les Pays-Bas.

(1) La chaîne de chevalier de la Toison d'or ou d'Alcantara.

(2) C'est en 1582 que le pape Grégoire XIII fit la réforme du calendrier, qui a pris son nom et qui a produit la distinction du vieux et du nouveau style. Elle consista à retrancher 10 jours de l'année

[Respondant
qu'on a ici résolu
un placard
et écrit en Bourgogne
pour
y en dresser un.]

je scay que l'intention de Sa Majesté estoit que ladicté réformation s'observa par delà ; peult estre sera demeuré le paquet entre les mains des François. L'on m'escript de France qu'en ce mois de décembre se devoient coper lesdicts dix jours, que sera pour abbrevier les Advantz en faveur de ceux qui les jeunent, au lieu que Sa Sainteté pensoit qu'ilz se sincoperoient aux Kresmeaux après la Septuagésime, pour vepir plustot à la Caresme. Et peu à peu je tiens que tous suyvront le mesme chemin de la réformation, qui plus tôt, qui plus tard, pour éviter la difficulté. Et me recommandant cordialement à votre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doint l'entier accomplissement de vos désirs. De Madrid, ce 14 de décembre 1582.

Votre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

Sr Froissard.

1582. Quoique les Espagnols et ses sujets des Pays-Bas ne comprissent pas trop bien et ne goûtassent pas ce changement, Philippe II donna ordre de s'y conformer dans tous ses états. Il se piquait dans des cas de cette nature d'un grand respect et d'une grande soumission pour le Saint-Siège. Le calendrier Grégorien est en usage aujourd'hui dans toute l'Europe chrétienne, excepté chez les Russes et les Grecs-Unis.

II.

15 décembre 1582.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, je respons à troys vos lettres escriptes de vostre main, partie desquelles se pouvoit confier à main d'aultruy; je me suis servy en l'autre de la main de mon homme et reservé auscuns points pour y satisfaire avec ceste. Vous considérez à ce que je vois la Court, évitant tant que faire se peult les envies et jalousies; mais il fault que cela soit par user de toute modestie et affabilité, et faisant plaisir à ceulx que l'on peult, sans faillir au devoir, estant de satisfaire à icelluy le but principal auquel il fault tirer, et faire plaisir encoires à ceulx que nous font mal, *vertendo in bono malum*, mais cela en choses que ne vous donnent penne; et, en ce que ne se peult, laisser courir l'eauve à la valet (1), sans vous donner penne. Avec ces termes, vous ne devez délaisser

Instruction
pour ma conduite
en court.

(1) En aval, à l'aval.

pour crainte d'envies de vous faire cougnoistre et de procurer la grace et bienveillance des princes et d'aultres que peuvent, et, en allant par ce moyen le chemin droit et rond, vous serez avancé et vous ferez grand, en despit de ceulx qui ne vous voudroient veoir tel. La jalousie qu'est entre monsieur le Président d'Artois (1) et le conseiller d'Assonville (2) n'est que trop cougneue, et la grande faulte de bonne intelligence qu'est entre monsieur Foncq et ledict d'Assonville, et la bonne qu'est entre ledict sieur Foncq et monsieur le président du Conseil privé, (3) et Wanderburcht, Torrentinus, (4) que fut nommé pour Anvers, estoit fort grand amy; (5) je ne scay comme ilz sont maintenant.

Monsieur Foncq. Vous avez tenu fort bon chemin escripvant audict sieur Foncq, et ne vois qu'il puisse avoir prinse sur vous de ce qu'est passé et passe. Il convient que

(1) Jean Grusset, fils de Guillaume Grusset, et de Marguerite Richardot, de Morey. François Richardot, son oncle, étant évêque d'Arras l'adopta, et dès lors il changea le nom de Grusset en celui de Richardot. Il avait été avocat à Arras et conseiller au grand conseil de Malines. Il quitta la présidence du conseil d'Artois pour devenir conseiller d'État et enfin président du conseil privé des Pays-Bas. Anobli par Philippe II, il mourut en 1610 à Arras, au retour de son ambassade de France, d'une insolation qu'il avait gagnée en se promenant trop longtemps tête nue avec Henri IV. Son portrait par Van-Dyck est aux galeries du Louvre. C'est une des œuvres les plus remarquables de ce musée.

(2) Le conseiller d'Assonville.

(3) Le président du conseil privé des Pays-Bas.

(4) Lévin Torrentinus, de Gand, bon poète latin et numismate, avait été protonotaire apostolique et archidiacre de Liège.

(5) Il existe probablement une lacune dans cette phrase. Le cardinal était tellement pressé qu'il prenait à peine le temps d'écrire la moitié des mots. Les lettres autographes de cette correspondance offrent souvent pour ce motif de grandes difficultés de lecture.

vous luy pourtez respect, et pour ses mérites et bonnes qualitez, et aussi pour le lieu quil tient, sans faire touteffois offices que semblent affectez, ou vous tant demestre qu'il se puisse imputer à pusillanimité, pour non tomber au proverbe de Bourgogne, que qui se faict brebis le loup la mange. Je m'apperçois bien que monseigneur le Prince ne l'ayme pas beaucoup ; je ne veulx pas espelucher les causes ; aussi ne s'entend pas fort bien ledict Foncq avec son compère Laloo, (1) après que j'ay faict tousjours doucement offices pour les tenir d'accord, mais il y a je ne scay quoy de sang repugnant en l'ung et en l'autre ; et, faisant ce que je puis, pour y mettre le bien, je les laisse faire à la reste.

J'espère que vous aurez receu ce que par mes dernières je vous ay escript touchant l'abbaye, vous ayant aussi envoyé le dépesche faict de ma main servant à ce, et je tiens pour certain que vous entendez que je désire votre bien et avancement et de tous les vostres, comme je doibz, et que je recougnis, comme il convient, l'obligacion. S'il vous semblera que de mon coustel je face aultre chose, vous m'en pourrez advertir ; le tout se traitera trop mieux par delà que icy, pour les raisons que j'ay escript, mais si ledict sieur Prince remectoit la chose icy, pour n'y vouloir mettre la main, (que je ne crois), je m'assheure qu'il ne voudra faulte de escrire favorablement ; et lors je n'obmectray riens de mon coustel

Mont Ste-Marie.

(1) Secrétaire d'Etat à Madrid?

de ce que je pourray faire icy, et de ce pouvez vous estre tant assheuré. (1)

A moi les 200 l.
de pension.

Il me desplaît que vous faictes de nouveaul difficulté touchant les deux cens francs que l'escuyer Chavirey (2) debvoit payer, que n'estoient pour vous penser par ce tenu obliger, pour estre si peu de chose, mais seulement pour ung eschantillon de recognoissance, cougnoissant fort bien combien est que avec toute raison je vous doibs. Si vous le faictes pour estre aux gaiges de Sa Majesté, et qu'il y aye sur ce prohibition, je ne voudrois estre cause que avec si peu d'occasion l'on eust prinse sur vous, et m'en arreste à ce que vous voudrez; en aultres choses, vous prieray je m'aider afin que je puisse user envers vous et les votres de gratitude, et ne fault entre nous, et en une amyté réciproque si syn-cère, user d'aultres mistère. Monsieur le Prieur, votre frère, ne satisfait que trop à la bonne adresse des paquetz, en ce qu'est de son coustel; s'il y vad des fraiz, à l'occasion de ce que me touche, l'on me feroit certes grand tort, et dont je me resentiroy, si l'on ne le me mectoît en compte, pour en faire faire remboursement. Si le général des postes satisfait à ce que l'on m'en ha plusieurs foyz escript, l'on sera deschargé des fraiz de l'envoy du piéton, qui y souloit servir, et sy non, et qu'il convienne envoyer de

Offre trop courtoise
de gratitude.

Mon frère;
port de paquetz,

(1) Il s'agit sans doute de la coadjutorie de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, à laquelle prétendait Simon Froissard, frère du destinataire de ces lettres, et qu'il l'obtint. Il fut confirmé dans cette charge le 5 avril 1583.

(2) Il appartenait à une famille de Besançon anoblie par Charles le Téméraire en 1473.

nouveaul le piéton , je y furniray pour ma part , et de raison monsieur le comte de Champlite, puisqu'il luy vad en ce austoment que à moy, debvra furny en son coustel, et tant mieulx le pourra il faire, s'aydant en ce des deniers du Roy , comme j'entendz qu'il ha faict en la somme dont il vous ha remboursé. Et oyres que vous n'en faictes poursuyte, il ne pourra delaisser, sans faillir, de, au temps des récompenses, procurer que l'on vous y face part, puisqu'il sceit combien vous avez servy au pays. Bien diray je que ce seroit le meilleur, copper le chemin à ces recompenses qui pourroit, que souvent sont fort mal réparties, et, pour peu de gain que y ont les recompensez, l'on faict à ceste cause une foule (1) inestimable au pays.

Assemblée d'Estatz.
Récompenses.

J'ay escript par delà fort expressement quant au prétendu de monsieur le conseiller Belin (2), et, sur l'advis que la court de Parlement a donné, je ne scay si je seray entendu et arrivé a temps ; aussi en ai-je escript à monsieur Foncq , pour en escrire de la part du Roy ; je ne scay s'il le fera, mais il me promis que , sy fera , ce seroit chose de fort mauvais exemple. Aux ordonnances de feu Sa Majesté Impériale, il y a expression des degrez, afin que deux s'attouchans de consanguinité et affinité en dedens

Résignation
de M. Belin.

(1) Gène.

(2) Claude Belin Chasney, de Gy. Un des commissaires nommés pour le procès des comtes de Horn et d'Egmont. C'était une des créatures du cardinal; après avoir siégé aux Pays-Bas, comme membre du conseil privé, il était revenu en disgrâce à Dole, où il n'occupait plus qu'un simple emploi de conseiller du parlement de Franche-Comté. Son portrait est au musée de Besançon. Voir sur ce personnage : Mém. de Dom Levesque T. II. p. 83-105.

Ordonnance sur ce. iceulx , ne puissent estre en la Court ; et sur ce fondement sortira de ladicte Court le sieur de Cerf, demeurant monsieur de Betencourt l'aisné ; il ne fault oblier aux nouvelles ordonnances d'y mettre le mesme.

Chiffre de jargon. Je vous envoiray avec ceste une chiffre, seulement de noms, que l'on souloit appeler jargon, pour pouvoir escrire plus librement d'aulcuns, sans les nommer ; et ny metz caractères, pour m'excuser la penne , en ce que je ne voudroie commectre à secretaïres ny à aultres ; vous y pourrez adjouster aultres que bon vous semblera , mesme de ceulx de Bourgogne , continuant les nombres, et m'envoier coppie de ceulx que vous voudrez y adjouster. Et vous

Correspondance. avise de non vous charger de tant de correspondance, et de faire letres courtes, sans tant de termes de courtoisie et cérémonies, car aultrement il vous sera impossible de soubstenir le faiz , que seroit à trop grand préjudice de votre santé, et vous empescheroit quasi tout le temps qu'il convient employer aux affaires que plus emportent. L'expérience que j'en ay de tant d'années et la penne que à ceste occasion j'ay soubstenu, à la vérité insupportable, sont cause que je vous donne cest advertissement ; me recommandant pour fin de ceste cordialement à votre bonne souvenance, priant le créateur quil vous doint l'accomplissement de vos désirs. De Madril, ce XV. de décembre 1582.

Votre entièrement bon amy,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

III.

23 décembre 1582.

Monsieur de Broissia, je me treuve avec trois lettres vostres que sont venues avec l'ordinaire ; je respondray par ceste à l'une, qu'est la plus longue, du 12 de novembre, et brevement tant que je pourray, car certes le temps m'est court, de sorte que bien souvent j'ay penne de sortir de tant de correspondances. Vous commencez par grands remerciements qui entre nous ne convient, ny n'est bien d'en user ny de cérémonie. Il suffit que vous estes asseuré que je faiz volontiers pour vous ce que m'est possible, comme je feray tousjours et pour les vostres. Et je confesse que je le doibz à nostre amitié, et à tant de bons offices, que si bien et promptement vous avez tousjours faict en mon endroit ; laquelle obligation je recognoistray tousjours, et j'espère que, plus irez vous avant, plus cognoistrez vous la condition que vous avez acceptée, et la Court moins pénible et plus advantageuse pour vous et les vostres que les continuels travaux qu'il faut supporter pour faire son

Ne venit
remerciements.

Mon estat ici.

proffit d'estre advocat. Vray est que la Court porte tout ce que en aultres vos letres vous avez dict des envies et jalouzies , mais il fault procurer de les vaincre le mieulx que l'on peult par les moyens que je vous ay cy devant escript.

(Calendrier
peut estre librement
imprimé.

Si les letres du Roy depeschées par la voye de monsieur Foncq sont arrivées, et la déclaration que Sa Sainteté a faict, afin que l'on puisse librement imprimer le calendrier, nonobstant le privilège qu'elle avoit depesché pour ung Lilio que y avoit ayde à Rome, et la feuille qu'elle a faict imprimer de l'office qui se doit faire au temps qu'elle a préfix , auquel se pourront sincoper les dix jours ; je tiens que par delà au plustard l'on mettra lors en usage ledict calendrier, et que vous aurez au mesme temps la feste de Pasques que quand nous l'avrons. Les religieux françois qui jeusnent les Avantz l'ont entendu aultrement, car au lieu de coper les jours au temps des Carresmaulx , qu'estoit l'intention de Sa Sainteté , ilz les ont coppé ausditz Avantz pour les faire plus courtz, et par ce moyen avront le Noël aussy tost que nous, et vos aultres dix jours plus tard.

M. d'Andelot.

Ce m'est fort grand plaisir que monsieur d'Andelot (1), mon nepveur , face si bon debvoir en sa charge, et qu'en icelle il donne contentement à monseigneur le Prince. Quant à la délivrance de mon-

(1) Jean-Baptiste d'Andelot, chevalier, seigneur de Myon, Jouvelle, de, neveu du cardinal par sa femme, fils de Jean d'Andelot et de Philippotte de Houes, en Hainaut. Il étoit bailli de Dole et avait épousé avant 1564 Madeleine Leblanc, fille de Claude, seigneur d'Ollans, gruyer de Bourgogne, et de Henriette Perrenot, l'une des sœurs du cardinal.

sieur de Champagney (1), je la désire comme je doihs, mais il y a longtemps que je suis en la mesme opinion que je voidz vous estes (et m'en est monsieur l'Esleu de Tornay bon tesmoing) que pendant que le prince d'Oranges (2) aura crédit et autorité par delà, il empeschera ladicte délivrance; et, si je m'y monstroye affectionné d'adventure, ce seroit pis, comme vous dictes. Mainteffois j'ay faict les offices et envers Sa Majesté et envers ledict seigneur Prince, et faiz encores, telz que me semblent pouvoir servir.

Délivrée
de
M. de Champagney.

Je m'asseure que ledict sieur d'Andelot, s'il a quelques papiers d'avantage, il les nous rendra, et de mon costel je correspondz à l'amitié et bonne affection qu'il me demonstre, et, oires qu'il ne nous donne aultres escriptures, je suis en vostre opinion que pour ce ne se debvra rompre le traicté, et que le sieur de Champagney feroit faulte à soy mesme, s'il ne le voloit observer, et en ce cas (auquel touttefois j'espère que l'on ne viendra) je m'aideroy de toutes mes armes.

M. d'Andelot.

Vous m'avez faict grande faveur de m'ouvrir les yeulx, escripvant si particulièrement la difficulté que

Souvens.

(1) Frédéric de Champagney, le plus jeune des frères de Granvelle ancien gouverneur d'Anvers. Il était à la date de cette lettre, prisonnier des Gantois depuis quatre ans, « détenu si étroitement qu'il n'avait pas même un seul serviteur, et ne pouvait voir que ses gardes. » Il ne recouvra la liberté qu'en 1584. Forcé de quitter les Pays-Bas en 1592, il vint fixer sa résidence à Dole, où il mourut en 1602. Il était dès 1573, chevalier d'honneur au Parlement de Dole. Voy. *Papiers d'Etat du cardinal de Granvelle*. T. I. Notice prélimin. par M. Ch. Weiss. p. p. XIII, XIV, XV et XVI.

(2) Guillaume le Taciturne, prince d'Orange, le fondateur de l'indépendance des Pays-Bas.

vous treuvez touchant l'acquisition de la seigneurie de Souvans (1). Et certes ce que vous m'en escripvez m'a tousjours donné scrupule. Et y a longtemps que je suis en la mesme opinion, qu'estant les substitutions anciennes et que ceulx que y peuvent prétendre n'avront debatue en jugement leurs drois au temps du décret, le vendage ne leur pourra porter préjudice qu'ilz ne puissent cy après prétendre à la pièce. Mais je m'estoye laissé vaincre de l'opinion de ceulx de mon conseil, avec lesquels monsieur de Belfontaine, mon cousin, avoit communiqué; toutefois je n'entends pas que la chose soit faicte et je ne fauldray d'avec le premier ordinaire en toucher ung mot, afin que, si la chose n'est faicte, que l'on ne s'y mette facilement, n'estant pas si affectionné à la dicte pièce que je ne m'en puisse fort bien retirer, si avant que l'on n'ayt desjà passé plus avant de ce que je voudroye.

Achapt de Mortagne. Je vous ai escript, comme vous dictes, qu'il ne convient nullement que je me mette à prétendre l'achat de la seigneurie de Mortagne, et, si monsieur d'Andelost, mon nepveur, y veult entendre, je ne l'empescheray, mais à vous dire la vérité, je ne scay si luy convient; il est sage pour prendre advis. Et au

(1) Dép. du Jura, arr. de Dole, cant. de Montbarrey. A la date de cette lettre, la seigneurie de Souvans était entre les mains de Claude Bouton, baron de Pierre, marié à Dorothee de Vadans, fille de Charles IV, qui avait recueilli cette seigneurie de son frere, François de Poitiers, quatrième fils de Charles III de Poitiers, qui l'avait usurpée. A la mort de Claude Bouton, en 1624, elle retourna à la branche aînée, dans la personne de Claude-Antoine de Poitiers, baron de Vadans.

regard des drois seigneuriaux , si j'estoye assigné pour ce qui me reste dehu sur le sieur de Chassey, les deniers desdicts drois seigneuriaux (comme qu'il soit) viendroient en sa main, et n'y auroit pourquoy dire qu'ilz ne deussent venir. Mais ledict sieur de Chassey avra encores d'aultres estoffes, selon qu'il m'a escript par ses lettres, ne me donnant terme plus long pour achever le payement que d'ung an. Et comme qu'il soit, je ne pourroye accomoder ledict sieur d'Andelot, ny de ce des drois seigneuriaux, ny d'aulture chose, luy faisant l'achat; car je me treuve court de deniers, et en ay à faire, oïres que je n'achetasse la seigneurie de Souvans, spécialement pour le mariage de ma niepce (1), afin de descharger le bien de la succession et que les intérêtz ne courent plus loing, desquelx j'avray peinne d'estre remborcé, mais enfin cela demeure en la maison. J'ay jà accomodé ledict sieur d'Andelot de 2 mille florins, qu'il m'a demandé aux Pays-d'Embas, que ledict sieur Esleu de Tornay luy a presté de ma part. Et j'ay veu la coppie de la lettre que ledict sieur de Chassey a escript au sieur de Nancray, vous merciant que vous vous soiez enchargé de l'adresser à l'escuier Chavirey, et de luy escrire comm'il s'y doibt conduire. Nous verrons ce qu'en sera; mais ledict sieur de Nancray afferme fort et ferme que des deniers ordinaires de la Saulnerie (excluant ce de la maison de Chalon) il n'a pour fornir à ce dont l'on l'a chargé; et je confie que ledict sieur de Chassey ne

Paiement du dehu
à son illustrissime
seigneurie.

Mariage
de mademoiselle
de Cantecroix.
Paiement du dot.

(1) Perronne Perrenot, comtesse de Cantecroix.

A l'advenir.

fauldra, suyvant le bon commencement qu'il y a donné, et les offres que par sa cortoisie il me faict de pourveoir de sorte que je puisse obtenir entier paiement de ce que m'est dehu du passé; et pour l'advenir, il en fauldra faire le mieulx que l'on pourra avec son assistance.

Biens à Beaujeu.

Quant au bien délaissé de fut sieur de Volon, près de Beaujeu (1), je l'ay remis à monsieur de Belfontaine, mon cousin, et à Jugnot, pour estre chose qui concerne monsieur de Champagney, m'offrant ou de le prendre pour moy, s'il me cède son droit de retenue, ou d'advancer les deniers pour luy avec les seurtez requise. Ce seroit ung mauvais point qu'il fut enveloppé avec la vesve et qu'elle eust l'usufruit, qui de raison se devoit liquider au décret. Et pour non estre informé de ce qu'ilz en avront faict, ne vous en scauroye dire d'advantage, sinon de vous mercier cordialement l'advertissement.

La place vacante
à St-Vincent.

Au regard du lieu que ma damoiselle vostre compagne prétendoit à Saint-Vincent (2) pour son parent, vous avrez veu (à ce que je voidz) par la lettre de monsieur le prieur de Vault qu'il m'avoit prévenu pour le sien; mais touteffois je seray content d'accepter celluy de ma damoiselle vostre compagne, oires que supernuméraire, et en pourrez, et vous et elle, disposer comme vous voudrez.

M. d'Avrincourt.

Monsieur d'Avrincourt (3) et icy, et a esté tra-

(1) Beaujeux. (Haute-Saône, arr. de Gray, cant. de Fresne-Saint-Mammès.)

(2) L'abbaye de St-Vincent de Besançon.

(3) Dom Francisque ou François de Bréderode, connu sous le nom

vaillé de fiebvre. L'on me dict de sa part qu'il veult bien faire ; Dieu veuille qu'ainsi soit. S'il le faict, ce sera pour soy, et quand j'en avray faict preuve plus certaine de quelque temps, je le croiray ; et jusques lors, il tiendra son mesnage à part, et moy le mienne. Il a voulu avoir la maniance de son bien, et en a disposé comm'il luy a pleu ; selon ce pourra-il fermer sa maison et s'accomoder comme mieulx semblera. De l'incomiende il ne peult rien recevoir qu'il n'ayt prins l'habit et faict profession au bout de l'an. Vray est que, cela faict, les fruictz qui courent et ont couru dois le trespas de son prédecesseur, après avoir payé les redevances ordinaires, seront à son profit. Il n'a pas encore prins ledict habit, (1) pour ce que l'on attend le besoigné de monsieur de Clerevaux, qui (à ce que j'entendz) n'y a peu entendre, pour l'occupation que lui ont donné les François qu'estoyent entrez en Bourgogne.

Besogne d'information
par M. de Clerevaux

Je vous ay respondu par mes précédentes quant au collège des Jhésuites et du lecteur, et dict le tour que ceulx de Dole m'ont faict en ce de l'Université de Besançon ; mais ny pour cela, ou je les pourrai aider en aultre chose, je le feray fort volontiers.

Collège des Jésuites
et université.

En ce des greniers, ilz demandent chose juste, et à ce que j'entendz, monsieur le comte de Champlite mesme le poursuit ; et me semble chose très-nécessaire, et qui se pourra introduire, sans que la ville

Greniers communs
à Dole et Gray.

d'Avrincourt. Il était fils de Thomas Perrenot de Chantonnay, qui avait épousé une Bréderode, et frère de Péronne Perrenot, comtesse de Cantecroix.

(1) L'habit de chevalier de Malte.

ny les particuliers y ayent dommage, si les choses sont bien entendues et guidées.

Redressement
des affaires en
Bourgogne.

Je vous ay aussi respondu sur voz précédentes quant au redressement des affaires de notre pays. A quoy je me remetz, ce que vous dictes, d'escripre lettres incontinent aux dénommez aux vostres et à aultres que je vous escript; il se pourroit faire pour gaigner temps, qui ne se debvroit perdre à la compilation du livre des ordonnances, prises des anciennes et des dernières suspendues, pour après, faictes les diligences), les faire publier, soubz l'approbation faicte icy de Sa Majesté. Je tiens pour certain que se faisant ainsi, il n'y a avra personne qui s'y oppose, et ne m'en pourroye imaginer ung seul de par delà qui fut si téméraire; et jusques à ce que quelqung de ces insolens se chastie et de ceulx qui font mauvais offices, ny le pays ne sera jamais à repos, ny la justice reverée et estimée comm'il convient.

Différent
des limites.

Marville.

Je suis y il a longtemps de vostre opinion que le différent des limites entre le comté de Bourgogne, Lorraine et ceulx de Besançon se debvroit plustot vuidier, oires que ce fut cédant Sa Majesté quelque chose de son droit, que non (demeurant tousjours le faict en dispute, en laquelle seulement les commissaires gaignent, laissant le tout en surséance) faire aux lieux contentieux azil aux meschantz. Le duc de Lorraine monstroït fort grand désir d'en veoir le bout, mais c'estoit pour penser avoir Marville (1) et

(1) Marville, dép. de la Meuse, arr. de Montmédy.

pour excuser que l'on ne logea gens de guerre si près de ses pays, qu'ordinairement s'en sentent. Pour ce de Bourgogne, il n'y donnoit pas tant de haste, et ma dame de Parme (comme je vous ay escript) avoit commission fort ample, laquelle touteffois se devoit regler par l'advis des conseillers de Sa Majesté, aux deux costelz respectivement, et, à faulte de résolution, advertir bien particulièrement sa dicte Majesté du tout, pour veoir si elle y vouldroit prendre quelque résolution.

Quant à l'édict sur le faict des excommunications, ceulx des Pays d'Embas n'ont jamais heu la pratique, ny l'exercice de la jurisdiction, telle comme celle dont les Archevesques de Besançon ont estez si longtems en possession. Et monseigneur l'illustrissime cardinal de La Baulme a faict venir de Rome déclaration de la façon comme l'on en use audict Rome, et la déclaration qu'ont faict les députez aux affaires du Concile, de luy borner sa jurisdiction aux mesme termes que l'on en use auxdicts Pays d'Embas. Je me doute qu'il y aura bien à faire, mais aussy me sembleroit-il très-mal et une quasi impieté de comporter les abus si grands que s'y commettoient; l'on verra ce que la court de Parlement en respondra. Le Nunce faict fort vive instance, et le dict sieur Cardinal faict semblant que c'est le chapitre et la cité qui sollicitent, combien que je scay fort bien, dois que j'estoye à Rome, que c'estoit luy qui procuroit de tirer la négociation audict Rome, pensant y pouvoir avoir expédition meilleure et plus favorable que ny aux Pays d'Embas, ny par deçà.

Édict des
excommunications.

M. le cardinal
de la Baulme.

Et comme c'est chose jalouze , j'avray à plaisir que monsieur le prévost Foncq la démesle , et touteffois s'il m'en demande mon advis , je ne faudray de luy donner bien franchement , me remettant après à ce qu'il en voudra faire. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, voz désirs. De Madrid, ce 23 de décembre 1582.

Kalendrier.

Vous avez, avec ceste, copie de ce que l'on a fait en Sicile pour l'exécution de la réformation du calendrier, pour non préjudicier aux causes civiles ; je le vous envoie (1) à fin que vous voyez s'il y aura chose qui vous puisse servir, quand l'on viendra à l'exécution dudict calendrier par delà.

Votre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

(1) Cette copie est jointe à la lettre du cardinal. Elle est écrite en italien et porte la suscription suivante en langue espagnole : *Copia de la orden, consedia en Sicilia sobre la execucion del nuevo Calendario Gregoriano*. Elle est datée de Palerme, 10 novembre 1882. Nous avons jugé inutile de la reproduire.

IV.

14 janvier 1583.

Monsieur de Broissia, l'ordinaire à ce cop est venu fort tard, pour l'empeschement qu'il a treuvé des rivières desbordées, pluyes continuelles et fanges; et pourtant seray contrainct de laisser de respondre pour ce cop à plusieurs, car, pour aultres affaires, je n'ay pas tout le loisir dont j'auroye besoing, pour satisfaire à tant de gens ou à tant de letres qui me viennent à ung cop. J'en ay receu maintenant trois tout ensemble vostres, que sont des 16, 24 et 27 de novembre. Je voids par icelles que vous m'escripvez de l'estat de noz affaires de par delà et du progrès qu'a faict nostre armée; mais par letres plus fresches de monseigneur le Prince, que sont du IX^e de décembre, et de plusieurs aultres qu'escripvent le mesme, nous avons sceu non seulement le recouvrement de Ninove, mais de Liquerqz, de Gasbelz et de plusieurs aultres petites places, estant son camp à Asche, lieu et demye près de Bruxelles, où il demouroit forcément, tant pour se servir des fourrages qu'il y a treuvé que pour y attendre le nouveaul

Nouvelles
de par deçà.

sieur de Montpensier (1) avec le mareschal de Biron (2), lesquels, avec les Suysses en nombre de 3 mille, comme aucungz dient, et bon nombre de piétons françois, et jusques à 2,500 chevaux, estoient passez à la basse marée près de Gravelinghes, mais je tiens que le sieur de la Mote, qui donne advisement du nombre, quelque viel soldat qui soit, ne les a bien comptez. Ceste arrivée de si grand nombre de François, oultre ce qui estoit desjà et d'autres nations en faveur des rebelles, me tient en suspens, avec désir d'entendre ce qu'avront intenté lesdits François et quel avra esté le succès de ce que ledict seigneur Prince désignoit faire au contraire; il avoit pacifié les Allemandz mutinez et, par ce que l'on nous escript, mis en justice par devant les aultres régimens les principaulx séditeux, que pourra bien servir de bride pour eulx et pour aultres.

Paquets mal adresses

Je voids ce que vous m'escripvez de la faulte pour laquelle les paquets n'arrivent quand ilz debvroient; j'en ay escript, comme vous aurez veu par letres miennes, plus d'une fois où il convenoit. Je ne scay si depuis l'on y aura donné quelque meilleur ordre, ce que je désire; et, à faulte de ce, il faudra que nous nous aydions du mieulx que nous pourrons, me remettant à ce que sur ce point je vous en ay escript.

(1) François de Bourbon, auparavant connu sous le titre de prince dauphin d'Auvergne; son père, le vieux duc Louis, était mort le 23 septembre 1582.

(2) Armand de Biron. Catherine de Médicis avait arraché le consentement du roi de France à l'envoi du maréchal de Biron en Flandres. Les troupes, tant françaises que suisses, s'élevaient de huit à neuf mille hommes. Elles étaient soldées en partie par la reine mère.

L'on a pourveu de 400 ^m d., oultre les 600 ^m précédens, et je suis après sollicitant meilleure provision et plus grosse, et tost. Dieu doynt que mon désir en ce s'effectue, dont je ne perdz espoir; et pour ce que toutes les chançons de par de là tumbent sur ce point de la faulte d'argent, je vous en ay voulu dire ce mot, ne voyant que j'y puisse faire d'avantage.

Deniers par degé.

Les affaires de Coloigne sont de bien mauvaïse digestion; j'en ay escript et à Sa Majesté, et à la court de l'Empereur, et à Rome, com'il convient, disant le remède que me semble l'on y pourroit tenir, cū'est ce que j'y puis faire. A la vérité le chemin que prent ledict Archevesque seroit très dangereux, de grande conséquence, et de bien mauvaïse suytte, mais je ne le tiens pas pour irremédiable, ny ne croidz pas facilement que l'Archevesque soit retenu prisonnier, si nous n'en avons noveles plus assurées, oïres que ce seroit bien ce qu'il mérite, et d'estre déposé. Il nous a grandement abusé se faignant fort catholique (1) et grandement adonné au service du maistre, et pour tel le nous avoyent rendu le duc de Tarra-Nova et monsieur le prévost Foncq.

Cologne.

Archevesque

(1) Gebhard Truchsès, 80^e archevêque de Cologne, de la maison princière de Valdbourg, fils de Guillaume, baron de Valdbourg, et de Jeanne de Furstemberg; neveu d'Othon Truchsès de Waldourg, cardinal-évêque d'Augsbourg. Gebhard était archevêque de Cologne depuis 1577. Au commencement de l'année 1582, il s'était converti au protestantisme et avait épousé Agnès de Mansfeld, fille du comte Jean Georges. Excommunié par le pape, le 1^{er} avril 1583, et chassé de son siège, il eut longtemps à lutter contre le successeur que lui avaient donné les chanoines de Cologne, Ernest de Bavière. Il mourut en 1589. Voy. *Gallia Christiana*, diocèse de Cologne.

Défence du pais.

Les François, que sont entrez au Pays d'Embas, ne pouvoient faire en ung temps deux chemins, pour envahir joinctement et lesdicts Pays d'Embas et le comté de Bourgogne; et touteffois à l'accoustumé l'on nous en donne de belles alarmes du costel dudict Bourgogne. J'ay veu ung discours qu'en a faict monsieur de Chassey, où il y a beaucoup de bonnes choses; et je luy respondz je ne voudroie veoir tant aguerriz nos subjectz audict Comté, qui ne sont jà que trop farouches; et nous voyons les maulx que nous recepvons plus grandz des assemblées qui se font au pays que des ennemys propres; et l'on y mesle souvent les vindications et parcialitez, oultre l'instigation de l'intérestz, qui donne aussi envie à plusieurs de mal faire.

Réformation
de la justice au pais.

Touchant la réformation de la justice, vous avez veu par les copies ce que dernièrement j'en escriptiz par delà, à quoy je me remetz, et n'ay failly de toucher vivement à monseigneur le Prince ce de maistre aux requestes, des conseillers extraordinaires, des advis que donne la court de Parlement sur le point des fiefz, et aultres contenuz en vos dictes lettres; Dieu doint qu'il profite; et jà me respond à mes précédentes monsieur le Président d'Artois qu'il avra grand regard à ce que je lui escriptz, quant à l'advis que ladicte court de Parlemens a donné sur la requeste du conseiller Belin, auquel je désire bien et honneur, pourveu que ce soit sans sortir des règles, et sans préjudice de la justice et service du maistre.

Nouvelles de Portugal et Espagne.

Sa Majesté n'a peu estre icy à Noël, pour l'empes-

chement qu'a donné à son desseing le trespas de fut monseigneur nostre prince don Diego, pour ce qu'il a semblé qu'il convenoit faire jurer son frère, le prince don Philippe, pour successeur au royaume de Portugal (1), devant que sa dicte Majesté partit de Lisbonne; et à cest effect sont assemblées les Cortès dudict Portugal, et demain, 15 de ce mois, se doit faire ledict serement audict Lisbonne. Icelluy faict, Sa Majesté est résolue de se partir, mettant jour à cest effect au 7 ou 8^e du mois prochain; et jà s'acheminent les coches, chariotz et aultres commoditez, pour apporter icy ceulx de la Court. Le duc d'Albe (2) est decédé comme vous avez entendu, et, au mesme instant, se donna la commission de Capitaine général des gens de guerre qui sont en Portugal au duc de Candye, avec toute telle auctorité, sous monseigneur l'Archiduc-cardinal (3) (qui demeure pour gouverneur), comme ledict duc l'avoit soubz Sa Majesté. Le marquis de Sainte-Croix (4) est allé en sa maison avec licence pour 30 jours, pour donner ordre à ses af-

Partement
de Sa Majesté.

(1) Philippe II, après les victoires remportées par le duc d'Albe sur don Antonio, prieur de Crato, bâtard d'un frère du cardinal-archevêque de Braga, dernier roi de Portugal, et prétendant au trône, avait été reconnu roi par les cortès portugaises à Tomar en avril 1581. D'après ce passage de la lettre de Granvelle, Philippe II avait substitué, en son lieu et place, son fils don Diego, et, après la mort de ce dernier, don Philippe, qui devint plus tard roi d'Espagne, sous le nom de Philippe III. Cette substitution n'est pas indiquée dans l'*Art de vérifier les dates*.

(2) Général espagnol, célèbre par la manière dont il gouverna les Pays-Bas, et en dernier lieu par la conquête du Portugal, où il se fit remarquer par sa férocité.

(3) L'Archiduc-cardinal d'Autriche.

(4) Le marquis de Sainte-Croix ou Santa-Cruz, célèbre amiral espagnol.

faïres , afin que avec plus de tranquillité d'esprit il puisse entendre aux emprinses de ceste année par la mer Océane, et ce pendant se continuent les aprestes de l'armée de mer.

Don Antonio.

Vous aurez jà entendu par delà que don Antonio, le Bastârd, est à la cour de France (1), où, pour mon opinion , il est mieulx pour nous que à la Terceira (2), si nous nous scavons ayder de l'occasion.

Mont-Sainte-Marie.

Quant à l'abbaye , je vous en ay escript résolument, tout ce que je vous en scavroye dire et envoyé nostres letres servans à ce , à quoy je me remetz , désirant le bon succès non moins que vous mesme. Et me plaît fort que mademoiselle de Lullin (3) soit estéé choisie pour l'abbaye de Baulme, comme la suffisante et mieulx qualifiée. Dieu la veuille inspirer à bien régir et gouverner le trépeaul qu'elle avra en charge.

Baulme.

M. d'Avrincourt.

Monsieur d'Avrincourt est icy , et continue avec un peu la fiebvre que l'y a surprins. L'information que l'on attend pour prendre l'habit n'est encor venue de Bourgogne. Icelluy prins, il pourra aller au monastère apprendre les statutz de l'ordre et

(1) Après sa défaite par le duc d'Albe, don Antonio s'était réfugié auprès de Catherine de Médicis, qui soutenait les droits de ce prétendant. A cette époque la plus grande partie de l'archipel des Açores, cette importante station où touchaient au départ et au retour les flottes de Lisbonne et des Indes, tenait encore pour don Antonio. Voy. Henri Martin. *Hist. de France*, 4^e éd. T. XX. p. 511 et 512.

(2) L'île de Terceira, une des Açores.

(3) Granvelle veut sans doute parler ici de Marguerite III de Genève, nommée le 17 novembre 1582, abbesse de Baume-les-Dames, par le roi Philippe II.

s'emploier au service des galères, suyvant l'ordonnance et en ce que luy sera commandé. Je verray quelle preuve il fera de soy, pour selon ce me conduire en son endroit. Ce pendant je ne l'ay veu, ny pense encor veoir. Il a eage et de l'esprit assé, s'il le voloit emploier, mais s'il ne veult faire ce que luy convient, je ne veulx porter la honte pour luy et l'en laisseray faire; et, s'il ne veult faire mieulx que du passé, il n'est que trop plus advencé qu'il ne mérite. Et me recommandant bien affectueusement à votre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'acomplissement de voz désirz. De Madrid, ce 14 de janvier 1583.

Votre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

V.

10 février 1583.

M. de Champagny
et Borlut.

Monsieur de Broissia, je respondray par ceste à voz deux letres du 21 de décembre, qui sont venues accompagnées de celles de plus de vielle date ; j'ay veu ce que monsieur l'Esleu de Tornay m'a escript touchant le passeport que demande monsieur de Champagny pour la femme de Borlut (1), à quoy j'espère luy respondre, — Dieu doynt que l'on le puisse tirer de où il est ; — et si c'estoit avec quelque bon effect tant mieulx, mais il ne se mettroit à telles pratiques, sans grand danger de sa personne si l'on s'en appercevoit. De raison les rebelles debvroient estre las de tant de maulx qu'ilz soubtiennent, et c'est bien ce que plus empesche le retour le point de la religion, mais j'espère que Dieu leur ouvrira les yeulx, pour recognoitre les meschantez de ces gentils réformeurs qui les ont precipité aux erreurs. Car

(1) Borlu ou Bourlut, de Gand, retenu en otage par les Espagnols, pour répondre de la vie de M. de Champagny, prisonnier des Gantois. Le nom de ce personnage reviendra souvent dans la suite de cette correspondance. Un passage de la lettre suivante semble indiquer que Borlu était le médecin du prince de Parme.

ils peuvent ja cognoistre quelz apostres ils sont en leur vie, et les termes qu'ilz tiennent leur doivent faire entendre que l'ambition et l'interest est ce qui les pousse. L'on avoit icy opinoin que l'indisposition du prince d'Oranges fut par empoisonnement des François; mais depuis l'on a entendu que le mal procède des reliques de la playe (1). Je ne scay s'il seroit bien de souhayter qu'il morut maintenant, puisque le peu de conformité qu'est entre luy et Alançon, pourroit bien ouvrer quelque bon effect. Les Hollandois et Zélandois sont bien las de la tyrannie, et craignent pis, si la guerre retourne sur eulx, s'estans ja refaiz de bonne partie des dommages passez.

Oranges.

Hollandois
et Zélandois..

J'ay veu la coppie des letres de Monseigneur le Prince sur les affaires de Bourgogne, et la response du privé Conseil, à quoy je vous ay répondu; et vous savez que par cy devant je vous ay ja escript que je ne treuvoye sinon fort bon que l'on demanda à ceulx de Bourgogne information des désordres, et advis pour le remède, pourveu que ce pendant l'on ne perdit temps, et que l'on dressa le volume des ordonnances, ausquelles l'on pourroit adjouster ou diminuer facilement, si aux advis que iront dudict Bour-

Affaires
de Bourgogne.

(1) Uné tentative d'assassinat contre le prince d'Orange avoit eu lieu récemment. L'auteur étoit un jeune Basque, Jauregui, commis d'un banquier espagnol d'Anvers. Son patron l'avoit poussé au crime afin de gagner, par son entremise, 25,000 écus d'or promis par Philippe II, à qui tueroit le prince. Des théologiens espagnols avoient autorisé d'avance le meurtre, et un dominicain d'Anvers en avoit reçu la confidence en confession. Le dominicain fut exécuté avec Jauregui. On le compte au nombre des martyrs de son ordre. Voy. Henri Martin. *Hist. de France*, 4^e éd. T. IX. p. 509.

gogne l'on treuve chose qui soit à propos; et demeureroit l'auctorité de Sa Majesté saulve, non leur demandant consentement, ny aux Estats, ny beaucoup moins à la court de Parlement. Et que de ce qui se resoldra Sa Majesté, de son auctorité absolue, commande qu'il soit observé, et que les transgresseurs soient sévèrement chastiez, et, si l'on y treuve à redire, que par suplication et requeste l'on recoure, avec le respect deu au prince, et remonstre ce que l'on treuvera se debvoir remonstrer; et que ces façons de faire, de prétendre, contre l'auctorité du maistre, privilège ou exemple de conséquence, (où il n'y a ny l'ung, ny l'autre) ne soient aucunement admises. Et si les ordonnances s'envoyent ici, et que Sa Majesté signe les lettres, l'on évitera la faulte que fait monsieur Operus (1) de non envoyer la ratification des dictes ordonnances, et la commission de Président de fut monsieur vostre frère (2), que Dieu absolle; que s'il se fut faict, je tiens pour certain que nul n'eust osé entreprendre ce que (à faulte de ce) entreprendrent ceulx qui ne le debvoient faire, incitez par practiques et menées des propres conseillers de la Court, selon que lors publiquement il se disoit; et je vous confesse qu'il ne tint à moy que Sa Majesté n'en fut préadvertie et qu'elle ne fait les démonstrations qu'estoient convenables contre ceulx qui feirent la faulte.

(1) Joachim Hopperus, ancien secrétaire d'Etat à Madrid, au département des affaires de Flandres. Voir sur ce personnage : *Mémoires du cardinal de Granvelle*, par dom Lévesque, T. I. pp. 89, 90, 91 et 92.

(2) Pierre Froissard, président du Parlement de Dole.

Son Altesse (1) est sage et prudent prince, et, à la vérité, il procède de sorte en ses emprinses, et en donne si bon compte, avec si bonnes raisons, que je ne scay ce que l'on luy pourroit demander d'avantage; il avra prins l'avis des gouverneurs et de ceulx du Conseil d'Estat et aultres, pour résoldre ce qu'il debvoit faire. Et fault considérer que, où il y a si grandes faultes de vivres et fourrages, et le pays tout mangé, il ne peult pas poursuivre ses dessings comm'il voudroit, et comm'il conviendrait encor, si ceste faulte n'y donnoit empeschement.

Estat de par deçà.

J'ay veu les avis que vous sont venus de Cologne se conferment de plusieurs costelz. A la vérité l'Archevesque (2) a grandement trompé Rome et faict grande faulte à soy mesme. L'on est après pour chercher les remèdes à tous costelz pour s'opposer à sadicte faulte. Je ne laisse pas de craindre les troubles et mouvemens que ce nouveau accident pourroit apporter. Et dois que j'entendiz les premières nouvelles, j'escripvis incontinent en Court mon avis des moyens qu'il me sembloit s'y debvroient tenir. Sa Saincteté en a escript a Sa Majesté et faict ses diligences vers l'Empereur (3), vers les Electeurs ecclésiastiques (4) et aultres évesques d'Allemagne, et envers le duc de Bavières (5), et je ne perdz espoir que

Cologne.

(1) Le prince de Parme.

(2) Gebhard Truchsès. Voy. *Gallia Christiana*.

(3) Rodolphe II, 1576-1612.

(4) Les électeurs ecclésiastiques de l'Empire étaient au nombre de trois. C'étaient les archevêques de Mayence, de Trèves et de Cologne.

(5) Guillaume II, le Religieux, frère d'Ernest de Bavière, qui fut

l'on n'y mette remède, si les choses sont gardées comm'il convient, avec l'exemple de ce que s'est fait cy-devant. Il y fault donner teste que face contre ledict Archevesque, procédant à sa privation et à nouvelle élection. La noblesse de Franconie et Westphalie, et plusieurs intéressez feront, pour le soubtènement des églises d'Allemagne, bon office, comme j'espère.

Nouveau Calendrier

Je me suis esbey de la résolution que l'on avoit prins de différer la réformation du calendrier jusques en octobre, contre l'intention de Sa Majesté, et mesme que (comme vous dictes) sa Sainteté a donné la forme qui se doit observer, afin que ceulx qui ne l'on fait en octobre dernier, le facent en ce mois. Les François l'ont fait aux Avantz pour favoriser ceulx qui les jeusnent, afin de les faire plus courtz, et l'intention du Pape estoit d'accourir le carnaval. L'on m'escript de Bourgogne que jà s'estoit publié de la part de monsieur l'illustrissime Cardinal mandement pour son diocèse, afin que en cedict mois se fait ladicte réformation, et je tiens que le mesme se sera fait par delà, pour éviter la confusion en laquelle l'on tumberoit par les dates, et pour non faire disunion en l'église, en ce que aucuns tiendroient les Pasques dix jours plus tard que les aultres. L'on verra ce qu'en feront les Allemands, que je tiens seront contrainctz s'accorder à ce que fera la reste de la chrétienté, oires qu'il leur semblera grief que ce soit par ordonnance de Sa Sainteté, car en ce consiste toute leur religion.

élu archevêque de Cologne par le chapitre, en remplacement de Gebhard Truchsès.

Vous avez faict fort bon euvre de donner ordre pour remédier contre les ruses dont les gracieux se servent en la manière contenue en voz letres. Et a esté très à propos ce que l'on a ordonné d'escripre à la court de Parlement et aux Bailliz, vous merciant très-affectueusement le respect que vous avez voulu tenir à ce que concerne mon bailliage de Luxeuil, envoyant à part à mes officiers la letre que leur doit venir, à l'effect que vous m'escripvez, que sera pour entrer en possession de la résolution (moyennant vostre faveur) prinse pour remédier au tort que, par inadvertence de la Court, l'on faisoit à ma jurisdiction.

Gratieux.

Et quant à ceulx de Fontaine (1), j'ay bien expressément ordonné que l'on suyvit la délibération prinse en mou conseil et annotée au livre (2), afin que les diligences se facent pour vuyder le différent en ceste saison, afin de coper chemin à la fin qu'il se pourroit tenir de s'affranchir par désadvent. Et je voids que vous n'obmettez rien de ce que peut servir au bien de mes affaires et des miens, dont je vous demeure très obligé. ny ne voids quelle chose vous pourriez faire d'advantage pour ung vostre propre frère.

Terre de Fontaine .

. Quant aux vivres pour le camp, et pour les pays réconciliez, il est plus que requis de faire les diligences que vous dictes, pour rendre aux villes ce que

Deniers.

(1) Fontaine-les-Luxeuil, canton de St-Loup, dép. de la Haute-Saône. Il s'agit ici d'un prieuré de Bénédictins, dépendant de l'abbaye de Luxeuil, dont Granvelle était abbé. On attribue la fondation de ce prieuré à St-Colomban, sur la fin du 6^e siècle.

(2) Le livre des délibérations de l'abbaye de Luxeuil.

pour ledict camp se prendra en icelles; et je tiens que si ledict seigneur Prince avoit promptement l'argent requis, qui ne faudroit d'y faire de son costel ce que convient. Et je sollicite les provisions tant que je puis, mais en chose de ceste qualité, il n'y a jamais faulte de maulvais rencontres, lesquels je procureray à mon pouvoir de faire cesser, du moins scay je que de mon costel je n'oublie rien de ce que peult servir. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 10 de febvrier 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

VI.

23 février

(AUTOGAPHE.)

Monsieur de Brossia, je respondray par ceste l plus briefvement que je pourray, à faulte de temps que à la verité m'est court, — et me tuent tant de letres de tous coustelz, — à celle de vostre main avec ceste marque o+, escripte le premier de ce moys, jour infortuné pour nous, pour le trespas de feu monsieur d'Andelot, mon nepveu, dont par icelle vous me donnez advertissement, que m'est aussi venu par plus de cinquante letres diverses, et je tiens que aulcungs m'en escripvent que n'en porteront pas grand doeul. Véritablement je l'ay extrêmement sentie et le sentz; car c'est une bien grande perte, et pour le publique, et pour nous en particulier. Dois l'accord, je luy ay correspondu en toute amyté, et, s'il eust vescu, j'espère que tout eust procédé de mieulx en mieulx; et j'ayderay tousjours volentiers à ses enfans, et pour son respect, et pour m'estre si

Trespas
de M. d'Andelot.

Bailliage de Dole. prochain de sang. Madame poursuyt le bailliage, (1) comme elle m'escript, pour monsieur de Myon (2), mon nepveu, son beau fils; monsieur de Mallo pour soy; monsieur le comte de Champlite pour monsieur de Balançon (3) et le viscomte de Salins (4), et chacun fait ses porsuytes; et n'oblient riens ceulx qui parlent pour monsieur de Balançon, allégans leurs raisons non petites, ayant failli à tant d'aultres poursuyttes, pleut à Dieu que l'on peut faire pour le filz; mais il est jeusne, et vous scavez que le père estoit noté, et que l'on procuroit l'entretenir hors de Bourgogne, pour parler plus que librement, dont je l'ay quelqueffoys adverty, et estoit peu aymé; et les compétiteurs n'oblient l'inconvénient du frère, par où je ne scay ce que l'on peult espérer; faisant ce que l'on peult, l'on satisfait. Je vous merceye cordialement la bonne assistance que vous luy avez faict, et ce que avec monsieur de Chassey vous vous emploiez si voulentiers pour les affaires que les enfans (5) ont par delà, mesmes pour recouvrer ce que luy est dehu, en quoy vous m'obligez grandement. Et quant aux deux mil florins, vous me ferez grand plaisir de tenir la main à ce quilz se remectent entre les mains de monsieur l'Esleu de Tornay.

Les 2,000 florins.

Délivrance de
M. de Champaigney.

J'ay veu la coppie que vous m'avez envoyé de ce

(1) La place de bailli de Dole était devenue vacante par la mort de M. d'Andelot.

(2) M. d'Andelot, seigneur de Myon.

(3) Le fils de M. de Balançon, conseiller de Charles-Quint.

(4) Le vicomte de Salins, frère du comte de Pontdevaux. Voy. Gorrevod, dans Gulchenon.

(5) Les enfans de M. d'Andelot.

que peu auparavant il vous avoit escript sur la délivrance de monsieur de Champaigney, sur quoy j'ay escript fort amplement audict sieur Esleu pieçà, et sur ce mesme de Borlu, il n'y avoit raison de contredire que monseigneur le Prince ne procure recouvrer son médecin, dont il ha besoing ; et nous ha favorisé en tant d'aultres choses qu'il ny ha sur quoy fonder umbre de peu d'affection. Bien croys je que les Espagnols, amis de Sancho d'Avila et de feu Roda, feront tous malvais offices, et que ledict sieur Prince temporeise avec eulx, comme il luy est de besoing; je luy ay escript et j'ay faict ja plusieurs offices pour la délivrance du viscomte de Torenné ; ce qu'est succédé à Anvers (1), nous y pourra, comme jespère, ayder ; je prie à Dieu qu'il face mercy au bon défunt.

Quant au faict de la coadjutorerie, Dieu y doint bon succès ; je m'assheure que monsieur l'Esleu de Tornay n'obmectra de faire ce qu'il pourra, et, estant adverty de ce que se fera, si je vois que je y puisse faire d'avantaige, ou que de là vous m'advertissez, si fauldra que de mon coustel je face aultre chose, je seray prest et de bien bon cueur.

Coadjutorie de
Mont-Sainte-Marie.

Monsieur le Prieur, vostre frère, m'a advertyt de la seigneurie de Chevigny (2), dont jusques oyres monsieur d'Aiglepierre ne m'a faict semblant ; ledict

Achat de Chevigny.

(1) La surprise et le sac d'Anvers par le duc d'Anjou et de Brabant. Voy. Henri Martin. *Hist. de France*, 4^e édit. T. IX. pp. 515, 516, 517 et 518.

(2) La seigneurie de Chevigny, canton de Montmirey-le-Château, dép. du Jura, comprenait Peintre, Biarne, Offmanges et Chevigny.

sieur Prieur me dict qu'il tient que le procès de Rome du feu chancelier et cardinal Gatinara (1) n'est au bout, à quoy il fault avoir regard, et à tous les pointz que vous me dittes, et vous mercye la penne que vous avez prins pour si particulièrement m'en advertir. J'ay respondu audict sieur Prieur, afin qu'il en parle à mes gens ; le voisinage d'Auxonne et les boys entre deux ne me plairoient pour m'y tenir en personne, ne fut en bonnes enseignes ; puisque vous avez prins la penne de l'advertir de ces pointz, l'on verra ce qu'il m'en respondra. Le mariage de ma niepce me faict court d'argent, mais je me pourroye charger des debtes et luy poyer, je diz au vendeur, intérestz du reste, à condition de m'en pouvoir descharger ; mais il faudroit savoir, comme vous dittes, la qualité et le revenu de la pièce, et que le pris s'y mit raisonnable et que l'on peut achapter sheurement. L'on couvrira ce que l'on dit du secret du respect des créanciers ; mais il ne conviendrait qu'icelluy se garda à mon préjudice, pour me faire obliger à somme grande, à yeulx serrez. Et quant à Souvans, j'ay piécà escript, sur vostre advertisement, que absolument je n'y veulx entendre.

Souvans.

Université de Dole,
et la
nouvelle érection
à Besançon.

L'on m'a escript de Rome le mesme que contiennent vos lettres, que les Suisses qu'avoient escript là en faveur de ceulx de Besançon, pour l'université qu'ilz prétendent, ont déclaré qu'ils ne veullent faire préjudice à Dole et que ceulx de Dole poursuivent

(1) Mercurin Arborio de Gattinara, ancien président du Parlement de Dole, grand chancelier d'Espagne, le protecteur de Nicolas de Granvelle, le père du cardinal.

d'obtenir semblable privilège que ceulx de Louvain, que en dedens tant de lieues à la ronde l'on ne puisse faire université, et qu'il est apparent qu'ilz l'obtiendront; ny ne vois apparence que le Pape soit pour accorder à ceulx de Besençon leur demande, et les offices faiz cy-devant profitent à ceulx de Dole, car l'on s'en souvient; mais je garderay mon mot de non m'en plus mesler, pour l'indiscrétion de ceulx de Dole que m'y ont enveloppé et mis en ombre sans propoz avec ceulx de Besençon, où nous avons noz maisons, comme vous scavez; et pour les contenter, sur la plainte qu'ilz m'en ont faicte, leur ay respondeu ingénument que je ne m'en mesleroye plus; en aultres choses ayderay je volentiers ceulx de Dole.

Ceulx du privé Conseil ont heu raison de non vouloir admettre vostre allégation de suspicion contre vous mesme, à cause de comparraige, en l'affaire de monsieur de Chassey. Je tiens que le Président ne diffère le vuydange que pour fouyr la penne; je luy en ay escript deux ou troys foyz, et luy respondant à une lettre qu'il me escript en la recommandation de son propre frère et de aulcuns aultres ses parentz et amis, je faiz mon compte de luy en encoires escrire ung mot de ma main, pour luy recommander le brief vuydange; et certes je sentz que pour bien faire (comme véritablement je le croys) il sera travaillé avec passion de vengeance. Il est certain que plusieurs luy portent envie, qu'est mal, dont sont ordinairement persécutez ceulx qu'ont quelque valeur.

Monsieur
de Chassey.

Nostre pais.

Je vous ay respondu quant aux affaires de nostre pauvre pays, tout ce que pour maintenant je vous scavroie dire. Il ny ha excuse que, sans empescher ledict seigneur Prince, l'on ne puisse demander note des abuz et advis pour le remède à ceulx que vous m'avez escript, et qu'il ne se puissent députer personnes que revoient les ordonnances pour en dresser le volume ; et n'y ha que beaucoup à débaptre quant au concept des ordonnances avec ledict sieur Prince, que de raison se debvra remectre à ceulx que sont de mestier, et touteffoys c'est la première pierre et la base pour fonder le remède premier aux désordres. Mais gardez vous bien de ouvrir la bouche, pour mectre de vostre part en avant que cela se remecte à Madame (1) ; car je crains que vous gasteriés tout et tomberiés en la malvaise grâce dudict sieur, pour la jalousie qu'il ha ou fainct d'avoir en ce du gouvernement ; aultres peult estre le proposeront, à couleur qu'elle print en Bourgogne, en passant, particulière information de ce qu'a besoing remeyde.

Madame.

(1) La duchesse de Parme. Elle était en très-mauvais termes avec son fils, le prince de Parme. Celui-ci, dit Boisot, dans sa *Lettre à Péliasson*, « eut des manières outrageantes, qui contraignirent la pauvre Marguerite, envoyée une seconde fois pour gouverner les Pays-Bas, de s'arrêter et de languir deux ou trois ans à Namur. Certes il ne tint pas aux procédés de ce héros parfait qu'elle n'y mourut de chagrin ; et elle y serait morte infailliblement sans les bons offices du cardinal de Granvelle. Il eut la générosité d'oublier les ingrattitudes de cette princesse, et il persuada à Philippe II de la laisser enfin retourner en Italie, puisqu'il était impossible d'obliger Alexandre de Parme à la recevoir et à lui donner la part qu'elle devait avoir au gouvernement. »

Je vous escriptz d'Héricour par une aultre lettre, et pourtant ne vous en diray icy d'avantaige.

Au regard du différent des limites avec le duc de Loreenne, la plus grande difficulté provient des ministres des deux coustels qu'en profitent, comme des limites avec ceulx de Besançon. Ce que le duc principalement désire est partir (1) les terres communes, pour ce que sur icelles souvent se lougent de noz gens de guerre, que les travaillent; mais vous le prenez bien, que l'on achève tout d'un coup, ou riens, le désir qu'il ha de l'ung le forcera de venir à l'autre, et, puisqu'il recule de ce qu'il ha demandé du superarbitre, la délation est à sa faulte. En ce point des limites, ne se peult plaindre de moy l'ambassadeur que fut icy; car en ce je luy fiz avoir plainne mesure, et l'honora et le festoia souvent avec sa suyte; mais il vouloit soustenir le prétendu de madame de Lorrenne mère (2), qui soubstenoit à grand tort que Tortonne du duché de Milan luy deut demeurer pour soy et pour les siens, et je soubstins ferme la part de Sa Majesté. Et encoires ha gens ladicte dame sur ce point, et ce quelle veult, *impotenter vult*; et le Roy ne se veult en ceci faire préjudice que luy seroit trop grand. L'on luy rend ses deniers dotaux, que luy furent donnez de la pure libéralité de l'Empereur, et ce moyennant retirer l'assignal; elle soubstient que Sa Majesté ne le peult faire, sinon quant elle ou ayans cause d'elle voudront. Et faict le Roy d'avantaige pour elle que

Difficulté de limites
avec le duc
de Lorraine.

Difficulté
de Tortonne.

(1) Partager.

(2) Christine de Danemark, épouse de François I^{er} de Bourbon.

rendant les deniers; il luy consent qu'elle jouysse de Tortone, sa vie durant, et, après elle, sa fille (1) et le duc Eriq de Brunswich, tant qu'ilz vivront; mais elle veult perpétuité en la maison de Lorrenne, que seroit chose dangereuse, et y employe l'Empereur, le duc de Bavière, les archiducqz et aultres princes, par tout importunement, qu'est le fondement de la plainte de l'ambassadeur que caquette beaucoup à la françoise. Il est allié de Salzedo (2), que à tort l'on ha exécuté extraordinairement en France, et avec rigueur nullement méritée, et ce, en estant spectateurs le Roy de France et sa mère.

Mort de Salcedo.
Bon de Poligny. Quant à Bon (3) je n'en ay point ouy parlé dois qu'il alla à Lisbona; venant Sa Majesté le verra, quelz sont ses deseings, et à qu'il s'adresse. Il n'usa avec moy que de tous propos honnestes, me parlant plusieurs foyz, seullement se plaignoit il qu'il ne fut récompensé selon ses mérites qu'il magnifloit beaucoup, et je le laissoie dire.

Madame d'Achey. Il vad bien que madame d'Achey, ma niepce, aye si bien prové sa minorité, et la lésion en ce de Loray.

Mariage de Mlle de Cantecroix. Les nopces de ma niepce se célébrarent en bonne compagnie, le mardy après les Roys. J'espère qu'elle

(1) Dorothee de Lorraine, femme d'Eric de Brunswick.

(2) Pierre Salcedo ou Salcedo, espagnol, bailli du cardinal de Lorraine et receveur de ses impositions; exécuté, comme espion et conspirateur, à Vincennes devant Henri III et Catherine de Médicis. Voy. : Henri Martin. *Hist. de France*, 4^e édit. T. IX. p. 513 et 514.

(3) Jean Bou, de Poligny, de l'ordre des Frères prêcheurs ou Dominicains, inquisiteur général de la foi, prédicateur et aumônier de la duchesse de Parme.

sera bien lougée et bien traictée, qu'est ce que je prétendz ; ny ne vouldroie changer son mary (1) contre qui que ce soit du comté de Bourgogne ; ce ne fut esté raison la sacrifier pour le prouffit et contentement de aultres ; nous verrons combien seront plus heureuses les femmes d'aultres que y prétendoient. Je louhe Dieu de tout , et me recommande cordialement à vostre bonne souvenance, priant le créateur qu'il vous doint l'accomplissement de voz désiz. De Madril, ce XXIII de febvrier 1583.

Vostre entièrement bon ami ,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

Je n'ay pas encoires receu la letre que vous dictes m'avoir escript sur la maladie de feu monsieur d'Andelot, mon nepveu, pour m'en donner advertissement.

Letres
du 28e décembre.

(1) Antoine d'Oiselet, baron de Villeneuve.

VII.

23 février 1583.

Paquetz.

Monsieur de Broissia, je voidz par ce que vous m'escripvez par voz letres du 15 de décembre, la mauvaïse adresse que donne le maistre des postes général et ses gens aux letres, sur quoy je m'asseure que, si monsieur l'Esleu de Tornay luy dict ung mot, qu'il y remédiera; et quant à faire partir son ordinaire, je suis en opinion que la tardance ne soit pas par sa faulte, mais par ce que au camp l'on dépesche tard les paquetz, et il fault nécessairement qu'ilz les attendent. Le chemin de Colôgne, je tiens que vous le treuveriés long, comme je l'ay escript audict sieur Eleu de Tornay; car il vad par Ausbourg, et par Ispruch, et par Milan, pour venir à Lyon. Et pour les letres dois Bourgogne jusques audict Lyon, je tiens que nous serons forcez de retourner à nostre piéton, à faulte dudict ordinaire.

Ma conduite
par dépi.

Vous vous conduysez de sorte que vous n'avez besoin d'aultre que vous admoneste de ce que vous convient; mais l'affection que je vous porte me force

à vous dire le peu que j'entendz ; ce qu'il fault éviter est de prendre picque formée contre qui que ce soit, tant qu'il se pourra excuser, et faire plésir, comme vous dictes, à qui l'on peult. Avec cela, s'il y a envye procédant de voz bonnes qualitez et actions vertueuses, vous n'en debvez faire compte. Le duc Cosme de Médicis soloit dire qu'il falloir arrouser l'envie pour la faire croistre, c'est à dire se conduire de sorte qu'il y ait plus d'occasion (comme l'on dict en Bourgogne) d'envie que de pitié. En quoy je m'asseure que vous scaurez faire ce que convient.

Je voidz ce que vous me dictes touchant les affaires de Bourgogne, et vous aurez veu ce que sur iceulx je vous ay ja respondu. Il pourroit bien estre que aux letres françoises monsieur le prévost Foncq eust escript ce que vous a dit le conseiller Assonleville. Mais j'espère de scavoir plus le certain à son arrivé icy, que vraysemblablement sera tost, puisque Sa Majesté est ja partie de Lisbonne ; et est apparent que dois Evora ledict sieur Foncq prendra le droit chemin vers icy. Ce que vous prétendiés, et que j'ay escript vous respondant, de demander l'advis du comte de Champlite et d'aultres, et information des désordres, ne porte nul préjudice à ce qu'il dict Sa Majesté avoir escript, que sera pour censurer, avec l'assistance de telz personnages, le volume qui se debvroit compiler des ordonnances. Mais à vous dire la vérité, je ne treuveye bon que nul de la court de Parlement y fut employé, et ce que me meust à ce est principalement pour éviter la conséquence, et redresser ce que, contre l'auctorité, de Sa Majesté ceulx de la pro-

Affaires
de Bourgogne.

pre court de Parlement ont fait, prétendans (et prenans en ce en ayde la noblesse du pays et les Estatz) que Sa Majesté n'eust l'auctorité de faire les ordonnances sans eulx. Vous aurez veu ce que j'en ay escript à monseigneur le Prince et à monsieur le conseiller Richardot ; je n'en ay escript audict sieur d'Assonleville, par ce que je ne le tiens pas si instruit des affaires de Bourgogne qu'il conviendrait pour y prendre résolution par son moien.

M. Jacquinet,
françois.

Je me suis aussy voulu informer de ce que l'on m'avoit mis en avant que monsieur le conseiller Jacquinet fut françois ; mais l'on m'en donne toute bonne information , et qu'il s'est tousjours monstré fort bon Bourguignon jusques au bout, ayant son bien en Bourgogne et non en France ; et soubtient la franchise et liberté de nostre pays, à ce que j'entendz, et contre les François, austain vivement que qui ce soit à la court de Parlement, que me fait sortir hors du scrupule qu'en cecy l'on vouloit donner.

Nouvelles
de par deçà.

J'ay veu les advis de Cologne, et ne me suis tenu de rire, voyant ce que, par les advis d'Anvers, vous me dictes que ce bon duc d'Alençon ayt fait faire processions générales et indit jeunes, soubz couleur de l'indisposition du prince d'Oranges, adjoustant aussi que ce fut pour le bon succès de l'emprinse qu'il avoit sur main sans la déclarer. Si c'estoit celle qu'il avoit sur la ville d'Anvers, les bonnes gens de ladictte ville auroient fait prière à Dieu contre leur bien propre. Mais il en a mieulx prins, et pour accommoder mieulx noz affaires, il ne pourroit mieulx faire

que ce qu'il avoit entrepris folement de se voloir faire maistre par force de la ville d'Anvers et d'autres places, où il a esté de Dieu chastié comm'il mérite. L'on tient que le prince d'Oranges fera le mieulx qu'il pourra pour r'habiller le tout; mais, après ce qu'est succédé, je ne scay entendre comm'il sera possible que les Flamandz se fient jamais des François (bien entends-je que ce qui faict faire audict prince d'Oranges ceste poursuite, c'est pour ce qu'il se doit veoir perdu, s'il est habandonné desdicts François.)

Quant au calendrier, le Pape a monstré clèrement son intention que ce qu'il disoit de l'exécuter en octobre que vient, pour ceulx qui ne l'ont fait en octobre'dernier, estoit pour ceulx qui sont esloignez. Mais il a expressément faict publier que ceulx qui sont plus proches, et ne l'ont fait en octobre, le fissent en ce mois de febvrier pour accoursir les Caresmeaulx; et les François ont coppé les dix jours dans les Avantz pour les avoir plus courtz; et ne scay quelle cérémonie l'on a voulu fonder assez maigrement pour vouloir prétendre que la chose se diffiera jusques en octobre. Si les François n'eussent prins les dépesches du Roy en chemin, je tiens que monseigneur le Prince eust treuvé que Sa Majesté commandoit que l'on le fait dois octobre derrier. Mais enfin je tiens qu'il se sera faict depuis, et sur ce point n'y a que dire d'adventure, ny quant aux nouvelles tant du camp et aultres, pour estre les choses bien changées depuis par ladicte folle entreprise dudict duc d'Alençon; et sumes icy avec désir d'en-

Kalendrier.

Ce d'Anvers.

tendre ce que sera succédé de luy et de ses gens. La nouvelle nous vint en huict jours par la voye de la mer dois Anvers , et je tiens que cecy aydera aussi au remède des affaires de Cologne ; mais il fault attendre ce qu'advientra.

Nouvelles
d'Espagne.

Sa Majesté partit de Lisbonne le XI^e de ce mois pour aller à Cetubal , et dois là doit venir à Evora , après à ung monastère près de Badajos , dois là à Nostre Dame de Guadalupe , où il fera une neuf-veine. Et en ce tour, pour le séjour qu'il fera en aucuns lieux , tardera , comme je pense , sa venue jusques à Pasques. Les apprests de mer se continuent en diligence , et l'on pourvoys aultres 400 ^m d., outre les precedenz 400 ^m, dont j'escripviz dernièrement, lesquels se devoient prendre à Florence ; mais il y survint aux dépesches quelque difficulté que l'on procure de remédier. De manière que ce seront 800 ^m d. outre les 600 ^m premiers. La somme est grande , si elle est bien employée ; mais je regrette que l'on donne grande soulde, soubz noms de soldatz qui ne sont estre, ny ne se trouvent au combat , mais bien aux monstres , en quoy Sa Majesté est grandement desrobée. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance , je prie le créateur qui vous doynt , monsieur de Broissia , l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 23 de febvrier 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

VIII.

24 février 1583.

Monsieur de Broissia, je vous envoie avec ceste les lettres que j'ay receu maintenant du personnage que vous verrez sur le fait d'Héricourt, (1) pource qu'il me semble qu'il parle plus cler que par l'escript dont vous m'avez envoyé copie. Car où il baptise la somme que vraysemblablement se demandera et demande seulement partie d'icelle en prest, offrant qu'il traiteroit de la souveraineté pour pouvoir accommoder Sa Majesté de la place, que véritablement emporteroit beaucoup pour la religion, ilz se veulent cacher (comme l'on m'a escript) de monsieur Foncq,

(1) Héricourt, petite place située sur les limites du comté de Bourgogne, du côté de l'Alsace, faisait anciennement partie des domaines de la maison de Neufchâtel à titre de propre et franc alleu. Il avait été cédé, en 1527, par Ferdinand, archiduc d'Autriche, aux comtes d'Ortembourg. Surpris en 1561 par Claude-François, fils de Marc de Rye, seigneur de Dicey, héritier par sa mère des prétentions de la maison de Neufchâtel, il ne tarda pas à être repris par le jeune comte Frédéric de Montbéliard, qui le transmit à ses successeurs. En 1583, Héricourt appartenait à Frédéric de Wurtemberg, comte de Montbéliard, fils du comte Georges et de Barbe, princesse de Hesse. Il s'agit sans doute dans cette lettre d'une négociation des comtes d'Ortembourg tendant à ménager une reprise d'Héricourt. Il ne paraît pas qu'elle ait réussi. Au XVIII^e siècle, Héricourt, quoique faisant partie de la Franche-Comté, appartenait toujours aux ducs de Wurtemberg, princes de Montbéliard. Dom Grappin dit qu'il était composé d'environ 300 feux ou ménages, dont 50 catholiques et les autres luthériens.

et je ne scay pourquoy, car pour estre chose de sa charge (1), cela doit passer par ses mains. Je m'esbey qu'en si longtemps monseigneur le Prince n'en a escript à Sa Majesté, puisque j'entends qu'il receut ce que sadite Majesté luy envoya de l'avertissement que je donnay incontinent que j'en fuz adverty, et je ne veulx ni ne me convient embrasser ceste affaire seul, pour non donner à entendre que j'y eusse affection particulière (pour les choses passées cy devant que j'ay longuement oubliées) pour faire mauvais œuvre à ceulx contre lesquels l'on prétend le dommaige par l'occupation. Bien diray-je rondement (outre la première information que j'ay donnée) mon advis en ce que l'on me demandera, sans en craindre personne que ce soit. Et certes il me semble que si la chose était bien prinse, ce serait une négociation d'importance, se guidant entre les parties principales, sans que nostre maistre se monstra, jusques (après qu'estans remis les comtes en sa possession) ils eussent traicté avec luy. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui doynt, monsieur de Broissia, l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 24 de febvrier 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

(1) M. Fonch était secrétaire d'état à Madrid pour le département des affaires des Pays-Bas, dont la Franche-Comté était alors considérée comme une annexe.

IX.

4 mars 1583.

Monsieur de Broissia, je respondray par cestes briefvement, à faulte de temps que ne me consent d'estre si proluxe, à trois letres vostres que sont des 28 de décembre, 14 et 15 de janvier. Les premières ont longuement demeuré en chemin avant que de venir entre mes mains, et, avant l'arrivée d'icelles, j'avoye jà sceu, par letres de monsieur le comte de Champlite et aultres, le trespas advenu de mon neveu, monsieur d'Andelot, à qui Dieu face mercy, lequel certes j'ay senty extrêmement, car, dois l'accord en suyvy par vostre bon moyen, nous nous sumes tousjours corresponduz en toute bonne amitié, et je tiens que nous eussions continué à l'advenir de mieulx en mieulx. Il avoit raison de dire que, s'il se fut dois long temps rengé à la raison, et que, s'il se fut abstenu de ce qu'il entreprenoit contre les miens et mesme contre fut ma dame ma mère, que Dieu absoille, il en eust mieulx faict son proffit. Et plusieurs occasions se sont passées ausquelles j'eusse

Séjour de letres.

Mort de monsieur
d'Andelot.

Bailliage de Dole
et poursuivans
à l'estat.

bien peu donner bonne assistance et à luy , et à ses enfans , si j'eusse voulu , mais il ne me sembloit convenir à bon ordre de charité de fortifier nostre adversaire contre nous, dont certes j'ay regret et des termes dont usa fut ma niepce, sa femme, à l'endroit de fut madicte dame ma mère, pour luy complaire. Il est décedé en très mauvaïse saison, et pour soy , et pour ses enfans , et pour nous tous , et pour la républicque ; car véritablement il sçavoit le mestier dont il se mesloit , et l'assistance qu'il bailloit à monseigneur le Prince n'estoit petite, par laquelle il méritoit recognoissance, à quoy, s'il eust vescu, il fut parvenu. Quant au bailliage nous n'avons icy que dire , pendant que l'on retient par delà le tout ; et j'entendz que vous avez faict poursuite pour le filz du deffunct , et aussy monsieur de Chassey , dont je remercie à tous deux très affectueusement. Madame la duchesse m'escript qu'elle poursuit pour monsieur de Chastelroillault, mon nepveur; monsieur de Maillot, aussi mon nepveur, y prétend comme chose évisant à sa charge, pour éviter occasion des disputes, alléguant lexemple du fut sieur d'Andelost, père du dernier deffunct. Monsieur de Balançon prisonnier prétend pour soy mesme, allégant qu'il n'a nulle charge en Bourgogne, estant de la maison qu'il est. Monsieur le comte de Champlite recommande le viscomte de Salins , frère du comte de Pont-de-Vaulx. Et il pourroit estre que monsieur l'illustrissime cardinal de la Baulme fera diligence pour le comte de Montrivel, son nepveur, comm'il a faict cy devant à aultre occasion ; et mesme prétendoit que je me dé-

portasse de poursuivre pour monsieur de Toraise, quand le bailliage d'Amont vacqua par la mort de son frère, mais je luy respondiz rondement, avec la modestie qu'estoit requise, qu'il n'estoit raisonnable que je cessasse la poursuite pour le frère, si j'y pouvoye parvenir pour y introduire ung qui ne m'estoit si proche, de manière qu'à ce que je voidz il n'y a pas peu à faire.

Je vous mercie la peine que vous avez prinse de si particulièrement m'escripre sur le fait du prétendu de Brocard, de Besançon. C'est de l'escuier Chavirey dont il se plaint et de fut monsieur le bon trésorier Jacquemet. J'envoyai sa letre audict escuier Chavirey, qui la communiqua à monsieur le lieutenant Colin; et ledict lieutenant et ceulx de mon conseil à Dole y ont pris résolution, pour ensemble de ce que s'y debvoit fere pour mon profit et à éviter mon dommaige.

Monsieur de Chassey m'oblige grandement de la bonne assistance qu'il donne à mes affaires, et spécialement à procurer que je soye assigné sur soy mesme de ce que me reste dehu de mes gaiges et pensions, avec espoir d'en faire entier paiement déans l'an. Et ne treuve pas le terme long après avoir si longuement attendu, vous merciant aussi la peine qu'il vous plaict prendre pour le ramentévoir et solliciter.

Quant aux advis que l'on veult demander à monsieur l'illustrissime cardinal de la Baulme, au comte de Champlite, aux bailliz et aultres, ledict sieur comte de Champlite m'en advertit, disant qui luy

Admédiateur
Brocard.

Paiement du dehu
à son illustrissime
seigneurie.

[Réponse
d'a l'advenir tiré
polement
chacun an.]

Advis d'affaires
de Borgogne.

[Reponce sur ce que
S. A. aura
ordonné pour rece-
voir paquets
pendant son absence
et négotié
sur le contenu
en iceulx.]

Assemblée des Estatz
par deçà l'an 1557.

semble mieulx que tous ceulx desquelx l'on veult avoir l'advis s'assemblent pour jauger leur advis, que ne me sembleroit nullement convenir; et luy ay respondu qu'il vault mieulx que chascun le donne apart pour le donner plus librement. A vous dire la vérité, je craindroye que, s'ilz s'assembloient, ilz feroient ung complot que pourroit donner plus d'empeschement que d'advancement à l'affaire. Mais donnant chascun son advis à part, l'on ne se pourra plaindre que l'on ne l'ayt pas suyvy, comme certes il me convient; car ilz pourront penser que, si l'on n'a suyvy celluy de l'ung, l'on avra suyvy celluy de l'autre. Et ne treuveroie aucunement bonne ceste assemblée, mais fort dangereuse, à l'exemple de ce que l'on void aux Pays d'Embas, d'avoir joint les Estatz l'an 57, pour traicter des affaires publiques, que je contredis lors, pour ce que je scavoie ce qu'en estoit passé en cas semblable du temps de fut la Royne d'Ongrie, et en feitz advertir Sa Majesté et des fins à quoy l'on tendoit, ne me pouvant pour lors treuver en Court, parce que j'estoye attainct d'une fiebvre double tierce; et l'on treuva moien d'abbuser le jadis confesseur Fersnera, qui depuis a esté évesque de Corduba (1), et depuis archevesque de Carragoça (2); et enfin ilz voulurent passer le tout oultre, dont Sa Majesté depuis s'est souvent repentie, et se donna par ce bon moien à dresser les troubles que sont depuis survenuz. Mais si chascun donne son advis particulièrement, ilz pourront avoir con-

(1) Cordoue.

(2) Saragosse.

tentement de non avoir estez négligez, et de tant d'avis on pourra bien tirer quelque chose que pourroit estre à propos. Je m'esbey que vous ne me faictes mention d'avoir veu ce que j'ay escript sur ce point des affaires de Bourgogne à monseigneur le Prince et à monsieur le Président d'Arthois, que me faict présages qu'il y a quelque letre vostre perdue.

[Nota. Réponce que
je receu cet escrit
seulement
le 20e de janvier
avec letres du second
et y répons
le 25 du mesme.]

Vous faictes fort bon œuvre de procurer que l'on vuyde le different de la précédence entre ceulx de l'Université, et ceulx de la Chambre (1), puisque l'on cognoit que c'est ce qu'a longuement empesché la résolution du payement des 3^m frans. Et est bien requis que l'on donne aultre ordre aux lecteurs, et que l'on leur face rendre le debvoir, ou à la vérité les deniers de Sa Majesté seront fort mal emploiez. Je ne scay en quelz termes est maintenant la poursuite du lecteur étranger.

Université de Dole

Et quant à ce que ceulx de Besançon prétendent, je garderay mon mot de non m'en plus mesler, mais je scay bien que le Pape n'a nulle envie de consentir ladicte Université et qu'il veult en ce suyvre la résolution de son prédecesseur. Ceulx dudict Dole prétendent d'avoir privilège semblable à celle de Louvain que a austant de lieues à la ronde ne se puisse faire université. Et je tiens que si, en ceste conjecture ilz se poursuivent, qu'ilz l'obtiendront; et mesme que l'on advertit que les cantons catholiques, qu'avoient escript pour ceulx de Besançon, s'en re-

Prétention d'université
à Besançon.

(1) La Chambre des comptes de Dole.

t'irent, et je les laisseray faire, n'y ayant touteffois grande difficulté à conduire tout cecy au désir de ceulx dudict Dole, lesquels à la vérité sont esté peu discretz en mon endroit et m'ont rendu mauvais change de ce que je faisoye pour eulx.

Ma conduite ici.

Les cours des princes sont telles que vous cougnoissez, et y fault verser avec les respectz requis, comme je m'assure que vous scavez bien faire, sans faillir au devoir auquel l'obligacion que l'on a au maitre et premièrement à Dieu, à la justice et à la république, nous adstraint, et y procédant en ceste sorte, se monstrant volontaire et prompt à faire plésir où lon peult (pourveu que ce soit sans préjudice des pointz advandictz) la chose ne peult que bien aller; et je m'asseure que vous n'avrez faulte d'avancement et de bonne occasion, en servant tant en ce que est en terme qu'en aultres choses; et je croidz que vous demeurez assuré que de mon costel j'y assisteray tousjours de bon cueur en toutes occasions.

Avancement mien.
[Réponce. Lui mer-
cie et qu'il ne fault
chargé plus
qu'on ne peult
pourté.]

Deniers au pais
et maniment d'iceulx

Je voids ce que vous me dictes quant aux deniers que monsieur de Chassey prétend (et bien) se devoir laisser au pays, mais vous le prenez fort bien en ce que vous dictes de la manience et distribution, qui doit dépendre de monseigneur le Prince que n'est loing. Et me souviens que, au temps des gouverneurs prédecesseurs, l'on leur decernoit somme certaine, quand il estoit de besoing de leur mettre demers en main, leur disant expressément ce qui debvoit servir pour les forteffications et aultres choses, et que, quand pour frais extraordinaires

l'on leur laissoit quelque manience d'argent, c'estoit de XI ou XII^e frans au plus. Et si monsieur le comte de Champlite veult reveoir les papiers de fut monsieur de Vergy, son oncle, il y trouvera cler ce que je ditz. Qui ne tiendra la mesme bride, adieu noz deniers, comme vous dictes; car tout ce que l'on prétend n'est sinon la manience. Je voidz bien qu'il sera mal possible de joindre les Estatz que l'on ne procure aussi de faire les surjetz (1) pour les récompenses, mais véritablement l'excès y est si grand qu'il n'est pas comortable, et s'en plainct l'universel du pays. Et j'entendz fort bien l'artifice dont l'on use pour faire proposer par le commung ce que les seigneurs particuliers n'osent dire, pour non donner mescontentement au maistre. Je suis bien de vostre opinion que l'accreue du pris du sel doit estre à la puissance absolue de Sa Majesté, quand icelle se faict pour la nécessité du bois, du charbon, des euvres et matériaux nécessaires qui sont enchériz, car ce n'est raison qu'il perde son revenu des saulneries; mais, quand l'imposition se faict pour maintenir garnisons et choses semblables, qu'en ce doit servir le consentement des Estatz. Et, à ce que j'ay entendu jusques à ores, l'on a fondé ledict haussement pour avoir argent au pays, tant contre les soubdaines envahies, que pour les surcreues des garnisons de Dole et de Gray, et pour celle de Besançon, et non pas sur fondement de l'intérestz de sadicte

Hauscement
du pris du sel.

[Ce qu'en escript
mon frère et que je
crois que l'on ait
changé la cause du-
dict haussement,
qui estoit sur enché-
risement
de matériaux,
parce que celle que
l'on propose
ne peut valoir sans
assemblée d'Estat
qu'est
où l'on prétend.]

(1) Jet se trouve souvent employé en Franche-Comté, à cette époque et jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, pour signifier impôt. Surjet ou surget veut donc dire surimpôt ou accroissement d'impôts.

Majesté, pour les frais qui se font en ladicte saulnerie, pour lesquels je me conforme entièrement à vostre advis, que le consentement du pays n'y est nullement nécessaire. Et je vouldroye bien que ces seigneurs, qui, à chaque pas, allèguent la liberté du pays et les privilèges, monstrassent ces privilèges et déclarassent en quoy l'on faict contre la liberté dudict pays, lequel je confesse est franc, et que pour ce s'appelle la Franche Comté, et que l'on n'y doit imposer contributions, sinon de leur pure volonté, et que pourtant s'appellent dons gratuitz; mais en tant d'autres choses où ils allèguent ceste libertey. je ne me scay imaginer sur quoy ilz se fondent; sinon pour parler gros, et pour procurer par ce moien d'altérer les affaires et les voluntez et affections des bons subjectz. Et Dieu pardoint à monsieur d'Andelost, mon nepveur, que luy et aultres semblables tenoient souvent telz propos, dont je l'ay reprins, et pourtant scay je que aucuns avoient mis en avant de l'entretenir hors le pays, et luy et aucuns aultres de semblable humeur, et vous pouvez penser quel préjudice cecy pourra apporter à ses enfans, lesquels touteffois j'aideray fort volontiers en tout ce que je pourray, en ce que sera faisable, austain et plus que s'il estoit vivant. Car ayant esté une fois résolut à oblier les choses mal passées, je ne veulx qu'elles me retournent plus en mémoire.

Enfans de fut
monsieur d'Andelot.

Prévost
des mareschaux.

Il seroit plus que requis que (comme vous dictes) l'on fait un prévost des mareschaux de qualité, bien accompagné, et avec instructions pertinentes, et que l'on eust grand regard sur sa conduite; mais

allons par ordre et remédions premier à la Cour de Parlement, et après, cest aultre pinct, à mon advis, pourra venir en suyte.

Il n'est rien de ce que l'on vous a dict du cardinal Borromeo (1) que seroyt icy mal propre pour traicter de paix. Bien ont sollicité les François à Rome, par personne interposite, que l'on envoya, icy et là, légatz; et s'ils fussent venuz icy, les responses estoient jà toutes prestes, et au regard des ligues, que l'on vous a dict, de tant de Rois et princes d'Allemagne, je tiens pour certain que les François les poursuivent; mais, jusques à ores, il n'y a pas grand fondement, sinon entre la Roïne mère et don Antonio (2), et que, en Angleterre, on traicte de sorte que les François pensent tromper les Anglois, et les Anglois les François. L'on verra quelle en sera la suite. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint l'accomplissement de vos désirs. De Madrid, ce 4 de mars 1583.

Voisge du cardinal
Borromeo.

Roïne mère
et don Antonio.
Angleterre.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

(1) Charles Borromée, neveu de Pie IV, archevêque de Milan, grand pénitencier de l'Eglise; canonisé par Paul V en 1610, 26 ans après sa mort.

(2) Catherine de Médicis méditait avec le prieur don Antonio, prétendant à la couronne de Portugal, une nouvelle expédition aux Açores.

X.

13 mars 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Chiffre secrette.

Monsieur le conseiller, je respondz à vos aultres lettres par la main de Renard ; je respondray avec ceste à celle du X de janvier, signée O + ; aux aultres que n'ont ladicte marque, vous usez de la chiffre, laquelle je retiens en ma main sans la communiquer à aultre qui que ce soit, et n'est besoing d'en user, synon en ce que nécessairement en ha de besoing.

Ma conduite ici.

Vous ferez vertueusement de vous comportant comme vous dittes, faisant plaisir à chacun, en ce que se peult, sans faillir au debvoir, et faisant gracieux reueul à chacun avec affabilité, et escoutant tout ce que l'on dit, et estre retenu à dire, comme vous estes ; par vostre prudence, évitant singulièrement, tant qu'il sera possible, de prendre pique avec personne. Vous vous con luysez comme il convient envers 133, faisant de vostre coustel ce que convient, et vous employant pour luy et les siens ; laissez le faire, et oyez ce que là l'on en dit (1), sans vous y entremesler.

M. Fonch.

(1) Le secrétaire d'Etat Jean Fonch était peu estimé. Fort présomptueux, quolque complètement dénué de talent et d'expérience des

Monseigneur le Prince me respond fort bien en ce que je luy ay escript des affaires de Bourgogne, dont je pense vous avoir envoyé la coppie ; et me dit qu'il fera précisément ce que je luy ay escript. Aussi me respond de son coustel de mesme monsieur le Président d'Artois. Je treuve bien malvais, comme je luy escript par delà et en Bourgogne, ce que monsieur le comte de Champlite mectoit en avant, (je crois que avec bonne intention, sans penser plus avant ce que cela pourroit emporter) que l'advis et information que l'on demande à ceulx à qui l'on en ha escript, des désordres qu'il y ha et des remèdes, s'assemblassent pour donner leur advis ensemble (1); car nous n'avrions l'opinion libre d'ung chascun, et la multitude pourroit dire ce que nul en particulier oseroit, et qui ne suyvroit leur commun advis s'en resentoient, et prétendroient cy après pour nécessaire, en choses semblables, leur advis contre l'auctorité de Sa Majesté, que peult donner la loy et ses ordonnances à ses ministres de justice quelle il luy plait, sans advis ny consentement, ny de la Court de Parlement, ny des Estatz, synon où il seroit question de changer les coustumes ou les privilèges du pays. Et donnant chascun son information et advis à part, l'on ne scavra l'advis de qui l'on avra suivy; car ce que ne dit l'ung peult dire l'autre. Je tiens ce point pour de bien grande importance.

Affaires
de Bourgogne
et
réponce sur ce de
S. A.

Assemblées
pour rendre advis
repreués.

Autorité
de Sa Majesté.

affaires, il prêtait souvent à la critique. Voyez le portrait qu'en trace l'abbé Boisot (*Projet de la vie du cardinal de Granvelle; Lettre de Boisot à Pelisson*, p. 79) et celui plus triste encore qu'en fait dom Prosper Lévesque (*Memoires du cardinal de Granvelle*, t. 1, p. 92).

(1) Il y a évidemment une lacune et une faute de construction dans cette phrase.

Partialité.

C'est ung grand plaisir que le Conseil privé soit si libre de passions et partialitez, Dieu doint qu'il dure, et Dieu voulu que ainsi fût en la cour de Parlement à Dole, et en tout le pays; il fault aller le procurant le mieulx que l'on pourra et ne fault desespérer que cecy ne se prengne à cueur, et mesmes le redressement de la justice et police; et l'un et l'autre est bien aussi corrompu aux Pays d'Embas par les longues guerres, que, s'il plait à Dieu, se pourra remédier après, à quoy vous ayderez avec les aultres. Les désordres des gens de guerre de toutes nations sont grandz; la faulte de vivres et d'argent couvre la culpe, mais il y fault remédier, et je le vais procurant tant que je puis. Le désordre des François pourra, comme j'espère, ayder beaucoup à redresser noz affaires, si nous embrassons bien l'occasion que tous les jours je ramantois.

Désordres
de gens de guerre.

Voyage de M. le
Président d'Artois
sorti d'icy
le 13 d'avril.

Ledict signeur Prince escript que, nonobstant ce qu'est succédé en Anvers et ailleurs, et le massacre des François en tant de coustelz, qu'il continue son précédent déseing d'envoyer icy personnage bien instruit, et mesmes pour donner contentement aux Estatz qui le désirent, combien que je le trouve nécessaire (1), car il n'a failly de donner astant des advertissement de ce que passe, comme le pourroit faire qui que ce soit qui vienne. Il ne déclare qui sera celluy qu'il choisira à cest effect, je ne pense pas que ce soit 29 (2), que, s'il est saige, ne debvra dé-

(1) Granvelle dit ici le contraire de ce qu'il veut dire; il a oublié la négation dans sa phrase, qui devrait être : « combien que je ne le trouve nécessaire. »

(2) Ce chiffre désigne le président Richardot.

sirer d'eslougner, que ne pourroit convenir à ses besoins ; l'on verra ce qu'en sera.

Je tiens que ce que dit monsieur le Président d'Artois soit à propos, que si les religieux du mont Sainte-Marie faisoient instance pour le mesme que désire l'abbé, pour monsieur le Prieur, que cela faciliteroit et donneroit tant meilleur couleur au regard du prothonothaire du Perez, je tiens que l'on ne donnera quelque avis que l'on aye demandé aultre coadjuteur à l'abbé que celluy qu'il voudra, et monsieur le prévost Foncq ha raison de dire que l'on trouvera difficulté en ce dudict prothonotaire de donner deux abbayes de différens habitz, estant t les choses plus estroictes que cydevant. J'espère que, depuis voz letres escriptes, l'on avra proposé à monseigneur le Prince la requeste de l'abbé en faveur de monsieur le Prieur, puisque ledict sieur Prince se trouve à Tornay, et que j'espère que monsieur l'évesque (1) sera jà refaict de son catharre; et pour en avoir bonnes nouvelles, j'actendz l'ordinaire de Lyon avec plus grand désir, espérant qu'il m'en apportera ; et ayez bon couraige, j'espère que tout succédera avec bon effect.

Coadjutorie.

Je vois le fondement que vous prenez pour la responce que vous avez donné à l'escuyer Chavirey, que je ne puis contredire, encoires qu'il m'en desplait, mais il faudra que je serche aultres moyens pour démonstrer la gratitude de l'obligacion que je vous recougnis et aux vostres, en quoy vous ne trouverez jamais faulte.

Refus de pension
pour moi.

(1) L'évêque de Tournay, Maximilien Morillon.

Assemblée d'Estatz.

L'assemblée des Estatz, que tant l'on désire, ne se solliciteroit tant, si Sa Majesté défendoit le surject et les récompenses que se donnent par brigues et faveur plus que par mérites; et se voit cler le désir que l'on ha de manier argent, dont j'escripz cler où il convient, et, sans nommer monsieur Merceret (1), ay escript à monsieur le Président d'Artois combien est prétentieuse l'accree des conseillers, et tant plus les supernuméraires et maistres aux requestes.

M. Merceret.

Arrivée
de l'Impératrix.

Nous actendons de brief icy Sa Majesté; l'Impératrix (2) y arrive demain; plusieurs de la court sont jà arrivez. Monsieur Foncq est à Canarubias, VII lieues d'icy, arrêté d'une colicque graveleuse; il sera icy, comme il mande, merquedy. L'on a pourveu d'aultres 400^m d. nouveaulx, outre ceulx de Florence, où il y avoit entrevenu de la difficulté, et je sollicite ce que je puis, nouveaul secours de gens et d'argent, pour non perdre ceste belle occasion, monseigneur l'Archiduc-Cardinal demeurant à Lisbonne gouverneur et légat pour deux ans. Et me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance, prie le créateur qu'il vous doint voz désiz. De Madril, ce XIII de mars 1583.

M. Fonch.

Provision
de deniers.

L'Illustrissime
cardinal archiduc
gouverneur
et légat
pour deux ans.

Vostre entièrement vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

(1) Philippe Merceret, conseiller laïc au parlement de Dole, 1582-1584, professeur et recteur de l'université de Dole.

(2) Granvelle veut sans doute parler ici de Anne-Marie, fille de l'empereur Maximilien II, femme de Philippe II.

XI.

28 mars 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Broissia, j'ay receu, oultre aultres letres vostres venues avec l'ordinaire dernier, deux du XXV de janvier avec ceste marque O+, oyres que la plupart pouvoit venir de main d'aultruy. La voye de Cologne, oyres que pour là l'on dépesche toutes les septmaines, sera à mon advis tousjours la plus longue, comme je l'ay escript à monseigneur l'évesque de Tornay, la nouvelle de la convalescence duquel me donne infiny contentement; et désire entendre le mesme quant à monsieur le Président d'Artois, l'indisposition duquel ne peult estre synon de préjudice grand aux affaires. Et vous faictes bonne et vertueusé œuvre de l'aider sans luy donner ombre, et ferez fort bien de non vous ingérer plus avant que monseigneur le Prince goustera; et puisque vous cougnoissez ja son humeur, vous ferez saignement de secorder icelluy, sans forcer nature, comme l'on dit. J'espère que l'on aura envoié les letres, pour avoir les informations et advis, pour le remède des

Non m'entremettre.

Affaires
de Bourgogne.

désordres de Bourgogne, de ceulx que vous dictes en voz letres; et par celles que j'ay escript par delà, vous avrez veu mon opinion, conforme à la vostre, qu'il ne convient, quoy que die le comte de Champlite, faire l'assemblée, ny donner advis jointement, et que en ce j'ay pesé les mesmes raisons touchées en voz letres. Et m'est plaisir de veoir que vous eussies reçu les coppies, que je vous ay envoié, d'aulcuns articles de mes letres escriptes audict sieur Prince et audict Président d'Artois, que j'espère profiterez, et ce que j'ay escript depuis, tant en ce de Belin que de Merceret, m'ayant respondu ledict sieur Prince qu'il y avra regard et qu'il se conformera à mon adviz. Vous avez fort bien fait de mettre en avant audict Président, que, attendant lesdicts advis, l'on mit la main à la compilation du volume des ordonnances, pour gagner temps et y employer ceulx que l'on jugera estre à propos; et ledict sieur Prince feroit bonne œuvre de, pour donner bride à la court de Parlement, mettre en pratique ce que nous usons icy en nostre conseil d'Italie, que seroit d'escrire à ladicte cour de Parlement ou au Président que l'on envoie les advis de chascun des conseillers que sont entrevenuz en l'assemblée, lorsque l'on ha conté ceulx que ladicte court a donné sur les requestes desdicts conseiller Belin et docteur Merceret; et, si bon vous semble, le pourrez vous dire de ma part ausdicts sieur Prince et Président d'Artois, et se pourroit fonder la letre sur ce que l'on aye entendu que tous n'estoient du mesme advis; leur faisant ce tour troys ou quatre fois de leur demander note de leurs

Belin et Merceret,

Remède
pour les advis.

En parlé
à Son Altesse.

opinions arraisonnées, l'on les y feroit mieulx penser. Et se pourroit par les mesmes letres commander que, quant il y a opinions contraires aux résolutions que l'on prant à pluralité de voix, que l'on adnote les contraires et les fondemens d'icelles pour y pouvoir apres recours, quant il plairoit au maistre, et que pour ce il y eust livre exprès que se tint secret; ainsi s'en use il en plusieurs lieux, dont l'on se treuve bien; car cela sert beaucoup pour faire cheminer droit.

Livre d'opinions.

Puisque monsieur de Mont-Sainte-Marie (1) tient ferme, j'espère que les poursuytes du prothonotaire contre sa voullenté yront en fumée, ny ne luy donnera l'on coadjuteur contre sa voullenté; reste de poulsier outre l'autre poursuyte, puisque jà les fers sont au feug, et que l'on est passé si avant, avec l'ouffre qu'ont faict ceulx que vous dictes d'y assister; et je m'assheure que monsieur de Tornay ne faultdra d'y faire de son coustel ce qu'il pourra; et s'il semble que de ma part je doibje faire quelque aultre chose, pour ayder à la besougne, l'on m'en pourra advertir, avec l'opinion que l'on peult prandre de la voullenté et affection que je y ay.

Mont-Ste-Marie.

Ouffre.

Je faiz ce que je puis pour solliciter le renfort de gens et provision d'argent; et la salie que les François ont faict, que leur couste si chier, ha faict grand changement (miraculeusement, comme vous dittes) aux affaires; et avront bien affaire Alançon et Oranges de rattacher le confiance. Nous sumes es-

Secours par deçà
et des
affaires publices.

(1) L'abbé de Mont-Sainte-Marie.

beyz que les plus fresches letres dudict sieur Prince soient du XXV de janvier, et doubtons qu'il y ha quelques pacquetz surprins; aussi n'entendons nous riens de France. Dieu doint que ce que l'on ha dit depuis des Gantois soit véritable, et que l'on aye plus eslargy monsieur d'Aigmont et monsieur de Champagney. Je n'assheure que, si l'on donne accès libre à plusieurs pour parler audict sieur de Champagney, qu'il procurera de leur ouvrir les yeulx. Ilz sont faciles à se mutiner et non pas tousjours les plus difficiles à se réduire. Ce de la religion nous empêchera beaucoup; si ne fault il pour riens consentir exercice de religion que de la catholicque; avec ce, se pourra comporter beaucoup pour donner temps aux desvoiez de par bons moyens se réduire; chascun est las de tant de misères, quant par trop dure. Ceulx que profitent de la guerre, et ceulx qui à vil prix ont achepté les biens des ecclésiastiques, seront fort contraires; mais j'espère que nous avrons la multitude pour nous, que sera bien aveugle, si elle ne considère que jamais ces misères ne cesseront, ny cessera la guerre, quoy que puisse advenir, que le Roy ne soit remis en la possession de ses estatz, et ce avec l'auctorité que y ont heu ses prédecesseurs; et avec ce, est prest à oblir toutes choses mal passées et les recepvoir en sa grâce et leur estre bon père, pour user en leur endroit de toute clémence, et pour leur procurer l'ancienne prospérité; à quoy aydera beaucoup la commodité qu'ilz pourront tirer du royaume de Portugal; et qu'ilz regardent et considèrent en quelz termes ilz seroient, si l'on

M. de Champagney,

Religion.

Id.
Affaires de par deçà.

Commerce
en Espagne
et
Portugal.

leur serroit le commerce d'Espagne et de Portugal.

J'euz bien tard, par voz letres et par celles dudict sieur de Tornay, les nouvelles de la grieve indisposition et du decès depuis advenu de feu monsieur d'Andelot, mon nepveu, que j'ay infiniment senti, Dieu par sa grâce luy face mercy. Je vous mercye cordialement et à monsieur de Chassey la bonne assistance que tous deux vous luy avez faict, et la bonne affection que vous retenez à l'endroit des enfans, ausquelz je ne fauldray d'assister aussi de ma part en ce que je pourray. Le corps est jà en Bourgogne, où le conduit monsieur de Chasteau-Roulleau (1), mon nepveu. Les 500 d. sont estez bien despensez aux frais de la maladie, funérailles et transport du corps; et si l'on recouvre de monsieur de Montigny les 2,000 florins qu'il luy ha presté, sur l'assignation des gaiges dudict sieur, vous me ferez grand plaisir de tenir la main à ce qu'ilz soient remis en celles dudict sieur de Tornay.

Tard avis
de l'indisposition
de M. d'Andelot.

Les 2000 florins
prestes
à M. de Montigni.

Je doibz joindre, avec aultres obligations que je vous doibz, l'avertissement que vous me donnastes des difficultez ausquelles l'on pourroit avec le temps tomber, achaptant Souvans, dont je me suis du tout retiré; et quant à Chevigny, le pris est bien hault à 72^m frans. J'actendray ce que l'on m'en escripra de Bourgogne; je ne gousté pas fort ce qu'elle est si près d'Auxonne, et que dois là jusques à la maison il y aye boys.

Souvans.

Chevigny.

Monsieur de Chassey m'accroistra grandement l'o-

M. de Chassey.

(1) Jean-Thomas Mouchet-Perrenot de Granvelle, seigneur de Malche et de Château-Roullaud.

bligation, par ce que vous dictes il veult faire, de m'assheurer du payement de ce que m'est dehu du passé de mes gaiges et pensions, et déans ung an, et encoires du courant à l'advenir, que sera à la vérité beaucoup.

Place à St-Vincent
pour le fils
de Deschard.

Vous ne debvez à mon advis, en façon quelconque, différer d'accepter l'ouffre que je vous faiz de la place de novice à Saint-Vincent (1) pour le parent de mademoiselle vostre compaigne, sans attendre place vacante; car le cas advenant, je ne suis que trop importuné pour aultres, et, cecy faict, la chose sera assheurée, et me feriez tort et desplaisir d'en user aultrement; vous le pourrez escrire à monsieur le prieur de Vaultx.

De la menagerie
des grainnes
en Borgogne.

Je ne suis informé de ce que monsieur le comte de Champlite poursuyt, pour faire profit des grannes de Sa Majesté au Comté de Bourgogne; et, soit pour passage d'estrangers, ou les vendant par commissaire espagnol, sans doute les deniers sortiront du pays. D'en pourveoir Dole et Gray, se faisant greniers, et les renouvelant, ne me sembleroit mal. Je me doute que ceulx que mectent ces nouvelles en avant audict sieur comte le font affin de profiter de la maniance, luy offrant peult estre aussi profit; enfin chascun veult manger du bien du prince. Il ne s'est icy parlé de cecy, et, pour n'en estre plus particulièrement informé, n'en diray d'avantaige.

Duc de Lorrainne.
sur limites.

Quant au duc de Lorenné, sa fin n'est aultre

(1) L'abbaye de Saint-Vincent de Besançon, dont Granvelle était abbé.

que pour empescher que l'on ne louge gens de guerre sur ce qu'il penseroit avoir par le partaige ; et je trouve bonne l'opinion du Conseil de vuyder premier le point de la souveraineté, et que l'on ne traicte des limites contre les Pays d'Embas , sans conjointement vuyder le différent de ceulx du comté de Bourgogne ; l'ung le fera venir à l'autre ; et synon, il y avra bonne couleur pour demeurer comme nous sumes, en ce qu'il désireroit fut changé aux frontières de Luxembourg, du proposit icy de son ambassadeur ; j'entendiz sa fin.

J'espère que les affaires de Cologne passeront mieux que du commencement l'on ne pensoit. La cité tient bon. Si l'on procède à privation et élection nouvelle d'ung que luy face teste, il (1) se treuvera bien esbey. Les princes que luy ouffrent faveur ne voudront ouvrir leur bourse pour luy ; chascun en Alemaigne garde le sien , et la religion de la pluspart est l'intérestz. La noblesse ne voudra pas perdre l'avancement de leurs parens par le moyen des éveschez et prébendes, que cesseroient par ce que l'apostat voudroit introduyre ; et la salie des François nous servira là aussi beaucoup.

Le Roy entre demain à Saint-Laurent-le-Royal-du-Scorial (2), et lundy ou mardy sera au plaisir de Dieu icy ; et ja sont arrivez grande part des cortisans, et y ha dix jours que l'Impératrix y est. Nostre armée de mer s'avance fort, pour assheurer le corrier des Indes et empescher ceulx que nous vouldroient nuyre.

(1) Gebhard Truchsès.

(2) L'Escorial.

Nouvele du Turc.

Le Turq (1) est encoires bien empesché avec le Sophy (2), et y ont heu ses gens de nouveaul une dure actaincte (3). Sa Majesté et tous ceulx du sang se portent fort bien, Dieu mercy, auquel je prie qu'il vous doint l'accomplissement de voz désiz, me recommandant très-affectueusement à vostre bonne souvenance. De Madril, ce xxiii de mars 1583.

Vostre entièrement vray amy,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

Monsieur le prévost Foncq est icy arrivé dimanche dernier, et se porte mieulx de l'indisposition qu'il ha heu de chemin de rétion d'urine.

Mariage de M. de la
Ville-neufve.

Plus je vois avant, et plus je y pense, plus je demeure satisfait du mariage de ma niepce avec monsieur de la Ville-Neufve, et qu'elle soit eschappée des jeusnes gens, que monstroient y prétendre. Il est de bon lieu, parent des principaulx, saige et jà bien avancé au service du maistre et du pays, et ha honneur, et biens pour s'en pouvoir honorablement contenter. *Moderata durant* (4). J'espère que ma niepce sera bien traictée de luy, qu'est ce que principalement je prétendz, et non la sacrifier pour aultres. L'on tirera de ceste alliance trop plus d'amité que des aultres. Madicte niepce m'en escript comme fort satisfaicte et contente.

(1) Amurat III.

(2) Le Sophy de Perse, Schah-Mohammed-Khodabendé.

(3) Le Sultan avoit entrepris en 1578 contre les Persans une guerre qui ne finit qu'en 1589, par un traité de paix, en vertu duquel les Persans cédèrent aux Ottomans trois provinces que ces derniers avaient conquises sur eux.

(4) La devise favorite du cardinal était : *Durate*.

Les preuves de don Francisque, son frère, sont achevées, et ha ses dépesches pour aller prendre l'habit au couvent, et dois là servir six moys aux galères, suyvant les constitutions de l'ordre, et après retourner troys moys au couvent, pour l'approbation, et apprendre les reigle et observance de l'ordre, affin de après faire la profession, et lors jouyr de l'encomende et des fruytz escheuz dois le trespas du prédecesseur.

M. d'Arriacourt.

Vous avrez ja entendu par letres de monsieur le Prieur, vostre frère, le mariage de monsieur le comte de Montrevel (1), avec la fille de monsieur de Montmartin (2), que sera grand, si ledict sieur n'ha enfans masles; et il vous avra escript comme madame de Carnevalet traicte le comte, et monsieur de Montmartin sa fille; et pourtant n'en diray d'avantaige. Monsieur le comte de Champlite se treuva aux nopces à Lollans, oyres que, s'il est vray ce que l'on m'escript, non pas fort content du mariaige; car il y prétendoit pour monsieur le baron son filz (3); il avra peult estre semblé à monsieur de Montmartin qu'ilz estoient ja assez lyez ensemble.

Mariage du comte de Montrivel,

G.

(1) Le comte de Montrivel, neveu du cardinal-archevêque de Besançon.

(2) Philibert de Montmartin, gruyer de Bourgogne.

(3) Le baron d'Autrey.

XII.

25 mars 1583.

Discours
sur le faict advenu
en Anvers.

Advertissement
sur ce des Séville.

Monsieur de Broissya, je respondray par ceste à deux letres vostres des 18 et 29 de janvier, que sont sur le mesme argument du massacre survenu en Anvers, et le mesnage que ont tenu les François en plusieurs aultres lieux; quoy moyennant ilz se sont grandement descriez, et avra bien à faire ce renard d'Oranges de parvenir à ce qu'il prétend, de r'habiller le tout, et je pense qu'il se tient pour perdu, si l'assistance des François lui fault. Le discours que vous en faictes est très apparent, auquel vous considérez prudemment tout ce que sur ce faict se peult dire. Si ung advertissement venu freschement de Siville en ung basteaul qui est arrivé en huict jours d'Anvers est véritable, les choses preignent bon chemin; car il asseure que Alençon soit eschappé et qu'il se treuve já en France, et que les François, qui se sont treuve au pays hors des villes, ont estez mis en pièces par noz gens; et plusieurs villes venoient à traicter pour se réconcilier. Nous n'en avons encor aultre certitude; mais ce qui me le fait espérer est ce que

j'ay veu par letres de monseigneur le Prince espagnoles, par lesquelles il faict discours de ce qu'il avoit faict, faisoit et pensoit faire à ceste occasion, pour s'ayder des armes et jointement des négociations, qu'estoit de sorte que je ne scay quel aultre meilleur chemin il eust peu tenir que celluy qu'il désignoit de suyvre. Dieu doint que le succès en soit tel; et de raison, il seroit temps que ces pauvres aveuglez se recogneussent, se treuvans las d'avoir si longuement soubtenu tant de misères, pouvant fort bien considérer qu'icelles ne cesseront, ny la guerre, que Sa Majesté ne soit remise en sa possession. Le ressentement de ceulx de Gand nous aydera grandement, et Dieu veuille qu'il soit vray qu'ilz ayent permis à monsieur le comte d'Egmont et monsieur de Champagney que chascun les peust hanter librement; car j'espère qu'ilz n'avroient failly de faire bon office pour les attirer à se recognoistre. La difficulté de la religion (comme vous dictes) sera grande, mais à mon advis l'on y peult remédier, offrant le mesme qu'il s'use en Allemagne, de sortir librement à ceulx qui le voudront faire, et de transporter et vendre leur bien. Et pourveu que l'on n'accorde, ny ne permette exercice d'aultre religion que de la catholique, (en quoy il fault tenir ferme, quoy que puisse advenir, pour non tomber au malheur que l'on void en la France, qui demeure en perpétuelle division par l'exercice des deux) je seray tousjours d'opinion que l'on dissimule beaucoup de choses, soubz espoir que (comme voz letres contiennent) les bonnes prédications catholicques, la réformation et bons exemples des éclé-

Monsieur
de Champagney.

Difficulté
sur la religion.

Nouvelle d'Espagne.

Pourtement
de M. Fouch.

siastiques reduiroient enfin la plus part, recognoissanz l'abuz des sectaires et les traitant bien ; et l'on n'avroit besoing de les travailler de gens de guerre , sinon de ceulx qui sont ordinaires pour les frontières, pourveu aussi qu'il n'y eust aultre qui tint gens de guerre au pays, sinon Sa Majesté seule, déchassant ledict d'Oranges, ou bien le faisant sortir par quelque bon moien ; et par ce vent, toutes choses retourneroient à l'ancien pied, et les pays avec le temps en la mesme prospérité que l'on a veu icy devant. Sa Majesté avra meilleur moyen d'y entendre doires en avant, estant icy, et s'estant déchargée des affaires de Portugal qu'il a remis à monseigneur l'Archiduc-cardinal et légat, luy ayant donné le gouvernement en main, avec l'assistance du duc de Gandie (1), qui soubz luy maniera les armes ; et le marquis de Sainte-Croix se treuve aussi à Lisbonne, sollicitant l'armée de mer, qu'est jà en bon ordre, pour s'opposer aux desseingz de quiconque voudra travailler à ce costel là. Sadicte Majesté se treuve à present à Saint Laurent le Real (2), sept lieues d'icy, où il arriva hier, et mardy prochain doit entrer en ceste ville, ayant gagné le devant l'Impératrice, que y est, il y a jà plus de dix jours ; et la pluspart des cortisans, qu'ont suyvy sadicte Majesté en Portugal, y sont aussy arrivez. Monsieur le prévost Foncq y arriva dimanche dernier, s'estant entrevenu à Casarubiaz trois ou quatre jours, pour ung accident que luy estoit survenu de rétention d'urine, à cause de quoy il a esté sagné et purgé, et

(1) Le duc de Candia.

(2) L'Escorial.

prend à présent encor siropz pour se purger une aultre fois, se treuvant touteffois mieulx, Dieu par sa grâce luy doint entière santé.

Nous avons nouvelles de Constantinople d'aultre nouvelle attaincte que les Persiens ont donné aux gens du Turcq, dont audict Constantinople l'on se treuve bien empêché, et l'on besoignoit plus flochement jusques à ceste heure en l'arsenal, par où se se peult espérer qu'il n'y aura armée d'importance de ce costel là pour ceste année, quelque instance que facent les François. L'on adjouste, pour certain advertissement, que Sinan-Bassa ayt esté estranglé par le commandement dudict Turcq, lequel Sinan estoit en disgrâce et banny à Scutari ; s'estant ledict Turcq saisy de tout son trésor qu'estoit grand. Du moins est-il certain qu'il a donné le cachet de premier visier, que ledict Sinan-Bassa a tenu quelques temps, à Chiaous-Bassa, beaulfrère dudict Turcq. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 25 de mars 1583.

Nouvelles
de Constantinople.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XIII.

31 mars 1583.

Monsieur de Broissya, j'ay à ce cop receu trois lettres vostres, que sont des 5, 22 et 26 de febvrier. Je ne m'appерçois (grâces à Dieu) que jusques à ores s'en soient perdues aucunes ; avec ce se peult tant mieulx comporter qu'elle arrivent tard. Et monsieur le Prieur, vostre frère , m'escript que celluy qui a charge des postes de Bourgogne alloit au Pays d'Embas, afin que l'on pourveut au paiement des maistres des postes particuliers de Bourgogne et de Lorraine, puisque sans ce il leur est impossible de faire la diligence, et je m'asseure que vous l'assisterez en ce que vous pourrez et qu'en ce aydera le réverendissime de Tornay. Ledit sieur Prieur met en courtoisie de voloir luy mesme soubtenir les frais du port des paquetz, ce que n'est raisonnable, ny à moy comortable, comme je luy escriptz. Et vous prie me faire ce plésir de luy escrire rondement qu'il ne se mette en ce. C'est bien assez qu'il preigne la peine pour l'adresse, sans qu'il y mette frais ; et s'il veult continuer en ce de non donner compte des dictz frais

Frais
du port des paquetz
soutenuz
par mon frère.

pour y satisfaire de ma part, je seray contrainct de prendre aultre adresse.

J'espère qu'il n'y aura faulte que vous n'ayez facilement le consentement des religieux sur la coadjutorie que prétend l'abbé. Je demeureray avec soin et en grande attente, jusqu'à ce que j'aye nouvelles de bonne issue, telle que je la souhaite et désire. Et je vous ay ja respondu sur les letres contenant l'avertissement que vous me donnates de l'indisposition et decès de fut monsieur d'Andelot, mon neveu, que Dieu absoille, et de tout ce que le concerne, vous merciant la faveur et assistance que vous faictes à mes nepveurs, ses enfants.

Mont-Sainte-Marie.

Touchant les désordres advenuz entre les Flamandz et François, tant en Anvers que ailleurs, l'on en escript à présent par ce dernier courrier si diversement que l'on ne scait à quoy s'en tenir. Aucungz dient que Alençon soit accordé avec nous, aultres avec Oranges. Les diligences qu'a fait monseigneur le Prince d'offrir la clémence, en temps que les affaires des rebelles estoient en confusion, n'a semblé icy sinon très à propos, quelque succès qu'en puisse advenir, ny me semble qu'il y eust meilleur moien pour, en telle conjuncture, plus aigrir les Flamandz contre la meschanté des François sur l'occasion d'une telle trahison.

Du massacre des
François en Anvers
et discours
sur ce point.

J'ay veu l'advis que le prince d'Oranges a donné aux Estatz, assez proluxe, que l'on a envoyé de France. Et je tiens certain que, quoy qu'il face semblant de le donner mal volontiers, que soubz main il a procuré que l'on luy fait instance pour avoir

Deniers et forces
par deçà.

Affaires de Cologne.

ledict advis, qu'est, à la vérité, de sa forge ou de Saint-Aldegonde (1). Mais touteffois l'on void par icelluy en quel misérable estat ilz sont réduitz. Ce commencement, que Dieu a donné, ne demeurera pas (comme j'espère) imparfait, et je sollicite ce que je puis, afin que le secours y veise de gens nouveaulx, avec bonne provision d'argent. Et comme le Roy est de retour de Portugal (qu'entra icy lundy dernier, où il fut receu avec très grande démonstration de joye d'ung infiny peuple, oultre les grandz que sont venuz congratuler le retour) l'on avra meilleur moien de solliciter lesdites provisions, du moins ne faudray je de mon costel de luy remonstrer vivement ce que cecy en emporte. Et je voidz que les affaires du jadis archevesque de Cologne (que pour archevesque ne peult on tenir estant marié et hérétique) ne vont pas tant à suite de sa volonté comme peult estre il espéroit. Les princes ne deverceront par leur argent pour luy, dont ilz ont faulte, et les villes (comme j'escripvoye dernièrement) n'entreront pas volontiers en ligue avec lesdicts princes, se souvenans du tour qu'ilz leur fierent à la guerre d'Allemagne, et desdictes villes se tire le principal argent. L'on dit par delà : point d'argent, point de valet; et pour mener la guerre, il en fault, comme vous sachez, largement, puisque c'est le nerf. Le privant de

(1) Philippe de Marnix, seigneur de Saint-Aldégonde, fils d'un Savoyard et d'une Bourguignonne, un des fondateurs de la république hollandaise; rédacteur, en 1566, de l'acte de fédération, connu sous le nom de compromis des nobles, et de l'acte d'union de l'église réformée d'Anvers, premier acte officiel de la réforme néerlandaise. Voy. Edgard Quinet, *Marnix de St-Aldégonde*, Paris 1854.

l'évesché et faisant eslire ung aultre, il se treuvera bien esbey avec sa belle épousée. Si seroy je bien d'advis que celluy qui seroit esleu composa avec luy de quelque pension, puisque (comme qu'il soit) l'on en avroit meilleur marchef par ce bout que de le mettre par force dehors. Il a perdu un grand appui des François, desquelx les Allemandz se fièrent aussi peu que les Flamandz, car ilz ont ja nouvelles de ce qu'est passé; et si avra perdu Alançon grand crédit avec les Huguenotz de France, qui imputent ce succès au mareschal de Biron, et sur ceste occasion font courir le bruit qu'il fut autheur du massacre de Saint Bartholomy à Paris. Le débat sur la succession de tant de noblesse de France, décédé en si peu de temps en la Tercera et aux Pays d'Embas, ne passera sans causer nouvelles divisions, et les moiens que les François veuillent practiquer pour treuver argent (que sont monopoles et aultres pointz mal convenables à bon gouvernement) pourroient bien causer de l'altération en France, oultre le mescontentement général que ja y est, le peu d'estime qu'ilz font de leur Roy, et ce qu'il n'y a à present grande obéissance. Ilz feroient plus saigement de nous laisser à repos, et de non forcer le Roy, nostre maistre, à bien faire ses affaires, comme à mon advis il pourroit bien faire et à peu de frais, mais il y fauldroit mettre la main à bon escient, vous merciant cordialement les advertissemens que me donnez de ce que passe, tant par voz lettres que par les copies y jointes.

Je me contente tous les jours plus de l'alliance

France.

[Ce que M. le Président d'Artois en proposera conforme à l'opinion de son illustrissime seigneurie.]

M. de la Villeneuve
et son voiage
en Suisse.

que j'ay prinse par le moien de ma niepce avec monsieur de la Villeneuve , qui, à mon advis, n'a pas mal besoigné pour ce cop en Suyssse. Et, comme vous dictes, si nous obtenons levée de Suyssse, nous en ferons mieulx nostre proffit que d'aguerrir noz gens villageois. J'ay tousjours contredit et contreditz encor la militie, pour ce que ce seroit la ruyne entière du pays, et, si l'on convoque les Estatz, monsieur le comte de Champlite s'en repentira; et de non avoir creu ce que je luy en avoye escript au temps de la précédente convocation, il s'en repentit; et pour les mesmes causes que vous dictes, il seroit mal à propos pour le service du maistre. Je presse monseigneur le Prince et aultres par mes letres, afin que l'on mette la main à l'œuvre pour former le volume des ordonnances, afin de gagner temps et que l'on haste l'information particulière avec les advis que l'on a demandé en Bourgogne; et escriptz ce qu'il me semble, afin que chacun donne le sien particulièrement et non ensemble, à quoy je me remectz.

[Ce que j'ai de leur
accord avec Savoye.]

Affaires
de Bourgogne.

Madame d'Achey,
Vercel.

Ma niepce d'Achey dict voloir faire merveilles pour son filz; mais à ce que je voidz, elle veult que ce soit sur bon gage, car elle ne veult passer, avant qu'elle ne soit asseurée de joyr de la place sa vie durant; cela ne puis-je si tost asseurer, ny ne scay si encor à la longue je le pourray obtenir. Elle debvroit considérer que, par la faveur qu'on luy a faict, elle en demeure encor en possession, et n'achève d'entendre qu'en telles choses il vault mieulx temporer, pendant que l'on ne nous presse plus avant.

Car faisant nouvelle instance, les malvillans y donnent plus d'occasion et de moyen pour pouvoir solliciter ce qu'elle demande, que non s'il se demandoit sans aultre fondement.

Je voidz par l'une de voz letres la diligence que faict monsieur de Balançon pour recouvrer argent, a fin de sortir de prison par le moien de ceulx d'Anvers, pour crainte de non retumber entre les mains des François, qui différeroient plus longtemps sa délivrance, et le chargeroient de plus de frais. L'on a faict pour luy tout ce qu'a esté possible, et en a escript Sa Majesté fort favorablement, ayant donné congé de traicter de la rançon du viscomte de Tourrainne, à condition que, ce moyennant, nos prisonniers (entre lesquels il est nommé, comme aussi monsieur de Champagney) soient délivrez et mis à rançon. Je voidz bien, par tout ce que l'on m'escript, l'impatience dudict sieur de Champagney, et avec quelz termes il sollicite que Borlut soit remis à Gand. Je soubçonne que l'on le force à faire ce qu'il faict, ou que pour le moins il face ceste démonstration pour donner à entendre à ceulx dudict Gand qu'à lui ne tient que ledict Borlut ne soit délivré; mais certes, si icelluy sort de nos mains, nous perdrons, comme je craintz, l'asseurance de sa vie, et se mettra en danger d'estre pis traicté. Si le maistre des comptes Apelleren a congé d'aller audict Gand pour parler à luy de bouche, comme m'escript monsieur de Tornay, l'on aura, par ce bout, meilleur moien d'entendre qu'elle est sa volonté et sur quoy il se fonde; et ce pendant ne suis d'avis que ledict Borlut se délivre,

M. de Balançon.

[M. d'Aigmont
mené à Remesquin
pour doibs
là passé
à la Rochelle,
ce que fut fait par
Rivie à sa sortie
de Gand.]

M. de Champagney

[L'on n'en
communique plus
à M. l'Esleu,
ni à moi.]

sinon par le moien que j'ay escript audict sieur de Tornay, de bon et seur respondant pour notable somme; car de s'attacher à sa femme et à ses enffans je n'y voidz fondement quelconque, ny que cela nous peust donner bonne assurance.

Héricourt.

J'ay veu ce que vous m'escripvez quant à la négociation d'Héricourt, et me plaict fort que vous ayez heu la commission de dresser les letres que monseigneur le Prince debvoit escrire sur ce faict. Jusques à oires je ne voidz qu'il en ayt escript à Sa Majesté; ne scay si ce sera esté par letres françoises, lesquelles peult estre n'avra encor veu monsieur le prévost Foncq, pour son indisposition qui l'a jà travaillé plusieurs jours, combien que, grâce à Dieu, il se porte mieulx; j'attendray veoir si l'on m'en communiquera quelque chose. Ce pendant la response que vous avez donnée au capitainne de l'Isle me semble très à propos, et m'est grand plésir que vous ayez heu moien d'informer ledict seigneur Prince de l'importance de la place, qu'est à la vérité grande et de conséquence; mais à vous dire le tout, nous prenons les choses de ceste qualité si froidement, et les comtes d'Ortembourg ont si peu de forces pour passer oultre contre parties si puissantes, que je ne scay ce que l'on en peult espérer. Mais il est bien que, de nostre costel, nous faisons ce que nous pouvons, comme certes je feitz sur la première nouvelle, mais, voyant qu'il n'y avoit correspondance, je me suis lassé de passer oultre. Et combien que monsieur de Marnod m'ayt envoyé des letres que m'a escript ledict capitainne de Lille, quoy que j'ay respondu audict de

Marnod, je ne l'ay voulu faire quant audict capitaine. Car à vous dire la vérité, je ne veulx tant de correspondances qui me tuent, et mesme estans les Allemandz longz en leurs escriptz; et pour ceste cause, je n'ay encor veu les dépesches que vous m'avez envoiez de ce conseiller de Luxembourg (que je ne cognois), pour estre si long et fascheux. Et aussy peu me veulx je charger de correspondre avec luy, ny avec aultre. Qu'ilz escripvent au Roy, s'ilz veulent, qui a ses secrétaires pour y respondre, et, sur ce que l'on me communiquera, je diray ce que j'entendz; ou qu'ilz escripvent à monsieur Foncq, qu'est plus de loisir et n'a pas tant d'affaires; et si sont les affaires de ce costel là à sa charge, je ne me puis charger de tout, estant infinies les letres que me viennent d'Italie et d'aultres lieux, ausquelx je ne puis, ny ne veulx faillir de respondre; et je n'y pourroye satisfaire, si je me mettoye à correspondre à ces aultres; et mesmes qu'ilz veullent répliquer et proposer toujours choses nouvelles, pour tater le guet et sonder, pensans que, leurrespondant, ilz scauront ce que passe aux affaires, mais ce ne sera de moy qu'ilz le scauront. Quand j'avray plus de loisir, je regarderay les longz escriptz dudict conseiller, et me gouverneray selon la substance que j'y treuveray. Et me recommandant sur ce très affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce dernier de mars 1583.

M. Hout.

Vostre vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XIV.

5 avril 1583.

(AUTOGRAPHE.)

M. Hout.

Monsieur de Brossia, je me suis en fin résolu à respondre au conseiller de Luxembourg, duquel vous m'avez envoyé les prolises lettres, ausquelles il faict une farrage de tous les affaires du pays de Luxembourg, et propose les moyens que luy semblent à propos pour y remédier; je n'y veulx entrer, ny m'obliger à luy correspondre; je le remetx à monsieur le Prince, à qui il se doibt adresser en telles matières, et à monsieur le président du privé-Conseil, Pamèle, et icy à monsieur Foncq, puisque ce sont pointz que touchent à la charge de tous troys, et non à la mienne, qu'est des affaires d'Italie et de ceulx d'estat que l'on me communique; et en ce, et en tant d'autres correspondances, je ne suis que trop empesché, ouffrant de faire tout bon office, en ce que l'on me communiquera, et de m'employer pour son particulier, en ce que me sera possible.

Nous ne scavons que dire de nous veoir sans

lettres dudict sieur Prince dois le xxv de janvier, estant si diligent ; aussi n'en avons nous de fresches de France, que nous faict penser que quelque pacquez avra passé fortune en France.

N'y a par de là
lettres
de monseigneur
le Prince.

Le Roy entra icy le xviii, fort allègre et content ; et alègrement a il esté receu de tous. Dimanche dernier, après l'office et après avoir disné, il se partit pour Saint-Laurent, pour y tenir la septmaine sainte et les festes, et assheure de retourner icy incontinent après les festes. Ces cinq jours qu'il ha icy séjourné se sont consumez à offices de bienvenue, et à faire accepter les lettres dudict seigneur Prince pour 150 m d., qu'il a prins de Tomas Frescorragio, que servira pour entretenir le crédit ; et je suis après afin que l'on envoie secours de gens et bonne provision d'argent.

Arrivé
de Sa Majesté
à Madril.

Les 150 m. d. du
sieur Thomas Fresco
acceptes.

Je me recommande, pour fin de ceste, cordialement à vostre bonne grace, priant le créateur qu'il vous doint voz désiz. De Madril, ce v d'april 1583.

Vostre entièrement vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XV.

18 avril 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Bruxelles.

Monsieur de Brossia, j'ay receu vostre letre du vi du moys passé, et n'en ay aulcune autre à quoy je n'aye respondu. Nous n'en avons nulle de monseigneur le prince de Parme plus fresche que du xxv de janvier. Il fault bien dire que les François nous en entretiennent aulcunes. Les marchans nous ascheurent que les rebelles et le duc d'Alançon n'ont peu treuver moyens pour s'accorder, et que mondit sieur le prince de Parme avoit conclu avec ledict Alançon, que s'estoit desgoutté de la ruse, dont il veoit Oranges usoit envers luy pour le faire duc titulaire; voire, et dient aulcuns, que Bruxelles se fut jà accordée, ce que nous ne pouvons achever de croire, tant sont ilz opiniastres, combien que je suis certain qu'il y ha en la ville plusieurs bien bons, et en trop plus grand nombre que les malvais; mais ceulx cy ont les armes en la main, et à ceste cause n'osent les bons lever la teste. Je n'y ay plus riens à perdre, s'ilz ne bruslent et ruynent ma maison, mais

pour éviter le dommaige des bons , il me gréveroit que l'on y entra par force, et qu'elle se mit à sacq, et à feug, et à sang, quoy que les meschans que y sont l'ayent bien mérité. Si ces nouvelles ne sont véritables, et que le malheur des rebelles veuille qu'ilz se rallient avec Alançon, que ne fauldra de leur faire quelque aultre venue, et que les François veuillent continuer de nous traverser là , il est cler qu'il n'y peult avoir aultre meilleur remyde que de diversion, la quelle qui l'eust faict, il y a quatre ans, halors que je leur diz mon advis, nous serions maintenant en paix partout, et les Pays d'Embas soubz la main et légitime auctorité de Sa Majesté.

Diversion.

L'on est après pour envoyer nouveaul argent, et outre les 150 ^m de Tomas Ragio (1), que l'on ha accepté, l'on ha pourveu d'aultres cent mil par la voie de Gennes, et j'espère que l'on avra après meilleur moyen pour y furnir, puisque nous avons nouvelle, par la caravelle d'avisio venue des Indes, que les flottes des Indes sont en chemin fort riches.

Argent par deçà
outre les
150 m d. de Fresco.

Flottes des Indes
fort riches.

Je sollicite tousjours que l'on renforce aussi de gens ledict seigneur Prince , et, en ce, nous ne tardons que trop. A ce que l'on m'escript de France, l'on trouve peu de François de sorte, que veuillent plus aller aux Pays d'Embas; et toute la France parle austain mal du duc d'Alançon et de ses gens, et de leurs belles entreprinses comme en Anvers, et que ny catholicques, ny huguenots ne sont contens de luy; et qu'il luy restoiera bien peu de François aux Pays d'Embas.

Renfort de gens ici.

(1) Thomas Frescoraggio, cité dans la lettre précédente.

Coadjutorie.

Quant a l'abbaye je tiens pour certain que, venant le consentement du couvent, que là passera la chose tout oultre, et si l'advis est contre le prothonotaire, les parties ne le lèveront, et demeurera là. Ce fut grand malheur de la surprinse des paquetz; et est malvais présaige, quant les nostres propres vont à chasse de noz letres; et enfin il vad bien que les paquetz suyvens ceulx que sont esté volez soient arrivez, et en iceulx la minute pour le consentement.

Bélin.

Et touchant le conseiller Belin, monsieur le Prince m'escript qu'il n'admectra la résignation; bien pense je que l'on luy donnera ses gaiges en sa maison; et lors se pourra pourveoir ung aultre en son lieu. Le conseiller de Boisset (1) m'a jà escript pour pouvoir résigner sa place à son frère; je luy ay respondu tout rond qu'il pouvoit bien estre savant pour lire sa leçon, mais que pour conseiller je ne le tenoie nullement estre à propos.

Boisset

Sa Majesté est de retour de Saint-Laurent, et commencera de nouveaul à négotier. Bien pensons nous que, sur la fin de ce moys, il pourra faire ung tour à Arenxues (2), mais tout est près, et, comme qu'il soit, y avra plus de commodité pour avoir résolutions que quant il estoit en Portugal si loing. Et me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint l'accom-

(1) Mercurin de Boisset, conseiller ecclésiastique au parlement de Dole. Son frère, Louis de Boisset, professeur de droit à l'université de Dole, 1563-1588, malgré l'avis de Granvelle, n'en devint pas moins conseiller.

(2) Aranjuez.

plissemet de voz désiz. De Madril, ce xviii^e d'avril 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XVI.

30 avril 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Tardive réception
de lettres.

L'entretien
du piéton.

Université.

Monsieur de Brossia, je respondray par ceste à la vostre du xxiiii de mars, marquée de o+; et est venue accompagnée de aulcunes aultres, sans icelles, et sont venues toutes ensemble; toutes arrivent fort tard, et provient la faulte principalement par ce que la Court de par delà ne faict partir les ordinaires au temps qu'il conviendrait, peult estre pour aultres empeschementz. J'ay pieçà remis à l'arbitraige de monsieur le Prieur, vostre frère, de remectre ou non le piéton que souloit dois Bourgogne à Lyon pourter les paquetz, pourveu que si l'on s'en sert, ce soit moyennant que je paye ma part des fraiz, et non autrement, car autrement il ne seroit raisonnable, ny je ne le comporteroie aulcunement.

Vous avez fait fort bonne œuvre de, avec l'expédient que vous m'escripvez, mectre d'accord ceulx de l'Université avec ceulx de la Chambre des comptes, pour éviter le resentement que, durant le différent,

ou voidant icelluy au désavantage de la Chambre, à laquelle de rigueur l'Université devoit précéder, fut demeuré entre les parties; et maintenant, par le moyen que vous y avez donné, l'on ha faict, en certaine manière, des deux ung corps, par où l'on peult espérer que l'Université avra, pour les payementz et au surplus, ceulx de la Chambre plus favorables; et je reçois grand contentement de ce que l'on ha ordonné si expressément sur le payement, et que l'on aye pourveu à la continuation des lectures, et à ce que l'on face faire le devoir par les lecteurs, que doibvent personnellement exercer leurs charges ou les laisser, estant choisie l'industrie de leurs personnes; et feront grande faulte les distributeurs, s'ils n'exécutent sur le point ce que leur est comandé, et mériteroient non exécutans estre privez de leurs charges, quelz qu'ilz soient, et vous ferez bonne œuvre pour le publicque d'y tenir la main.

Précédence.

Diligente deserte
des lectures.

J'ay faict de mon coustel les offices que j'ay jugé convenir, escripvant par delà et ailleurs, pour haster les remèdes de Bourgogne, et afin que l'on n'y perdit temps; et monsieur Foncq, à ce qu'il me dit, est bien de mon advis, et devoit souffire à messieurs les président d'Artois et conseiller Assonleville d'assister à la résolution, et s'excuser de la penne de la compilation du volume, à quoy pourroient vaquer aultres choisiz par monseigneur le Prince, par leur advis, et seroient à temps pour censurer la besougne au temps de la résolution. Et je pense que ceulx de Bourgogne, ausquelz l'on a demandé information et advis, y avront satisfaict, devant que ceste arrive, car l'on

Affaires
de Bourgogne.

m'escript de là que chascun y besougnoit en diligence et à part.

Garnier.

Vous faictes prudemment de procurer de, avec courtoisie et bons offices, gagner amis, et de n'offenser personne pour vostre particulier, qu'est le chemin pour durer et pour vivre aussi avec plus de repos de conscience ; et louhe fort les termes dont vous usez envers le secrétaire Garnier, que j'ayme pour ses bonnes parties, et pour ce que, à mon avis, il s'emploie bien au service du maistre ; si je ne me forcompte, ledict seigneur Prince le goust, du moins monstre il par ses lettres le gouter.

Ma conduite
par deph.

Ce n'est chose nouvelle, en la court des princes, que ceulx qui manient les affaires procurent de les retenir pour eulx, se doubtant de ceulx qu'ilz pensent y pourroient avoir plus grande part, s'ilz y entrent, et se doubtons de perdre leur crédit ; vous entendez pour quoy je le dis, respondant à voz lettres. Vous prenez le vray chemin d'aller retenu, ne monstrant vouloir prétendre plus avant de ce que eulx veulent, et de courtoisement vous employer en ce qu'ilz veulent et vous communiquent ; c'est le vray chemin pour venir plus avant, besougnant religieusement en ce que l'on vous mectra en main, et déclarant cler voz opinions et avec modestie, mesme audict sieur Prince, le révérent et respectant, et demonstrent de l'estimer comme l'on doit ; allant par ce chemin, les occasions feront la reste et le besoing que l'on avra de vostre souffisance.

Quant à l'affaire de 164 (1), ce m'est fort grand

(1) Simon Froissard, prieur de Fay.

plaisir d'entendre ce que l'abbé ha envoie signé des religieux, et que l'autre poursuyvant se retire de la poursuyte, et que 5 (1), que je tiens sincère, y monstre si bonne volonté, et que les troys que suivent le camp vous assheurent de vous estre favorables; il me desplaît seulement de la délation (2); c'est négoce que brièvement et sans fascherie, ny occupation, se peut tost résoudre, et mesme après les informations et aultres diligences faictes; et comme je pesoie le temps pour non se haster de le mettre en termes, étant la chose entammée et ja si avant, toute délation me desplaît, et me semble que avec modestie vous debvez vivement procurer la résolution; et s'il vous semblera que de mon costel je puisse faire quelque chose d'avantage que puisse servir, vous me ferez bien grand plaisir de m'en advertir, et vous m'y trouverez bien prest, et en tout ce que je pourray, pour vous et les vostres.

Coadjutorie.

Plus je vois avant, plus je me contente de l'alliance prinse avec monsieur de la Villeneuve, mon neveu, et à souhait ne le voudroie avoir changer avec qui que ce soit des aultres prétendans, pour mon contentement. Dieu, par sa grâce, nous en doint tost lignée, qu'est ce que bien fort je désire; j'ay bien sceu par lettres de Bourgogne le bon et favorable receul que ceulx de Dole ont faict aux nouveaux mariez.

Marriage de M. de la Villeneuve.

Je vous ay respondu sur ce que vous m'avez escript touchant Héricourt, et faict quelques offices

Héricourt.

(1) Maximilien Morillon, évêque de Tournay.

(2) Retard.

que m'ont semblé convenir; jusques oyres, je n'ay entendu que monseigneur le Prince en aye escript à Sa Majesté; ny ne scay si monsieur Foncq en ha quelque chose, car je ne luy ay demandé, mais bien suisje de vostre advis que, si l'on perd l'occasion, que l'on n'y recouvrera, et que c'est chose qu'emporte, mais aussi ne scay je si le comte (1) avra bien le moyen de nous en accomoder.

Cologne.

Ceux que se seront imaginez que l'ayde que l'on donnoit au chappitre et à la ville de Cologne contre Trucser (2), avec les gens que y conduisoit le comte d'Aremberg, fut pour faire tumber l'archevesché sur le cardinal d'Austrice, se mescomptent grandement, car il ne pourroit estre chanoine. Celluy de Liège, comme je pense, y prétend, et comme qu'il soit, pour mon advis, l'on procéderoit incontinent à privation et nouvelle élection; cela faciliteroit du tout la reste, par les moyens que sur ce se sont considérez.

Accord
avec Alançon.

Quant à Alançon, ledict signeur prince de Parme s'est conduyt aux négociations tenues avec luy fort prudemment; mais enfin ledict d'Alançon s'est attaché de nouveaul avec Oranges, avec l'assistance de ceulx que vous dittes, des magistrats contre la voulenté du peuple, que les pourroit bien ung jour payer tous deux comme ils méritent. Et jà Alançon faict entammer nouvelle pratique par aultre voie, se monstrant peu content des rebelles (ausquelz il a rendu Dermonde et Valmorde) et de la royne d'An-

(1) Le comte d'Ortembourg.

(2) Gebhard Truchses.

gleterre, et encoires de son frère, que ne se porte mal.

Il n'y ha faulte d'apparence de remuement de mesnaige en France, où et leur Roy, et encoires d'Alançon, et la mère, ne sont pas aimez de plusieurs; et les Huguenots font leur compte de non rendre les places qu'ilz devoient rendre au septembre prochain. La diversion je la tiendroie pour nécessaire, mais non pas de cesser par de là, que ne se peult faire, ny réduire les compagnies à petit nombre de gens utiles pour beaucoup de difficultez. Les rebelles debvroient considérer que, s'accordans, la vexation des gens de guerre cesseroit, car l'on n'en avroit besoing, et Dieu voulu que ce que aucuns qui profitent de la guerre ne l'entendent ainsi, et qu'ilz ne nous empeschent, au lieu de nous ayder. Ces pauvres aveugles sont bien nices, s'ilz se laissent persuader que le Roy ne pourra continuer la guerre, ou que icelle puisse cesser qu'il ne retourne en son ancienne possession. Les Hollandois ne font encoires semblant; monsieur Foncq y ha faict tout bon office, et je tiens pour certain qu'ilz viendront à tous bons partiz, devant que laisser retourner la guerre sur eulx. Il est vray ce que l'on vous ha dit des 2000 hommes que l'on donne au baptard don Antonio, pour renforcer la Tercera et pour la minne, et encoires pour robber; et l'on haste nostre armée, le marquis St+ (1) donna espoir qu'elle partira tost; il est bien de besoing, mesmes pour assheurer nostre flotte des Indes, que

Remuement
de mesnage en
France.

Diversion.

Considération que
devroient prendre
les rebelles
de par deçà.

Hollandois.

Don Antonio
envoïé
à la Tercera.

(1) L'amiral de Ste-Croix ou Santa-Cruz.

Le petit prince
reçoit
l'ordre du Toison.

porte du Roy et de particuliers près de dix millions.

Le Roy est à Aranxois, et y ha faict mener monseigneur nostre prince (1) et ses seurs; et demain y baillera l'ordre de Toison audict signeur prince. L'on tient que la compagnie retournera tost icy, où sont convocquées les Courtes (2) pour le XV du moys prochain. Et me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint l'accomplissement de voz désiz. De Madril, ce dernier d'apvril 1853.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

(1) Il s'agit probablement ici du prince don Philippe.

(2) Cortès.

XVII.

1^{er} mai 1583.

Monsieur de Broissia, j'ay receu voz letres des 15, 24 et 27 de mars, et encor une aultre dudict 24, à laquelle je respondray de ma main, lesquelles sont venues toutes ensemble. Je commenceray ma response par ce que vous me dictes des 10^m charges de sel réparties entre les Bernois, à l'instance du sieur de Wateville; et est ainsi que vous dictes, que de ce je ne scay chose quelconque, ny ne scay s'il s'est faict à Lisbonne. Et vous diray d'adventure que je ne le puis croire, attendu le préadvertissement que ont donné tant exprès ceulx de la Saulnerie, et n'en ay voulu faire semblant quelconque à monsieur le prévost Foncq, puisque, comme vous dictes, monseigneur le Prince avoit délibéré d'en escrire, doubtant que ledict sieur Foncq ne pensa que ce que ledict seigneur Prince en escrivoit fut de meute, et j'attendray de veoir ce qu'en viendra de là. Il y a en cecy tout ce que vous dictes, et sont très prudentes les considérations que vous y prenez. Et me déplairoit que ledict sieur Foncq eust faict ceste faulte, car je me

Des 10 m. charges
de sel.

doubte que Sa Majesté ne le prendroit bien, oires qu'il n'en fait pas grand semblant, et qu'elle le garderoit, pour en son temps donner moins de crédit en ce que ledict sieur Foncq voudroit mettre en avant. Et ceste dissidence pourroit porter dommage aux propres affaires de sadicte Majesté, comme je voidz advenir en aultres choses, et seroit cecy tant exorbitant que véritablement, comme je diz dessus, je ne l'ose croire, et, si ledict sieur Foncq m'en parle, je luy diray franchement ce que j'en entendz.

Alençon d'accord
avec rebelles.

Je vous mercie les advis que vous me donnez de ce que passe, tant par voz lettres que par les copies jointes à icelles. Nous avons depuis heu lettres de monseigneur le Prince, et entendu que la négociation que le duc d'Alençon auroit dressée avec luy n'a heu succès, pour s'estre ledict duc accordé de nouveaul avec le prince d'Oranges, nonobstant le mescontentement du peuple que l'on pourroit bien tant picquer que ung jour il feroit des siennnes. Il est cler que ledict d'Oranges se tiendrait pour perdu sans l'assistance des François, et de mesme ceulx des magistrats qui luy adhèrent, lesquels ont les biens et l'autorité qu'ilz ont par ledict prince d'Oranges. Dieu les veuille inspirer à donner ausdicts d'Alençon et d'Oranges le chastoy qu'ilz méritent. A ce que j'ai veu par les lettres de monseigneur le Prince, il s'est porté fort prudemment en la négociation avec ledict d'Alençon, lequel au contraire, en icelles comme en ce d'Anvers, a gagné peu de bonne réputation envers les gens de discours et prudents. Et, avec tout ce que l'on a fait avec luy, a déclaré assés ouvertement ledict

d'Alençon qu'il n'est content ny dudict d'Oranges, ny des Estatz, ny de la royne d'Angleterre, ny encor du roy de France son frère; et commence jà mouvoir quelque pratique dois Paris, pour traiter avec nous de nouveaul. Mais il demande conditions telles, qu'elles sont plus pour donner à rire que pour y faire fondement, dont il n'est besoing faire grand bruiet. Cecy du moings sert pour conjecture, et pour faire croire que entre eulx il n'y a pas bon fond, ny confidence aucune, par où l'on en peult espérer tant mieulx. Il estoit jà à Dunquerque, se treuvant là plus asseuré que à Bruxelles, ny à Dermunde.

Alençon demandant
accord
à Sa Majesté.

Quant à Cologne, Casimir (1) a procuré de serrer le passage au cardinal d'Austriche, a fin qu'il ne peust arriver si tost à Cologne, et pourtant print le chemin de Lorraine et de Luxembourg, et pieçà estoit à Carpen, trois lieues et demye dudict Cologne, où il sera jà arrivé. Ce que convient est de priver incontinent l'apostat et de faire nouvelles élections, afin que le nouveaul esleu, s'ayde et procure d'estre aydé d'aultres. Quoy faisant, il est apparent que ledict apostat avra peu de moyen de soubtenir longuement; et qui scait l'estat présent d'Allemagne, et se souviendra de la guerre de Smalcald (2), jugera, comme je pense, le mesme.

Cologne.

(1) Jean Casimir, comte palatin du Rhin, fils de Frédéric III et de Marie, fille de Casimir, margrave de Brandebourg-Anspach; il avait déjà fait la guerre en France pour la réforme; il était en 1583 administrateur de l'électorat du Rhin, au nom de son neveu mineur, Frédéric IV.

(2) La ligue défensive de Smalcade, signée par les princes allemands de la confession d'Augsbourg, aboutit à une guerre contre l'empereur Charles-Quint, 1530. Les princes furent vaincus.

Relache de Borlut.

Si l'on renvoye Borlut, sans que Appelleren parle à monsieur de Champagney, l'on fera à mon advis une faulte notable, qui pourroit couster chier audict sieur de Champagney. Et la presse qu'il donne me faict penser que les letres qu'il escript sont forcées, et que pourtant l'on luy faict escrire. Que l'on m'envoye Appelleren, par ce que, parlant de bouche, l'on entendroit ce qu'en est; j'en ay escript mon opinion, ny ne voidz chose qui me face sortir d'icelle, et craintz fort que, si Borlut retourne à Gand, que ledict sieur de Champagney ira tost en Zélande, ou que audict Gand il ne vivra pas longuement. Je le sentz comme je doilz, et l'entendz comme je l'escriptz, ny de ma volonté se relaschera ledict Borlut, sinon de la façon que j'ay escript, quoy que ledict sieur de Champagney puisse dire. Et disant cler que l'on fera de Borlut ce que l'on fera de monsieur de Champagney, seroit à mon advis luy asseurer la vie et le traitement. Et j'en ay escript à monsieur de Thoraise (1), mon nepveur, de mesme et envoyé mes letres en Bourgogne, où j'entendz qu'il estoit arrivé.

M. de Thoraise.

Ledict sieur de Thoraise n'a pas entrepris sa charge de la compagnie de chevaulx-légiers, par mon advis, le luy ayant donné tout contraire, et escript franchement ce que luy convenoit. Il s'y est destruiet, et, s'il avoit la compagnie pour tousjours, s'y destruiroit d'avantage, ou il faudroit se remplumer au dommage du Roy et de ses subjectz, et tumber en

(1) M. d'Achey-Perrenot, baron de Thoraise, fils de madame d'Achey, nièce du cardinal, dont il est parlé dans les lettres précédentes.

plus grande faulte. Si la guerre des Pays d'Embas debvoit durer tousjours, peult estre y feroit on des compagnies de chevaux-légiers entretenues; mais il n'en y a point d'ordinaires, et anciennement les archiers servoient de chevaux-légiers. Je ne faiz pas mon compte d'en escrire à monseigneur le Prince. Aussi ne m'en faict ledict sieur de Thoraise semblant, et, s'il veult faire les folies à sa fantaisie, il m'en desplaît, mais je ne puis remédier à tout, et suis asseuré que à la fin il s'en trouvera bien mauvais marchant. Je sentz merueilleusement que sa mère s'en ronge le cueur de regret, mais ce sont nos jeunes gens d'aujord'huy, qui veullent vivre à leur fantaisie et pensent pouvoir triompher aux dépens d'aultruy. Sa compagnie est belle et bonne, mais, jusques à ores, je n'entendz qu'elle ayt fact faction surquoy l'on puisse fonder grande récompense.

J'ay receu la letre de madame de Tholouze (1) et sa requeste, et si je puis rober temps ne fauldray de luy respondre; il y a plusieurs années que je n'avoye veu letres siennes, et pourtant ne scavoye je en quel estat estoient ses affaires. Il me déplait, de ce que je voids par votre letre et par la sienne, que tout y brise si mal pour elle, mais (comme vous luy avez dict) les princes ne peuvent récompenser les pertes. Elle peult bien scavoir ce que je perds par delà, dont, en quatre ans que je suis icy ou peu s'en fault, je n'ay peu tirer ung seul liard de récompense à

Madame
de Tolouze.

(1) Marie de Bonlière, veuve de Jacques de Marnix, dame de Toulouse (Jura), belle-mère du célèbre Philippe de Marnix de St-Aldégonde.

l'occasion d'icelles, et fault considérer que par delà Sa Majesté n'a à présent le moien. Aultre chose seroit ce, si elle estoit remise en la possession de ce que luy appertient, comm'il fault espérer qu'il succédera. Sa requeste tumbera entre les mains de monsieur le prévost Foncq, à cause de sa charge, en quoy je ne fauldray de faire ce que je pourray, mais il me desplaît de ce que je ne puis donner asseurance de ce qu'en succédera. Ses deux beaux filz se sont fort mal portez et ont causé grands maulx à tous les pays, s'estant faict cheffz et principaulx auteurs (mesme celluy qui vit encore) du mal que l'on souffre, et combien que elle, ny ses enfans, n'y ont culpe, l'on peult assé penser que cela ne les ayde.

Exercice
des censures
ecclésiastiques.

Le procédure par censures pour debtes et choses temporelles, et tant plus où il y a impossibilité, ne me pleut oncques. Mais considérant les termes du concile, et comme cela s'entend à Rome, il y avra bien à faire de persuader à Sa Sainteté que l'on face playe à la jurisdiction ecclésiastique, soubtenant l'édict que je n'ay veu, mais j'entendz qu'il est couché en assez mauvais termes, et que cela altère tant plus sadicte Sainteté. Enfin je tiens que le monde ne prospérera que l'on ne laisse à chacun sa chacune, et que l'église ayt sa jurisdiction entière, et les princes la leur, sans que les ungz entrepreignent sur les aultres. Nous verrons ce que diront ceulx de la court de Parlement par leurs responses sur les prétentions de sadicte Sainteté, de son nunce, de l'illustrissime cardinal de la Baulme, du chapitre, et de ceulx

dudict Besançon, contre lesquels il ne me convient nullement formaliser en cecy, mais attendre ce que aultres y résoldront, qu'est aussi l'ung des pointz auquel je me remettray à la discrétion dudict sieur Foncq.

Si le trésorier de Salins prent à sa charge de me payer (puisque monsieur le comte de Champlite en a jà dict ce qui luy a plu), je ne me soucie pas d'une prune que l'article soit veu aux comptes, et, pourveu que je soye payé, je laisseray dire. Et est ung grand point que par ce moien se facilitera le payement de ce que me reste deu, puisque monsieur de Chassey avra meilleur moien pour y satisfaire. Mais il sera bien raisonnable que l'on renvoye la letre dudict sieur de Chassey, comme je le pense escrire à l'escuier Chavirey.

Le paiement du
debu.

J'entendz et je croidz qu'il est véritable que monsieur le comte de Champlite aspiroit pour monsieur le baron d'Aultrey, son filz, au mariage de la fille unique de monsieur de Montmartin; et pourra bien estre que, se voyant excluz de ce costel là, (non sans grand descontentement sien, comme j'entendz) il soit entré en pratique pour avoir pour ledict baron la seconde fille du comte de Charny (1); et pourroit fort bien estre que, à la françoise, l'on luy donna quelque espoir d'y parvenir, pour par ce moien avoir faveur au vuidange des procès que ledict comte de Charny a pendans à la Court de Parlement, et que après l'on se retira de la pratique, laissant ledict sieur ba-

Mariage
de M. d'Aultrey.

(1) Léonard Chabot, comte de Charny, grand écuyer de France, sénéchal du duché de Bourgogne.

Sérements de fief.

ron d'Aultrey au blanc. Et pour moy, je désireroye qu'il eust heu la première, et seroit trop mieulx que toutes deux fussent mariées en Bourgogne que non en France; car, à la vérité, il ne convient en façon quelconque que les François empiètent tant au comté de Bourgogne. J'avoye escript a fin que, par le moien que vous scavez, l'on remédia contre le dommage que nous craignons desdicts François, par faire recognoistre généralement les fiefz, et afin que chacun feit le serement requis, que seroit donné quelque bride ausdicts François, lesquels par ce moien procureroient qu'il n'y entrevint rupture, pour non se veoir obligez à porter les armes contre le roy de France; et sera fort bien faict que en quelque occasion vous le ramentevez. Et sur ce, me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'accomplissement de voz désirz. De Madrid, ce premier de may 1583.

Vostre entièrement vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XVIII.

10 mai 1583.

Monsieur de Broissia, l'ordinaire m'a apporté tout ensemble vos lettres des 4, 8 et 13 d'avril, et je iray respondant brevement à ce qu'il me semblera avoir plus de besoing, suyvant l'ordre d'icelles et leurs dates. Le premier point de vos dites lettres est celluy de la négociation qu'a mise en termes le capitaine de Lille, touchant la seigneurie d'Héricourt, sur quoy je vous ai bien particulièrement respondu et escript ce qui m'en semble. Je n'ay veu les lettres que vous dictes ont été dépeschées au nom de monseigneur le Prince sur ce faict pour Sa Majesté, ny scay si monsieur le prévost Foncq les a heu, qu'a esté ung temps indisposé, comme vous avez entendu, et depuis s'est treuvé avec le Roy à Aranjuez, pour donner l'ordre du Thoisson le premier de ce mois à monseigneur nostre prince, de où le dit sieur Foncq est de retour et se porte fort bien.

Héricourt.

L'expédient pour faire cesser le différent de précedence entre messieurs de l'Université et ceulx de la Chambre des comptes à Dole me semble fort bien,

Université de Dole.

et que ce moyennant toutes difficultez cessent , et que l'Université vienne en joyssance des 3000 frans. Le reffus que font ceulx des finances du payement, pour le temps qu'icelluy se debvoit faire par Vandenesse, ne me semble mal fondé, tant pour ce qu'il y aura bien à faire de tirer comptes des héritiers dudict Vandenesse, que pour n'avoir l'Université heu lecteur , qu'a esté de grande faulte et de préjudice à la jeunesse , qu'a perdu austain de temps par mauvaïse conduite; et je suis très aise qu'ilz ayent treuvé ung nouveaul professeur padouan, pourveu qu'il soit tel que convient pour restaurer la réputation de l'Université et y donner le fruict nécessaire. Ce que convient est de faire rigoreusement observer le commandement que j'entendz l'on faict aux distributeurs, de faire continuer les lectures par ceulx qu'en ont charge , et l'industrie desquelx est à ce choisie, sans le comporter que, pour s'employer à aultres choses de proffit , ilz délaissent de faire leur devoir; et plustot que l'on les prive des lectures, pour les donner à aultres qui le rendent.

Surprinses de letres.

C'est grand desplaisir du paquet que vous dictes avoir esté perdu, et puisque l'on vad à la chasse des letres, c'est la raison d'aller plus retenu à non eslargir tant la plume, que l'on s'en puisse treuver en peine, estant très aise d'entendre ce que vous dictes, que aux vostres il n'y avoit rien que vous puisse donner peine.

Des rebelles,
du duc d'Alençon,
Oranges.

Ce que vous dictes est bien apparent, que l'accord faict entre leduc d'Alençon et le prince d'Oranges et sa suite ne durera pas longuement, estant faict à

regret de toute la commune; et a raison ledict prince d'Oranges de s'en craindre, estant semblable crainte cause que ledict d'Alençon pour s'esloigner des cops s'est retiré à Dunquerque, où il n'a que le tiltre usurpé à tort, estant demeuré le commandement audict d'Oranges, comme au temps de l'archiducq Mathias; si bien a il sceu abuser et tromper les abuseurs et trompeurs françois, dont ils commencent s'appercevoir. Et a peu de contentement ledict d'Alençon des rebelles, et encor de la roynne d'Angleterre, qui l'a ainsi amusé et abusé, et de son frère, pour luy sembler qu'il n'ayt pas faict pour luy tout ce qu'il eust voulu. L'on verra ce qu'en adviendra et de Cologne, où jà est piéça arrivé le cardinal d'Autriche légat, et vous aurez entendu du costel de Rome que consistorialement l'apostat a esté privé de l'archevesché, et commandement faict à ceulx du chapitre de procéder à nouvelle élection; et comme je l'ay tousjours dict dois le commencement, c'est le vray remède; et mesme, s'ilz rencontrent de faire choix de personage à propos, et celluy qui sera esleu en fera son cas propre et comme pour soy mesme procurera le secours. Ledict apostat (si je ne me forconte) avra bien à faire de supporter les frais, et les princes protestants ne mettront pas voluntiers la main à leur bource pour luy. Car leur principale religion sont les florins, desquelx ilz ne sont pas fort pourvez. Je m'asseure que les villes impériales se garderont fort bien d'entrer en ce jeux, se souvenans de la ligue de Smalcald et comme elles y furent traitées des princes. Et me recommandant bien af-

Cologne,

fectueusement à votre bonne souvenance, je prie
le créateur qui vous doit, monsieur de Broissia,
l'accomplissement de vos désirs. De Madrid, ce 10 de
may 1583.

Votre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XIX.

15 mai 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, oultre vos troys letres, ausquelles je respondz de la main de mon homme, avec icelles m'en sont venues aultres deux, l'une bien longue avec ceste marque O+, qui est du III d'apvril, et une courte du VI du mesme moys, que m'a donné très grand contentement, pour avoir entendu par icelle que vous avez obtenu le consentement et placet pour la coadjutorie de l'abbaye du Mont-Sainte-Marie, dont j'ay esgal contentement au vostre, pour l'affection que j'ay (et ce méritoirement) à ce que vous concerne et aux vostres. L'on ha prins monseigneur le Prince en bonne heure et propre conjuncture, et vous ont bien servy ceulx qui y ont mis la main; et si pour les dépesches à Rome vous jugerés que je puisse faire de mon coustel chose que puisse servir, ce me sera plaisir d'y estre employé, comme je seray tousjours bien prest, en tout ce que je pourray, pour vous et les vostres.

Contentement
d'entree de placet
pour coadjutorie.

Offre d'assistance
à Rome.

Provision
du bailliage de Dole.

J'ay veu tout ce que vous m'escripvez touchant le bailliage de Dole, et ne le puis sinon fort bien prandre, cougnoissant encoires en ce clèrement la bonne affection que vous portez à moy et aux miens, dont procède tout ce que vous m'en dittes; mais vous me pardonnerez si je vous diz que je ne suis pas de vostre opinion de debvoir embrasser toutes les occasions pour faire pour les miens; je cougnois à qui j'ay à faire; ce seroit le chemin non seulement pour faire croistre l'envie, (dont je me socieroye moins) mais pour me faire hayr et abhorryr de plusieurs, et d'estre tenu du maistre pour fascheux et importun, et luy donner opinion que je voulusse tout pour moy et les miens. Ceulx que vont par ce chemin n'ont pas crédit que dure; et si fault avoir regard à la conscience, et éviter que, faisant bien aux ungs de ceulx qu'ont de moy quelque dépendance, je n'offense aultres que sont au mesme degrey. Nous verrons ce que monseigneur le Prince en escripvera, et comme le maistre le prandra, et quelz seront les aultres prétendants et sur quel fondement, pour adviser ce que j'avrai à faire selon ce; et je ne voudroye que l'affection que vous avez aux miens fut cause que aussi, pour leur complaire, leur parlant ou escripvant, vous leur faictes entendre que vous trouvez leurs prétentions fondées et faciles à obtenir, que me feroit plus mal voulu d'eulx, non obtenant, oyres que quant tout est dit; après que j'avray faict ce que me semblera plus convenir, s'ilz n'en sont contents, je leur en laisseray la penne et m'en tiendray le plus que je pourray à mon repoz, ne me veillant

[J'ai envoyé ces lettres
avec les miennes
du 8e
auxquelles son
Illustrissime seigneurie
répondra
par aultres du 10e
jointes à celles.]

Mes rescriptions
à messieurs ses pères
sur leurs
demandes.

tuer pour les biens de ce monde, mais si bien mectre ma vie en hazard, pour travailler à ce que convient à l'utilité publique et à la patrie, et pour avoir en moy mesme ce contentement d'avoir en tout rendu mon devoir.

J'ay obtenu pour mon nepveu de Chasteau-Roulleau une chevalerie que tant il désiroit, et l'estime tant plus pour effacer ce dont l'on le notoit; il fault avoir regard à tout, aussi ay je obtenu letres d'ano-blissement pour monsieur l'avocat de St-Mauris, dont piéçà il avait faict instance.

M. de Chastel-
Roulland, chevalier.

J'ay bien entendu les mariaiges que^{ce} sont faictz dont voz letres parlent, et iceulx ne me donnent penne, ny m'estonnent de riens, oyres qu'ilz se facent pour les desseings spécifiez en voz letres. Je ne suis, ny ne veulx estre enveloppé aux partialitez, j'en laisse faire les aultres; et si ce que se faict est avec les fins que vous pensez, je suis en opinion que tout le contraire en pourroit advenir. Je me contente fort bien de l'alliance que nous avons prins avec monsieur de la Villeneuve, auquel Sa Majesté ha donné pension de 600 francs, et à monsieur d'Oyzele (1) letres de chevalerie que tant il désiroit, et ne vouldroye pour riens que ma niepce eust heu pour mary 145, ny celluy que s'est marié avec celle de 142, je y ay mes considérations; je la tiens la pour plus heureuse, le temps le monstrea comme j'espère. *Moderata durante*. Pour mes nepveux d'Andelot, je feray tousjours voulentiers ce que je pourray, quant j'en pourray avoir le moyen et bonne occasion, et vous mercye

Mariage de M. de la
Villeneuve.

Messieurs d'Andelot

(1) M. d'Oiselet, frère de M. de Villeneuve.

cordialement de la continuation en leur endroit de l'affection que vous avez pourté au père.

M. de Chassey ;
remboursement
des 2000 fr.

Monsieur de Chassey me fera grand plaisir de, par les moyens que vous m'escripvez, faire rembourser à monsieur de Tournay des deux mil florins que, suyvnt ce que je luy avoie escript, il avanca à feu monsieur d'Ahdelot, mon nepveu, que j'entendoie fut pour accomoder soy mesme et non pour user de libéralité, et les prestera à aultres. Le dict sieur de Chassey continue de m'assheurer joir du paiement de ce que m'est dehu de mes gaiges et pension, et pour m'en faire dresser à l'advenir, que me viendra bien à propos, pour aulcunement remédier à ce que je perdz de mon revenu de pardelà.

M. de Chassey sur
le paiement
de ses traitemens.

De l'affaire
de M. de Chassey.

Vous m'avez donné une bien bonne nouvelle touchant l'affaire dudict sieur de Chassey, sur la fascherie que l'on luy avoit procuré, en quoy j'ai bien aperceu la grande passion d'aucuns des promoteurs et des commissaires, que y sont estez emploiez pour leur complaire. Je louhe Dieu que le tout soit jà en si bons termes, comme voz letres contiennent, et j'espère que de mesme pied suyvra la reste, vous priant de l'ayder en ce que vous pourrez, comme je feray de mon coustel fort voutentiers, en ce que je pourray.

Négociation
de l'escuyer Benoit.

Maniment
des confiscations.
Réponse.

L'escuyer Benoy est encoires icy, sur les affaires de monsieur le comte de Champlite, et jà ha sa response, que monsieur Foncq luy ha donné. Il prétendoit bonne part aux confiscations, allégant ses services et des prédecesseurs, que sont grandz. Sa Majesté sur ce le remect au repartement que cy après elle pourra faire, estant mieulx informé de ce que y sera,

dont elle puisse disposer, estans plusieurs ceulx que y prétendent, et en quoy le duc d'Albe, et aultres à sa suyte, sont estez plus libéraux qu'il ne convenoit et que Sa Majesté n'eust voulu. Il vouloit avoir des allebardiers; sur ce point l'on veult avoir l'advis de monseigneur le Prince pour la conséquence. Il prétendoit augmentation de gaiges et pensions; à ce n'a l'on aussi voulu toucher pour l'exemple, mais l'on luy donne pension nouvelle, sur fondement des services qu'il ha faict, de deux mil frans par an. Il demande encomende pour l'ung de ses filz; Sa Majesté dit quil ny en y a que vague, mais que avec le temps Sa Majesté s'en soubviendra; désire mettre ung filz paige de Sa Majesté ou de monseigneur nostre Prince, cela se fera. Et audict escuyer que prétendoit XX^m frans sur Jougne, l'on luy donne, pour tant de voiaiges et services faiz, quatre cens frans de pension, et il est certes méritable et de bon esprit. Avec ce je tiens qu'il se contenteront pour ce coup, le maistre et ambassadeur.

Je ne scay si 29 (1) fera le voiage que l'on vous ha dit. Ses vrais amis, s'ilz sont pratiques du monde, ne luy conseilleroient. Il ne m'en ha faict aulcune mention; l'absence de deux ou troysmoys peult causer de grandz changemens, je prie à Dieu que bien en advienne. Regardez le, vous prie, et vous employer promptement et volontairement en tout ce, où ledict sieur Prince vous voudra entremectre.

Je suis merry de vous avoir mis en penne, par ce que je vous ay escript de non vous formaliser en

(1) Le président Richardot.

Prétention
d'allebardiers.
Réponse.

Prétention
d'augmentation
de gages. Réponse.

Prétention
d'incomende.
Réponse.

Fils retenu page.

Prétention
de l'escuyer Benoit
sur Joigne.

Ce qu'il a heu.

Dudict Benoit.

Voiage
de M. le président
d'Artois.

A moi.

Du faict
du secrétaire
Garnier,

picque contre personne. Il n'y ha riens de faict pour quoy je l'ay dit, mais m'a meu à le dire ce que je scay que ceulx de Bourgogne sont pardelà tenuz en opinion de incompatibles et partiaux, et pour ce convient procurer leur oster ceste prinse sur nous; vray est que ce de la contention que vous avez heu avec le secrétaire Garnier me peut donner occasion d'entrer en ce propoz, mais vous m'y avez largement satisfait, et n'entendz pas que ledict secrétaire aye monstre resentement quelconque de la promotion de vostre beaulfrère; et à la vérité le party que vous luy proposastes luy pouvoit satisfaire, vous priant m'excuser de ce que j'escripviz, si vous en avez heu penne; il n'y a aultre chose, et le désir que j'ay de vostre grandeur, pour l'affection que je vous porte et voz mérites, me font passer si avant à vous dire rondement ce qu'il me semble.

A moi.

Procès sur Chevigny

Vous me donnez compte bien particulier de ce que vous avez entendu des procès intentez pour la signorie de Chevigny, par le feu chancelier Gatinaire et ses héritiers, dont cordialement je vous merceye. Monsieur le Prieur, vostre frère, en ha escript au solliciteur Villet, pour entendre plus cler ce de Rome. Ce que la place est si près d'Auxone ne me plait. J'actendz plus spéciale déclaration de la qualité de la pièce et du revenu, et du pris auquel l'on voudra venir, que sont les pointz que debvront ouvrir le chemin de la résolution.

Leurs Alteesses.

Ce fut avec bien bonne intention que je vous advertiz de non sonner mot de faire remectre les affaires de Bourgogne à Madame, que seroit bien le

meilleur et plus brief chemin; mais je scay qu'il seroit de vous fort mal prins, combien que, si je ne me forcompte, madame et ledict sieur (1) (quoy que l'on veuille dire) s'entendent bien ensemble, et peult estre mieulx qu'ilz ne veullent que l'on pense, mais l'on tient que le principal du mal est de ceulx que sont à l'entour de l'ung ou de l'autre.

Pleut à Dieu que l'on eust gagné temps, suyvant vostre advis, et que le volume des ordonnances fut já compilé. Il emporteroit peu que l'on pensa en Bourgogne que les advis que l'on ha demandé fussent pour bien céance; ce que monsieur de Bellefontaine vous en a escript ne vient pas de luy, comme je pense. Monsieur le comte de Champlite m'escript que l'on enverroit incontinent lesditz advis já conceuz de chacun; s'il y a en iceulx chose que vaille, l'on s'en pourra servir, comme l'on eust faict, comme je l'ay escript, oyres que le volume fut du tout compilé, devant que de le publier. Les anciennes ordonnances sont si bien faictes que, y adjoustant bien peu, se peult pourveoir à tout, pourveu que l'exécution s'en face, avec chastoy rigoureux des transgresseurs. Et de mon advis, l'on n'en donnera aultre part d'avantage, ni à la Court de Parlement, ny à aultres, ny beaucoup moins aux Estatz, pour restaurer l'auctorité de Sa Majesté, tant lesé par ce que s'est faict de celles dernièrement publiées, et despuis bien mal et au préjudice de la justice et du pays suspendues. Et si après la publication, ilz y treuvent à redire, que l'on recoure au maistre, par supplication et requeste très humble,

*Affaires
de Bourgogne.*

*Suspension
des dernières
ordonnances.*

(1) La duchesse de Parme et son fils.

comme l'on souloit; et si les remontrances sont avec bon fondement, y pourveoir, et sinon les renvoyer, sans faire, pour leur dire, changement où il n'affierra, car ilz n'ont en ce que veoir, ny que cougnoistre; *timemus timore ubi non est timor*; noter les réfractaires et les opposans par bravète, sans raison, et après prendre occasion pour les en faire repentir.

Duc de Lorraine.

Touchant le duc de Lorrenne, l'on l'amuse en France sur le fondement du mariaige de sa fille (1); si espère je qu'il ne variera à l'endroit du Roy nostre maistre. Il doit savoir combien il luy vad d'estre neutre, comme j'espère il sera, et que, à son retour, il reprandra les arres, pour la négociation des terres communes et limitrophes, et sera bien vuyder le tout ensemble, comme vous dittes, mais il y aura difficulté au choix du superarbitre. C'est ung grand point que vous trouvez le droit de Sa Majesté si bien fondé pour la souveraineté de Marville.

Marville.

Emploi du dot de
Madame
de la Villeneuve.

Ce seroit un grand avantage de pouvoir si utilement employer les deniers du dot de ma niepce, par le moyen que vos dittes, et je m'assheure que si monsieur de Chassey faict ceste faveur à monsieur de la Villeneuve, mon nepveu, qu'il l'acceptera avec obligation.

Augmentation
du prix des sels.

Vous avez piécà entendu mon opinion conforme à la vostre que, sans les Estatz, se debvroit faire l'augmentation du pris du sel, pour satisfaire aux fraiz, et que l'haulcement pour les garnisons et nécessitez du pays se face avec participation des Estatz, et non l'aulture. J'apperçois le mesme que vous me dittes,

(1) Il s'agit probablement ici d'Elisabeth de Lorraine, qui épousa plus tard le duc de Bavière, Maximilien.

que par envie l'on voudroit empescher le prouffit des rentiers, avec dommaige de Sa Majesté. Le haulcement des gaiges ne me sembleroit pas bien maintenant, suyvnt vostre advis; mais que l'on donne aux officiers et manouvriers quelque *aiuda de costa*, comme il se souloit faire du passé. Vous avrez ja par delà monsieur le Pardessus (1) avec ses instructions, et icy l'on sollicite l'assemblee des Estatz, sur quoy je tiens que l'on demande l'advis de pardela.

Hancement
de gages d'officiers
de saulnerie
non bien.

S'eslournant monsigneur le Prince vers Hindove, Brabant et Gheldres, si ceulx d'Artois et d'Honnault ne consentent que l'on accomode sur eulx quelques gens de cheval et piétons, ils recepvront sans doubte doumaige des François, que ne dormiront; et est véritable ce que vous dittes, que les gouverneurs eussent heu vraisemblablement plus de crédit pour persuader que les gens de longue robbe que l'on y vouloit envoyer.

Fortifié les frontières
d'Artois
et Haynaut
pendant Son Altesse
s'esloque.

L'impression que vous m'avez communiqué, et dont je vous mercy, contient vérité, et je voudroie qu'elle fut bien entendue et creue de tous. J'espère que Oranges ne durera pas longuement, et que sa nouvelle espousée (2) ou quelque tumulte populaire l'achevera. Alançon *sibi canit loco*, estant allé à Dunkerke; l'on verra s'il voudra à bon essien traicter avec nous, se voiant avec le seul titre, sans pouvoir, ny auctorité; mais si luy et les François perfient contre nous, je ne vois nul meilleur remède que de gallarde diversion.

Oranges.

D'Alençon.

Traité.

Je vous mercie du soing que vous tenez de l'affaire

Vercel.

(1) Le Pardessus des salines, officier ou gouverneur général des salines de Salins, institué par le Roi.

(2) La fille de l'amiral Coligny.

de Verseil. Madame dAchev, ma niepce, y est allé pour plus gagner la voullenté des subjetz. J'espère que, avec vostre bonne ayde, monsieur le Prince ne fera riens sur le nouveau mis en avant de Vateville, sur quoy l'on verra ce que diront messieurs des finances, mais ayant sur ce escript ledict sieur Prince à Sa Majesté, il avra bon moyen de différer d'y résouldre, jusques il aye responce, ou avec couleur d'en escrire de nouveaul.

M. de Champaigney
et Borluc.

La finale résolution de monsieur de Champagnay, que veult si expressement que l'on relache Bourlu et que l'on l'envoie à Gand, me semble fort mal, et de mon opinion ne se feroit. J'en ay escriptz ce qu'il m'en semble, et à ce m'arreste; Dieu doint que ceste résolution, si elle s'exécute, ne couste la vie à ce pauvre seigneur, qu'a jà tant souffert. Ce que les Gantois refusent le saulfsconduyt libre au maistre des comptes Apellere, pour aller, venir et séjourner, et pour pouvoir parler à part à luy, m'accroit la craincte et me faict penser que ce qu'il escript soit forcé, et contre son grey. Le vray estoit garder Bourlu, et leur faire entendre qu'il seroit de luy ce que dudict siegneur. Certes j'en suis en grande penne, je prie à Dieu que mieulx en advienne que je n'espère, et vous doint, monsieur de Broussia, l'entier accomplissement de voz désiz, me recommandant pour fin de ceste cordialement à vostre bonne grâce. De Madril, ce 15 de may 1583.

Vostre entièrement vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE,

XX.

25 mai 1583.

Monsieur de Broissya, j'ay receu vos lettres des 20, 23 et 25 d'april, et vous ay adverty de la date de toutes celles vostres que sont venues entre mes mains. Aux paquetz sont venues aucunes lettres adressées à Sa Majesté. Je ne scay si entre icelles estoient celles de monseigneur le Prince touchant le bailliage de Dole, vacant par le décès de fut monsieur d'Andelost, mon nepveur; car à l'accoustumé j'ay envoyé le tout à monsieur Foncq. Je verray après d'entendre de luy si icelles sont venues. Les poursuivans sont plusieurs, je ne fauldray de dire à Sa Majesté ce que j'entendz, mais après je le laisseray faire, car jà je sentz murmurer aucungs, (oires que ce sont ceulx qui en debvroient moins parler) qui dient sans fondement que l'on veult tout pour les miens. En fin après avoir faict l'office que je doitz, je tiendray pour bien ce que le Roy en fera, sans m'en rompre la teste; ceux qui veulent tout pour eulx ne durent pas longuement en crédit. Je ne pense pas avoir peu faict, dois que je suis venu dernière-

Bailliage de Dole.

Fils aîné
de M. d'Andelot.

ment en ceste court, et si l'on pense que je veuille tout pour les miens, l'on se forconte; j'escriptz souvent *moderata durant*. Puisque le filz aîné dudict sieur d'Andelost s'adonne à l'église, pourveu qui le face avec la suite, c'est à dire se faisant propre et estant bien institué à cest effect, l'on pourra avoir moyen de l'advencer, mais s'il fault il, comme vous scavez, attendre l'eage selon les constitutions du Concile. Vray est que Sa Sainteté quelquefois en dispense, mais c'est quand l'eage approche quasi au terme, autrement je scay qu'il y faict grande difficulté. Il avoit envye d'en mettre ung en la religion de Malte, mais il faudroit scavoir lequel et l'eage.

Le dernier.

Son paiement.

Je vous mercie cordialement le soing que je voidz vous avez de tout ce que me concerne et aux miens, et spécialement en paiement de ce que m'est deu de mes gaiges, pour lesquels j'ay eu patience de tant d'années. Monsieur de Chassey m'en a escript, et à ce luy ay já respondu, me donnant espoir de fournir le tout, mais, comme je pense vous avoir escript par mes précédentes, monsieur de Nancray (selon ce que m'escript Chavirey) assure de fournir ce que a esté chargé par luy, et par ce moien aura ledict sieur de Chassey plus de commodité pour, au terme qu'il a promis, satisfaire à la vostre, qu'est ce qu'il fault assurer pour maintenant, et après faire poursuite pour l'advenir; et lors nous verrons s'il conviendra prendre en Bourgogne ou le tout ou partie, ou s'arrestier du tout au Pays d'Embas. La merced, que vous dictes l'on a faict des deniers en Bourgogne à monsieur le comte de Champlite, sera estée à la sourde et

M. le comte
de Champlite.

sans le sceu du maistre. Car l'escuier Benoit a icy donné à entendre que, en tant de temps qu'il a servy au gouvernement par commission et depuis en chef, il n'a oncques heu gratification quelconque, et sur ce fondement s'est faict le dépesche, comme vous avez entendu, mais je ne luy en porte nulle envye, et m'est plésir que chacun face bien ses affaires, pourveu que l'on ne m'empesche de faire les miens au mieulx mal que je puis. Quant au 2000 florins que ledict fut sieur d'Andelot heust de monsieur de Tornay, j'ay jà veu par vos précédentes le soing que vous en tenez (dont je vous merцыe très affectueusement), et l'assurance que a donné ledict sieur de Chassey, pour par son moien en pouvoir avoir payement; mais je ne scay quelle fantaisie fut celle dudict fut sieur d'Andelot de les prendre à prest pour les rendre à aultre, si ce n'estoit pour par ce bout gagner crédit; mais je croidz que le débiteur n'a pas de toute monnoye plus grande provision de ce que luy convient, si est ce que ceulx qui hont heu charge en guerre n'ont pas faict, dois quelques années, mal leur proffit par delà.

Les 2000 florins.

L'on nous escript de Bourgogne que les advis estoient prestz à renvoyer sur le point de la refformation des affaires du comté de Bourgogne, par où j'espère que jà vous les avrez. Et vous avez faict bon euvre pour ledict pays de procurer (afin de gagner temps) que le conseiller d'Assonleville eust charge en absence de monsieur le Président d'Arthois, recevoir tous papiers concernans ce faict, pour les communiquer au privé Conseil, et en faire raport

Advis
de Bourgogne.

après audict seigneur Prince, auquel (comme vous avrez veu par aucunes letres miennes) j'ay tousjours escript franchement des affaires de Bourgogne.

L'haussement
du prix des sels.

L'envye que aucungz ont audit Bourgogne à ceulx du puis (1) (qui ne voudroient le proffit de la compagnie, se couvrans pour masque de dire que estrangers prouffiteroient de l'haussement pour les ecclésiastiques, que ont revenu audict puis, jointement avec ce que vous dictes du désir de tenir les Estatz), est cause que l'on ne veult faire l'haussement à coleur des fraiz, qui se font maintenant plus grandz que cy devant à la cuyte des muyres. Et pour moi j'entendz qu'il en fault faire deux, l'ung à l'effect susdict, sans les Estatz, et l'autre à l'assemblée et avec le consentement d'iceulx. J'ay dict et escript de ladicte assemblée ce qu'il me semble, et si en fin elle se fait, (dont les autheurs mesme se pourroyent repentir) je ne seroye d'avis que vous reffusassiez de faire le voyage, si monseigneur le Prince vous y veult employer; car puisque vous scavez les abuz que s'y commettent, vous pourriez dresser les instructions telles que vous treuveriés convenir, afin que les pourtant signées, l'on cogneut que ce que vous y feriés seroit avec charge. Car s'il n'y a quelqu'ung qui tienne soing de l'auctorité du maistre, je tiens que tout ira de mal en pis; et il y a beaucoup de choses à faire, dont je ne veulx faire mention, pour ne me sembler temps. Car mal se pourroient elles exécuter, que lesdicts Pays d'Embas ne soient remis soubz l'obéissance de Sa Majesté, et que la saison ne soit plus paisible.

Assemblée d'Etat
et de moi.

(1) Les rentiers du puits à muire ou petite saline de Salins.

Je n'ay heu moindre contentement que vous mesme du placet que vous a esté accordé pour la coadjutorie de l'abbaye de Mont-Sainte-Marie, pour monsieur le Prieur, vostre frère. Et vad bien que tout ce que l'on pouvoit demander pour justifier la concession se soit treuvé si accompliment. Reste de faire les dépesches, et comme je vous ay escript, s'il vous semble que, de mon costel, je y puise faire quelque chose que serve, m'en advertissant, je ne faudray d'y satisfaire, comme je doibz à nostre amitié et aux obligations dont continuellement et vous et ledict sieur Prieur, vostre frère, me chargez.

Placet
pour coadjutorie.

Offres
trop courtoises.

Mais je me suis treuvé esbey de ce qui suyt après en vostre letre, qu'est qu'il me semble que vous ayez quelque fantaisie de vous retirer de Court, où vous ne faictes que arriver. Je vous prie qu'en façon quelconque vous ne faictes la mention de cecy, car je m'asseure que plusieurs le trouveroient mauvais, et ne se fault arrester sur le désir de ces vieilles gens, ny que, pour leur satisfaire, vous retirez la main, après l'avoir mise à la charrue, qu'est reprevé, mais que vous faictes délibération de passer outre. Bien me sembleroit il que, si l'on ne vous employe pour vous faire aller en Bourgogne à l'occasion de l'assemblée des Estatz au bout de l'an, vous puissiez demander vostre congé pour aller faire ung tour en Bourgogne, pour contenter voz beaulx père et belle mère, ausquelx remonstrant le proffit que, estant en Court, vous pouvez faire à voz enfans, et que tousjours pourrez procurer advancement pour les vostres, leur donnant espoir de souvent les re-

Mon parlement d'ici.

Licence
au bout de l'an.

tourner visiter, vous les apaiserez, et ferez consentir à ce qu'est raisonnable; et ne fault que vous vous fachez par delà, mais que vous prenez cueur, et vous efforcez vous mesme, avec espoir que Dieu nous fera la grace de quelque jour y réduire le tout a plus grand repos; et lors treuverez vous lesdicts Pays d'Embas astant doux et gracieux, comme maintenant vous les voyez, où vous estes, rudes et facheux.

Monsieur
le président d'Artois

Monsieur le Président d'Arthois arriva icy le 15 de ce mois, et se porte fort bien Dieu mercy, ayant heu ce bonheur que la galère du Prince d'Oria (1) le passa dois Gennes à Barcelonne en quatre jours. Il a jà baisé les mains à Sa Majesté et eu la première audience, accompagné de monsieur le prévost Foncq. Nous irons sollicitant le dépesche, qui debvroit jà estre résolu, pour avoir esté Sa Majesté souvenettefois sollicitée pour le mesme, à quoy je tiens continuellement la main. Il a heu cest heur que au mesme instant qu'il entra céans, vint d'Aranjues la signature de Sa Majesté de sa commission du conseil d'Estat de par delà; et nous avons jà souvant divisé ensemble, et divisons encor. Je n'ay failli de le bien fort remercier de la faveur qui vous a faict en ce de la coadjutorie, et j'espère que vous le treuverez tous-jours volontiers pour s'employer pour vous en tout ce qui sera de besoing.

Remercement sur
l'oultroi
du placet.

Par les coppies jointes à vos dictes lettres et ce qu'icelles contiennent, j'ay veu les nouvelles que vous aviez de Collogne et l'espoir de la reddition de

(1) Le prince Doria, fils du célèbre André Doria.

Indoven, que depuis nous avons sceu avoir esté exécuté. Il fault accepter à bien la faveur que Dieu nous a faict que l'on en soit venu au dessus; peult estre la capitulation se fut faicte d'aulture sorte, si ledict seigneur Prince fut esté plus près.

Endoven.

Il ne me desplaict que tant de François soient à l'occasion des nopces logez en Anvers, pour l'espoir que j'ay que cela pourroit quelque jour causer nouveaul trouble, selon que j'ay veu de la négociation de Alençon avec Oranges, que l'accord n'estoit encor pas bien achevé. Et y avoit de la méffiance, ayant prins ostages pour s'asseurer que, rendant les villes, l'on rendroit ses prisonniers et ses bagues, et que l'on le laisseroit passer seurement à Dunkerque, où se devoient treuver les députez dudict Oranges, pour achever la capitulation; et je veulx espérer le mesme que je voidz vous espérez, qu'est que Dieu nous aydera, et ne laissera impuny ni Oranges, ni sa séquelle.

François en Anvers.

Alençon.

Je ne voidz pas que icy l'on s'échauffe fort à la confection du rolle, mais, comme c'est chose de peu d'heures, il se pourra faire facilement y mettant monsieur le prévost Foncq la main, comme chose qu'est de sa charge; ny ne fauldray, lors que l'on y besoignera, de recommander, comme vous désirez, le frère et le nepveur du secrétaire Grimaldi.

Monsieur
Le secrétaire
Grimaldi.

La prinse que a faict monsieur de la Motte des basteaulx a esté en bonne saison; et je désire entendre ce que succédera du prévost de Cambray, Forviers, et des aultres prisonniers.

Prévost de Cambray.

Pour mon advis, monsieur de Malpas (1) eust suyvy

(1) Simon de Malpas, conseiller laïc au Parlement de Dole.

vostre opinion, et se fut contenté de ce que, par le moien de monsieur de Chassey, l'on luy offroit, quant à la récompense de la perte heue par le ravallement des monnoyes. Les sages dient : qui veult bien faire ses besoignes, il ne fault pas qu'il prétende tousjours d'avoir sa raison jusques au bout, et que, quand l'on est à peu près d'estre bien, l'on se doibt contenter. Toutefois je ne puis délaissier de vous prier de me faire ce plésir de l'assister en ce que bonnement il vous sera possible.

M. Marceret.

Je tiens que monsieur Marceret, vostre cousin, soit qualifié comme vous dictes, et qu'il doibt mériter fort bien le lieu de la Court de Parlement et plus, mais je suis de vostre opinion que je voudroye qu'il fut entré à la Court par la porte, et non par ce chemin extraordinaire que l'on a prins, que me semble pernicieux et de très mauvais exemple, mais il ne serviroit en rien de contredire chose faicte.

Le faict
de la religion.

Quant à ce que vous touchez par vos letres de permettre aux villes où la religion est corrompue que l'exercice de la faulse religion se continua, pourveu que aussi librement s'y exerça la catholicque, je vous diray en ung mot que (nonobstant que je voidz que voz raisons sont urgentes) l'exemple de la France, outre tant d'aultres raisons, me retient en l'opinion que je vous ay escript. Et au regard d'oster le commerce aux rebelles, il y a longtemps que j'en ay fait instance, mais ceste année le commerce des Hollandois et Ostrelingz est venu bien à propos à la ville de Lisbonne, car aultrement il y

Le commerce
avec les rebelles.

• heust heu grande famine. A la reste, il est cler que ledict commerce est ce que donne le moyen aux rebelles de soubtenir la guerre, et aussy se peult il entendre du point que vous touchez de forclorre tout commerce avec lesdicts rebelles. Mais la nécessité de ceulx qui sont obéissans nous a forcé d'user de connivence. Car aultrement nos propres gens s'y treuveroient intéressez plus que les aultres, pource qu'ilz auroient faulte de tout ce qui sert à leurs manufactures, de quoy les rebelles ont abondamment par la voye de la mer; et non pour leur bien faire, mais pour nostre nécessité, l'on se sert de ce qu'ilz ont.

J'attendz nouvelles de monsieur le Prieur, vostre frère, touchant la seigneurie de Chevigny, surquoy vous avrez veu ce que je vous ay escript par mes précédentes.

Chevigny.

Vous avez faict très bonne response à monsieur l'illustrissime cardinal de La Baulme en ce du comte de Montrivel, son nepveur, et fera fort bien de s'acomoder à vostre conseil.

Cardinal
de la Baulme.

Monsieur le prévost Foncq grâces à Dieu se porte fort bien, et est entièrement reffaict de la maladie qui l'a travaillé, comme à son retour par delà le vous pourra tesmoigner ledict sieur Président d'Arthois.

M. Fonch.

Vous m'avez faict bien grand plésir de me prévenir des difficultez que l'on treuvoit par delà à la prétension du maistre des comptes Roussel, pour, s'il a icy recours, m'en pouvoir prévaloir; je désireroye bien de l'ayder, mais je vouldroie tousjours que ce fut sans le préjudice du publicque.

M. Roussel.

Bon.

Jusques à oires ne m'a parlé Bon de ce dont voz •
letres en post date fort mention, et vostre letre me
servira de prévention suffisante, en cas qu'il en
veuille parler. Et me recommandant très affectueu-
sement à vostre bonne souvenance, je prie le créa-
teur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'accom-
plissement de voz désirs. De Madrid, ce 23 de may
1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXI.

7 juin 1583.

(AUTOGRAphe.)

Monsieur de Brossia, je respondray par ceste à deux vostres, que sont des second et IX^e du moys passé. Vous avrez entendu par mes précédentes l'arrivée par deçà de monsieur le Président d'Artois, du Conseil d'Estat de Sa Majesté. Il ha faict piéçà son rapport, et bien, et sollicite estre dépesché, à quoy j'ayde tout ce que je puis, afin que ce soit bien. Il ha heu voz letres, et je lui ay parlé du bénéfice dont vous luy avez donné advisement, et non seulement je ne le veulx divertir de l'impétration, mais luy exhorte à ce qu'il y entende, et que je luy cède volentiers tout ce que je y pourrois prétendre, pour avoir esté obtenu par ung mien familier, pendant qu'il estoit en mon service.

Monsieur
le président d'Artois.

J'espère que monsieur de Tornay avra, depuis voz letres escriptes, receu ses depesches, suyvant ce que j'ay piéçà escript à Rome, que l'on passa oultre sans s'amuser à penser obtenir aultre plus favorable

Monsieur
le révérendissime
de Tornay.

considération ; car ce fut esté pour riens, comme je luy ay escript, et la délation pouvoit pourter en plusieurs endroits préjudice. Sa présence à St-Amand ne pourroit estre que de grand prouffit à l'abbaye, mais je crains tant sa personne, sur laquelle les meschans ont l'œul, que je ne suis en mon repoz de le veoir en lieu que ne soit plus sheur.

Monsieur le marquis
de Varambon.

Les propoz que vous ha tenu monsieur le marquis de Varambon sont doulx et courtois à son accoustumé, et de faveur en mon endroit, et des miens ; j'ay tousjours faict préfection, jà du vivant de feu monsieur son père, d'estre affectionné et à luy et à tous les enffans, et je l'ay tousjours monstré où j'en ay heu occasion et les moyens, en laquelle je persévère et prétendz persévérer, dont se rencontrant conjuncture vous le pourrez assheurer, vous merciant l'advertissement que vous m'en avez donné.

Bonne santé
de Sa Majesté.

Je vous puis assheurer que la bonne santé de Sa Majesté continue, Dieu mercy, de mieulx à mieulx, en laquelle je le supplie le conserver, estant sa vie et personne si importante, comme vous dittes ; car il soustient la chretienté que aultres troublent, faisans le pis qu'ilz peuvent ; et je suis toujours en mon opinion quil n'y ha aultre meilleur remède que y aller

Diversión.

de diversion, et la solicite tant que je puis.
Monseigneur le Prince, qu'estoit allé à Namur, sera passé outre, ou jà retourne selon les emprinses qu'il prétendra de faire. Dieu luy doint en tout et partout bon succès. Nous n'acheverons jamais bien ce de par-delà, pour y assheurer le repoz, si nous n'entendons à la marine ; par où les pays se sont perduz, il les

fault recouvrer, et fault que le Roy se face signeur de la mer, que à mon advis luy sera facile.

Eslougnant ledict sieur Prince Tornay, nos pacquetz passeront l'hazard que vous dittes, par quelque chemin que l'on prengne, mais en fin je m'arreste à vostre opinion, et les adresse par Bourgogne, les remectant à monsieur le Prieur, vostre frère.

Paquets pour icel.

La letre que 133 (1) vous ha escript, que j'ay veu et la vous renvoie, est artificielle, et vostre responce que j'ay veu m'a semblé fort bien, modeste, et touteffoys de substance; il l'ha et ne m'en ha faict semblant, ny moy à luy, mais à mon advis il ne la pourra avec raison sinon fort bien prendre.

*Ma réponse
à monsieur Fonch.*

Quant à l'haulsement du pris du sel, sur quoy à esté envoié pardela monsieur d'Aillepierre (2), vous avez faict fort bonne œuvre et de grand mérite d'avoir par vostre prudent advis si bien informé ledict sieur Prince, et suis du tout et pour les mesmes raisons de vostre advis que l'haulsement se doit faire, comme vous dittes, sur le fondement des fraiz plus grandz que forcément se font à la confection du sel; et que par ce profitera Sa Majesté d'avantage, par les moyens fort bien desduytz en voz letres, et que pour ce n'est besoing le consentement des Estatz, que seroit du tout necessaire se faisant l'haulsement par voye d'impôt, pour employer les deniers aux affaires du pays; et je tiendrois aussi l'assemblée desditz Estatz dangereuse pour tout ce que vous dittes, qu'est apparent; et puisqu'ilz confessent que aprez il faudra

*Haulsement
du pris des sels.*

Assemblée d'Estatz.

(1) Monsieur le prévôt Fonch.

(2) Monsieur d'Aiglepierre.

faire l'haulsement pour lesditz frais accreuz, sur quoy peuvent ilz fonder que l'on ne puisse par cecy commencer ! puisqu'il n'y fault assembler des Estatz, sinon pour ce que c'est ladicte assemblée que principalement l'on prétend pour l'intérestz particulier, et non pour le prétexte que l'on prant du zeele du publicque, que en ce je ne recognois nullement.

Ce que touche
les ordonnances.

Au regard des ordonnances, j'ay veu la coppie de l'extraict du livre couvert de rouge, que ne peult faire icy, et oyres qu'il fut autentique, l'on n'y peult à mon advis fonder ce que l'on voulu prétendre, car il est question des ordonnances que fit faire madame Marguerite, contesse de Bourgogne, ausquelles il y avait changement de coustume, et pour n'estre le feu chancelier pour lors si bien formé en la langue françoise comme depuis il fut, avoit besoing d'aide ; et touteffoys ledict escript ne dit que en la compilation les Estatz, ni la court de Parlement ayent auctorité, mais que la publication se fit en leur présence, s'estantz lesdites ordonnances faictes par le prince et de son autorité, et d'icelle commande l'observance, permectant aux Estatz et à la court de Parlement de les reveoir, après la publication faictes, pour remonstrer ce qu'il leur sembleroit y debvoir estre changé, et l'on na jamais refusé aux Estatz et à ladicte court de sur les derniers remonstrer par requeste ce que ne leur sembleroit bien ; ny ne dit ledict livre que les Estatz, ou court de Parlement entreviendroient en ce qu'il conviendrait rabiller, mais que sur les remonstrances le prince ordonneroit ce que luy sembleroit convenir ; et cela est si cler que je ne scay comme

gens de si bon esprit se forcomptent tant de se randre sur ce fondement si répugnant au texte, priant au mandement de la suspension. Il est si mal faict comme de la main de feu Hopperus et de Nuctiere, peu stilez tous deux en chancelerie; et firent une grande playe au publicque, ne scaysi en leurs bourses, actendu ce que vous avez entendu des comptes que rendirent les ambassadeurs; et j'ay tant et si souvent escript sur ce point que je me puis bien passer d'en dire d'avantage. Et me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance, prie le créateur qu'il vous doint l'accomplissement de vos désiz. De Madril, le VII de juing 1583.

Suspension
de dernière.

Vostre entièrement bon amy,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXII.

18 juin 1583.

Haussement
du pris des sels.

Monsieur de Broissya, je respondray par ceste à l'une des vostres du 9 de may. Quant à l'haussement du sel je vous y ay respondu par aultres miennes, en quoy je suis entièrement de vostre opinion. L'on verra ce que ceulx de Bourgogne voudront dire après avoir veu le dépesche avec lequel je présuppose le sieur d'Aillepierre sera dez longtemps party.

Mon frère et moi.

Monsieur le Prieur, vostre frère, travaille trop en tout ce que me concerne, et spécialement encor à l'adresse des letres, ce qu'il ne faict sans peine, et n'est nullement raisonnable que cela se face à ses frais, comme je luy ay escript, et vous prie, et luy avec, que vous vous contentez tous deux de faire en ce que convient. Vous me chargez et l'ung et l'autre de trop d'obligacion, et ainsi le cognois-je, ny y avra faulte qu'en ce que je pourray pour l'ung et pour l'autre je ne face ce que me sera possible, pour user de la gratituë que je doibz.

Coadjutorie
de Mont Sie Marie.

Je suis très aise que vous ayez vostre nomination pour la coadjutorie de l'abbaye dépeschée à vostre

contentement, et n'avrez jamais, monsieur vostre frère, vous et les vostres, tant de bien que je vous en le souhaite encor et à eulx d'adventage, comme vous méritez.

Je vous prie de nouveaul de en façon quelconque non vous lasser de la Court, puisque vostre assistance en icelle est si utile au publicque, et mesme pour ce que concerne nostre pauvre pays, qu'en a bon besoin. Je tiens que monsieur de Chassey y aydera aussey de son costel, lequel, comme je suppose, avra jà achevé en Bourgogne ce pourquoy il y devoit aller, et resera en chemin pour retourner aux Pays d'Embas, où sa présence sera bien requise pour les affaires ausquelx ordinairement l'on l'employe, et vous prie de l'assister en ce que vous pourrez pour remettre entièrement à repos la persécution que l'on luy a fait, plus par passion que pour juste cause.

Ma demeure ici.

Monsieur de Chassey

L'avocat fiscal d'Amont m'a escript de novel sur ses prétensions, ausquelles il persévère, nonobstant la response que l'on luy a fait par delà, et je luy ay respondu ce que m'a semblé convenir, afin que de fait il se désiste. Il charge à tort monsieur l'avocat Saint Moris, son beaulfrère, luy imputant les traverses qu'il dict l'on a fait à ses poursuites, et ce pour crainte d'estre exclus d'avoir lieu en la Court de Parlement, et j'ay procuré de par la response luy oster ceste opinion, à la vérité mal fondée par tout ce que j'ay peu appercevoir. Car je n'ay veu que aucunement, du moins par ce qu'il m'a escript, il luy soit esté contraire, ny ay peu cognoitre par ses lettres que jusques à oires il ait prétendu aucunement d'a-

Poursuite du sieur
avocat d'Amont.

voir place en ladict Court, combien que véritablement il le mérite.

Madame d'Achey.

J'ay receu letres de madame d'Achey, ma niepce, de mesme argument que celles que je voidz elle vous a escript, et je vous mercye cordialement de la response que vous luy avez faicte, que ne pourra sinon servir. Je luy respondz plus généralement, et plus particulièrement à monsieur le hault doyen, lequel s'emploie de bonne sorte en ce que convient à la maison d'Achey, en laquelle mes nepveurs ont très mal mesnagé à l'imitation du père. Et j'ay regret de veoir monsieur de Thoraise, mon nepveur, continuer pour achever de destruire le tout, que donne ung grand regret à madame de Thoraise, ma sœur, laquel je plaintz de veoir en telz termes, mais je ne voidz remède en leurs affaires, se fondant mondict nepveur sur le hault avec bien maigre fondement. Il prétendra après beaucoup et importunera; mais il fauldra qu'il ayt pacience pour se contenter de ce que l'on pourra, sans prétendre à d'avantage. C'est grande peine de veoir que jeunes gens d'aujourd'huy sont si volontaires et à leur fantaisie. J'espère que mon nepveur de Chastelroillaud se conduira plus sagement. Tous deux seront jà, devant que ceste arrive, retornez comme je tiens aux Pays d'Embas.

Monsieur de Thoraise.

Madame d'Achey.

J'ay opinion que, quelque instance que face Wateville, l'on ne résoldra rien par delà que Sa Majesté ne responde à monseigneur le Prince sur ce qui luy a escript; et les instances que faict ledict Wateville pourroyent bien donner occasion pour, avec meilleur couleur, pouvoir poursuyvre quelque

ici.

chose au proffit de madicte niepce et de son filz.

Je tiens que Borlut sera jà pardelà, et est contre ma volonté que l'on le tire de Joux (1). Dieu doynt que mieulx en advienne de ce que j'espère. Toutefois nous ne scavons quelle pratique monsieur de Champagney peult avoir sur quoy il se fonde, mais ce qu'il ne permet que le maistre des comptes Appelleren voyse à Gand me faict tant plus craindre, et penser que tout ce qu'il dict et escript soit de contraincte. Je le sens extrêmement pour la crainte que j'ay du danger, car j'ay tousjours dict que ce que nous avons Borlut entre noz mains estoit ce que luy saulvroit la vie. L'on me dict maintenant que l'on donnera pour ostage, oultre la femme, ung frère et ung beaulfrère dudict Borlut; ce sera au moins mal, mais pour mon advis nous fussions arrestez à ce que nous tenions, et regrette fort que le pauvre sieur d'Egmont soit esté transporté comme vous dictes. Dieu nous doynt quelque bonne fortune avec laquelle nous le puissions retirer, dont je ne désespère. Je ne scay ce que l'on avra faict du viscomte de Tourainne, sur la permission que Sa Majesté avoit donnée pour traicter de sa délivrance, avec recommandation fort expresse qu'elle a faict, afin que ce moyennant l'on retira noz prisonniers.

Jusques à ores je n'ay heu nouvelles des letres que vous dictes. Monseigneur le Prince avoit escript en fevrier à Sa Majesté sur le faict d'Héricourt, dont vraysemblablement monsieur le prévost Foncq debvra traicter (si il les ha) avec monsieur le Pré-

Borlus.

Visconte
de Torainne.

Héricourt.

(1) Le fort de Joux en Franche-Comté.

sident d'Arthois pendant qu'il est icy. L'affaire est d'importance, et nous l'avons jà trop trayné; je vous prie ne vous lasser d'en dire franchement ce que vous en entendez, et d'informer monseigneur le Prince bien particulièrement du faict. La difficulté sera des deniers, car je ne voidz où ilz se puissent prendre, tant y a il à fornir de tous costez, et tien-droye pour moy qu'il conviendrait plustot vendre quelque pièce du domaine à réachat, que de perdre l'occasion.

M. de Balançon. Je tiens que monsieur de Balançon se délivrera plustot estant entre les mains des François que demeurant entre celles de ceulx d'Anvers, si ce qu'il avoit traicté ne s'est exécuté; et véritablement il me déplairoit que, ayant si bien servy, l'on ne treuva moyen pour la prompte délivrance. Dieu doynt que par les premières letres nous en ayons quelques bonnes nouvelles.

Cologne. Vous aurez jà entendu que la privation de Truxes a esté faicte consistorialement, et commandement à ceulx du chapitre de procéder à nouvelle élection, estant passé oultre à Cologne le Nunce piéçà; et monsieur le baron de Polveillers (1) m'escript que monseigneur l'illustrissime cardinal d'Autriche estoit retourné à Ispruch vers son père. Ce qu'emporte est que l'élection soit faicte de personnage à propos. J'espère que Casimir n'avra pas les mains nettes pour soutenir longuement gens à ses frais à ce costel là, et ne

(1) Nicolas, baron de Polvillers ou Bolvillers. Voy. sur ce personnage : *Mém. du card. de Granvelle*, par Dom Prosper Lévêque. T. I, ch. XII, p. 94 et suiv.

désespère pas du bon succès, si l'affaire se prend à cueur. Il ne convient pas à l'Allemagne que cecy passe avant. L'on ne laisse de faire les diligences requises, pour accomoder le tout d'ung costel ou d'aultre. Dieu par sa grâce y veulle mettre sa bonne main. Si celluy qui sera esleu est tel que convient, l'on pourra peult estre contenter ledict apostat, luy laissant joyr sa vie durant de quelque chose. Il a ung frère qui continue de se monstrier fort catholique, et offre de servir en tout ce qu'il pourra contre ledict apostat. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissya, l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 7 de jung 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXIII.

10 juin 1583.

Monsieur de Broissya, au lieu de respondre à une letre que m'a escript le secrétaire Grimaldi, je la vous envoie, mais c'est à condition que vous ne la lirez, sinon quand vous aurez tant de loisir que vous ne sachez que faire, et ce seulement afin que vous voyez la façon de son stíl, et comme telles gens abusent de la familiarité et de l'accès que l'on leur donne, comme si je n'avoye icy aultre chose à faire que de lire telles belles letres si mal compilées; et certes au lieu de s'excuser non n'avoir escript, il avoit plus besoin d'excuse d'estre trop prolix, et en termes peu convenables. Et s'il pense par ce bout gagner crédit avec moy, il le perdrait plustot; car je imputeroy telle façon d'escrire à peu de respect et jugement, mais c'est le stíl d'aujourd'huy que chacun se veult mesler de la république. Il n'est besoin que vous vous luy faictes semblant d'en avoir rien veu; et c'est enfin à la façon de par delà, qui leur semble que ceulx qui scavent emplir papier de beaucoup de propos, oires que mal adjencez, ce sont ceulx qui méritent

plus de louange, mais à la vérité je ne l'entendz pas ainsi, et priseroye plus deux motz de bonne substance que ung caquet si long et si mal dressé, et d'ung qui se veult entremettre de ce qui ne luy appartient; les secrétaires qui tant caquètent ne peuvent estre bons secrétaires et feroient plus sagement de se mesler de leur mestier que de facher sans propos. Je suis contrainct, pour non faillir à ce que plus emporte, de getter beaucoup de telles lettres au feu; le mal est que l'on ne l'ose faire, sans préalablement les lire, pour ce que l'on ne scait ce qu'elles peuvent contenir, et font perdre autant de temps sans propos à ceulx qui en ont jà faulte; et est par trop abusé de la patience, mais (comme j'ay dict dessus) je vous prie n'en faire aultre semblant. Il suffit que vous voyez ce que passe, et ce que les gens d'aujourd'huy osent et présument de se mettre en choses qu'avec raison ilz pourraient délaïsser. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 10 de jung 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXIV.

25 juin 1583.

Réception
de mes lettres.

Monsieur de Broissya, j'ay reçu vos lettres du 23 de may, et aux précédentes ay faict response ; vous advertissant tousjours de la date de celles que je reçois ; et se peult tenir à heur qu'en telle saison il ne s'en perde d'adventure, vous merciant très affectueusement le soing que vous tenez pour adresser tousjours le tout le plus seurement que vous pouvez.

Inconvénient
au logis
de M. de Chassey.

Il me desplaît de ce que je voidz par voz lettres de l'inconvénient advenu de la maison du sieur de Chassey, et loue Dieu que, nonobstant le soubçon que l'on avoit de contagion, il n'en soit advenu pis. Il faict sagement de remener son mesnage en Bourgogne, pour les raisons touchées en voz lettres, et à mon avis avez fort bien faict de non entreprendre le voyage avec luy, ny demandé congé si tost, et mesme qu'estant ledict sieur de Chassey absent et monsieur le Président d'Arthois icy, les Pays d'Embas fussent demeurez sans homme de nostre pays, que à mon avis ne pouvoit convenir. Vous avrez, comme j'espère, vostre tour pour pouvoir donner contentement

Mon séjour ici.

à voz vieux beaulpère et bellemère; et tant moins convenoit il vous absenter que le Président de la court de Parlement et aultres m'advertissent que jà les advis marchent de tous ceulx à qui l'on les avoit demandé, et que chascun envoie le sien particulièrement. Nous sumes après pour dépescher ledict sieur Président, et quant à moy je suis d'avis que l'on doibt toucher au principal et dresser le volume des ordonnances tel que convient. Puisque monseigneur le Prince, par ce qu'il me répond, me donne espoir d'y voloir tenir la main, et qu'il cognoit le besoing que y est, j'en ay aussy parlé particulièrement audict sieur Président, qui m'asseure qu'il y rendra debvoir, et selon que vous m'advertirez que là l'on procédera, je ne faudray de tousjours en donner quelque ramentevance audict seigneur Prince, que j'espère prendra le tout de bonne part.

J'ay respondu rondement au conseiller Boisset que son frère ne me semble nullement à propos pour administration d'affaires, et qu'il regarde de continuer de l'employer en ce qu'il est propre, qu'est à la lecture; et vous voyez que monseigneur le Prince entre au même advis de non voloir condescendre à la résignation du conseiller Belin pour son filz. Le mesme de raison debvroit estre du beaulfilz de Musy, par où, retournant monsieur le Président d'Arthois, vous pourrez mettre en avant l'expédient de pourveoir les places de gens utiles et qu'ilz puissent ayder au vuidange des procès, sans venir à l'accrue, que ne servirait d'aultre que de donner occasion aux conseillers qui y sont jà et à ceulx de l'accrue de tirer de l'eaul

Dresser le général
volume
d'ordonnance.

S. A.

Réponse
à M. de Boisset
sur résignation.

Belin, id.
Musy.

Provisions
aux places de per-
sonnes propres.

Accroissance
mal convenante.

Mon séjour ici
pendant l'absence de
M. le Président
d'Artois
et M. de Chassey.

Ordonnances à faire
pour Borgogne.

Turbulens
en Borgogne.

au molin pour avoir de la besoigne. Et ilz n'entendent
aux procès (comme j'ay souvent escript) sinon en tant
qu'il y a du gain pour l'instruction d'iceulx, et n'y
veullent plus mordre, quand il fault estudier pour le
vuydange. Pendant l'absence desdicts sieur de Chas-
sey et Président d'Arthois, je tiens qu'il se pourroit
beaucoup ayder de votre assistance, et que encor pour
ceste cause vostre présence seroit là nécessaire tant
pour le publicque que pour ce que peult concerner
vostre particulier, auquel j'ay et auray tousjours
respect. Dieu doynt que les advis que l'on a envoyez
de Bourgogne puissent servir pour treuver quelque
bon moyen à la redresse des affaires. Faisons ce que
nous debvons, sans avoir respect à ce que aucuns
particuliers intéressez peuvent prétendre, et faisons
nostre devoir nous ne debvons rien craindre. Et ne
fauldray de procurer que Sa Majesté envoie tost l'ap-
probation de ce que se fera par delà quant aux or-
donnances, et qu'elle escrive fort expressément pour
l'observance; comme certes je tiendray main que le
chastoy se face exemplaire de ceux qui voudront
contredire pour leur passion, et pour la punition ri-
goureuse de ceulx qui n'observeront les ordonnances.
Car à faire aultrement tout ce qui se feroit mainte-
nant serviroit après de peu; et il y a des criardz que,
qui me voudra croire, l'on procurera de tirer hors du
pays, ou de les brider en icelluy, de sorte que l'on les
garde d'user des termes qu'ilz ont tenu du passé. Et
il y en a qui font profession de, par crier et parler
hault, se faire craindre, que à mon advis l'on pourroit
bien faire taire; et me pardonnera monsieur le comte

de Champlite que ce qu'il a trop comporté est cause de partie du mal ; et est grand honte qu'il se plaigne de ce à quoy il debvoit remédier luy-mesme, et non comporter les termes d'insolence honteuse qu'il a souffert par sa trop grande patience, dont je scay que ledict seigneur Prince l'a quelquefois blasmé, et à mon advis non sans cause.

Connivence
de M. le comte
à leurs actions.

Nous avons piéçà sceu que monseigneur le Prince avoit pris. Dist, et que la place s'estoit rendue, et aussi Ziguen et qu'il est sur Hérentalz. Les sieurs de la Motte et de Mondragon ne se seront pas mehez à s'assembler pour faire exploit contre les François, qu'estoient près de Bergues Saint Vinq, sans grande cause. Comme aussi la debvront-ils avoir heu pour délaissier d'exploiter, s'ilz ont treuvé empeschement qui n'ayt donné lieu à l'effect. Et peult estre tendent les démonstrations qu'ils avaient faict plus loing. L'on doibt de telles gens faire le jugement que je voidz vous faictes, comme expertz de guerre ; ilz doibvent scavoir ce qu'ilz font ; et debvons penser que ce qu'ilz font ou délaissent de faire soit pour le mieulx, car ilz sont du mestier, et vieulx soldats, comme vous scavez.

De la faulte
à l'entreprise
de messieurs de
la Motte
et Mondragon.

La prinse du chasteaul de Wave ne fut advenue, si monseigneur le Prince fut esté obéi comm'il convenoit ; j'ay veu ce qu'il en a escript, à mon advis justiffiement. En fin ce sont choses de guerre ; quelquefois l'on gaigne, aultrefois l'on perd, et j'espère enfin que Dieu nous aydera.

Chasteau de Wave.

Nostre armée de mer pour Lisbonne sera partie, et en icelle vad don Francisco et monsieur de la

Nostre armée
pour la Terceira.

Motte , embarquez au mesme galère du marquis de Sainte-Croix ; Dieu leur doint à tous bonne aventure. Et les François qu'ont gagné le devant pourroyent bien rendre l'emprinse plus difficile ; et combien que leur armée n'est que de 12 vaisseaux, et la pluspart d'iceulx petitz, et que le nombre de gens de guerre ne passe six à sept cens, la pluspart canailles, y ayant touteffois entre eulx quelques bons soldatz, s'ilz peuvent mettre gens dans l'isle, quelque petit que soit le nombre, cela donnera de la peine. Mais touteffois nous espérons quelque bon succès. Car nostre armée est bien en ordre, et la saison à propos, afin que l'on se puisse ayder de galères.

Sa Majesté.

Sa Majesté est encor à Saint Laurent le Réal, nous l'attendons tous les jours, et ce pendant ne laisse de négocier où elle soit ; et est un grand bien que, pour l'avoir cy près, l'on luy peult de temps à autre communiquer les affaires et avoir promptement ses responses.

Emprinses
d'Allochiali et
affaires du Turc.

Enfin les François ont fait leur instance que l'on tient que Luchali (1) s'en viendra en Ponent avec quelque nombre de galères. Les emprinses sont (selon que l'on tient) pour déffaire Azan-Agat, qui souloit estre son mignon, mais il l'a prins à desdaing, et en inimitié telle qu'il luy a jà faict de bien mauvais tours à Constantinople ; et a licence du Turc pour le mettre à mort, dont ledict Azan-Agat est préadverty,

(1) Uluch-Ali, renégat calabrais, amiral turc, connu pour ses talens de marin. Il est célèbre pour avoir, par une manœuvre habile et audacieuse, sauvé de la destruction toute la division de la flotte turque qu'il commandait à la bataille de Lépante.

et s'en donne garde. Cela pourroit bien donner du passe temps. Le reste de ses emprinses sont sur le royaume de Fetz, dont le roy de Fetz est aussy préadverty. Et ne pourra pas venir grande armée, demeurant le Turcq empesché aux emprinses de Perse, continuant le roy de Perse à prospérer de ce costel là; et, oultre ce, continue la rébellion de l'Arabie heureuse, de l'Egipte, et de toute la coste de la Mer rouge, où Luchali doit aller, avant que de passer en Ponent, pour y porter le Bassat que le Turcq envoie pour remédier aux désordres de ce costel là, où il n'y a pas faulte de besoignes à ce que nous entendons.

Du costel de France, vous scavez ce que passe et l'attainte que l'on a donné au sieur de Monstreux au costel de Lorraine. Et le roy de France a fait cesser la crainte qu'il avoit des huguenots de Provence et de Languedocq, par leur avoir consenty prolongation du terme pour la restitution des places qu'ilz devoient rendre en septembre prochain; si ne sont toutefois les choses à ce costel là trop assurées, estant le ressentement général de toute la France grand contre le mauvais gouvernement du roy de France et de sa mère, se ressentant tous les grandz du crédit et faveur que ont les mignons, des deniers qu'ilz consomment, et des charges qu'il prétend leur donner au préjudice de ceulx qui les tiennent. Et le peuple s'altère fort des grandes tailles et contributions que se consomment au profit desdicts mignons et de la mère, et pour emprinses mal fondées. Je suis toujours d'opinion avec vous que ce que

Le roy de France
a prolongé
à huguenots
la restitution des
villes.

Mescontentement
en France
des actions du Roy.

Diversión.

Duc d'Alañçon
poursuivant accord.

nous convient est gaillarde diversion. Je n'obmetz d'en dire en toutes occasions ce que j'en entendz. Mais voyons si le duc d'Alañçon baptu de tant de malheurs, se voudra recogn.... (1) s'accomoder avec nous, selon que luy et sa mère... quelque démonstration, car en ce cas je changeroye..... et m'incline-roye plus à pacification, mais à faulte..... je ne voidz meilleur moyen que celluy de ladicté diversion ; et, qui l'eust faict il y a quatre ans, quand j'en feiz fort vive instance, nos affaires seroient jà en meilleurs termes. Enfin il vault mieulx tard que plus tard. Et me recommandant bien affectueusement à vostre bonne souvenance , je prie le créateur qui vous doynt, monsieur de Broissia, l'accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 25 de juing 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

(1) Il y a ici une lacune provenant de la déchirure d'un coin de la feuille de papier.

XXV.

29 juin 1583.

(AUTOGAPHE.)

Monsieur de Brossia, j'ay receu ensemble deux letres vostres des 15 et 23 du moys de may, et avec icelles l'extraict des nouvelles que vous avez heu de Cologne, dont bien affectueusement je vous remer-cye. Nous en actendons de l'élection, laquelle si elle se fut faicte tost, lors que du commencement je l'es-cripviz, et de personnaige que fut à propos, les af-faires seroient jà aujourd'huy en meilleurs termes.

Cologne.

Monsieur de Tornay est fort bien à St-Amand, jusques à ce qu'il face son entrée, pourveu qu'il y soit sheurement, comme je luy ay souvent escript, et qu'il aye en ce regard sur toutes choses; j'espère que de Rome l'on luy avra depuis envoyé ses dépesches et à mon successeur à Malines, ayant donné com-mission à mes gens à Rome pour faire de ma part à cest effect tout ce que seroit requis.

M. de Tornay
à St-Amand.

Ledict sieur de Tornay ha par delà procure mienne, du moins la luy ay je envoyé, pour donner quitance valable de tous deniers que pour moy l'on lui mettra

Qu'il a procuration
de son illustrissime
seigneurie, aussi
à M. de Chauvirey.

en mains, soit de mes gaiges et pensions, ou pour aultre cause, et aussi l'a telle l'escuyer Chavirey en Bourgogne, comme le treuvera là monsieur de Chassesey.

Et me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint voz désiz. De Madril, ce xxix de jung 1583.

Rescriptions
de Borgegne.

Par letres de monsieur l'illustrissime de La Baulme et de monsieur le comte de Champlite, j'entendz que la pluspart des advis de Bourgogne sur la réformation de l'estat publicque du pays sont jà là.

Expédition prompte
de M. le Président
d'Artois.

Monsieur le président Richardot sollicite son dépesche, et jà y ayde de mon costel austant que je puis. L'escuyer Benoy est encoires icy, ayant jà résolution sur sa charge; il actend seulement la signature des dépesches.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXVI.

11 juillet 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, j'ay receu vostre letre du V du moys passé, accompagnée d'une courte du 26 de may ; je respondray à toutes deux le plus brief qu'il me sera possible ; la multitude et varieté d'affaires m'opprime de sorte que bien souvent je ne scay comme en sortir. Nous avons encoires icy monsieur le Président d'Artois, et faisons tout ce que nous pouvons pour le tost dépescher, mais nous avons à faire à gens que difficilement l'on peult faire sortir de leur pas ordinaire. Les bonnes nouvelles que nous avons heu par letres du XXV de moys passé, qu'il ha pleu à Dieu donner à monseigneur le Prince, contre le mareschal de Biron, tant vieulx et bon soldat, du moins tenu pour tel en France, nous doit bien servir d'esperon pour non perdre le fruyt des occasions que Dieu nous donne ; et j'espère que ces actantes pourront ouvrir les yeulx à ces pauvres gens, pour les faire recougnoistre et faire leur paix, nous livrant Oranges pour faire unesaulce au duc d'Anjou.

M. le Président
d'Artois.

Victoire
à Rosendal.

Nostre armée
de mer.

Nostre armée partit le 23 du moys passé, et nous en avons letres du 28. Elle estoit ja cent lieues avant au golfe, et les galères, avec mer bonasse et tramontane douce, avoient gagné le devant, et le lendemain espéroient estre à St Michiel, et là actendre la reste. Ladicté armée est fort belle et bien pourveue de tout ce que convient, et passe de cent voiles; et à Lisbonne demeurent aultres galères, et les deux galiaces nouvelles, meilleurs et mieulx porveues que les deux précédentes, et plusieurs navieres en ordre, et les galères de Naples, Sicile et Gennes, pour contre Luchali, s'il vient, et pour tout ce que pourroit estre de besoiing. Et se porte Sa Majesté fort bien, Dieu mercy, comme aussi font tous ceulx du sang; et Aldobrandini sollicite fort le congé de Madame, pour retourner en Italie, avec espoir de l'obtenir, et, s'il se faict, Dieu doint que avant longtemps elle ne se repente de l'avoir demandé et sa Majesté de l'avoir donné; mais l'instance qu'elle en faict ja dois longtemps est si véhémentement qu'il semble qu'elle tiendra pour ennemys tous ceulx qui n'ayderont afin qu'elle obtienne ce congé.

Partement
de Madame.
[Elle a escript
au conseil
disant se partir
dèans ce mois.]

Cologne.

Monsieur de Liège est esleu archevesque de Cologne, que ne peult estre sinon fort bien pour l'estat présent; et j'espère que vous verrez tost cela accomodé et que ny les Electeurs séculiers, ny aultres protestans ne voudront employer leurs deniers à l'apétit de l'apostat et de sa belle dame, de laquelle l'on dit qu'il n'est ja pas fort content; et puisqu'elle s'est abandonné à luy devant qu'estre espousée, l'on ne se debvroit esbeyr si aultre y avoit après part. Dieu est juste, mais je luy supplie qu'il veuille modérer les apétitz du nouveaul

esleu, et qu'il ne veuille retenir Liège, et encoires en avoir aultres troys, à sçavoir Munster, Padeborne et Osnebourg, oultre celles d'Hildeshain et Fresing, en quoi je tiens que à Rome l'on luy fera difficulté et avec grande raison, mais je ne scay comme il le prandra. La deffaite de la troupe du sieur de Biron, advenue le XVIII du moys passé, servira beaucoup pour tant plustot accomoder ce de Cologne.

Je vous mercye cordialement la bonne adresse que vous avez donné à mes lettres pour monsieur de Tournay à St-Amand ; je vois bien qu'il y avra cy après moins de commodité d'envoyer lettres, s'eslougnant le camp, pour estre les chemins peu asseurez, et mesmes de noz propres gens, si l'on entre en curiosité de vouloir sçavoir ce que l'on escript, que me semble ung commencement de malvaise suite.

Adresses de lettres.

Monsieur de Chassey, par lettres siennes bien fresches, m'advertyt de comme son congé luy ha esté révoqué, dont je ne m'esbeys en telle saison, et encoires tiens je quil pourroit bien estre que l'on vous appela au camp, estant monsieur le Président d'Artois si longuement absent ; et par lettres de Bourgogne j'ay ja sceu l'arrivée du mesnaige dudict sieur de Chassey en sa maison avec santé. Il sera constrainct remectre ce quil pensoit faire en Bourgogne, alors que sur l'arrière saison l'on luy donnera, comme jespère, congé, et lors pourra esclaireyr les pointz que le concernent de l'inquisition dressée contre luy. Il eust fait bonne œuvre d'accorder l'Université avec la Chambre, et fera bien ladicte Université de, pour tous respectz, s'accomoder de raison pour non avoir pis. L'ordonnance

M. de Chassey.

faicte aux distributeurs et lecteurs estoit nécessaire. Et ledict sieur de Chassey m'assheure de, soit en Bourgogne ou pardelà, me faire dresser de ce que m'est dehu, en quoy il me charge de grande obligation, et en ce qu'il faict pour moy et pour les miens, en toutes occasions où il peut.

Advis sur affaires
de Bourgogne.

A ce que je puis comprendre des letres qui me viennent de Bourgogne, tous les advis que l'on actendoit seront ja arrivez par delà, et mesmes celluy de la court de Parlement; et j'ay supplié ledict sieur Prince qu'il commanda que l'on mit la main à la besongne, ce quil m'assheure se fera; et je m'assheure qu'il ne tiendra à vous qu'il ne se face, et que vous y ferez de vostre coustel ce que convient.

Héricourt.

Je n'ay pour ma part encoires riens entendu que riens soit icy venu du faict d'Héricourt, et s'il y en y a quelque chose, monsieur Foncq le tient encoires pour soy, mais j'en ay dit en passant à monsieur le Président d'Artois ce qu'il m'en semble.

Sel de Berne.

J'ay bien entendu ce que vous me'scripvez quant au sel que l'on a accordé au canton de Berne; je n'en ay encoires veu aulcung mandement. L'on devoit avoir mieulx pesé l'information et advis des officiers de la Saulnerie, et en telles matières d'importance et de conséquence, ceulx qui y mettent la main, que ne sont informez, n'y devroient prendre résolution sans demander advis.

Borlu.

Avec grand désir actendz je quelle sera la résolution de ce de Borlu, Dieu doint que bien en adviene, et pour le publique, et pour le particulier de monsieur de Champagney; et que la défaicte des

troupes de Biron y ayde. J'en escripvis rond et cler mon advis, et j'eusse fort bien répondu aux propoz que (peult estre peu informé) vous en ha tenu le maistre des comptes Apellere, meu, comme je tiens, de bonne affection envers son maistre, et m'assheure que vostre responce sera esté à propoz, puisqu'il n'eut que répliquer. Il ha perdu Junot en Bourgogne, qu'estoit ung aspre valet, mais comme je tiens bon pour son maistre, Dieu luy face mercy.

A madame de Toulouse souhaite je bonne résolution; et à sa volenté sur sa requeste, si elle estoit à la mienne, elle serait contente, mais, la saison est peu à propoz, estans ceulx que demandent et pour mesme cause en grand nombre, et il y a ha bien peu à donner. Je feray tout ce que je pourray, mais il faut passer par la main de monsieur Foncq, et les négatives sont plus agréables que les ouctroys, avec le fondement de l'estat présent; et monsieur de Poitiers, mon nepveu, que perd tout par delà, est aux mesmes termes; aussi sont aultres en trop grand nombre, Dieu par sa grace nous veuille tous ayder, tant est de besoing; et ne convient fier à la plume tout ce que passe, ny encoires à la propre chemise qu'est si près.

Jusques oyre je n'ay entendu que l'advis de la court de Parlement sur le faict des excommuniemens et jurisdiction ecclésiastique soit arrivé, ny la justification de Lediere, dont le Pape, à l'instance du diocésain, du chappitre et de la cité de Besençon, se plaint. Pleut à Dieu que chascun se contint quant à la jurisdiction en ses limites, et que l'esglise eust sa

Madame de Toulouse.

Excommunications.

part, et les lays la leur. Le diocésain prétend qu'il ha esté despoullé de l'usaige immémorial et que l'édicte excède le pouvoir de ladicte cour sur les ecclésiastiques ; et ne peuvent, ny veuillent nyer qu'il ne faille oster les abuz, mais non pas pour les abuz ce que de toute ancienneté leur appartient, et me doubte que, oyres que l'advis fut venu, la résolution tardera, car il faudra envoyer à ladicte cour ce que les dessus dicts veuillent mectre en avant pour fonder leur prétendu, et actendre la responce.

Les 2000 florins.

Je vous mercy cordialement ce que vous avez ramanteu à monsieur de Chassey, pour en traicter avec les *pagadores*, le remboursement des deux mil florins.

Serement
des feudaux.

Vous ferez fort bien de ramantevoir le renouvellement du serment des feudaux. Et me recommandant cordialement à vostre bonne grace, je prie le créateur qu'il vous doint, monsieur de Brossia, l'entier accomplissement de voz désiz. De Madril, ce XV de juillet 1583.

Vostre entièrement vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXVII.

25 juillet 1588.

(AUTOGRAPHE).

Monsieur de Brossia, vostre letre du 10 de jung arrive seullement maintenant, et je ne m'en esbeyz, pour la difficulté qu'il y ha pour le présent à l'adresse et le peu de sheurté, et tant plus estant monsigneur le Prince eslougné avec son camp; nous en avons de luy, il y ha xv jours, du xxii du mesme moys, et heumes nous advertissement du bon succès que Dieu luy donna le xviii contre le mareschal de Biron et ses gens, que, si le jour fut esté plus long, l'on en eust faict ung plus beaul descombre; mais il se fit tant que avec raison l'on s'en peult contenter pour une foy, et sumes jà actendans letres plus fresches, pour entendre ce que à tous coustelz par delà sera succédé depuis. Je n'ay nulles letres il y ha bien longtemps de monsieur de Tornay, Dieu doint qu'il se porte bien. J'espère que luy et mon successeur à Malines avront heu de Rome leurs dépesches.

Réception de letres
du 10e de Jung.

M. de Tornay.

Ce que aucuns marchans publient icy de tumultes succédez en Anvers et Bruxelles, et ce que en

Mutinerie
de la garnison
de Menin.

vostre dicte letre vous me dittes de la garnison de Menin, me fait tant plus désirer nouvelles lettres, combien que si, ce de Menin eust heu succès, il est apparent que l'on n'eust tant tardé d'en escrire quelque chose. Combien que le tout s'en vad esbranlant de sorte, s'accroissant la diffidence et se diminuant le crédit d'Oranges et se resfroidissant Alançon, qu'il est fort apparent que, continuans les exploitcz de guerre prospérément audict sieur Prince, avec le peu d'apparence qu'il y ha que les rebelles se puissent si tost renforcer, et ne cessans les pratiques pour solliciter plus grande diffidence et l'ouffre de clémence, l'on en peult concevoir quelque bon espoir, avec l'aide de Dieu, que favorise Sa Majesté et sa juste cause.

Cologne.

Ce de Cologne prandra aussi vraisemblablement bon chemin, avec l'élection de monsieur de Liège, que je tiens pour bonne pour le temps présent; je prie à Dieu que ainsi soit tousjours, et les advis que vous mavez envoyé dudict Cologne monstrent qu'ilz ont assez le mesme espoir que les troubles s'accomoderont. Ny les Electeurs séculiers, ny aultres princes protestans ne sont pas si fondez en leur religion qu'ilz n'ayment mieulx leur argent, qu'ilz ne voudront dépendre pour l'apostat Truchses, que de soy et de sa maison ha peu de moyen; et grande partie de ses parens, et mesme ung sien frère, n'est pas de son opinion, et s'est déclaré calviniste, et non martiniste. Il treuvera tost, comme j'espère, qu'il s'est mescompté en son discours, et se repentira tost de sa folie.

Monsieur
le président d'Artola
et de sa négociation.

Monsieur le président Richardot est encoires icy, et l'on fait ce que l'on peult pour haster son dépesche

et pour procurer quil soit bon, ensuyte de 400 ^m d. nouvellement proveuz. Je l'ay bien informé sur ce qu'il ne convient accroistre le nombre des conseilliers à Dole, et moins faire un second président. Plusieurs escripvent que celluy que tient maintenant le lieu est peu à propos, et qu'il est plus propre pour complaire à monsieur le comte de Champlite que à la charge. Vous scavez mieulx s'il est ainsi, puisque vous le cougnoissez; aussi luy hay je dit combien il est impertinent que les maistres aux requestes, qui n'estudient ny ont letres, opinent sur les procès, et que leurs opinions se comptent; ny ne debvroient estre présens, quant l'on opine sur ce où ilz ne doibvent donner opinion, comme il s'en use en Italie et pardeçà. Cela ne plaira à monsieur l'illustrissime cardinal de La Baulme, à ce qu'il m'en ha escript, *sed magis amica veritas*.

Accroissance
du nombre
des conseillers.

Président
de Borgogne.

Maistres
aux requestes.

Ou soient renuz ou non venuz tous les advis que l'on actendoit de Bourgogne, il n'y a ha, ce m'a semblé, pour quoy l'on doibve plus différer de compiler les ordonnances, et prandre des advis ce que semblera bon, et de ce que ne sera à propos, soit de la Court de Parlement ou d'aultres, n'en tenir compte quelconque, et tenir seul but sur la bonne et briefve administration de esgale justice, et droicturière, sans aultre respect quelconque; et je tiens que ledict sieur Prince sera du mesme advis, selon que je vois de son intention par ce qu'il me respond, et s'envoiant icy tout résolu par dela, escripvant ledict sieur Prince à monsieur Foncq que le tout est meurement pesé, et qu'il convient que Sa Majesté les approuve

Affaires de Borgogne

Envoi en Espagne
des résolutions
ici princes.

tost et envoie, afin qu'elles soient publiées. M'en advertissant, je procureray que tout s'envoie tost, et que l'on escripve fort expressément sur l'observance avec commination.

Borluc,

Je n'actends riens de bon de la délivrance de Borlut, si ce n'est avec les sheurtez requises, quoy que dient monsieur de Champagny et ses gens; vous scavez en ce mon opinion; certes ce point me tient en grande penne, car je crains fort qu'il ne face quelque malvais marché. Dieu y donne meilleur succès de ce que j'en crains.

Madame d'Achey.

Quant à ma niepce d'Achey, je ne scavroie aussi que dire d'avantaige de ce que j'en ay escript; elle se veult assheurer, c'est raison que nous le soions aussi; tous demandent, et l'on ne peult pas faire pour tant de gens en ung coup. L'on verra les poursuytes que fera Vateville, qui ne pourroit ouvrir chemin pour mieulx faire noz affaires et nous préparer l'occasion; vous mercyant ce pendant cordialement ce que vous m'en escripvez, meu de bonne affection et des bons offices, que en tout vous faictes pour mon respect, que je tiens à grande obligation.

Nous n'avons riens depuis de nostre armée qu'est allé vers la Tercera. Je prie à Dieu qu'il nous en vienne bonnes nouvelles, et qu'il vous doint l'entier accomplissement de voz désiz, me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance. De Madril, ce xxv de juillet 1583.

Vostre entièrement vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXVIII.

16 août 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, l'ordinaire arrivé maintenant m'ha apporté à ung coup quatre letres vostres, troys du 8 et une du 19 du moys passé, avec ung paquet du révérendissime évesque de Tornay. Je louhe Dieu que toutes m'apportent bonnes nouvelles de vostre bonne santé, dudict seigneur et d'aultres amys, que je prie à Dieu conserver longuement.

Réception de lettres.

Mais ce que l'on masseure, que Borlu, avec si peu d'assurance, soit esté conduyt à Gand, me tient en grande penne, car certes je crains bien fort qu'il n'en prengne mal à monsieur de Champagny. Si Dieu ne faict miracle en telles gens comme ceulx à qui l'on ha affaire, et que les bons succès qu'il a pleu à sa divine bonté donner à monseigneur le Prince en la basse Flandre et ce de Menin, et veoir Alançon hors des pays, en estant parti si honteusement, se perdant par ce bout toute opinion des belles protections qu'il avoit tant promis, se veoir si longuement en tant de misères, chargés de contributions, de garnison, et de gens de

Borluoc.

Réduction par dépi.

guerre de toutes sortes, que font tant de maux partout, les face recognoistre, comme l'on ha veu souvent les Brugeois et Gantois estre venuz à se rendre à leurs princes avec basses et honteuses conditions; vray est que la crainte que Oranges leur imprime par bourdes, et l'opinion de la religion rendra aulcuns obstinez qui le voudront croire; mais en fin s'ilz veuillent considérer avec quelle clémence sont traictez ceulx que recognoissent, et les meschantez que font les consistoriaux, et que, en ceste belle religion, il n'y ha ni foy ni loy, plusieurs comme j'espère se viendront recognoistre, se voyans aussi poursuyvis par la force. Ceulx qui y viendront plus enviz (1) seront ceulx qu'estant gens indignes et meschantz ont tenu les magistratz, ou ceulx qui, ou à vil pris, par achapt, par don ou autrement, ont en leurs mains les biens ecclésiastiques. Et si Dieu vouloit que l'on vint au dessus de la Tercera, de où nous n'avons encoires nulles nouvelles et en atendons avec désir, Dieu doint qu'elles arrivent tost et bonnes, j'espérerois que cela serviroit beaucoup, avec ce que se pourroit encoires faire ceste année, pour beaucoup avancer les affaires de par delà. Et mesmes que nous n'avons encoires aultres nouvelles de Luchali, dois que son armée fut descouverte le 4 du mois passé, sur Capo Paxero, par 8 milles en mer; et n'avons entendu à chose nostre il aye porté doumaige, voires et afferment aulcuns qu'il aye commandement du Turq cy près de non y toucher, pour espérer continuation de suspension d'armes, laquelle il désire, pour se veoir encores tant travaillé en Asie

Luchali.

(1) *Inviiti*, malgré eux.

et Africque, démonstrans tousjours les Persiens grande résolution de vouloir passer oultre, se faisant à cest effect grandes practiques et apprestes. Et ce que nous n'avons encoires nouvelles que le dict Luchaly soit arrivé en Alger me faict penser qu'estant la saison tant avancée il pourroit dois Tunes retourner vers Constantinoble; car de penser qu'il doibve hiverner en Ponent, je ne le croiray que je ne le voie.

Persiens.

Monsieur le Président d'Artois, Richardot, est encoires icy, et ha esté veoir, de voulenté de Sa Majesté, le monastère de St Laurens le Royal, où il l'ha fait accompagner de son barbier, que sceit fort bien les estres de la maison et des lieux voisins, et l'a l'on faict fort bien traicter; cependant l'on n'a cesse de faire les sollicitations pour la provision d'argent, et l'on nous donne espoir que nous sumes sur la résolution et conclusion, et icelle bonne.

M. le président
d'Artois.

Je suis très aise que l'on procède par delà sur noz affaires de Bourgogne, et je suis tousjours de vostre opinion qu'il ne convient nullement accroistre le nombre des conseillers, et que, par meilleur ordre et aultres moyens mieulx exécutez, l'on pourroit vuyder plus de causes que croissant le nombre et les laissant besougner comme jusques à maintenant; car ilz sercheroient de tirer toute l'eau au moulin que peut apporter proffit, mais évitant le travail qu'il fault pour estudier les procès et les poincts de droit, pour les vuyder. Je me doubte assez que aucuns désirent l'assemblée des Estatz, pour procurer soubz main à ceste sainte œuvre empeschement, mais si l'on s'y jouhe, qui prandra mon avis, l'on en fera chastoy exemplaire, et

Affaires
de Bourgogne.

Nulle accroissance
à la Court.

Assemblée d'Estats.

Réformation. des criards et trembleurs de mesnaige, sans y craindre qui que ce soit. Nous les cougnoissons tous, et ce qu'ilz scaivent et peuvent faire; ce n'est pas comme les Pays d'Embas; et vous prie vous y employer virilement, sans craindre, en usant de votre prudence et modestie accoustumée. Et quant à continuer vostre charge et passer avant, et de vostre voiaige en Bourgogne, pour y faire ung tour et consoler vos beaulpère et belle mère, et touchant la coadjutorie de Mont Ste-Marie, je vous en ay escript tout ce que j'en scavroys dire pour maintenant.

Mon voiage
en Bourgogne.

M. de Chassey,
le paiement du delu
à son illustrissime
seigneurie.

Je vous mercy très affectueusement la souvenance que vous avez heu de, en l'occasion du passaige par là de monsieur de Chassey, luy remantevoir le delu de mes gaiges et pension, et d'y donner quelque meilleur ordre pour l'advenir, et les 2,000 florins que feu monsieur d'Andelot, mon nepveu, que Dieu absoille, print de mes deniers, pour les prester à monsieur le marquis de Renty; je m'assheure que ledict sieur de Chassey accomplira sa parole, et qu'il ne perdra la mémoire pour affaire qu'il aye, comme je l'ay experimenté en aultres choses, en quoy il m'ha grandement obligé.

Et me recommandant cordialement à vostre bonne bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint l'entier accomplissement de voz désiz. De Madril, ce XVI d'aoust 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXIX.

20 août 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, oultre les letres vostres auxquelles j'ay respondu par une aultre mienne, j'en ay trouvé encoires une venue avec icelles qu'est du XIX de juillet. Je tiens que monsieur le prévost Foncq soit content de la response que vous luy avez faict à ses letres; du moins me semble il qu'il havoit raison de s'en contenter; et s'il se socie moins que à vostre advis il ne conviendrait des affaires de Bourgogne, et qu'il ne soit fort amoureux des Bourguignons, à ce que je puis appercevoir, aussi n'est il de ceux de la nation Valone, estant du tout adonné à ceux de la langue Thioise; mais avec tout cela je veulx espérer qu'il ne fauldra de faire en tous endroits ce qu'il doit. Il ne m'a riens communiqué du fait d'Héricourt, auquel je me doute qu'il ne prant pas le fait si vivement comme il seroit requis; je l'en ay fait informer et solliciter par M. le Président d'Artois par deux fois, et aujourd'huy luy ay fait pourter par ledit sieur une courtè letre que m'en es-

M. le prévost Foncq
sur mes letres.

Héricourt.

cript monsieur de Marnol, pour m'advertir que le moys d'aoust l'Empereur debvoit ouyr les parties, pour y prandre résolution, et que le bailly de Chastelet s'esbéissoit de n'avoir responce, et que parce ne scavoit ce qu'il debvroit faire, et estoit d'avis qu'il convenoit ung peu différer le terme, pour n'en perdre l'occasion; je ne scay ce qu'il en fera, ny s'il l'avra peu obtenir.

Mon volage
en Bourgogne
et la descharge
de M. de Chassey.

Réformation
pour Bourgogne.

Mon entremise.

Vostre allé en Bourgogne, avec monsieur de Chassey, l'hyver, sera à propos, comme je vous escriptz en une aultre lettre mienne. Je le vouldrois veoir du tout bien deschargé des calumnies, sur le point des munitions. Je vous prie, continuez à tenir soing des affaires de Bourgogne, dont vous avrez cougnoissance; et ne craignez que pour rien à ce bon devoir l'on vous en puisse mal imputer, surtout en ce où vous besougnez maintenant, pour redresser la justice; faictes tout ce que vous sera possible pour mettre le tout en bon chemin; et comportez le pas lent de voz compagnons, puisque vous ne les pouvez changer à votre volonté, et ne vous donnez pence. Si vous n'estes plus entremis, vous avrez tant moins de quoy rendre compte; et continuant en votre modestie, et vous employant successivement et diligemment en ce que viendra à vostre part, vous vous ouvrirez par ce le chemin pour plus grande entremise; Rome ne se fit pas en ung jour. Il fault aussi considérer le temps, et que le fait de la guerre eslougne de où vous estes monseigneur le Prince; et si continuellement il estoit présent où vous estes, les affaires vous feroient tous les jours plus cougnoistre, et les occasions, lesquelles

il fault actendre et non les forcer, ouvrent souvent chemins à l'imprévue, que l'on n'eut espéré. Vous savez ce que communément l'on dit : tout vient à temps qui peut actendre.

Madame s'en vad, ayant, par pure importunité de plus de deux ans, et prétestant que non lui donnant le congé ce seroit désirer et causer sa mort, obtenu son congé; et j'ay protesté et proteste avec vous, qu'il ne convient, et dis d'avantage que je tiens que, elle et nous, nous en repentirons. Je y ay faict tout ce que je debvoie bien vivement.

Voyage
de Madame de Parme

J'espère que devant que ceste arrive monsieur le révérendissime de Tornay avra ses dépesches, et il sceit fort bien que à moy n'a tenu qu'il ne les aye heu plustost.

Sa Majesté ha piéçà escript que l'on délivre le viscomte de Torene, moyennant que nos prisonniers fussent aussi délivrés, des deux que sont entre les mains des François, que sont monsieur le comte d'Aigmont et monsieur Selles; je tiens qu'il n'y avra difficulté, car Alançon y pourra commander; quant à monsieur de Champagney, non, car ceux de Gand se socièrent peu ny du vicomte de Torene, ny du duc d'Alançon mesmes. Dieu veulle que Borlu ne trompe monsieur de Champagney, et que les heureux succès de monseigneur le Prince luy puissent ouvrir la porte pour sa délivrance, et pour les dessings qu'il ha pour le service de Sa Majesté.

Délivrance
du viscomte
de Torainne.

Quant à maniepce d'Achey, je vous mercye cordialement les bons offices que à vostre accoustumé vous faictes pour la mectre en bon chemin; je ne me

Madame d'Achey.

Vaterville.

hasteray en ce qu'elle prétend que je ne voye son filz
assheuré. Il souffit, et ne sera pas peu de ce pendant
entretenir et temporiser contre les assaulz de son
groz adversaire et insolent.

Et me recommandant très affectueusement à vostre
bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous
doint l'accomplissement de vos désiz.

De Madril, ce XX d'aoust 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXX.

2 septembre 1583.

Monsieur de Broissia, j'ay receu maintenant quatre lettres vostres, l'une du 22 et une aultre du 28 de juillet et deux du second du mois d'aoust, à l'une desquelles je responds de ma main. Je satisferay icy à la reste, passant par icelles selon leur date, et commenceray par ce qui concerne Grimaldi, sur quoy il n'y a que dire, sinon qu'il suffit que vous voyez l'humeur de l'homme, et qu'il n'y a personne pardelà qui ne se veuille faire du Conseil d'Estat et discourir des affaires. Et par sa lettre vous voyez le beau cerveau, pour tant présumer de soy et de s'avancer de m'escripre si familièrement et prolixement, mais il n'y a pourquoy luy en faire semblant, ny qu'il sache que vous ayez veu la lettre, ny le priver de vostre bonne grace, et mesmes, puisque aux affaires du maistre il est diligent, et affectionné à icelluy, mais il devroit se souvenir du dict de Apelles, *ne sutor ultra crepidam*; qu'il se contienne à faire ce qu'il doit comme secrétaire du privé Conseil, et à bien minuter et bien grosser ses dépesches, et qu'il laisse aux aultres la

Secrétaire Grimaldi.

charge de ce que leur touche, en quoy il fera plus sagement, me faisant mon compte de luy répondre, comme certes je me depporte de toute superflue correspondance, délaissant de répondre à plusieurs letres, tant de ceulx des Pays d'Embas que d'Italie, qui vuillent discourir des affaires qui ne leur touchent, pensans que par la responce peult estre ilz en porront avoir cougnoissance; mais telz sont mal adressez vers moy, car ilz n'en tireront pas beaucoup, avec ce que l'eage me presse, ny n'ay ja les forces pour tant travailler, estant continuellement oppressé d'une infinité d'affaires.

Jurisdiction
de Saint-Claude
et Luxeuil.

J'ay veu ce que vous me dictes des prétentions de monsieur de St-Claude (1) qu'entend vouloir user en son abbaye de souveraineté, et donner grace; et qu'à occasion de ce ledict a escript à la court de Parlement de s'informer de non seulement sur ce de Saint-Claude, mais aussy de l'abbaye de Luxeuil. La transaction que se feict avec feu l'Empereur est clere, et je fais mon compte de le laisser faire, quant à l'information qu'il demande de ladite cour de Parlement, et d'attendre la résolution qu'ilz prendront; et s'ilz me laissent ma jurisdiction entière conforme au traicté, ne rien dire, mais s'ilz pensent attoucher contreledict traicté, me plaindre, et prétendre que Sa Majesté me le face observer. Il est vray ce que vous dictes que le dataire nous faict la guerre contre les nominations de Sa Majesté. Ce des monastères des hommes est vuydé,

Nomination
à bénéfices.

(1) L'abbé de Saint-Claude était souverain dans sa terre de Saint-Claude. Il avait le droit d'anoblir, légitimer les bâtards et faire grâce.

et a monsieur le hault doyen ses dépesches, mais il suscite, comme vous dictes, nouvelle difficulté pour ce de Baulme, les nonnes ayant touteffois, à ce que j'entends faict désister celle de Chavirey, contre laquelle l'on m'es ript que le procureur général procède et contre ses fauteurs, comme il se souloit faire, dont est procédé que ja elle quicte le droit que l'on luy avoit donné à Rome; mais le dataire voudroit que celle de Lulin, nommé par Sa Majesté, print ses dépesches sans faire mention de la nomination de Sadite Majesté; et je ne serois de cest advis, comme je l'ay escript. La faulte vient des solliciteurs, que ci devant ont faict les dépesches sans faire mention de ladicte nomination; et, pour y remédier, l'on avoit escript que les nominations s'envoyassent à l'ambassade, à fin que les dépesches se feissent avec la participation du solliciteur de sadicte Majesté, que tiendroient soing de non consentir que les bulles se dépeschassent sans mention expresse de la nomination de sadicte Majesté, qu'est à mon advis plus court chemin et plus seur que de les renvoyer à la cour de Parlement. Au regard de ce que l'on veult escrire en Bourgogne pour scavoir quelz bénéfices sont de la nomination de sadicte Majesté, il est cler que sadicte Majesté, en vertu de son indult, nomme à ceux qui sont électifz et à ceux qui se pourvoyent en court de Rome, et que le Pape n'a voulu préjudicier aux colateurs ordinaires, qui doivent proveoir de ceulx qui sont à leur colation, où Sa Majesté n'a que faire, comme en celluy de Morteau et aultres priorez dependans de la colation d'aultres abbayes. Et je scay

que celluy que je tiens de Moustier-Hautepierre je l'heuz du feu cardinal de Lorraine, lors abbé de Cluny, et par sa colation.

Procuracion
pour recevoir le dehu
à son illustrissime
seigneurie.

Je tiens que l'escuyer Chavirey aura envoyé copie de la procuracion qu'il a de moy pour recevoir ce que m'est dehu de mes gaiges de pensions, la luy ayant envoyé pour ce spéciale, et pour faire quittance vailable de tout ce qu'il recevra; une semblable doit avoir monsieur le révérendissime évesque de Tornay. Et si vous avez veu depuis monsieur de Chassey, j'espère que vous aurez prins avec luy résolution, afin que le payement se puisse faire, soit en Bourgogne ou par delà, sans difficulté.

Mon avantement.

Je vous ay respondu à ce que par vostre modestie vous me voulez donner entendre, que vous ne soyez suffisant pour les entremises auxquelles je désire que vous soyez avancé, et vous diray qu'il ne fault que votre modestie vous furcompte. J'espère que suyvant le chemin, tel que vous l'avez tenu jusques à oyres, et comme je vous l'ay dict, vous aurez assez d'entremise et que l'on aura affaire de vous, me remectant à ce que mes précédentes en contiennent. Le mesme diray je quant à ce que touche le redressement de la justice de Bourgogne pour vous y avoir respondu comme je fais encoires par la letre de ma main.

Lettre de M. le comte
sur l'haucement
du pris du sel.

La letre que vous a escript monsieur le comte de Champlite touchant le haulsement du pris du sel, je l'ay à la vérité treuvée estrange, estant faicte ainsi pour vous penser serrer la bourse. Tout leur but est de parvenir à l'assemblée des Estats pour leurs desseings; et me semblent fort mal les menées que l'on

fait pour contredire ledict haulssement du pris du sel, soubz couleur si juste et véritable de l'accreue des fraiz. Et sur ce que ledict comte de Champlite m'en a escript, je luy ay respondu franc et rond, luy disant mon opinion, me remectant après à ce que s'en résouldra ; et vous scavez que la mienne est du tout conforme à la vostre, et ainsi l'entend monsieur le président Richardot, qui dit cler que prenant aultre chemin (comme eulx voudroient pour fruster ceulx du puy) que c'est y procéder de malefoy, attendu le traicté fait nouvellement, et chèrement achepté ; et si l'on prend l'expédient que vous mectez en avant d'en faire si grand part au Roy, je ne scay ce qu'ilz scauroient répliquer au contraire, mais je diray encoires que en ce se feroit tort ausdicts du puy à muyre ; et jureray volontiers, sans me perjurér, le mesmes de mon coustel que vous dictes de vostre part, que à cecy ne me meut respect quelconque de mon intérêt particulier, oyres que j'aye quelque part audict puy, mais non pas chose que me face fourvoyer du droit chemin, comme n'a jamais fait en aultre chose intérêt particulier mien :

Je vous mercie très affectueusement la part que vous me faictes des nouvelles de pardelà et de Cologne. Ce de par delà (graces à Dieu) vad prospérant, et prospéreroit plus, si d'icy l'on correspondoit et aydoit comme il convient. Je sollicite ce que je puis, afin qu'il se face, et en ay bon espoir, puisque, comme vous entendrez, nous sumes desvelopez de l'empeschement que nous donnoit la Tercera ; et ce que se despendoit là porra servir par delà. Aussi nous

Nouvelles.

aydera beaucoup l'arrivée des flottes tant riches. Et n'ay aultres nouvelles à vous dire, depuis celles que je vous ay escript par mes dernières, sinon que ledict sieur Président d'Artois a heu ung accident accom-
pagné d'une fièvre lente, mais c'est si peu, et a duré si peu de jours, que cela ne l'empesche pas de solli-
citer ses dépesches, ny empeschera de se mettre en
chemin, incontinent qu'il sera dépesché.

Cologne et Casimir. Au regard de Cologne, si de nostre costel l'on
y eust procédé comm'il convenoit, et que l'esleu eust
faict les diligences requises, tout cela seroit ja
achevé; et enfin je tiens pour certain qu'il emportera
la pièce, et que Truxes en demeurera exclus; car ce
de Casimirus et sa suytte n'est q'ung feug de paille.
Le pis est qu'il sacagera et ravagera tout ce quil
porra, pour se faire riche et ses soldatz; mais si je
ne me furcompte, il ne tardera beaucoup qu'il ne
lasche prinse. Bien serois je d'advis, comme je l'ay
escript dans le commencement, que, pour abbrévier
le chemin du repos, l'on s'accorda avec ledit Truxes,
luy donnant une pension, qu'est le vray chemin pour
en venir tost au bout, et lequel ledit Truxes acceptera,
si Dieu ne l'aveugle, comme méritent ses actions. Et
me recommandant cordialement à vostre bonne sou-
venance, je prie le créateur qui vous doint l'entier
accomplissement de voz désirs. De Madrid, ce 11^e de
septembre 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXXI.

22 septembre 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, j'ay receu voz deux letres des xvi et xvii du moys passé; par les secondes je vois que mon paquet, que m'avoit apporté l'ordinaire que j'ay envoyé par la voie de monsieur le Prieur, vostre frère, estoit arrivé depuis avec toutes les letres qu'estoient joinctes, que vous avez adressé, dont cordialement je vous remercy.

Vous me donnez par vosdictes letres une bien Maladie de M. Blaser mauvaise nouvelle de la griefve indisposition de monsieur Blaser (1); certes, si nous le perdons, nous perdrons ung grand homme de bien et utile ministre, et 'avra son indisposition reculé les affaires de la justice de nostre pauvre pays; et vous faictes bonne œuvre de poursuyvre que les aultres se rassemblent de nouveaul pour continuer la besougne, afin que vous ayez tant plustot le moyen de, sans

(1) Jean de Blasère, conseiller au grand conseil de Malines, de 1562 à 1582. Il mourut en 1583, vice-président du conseil de Flandres.

faire faulte aux affaires que particulièrement sont à vostre charge, faire ung tour en Bourgogne.

M. de Vandenburg. Avec grande raison n'avez vous faict semblant au conseiller Wanderburch de poursuyvre l'estat de président de Flandres, pendant que ledict sieur Blaser est encoires en vie , Dieu par sa grace rende audict sieur Blaser convalescence. Ledit conseiller Wanderburch, souloit estre en bonne opinion de monsieur le prévost Foncq, et le mit en avant avec aultres pour président, quant ledict sieur Blaser en fut pourveu. Je ne scay si despuis il luy est survenu quelque ombre, dont j'ay sentu quelque vent ; bien scay je que plusieurs pardelà l'ont en bonne opinion , aultres non telle, comme chascun est soubmis aux divers jugemens des hommes.

Excommunication. Les députez de l'illustrissime cardinal de La Baulme, du Chappitre et de la cité de Besençon, pour solliciter la restauration de la justice ecclésiastique, sont en chemin pour venir icy. Les abuz ne sont nullement soubstenables, et noz anciens, nonobstant les excommunications, sont demeurez fermes, graces à Dieu, en la religion catholicque. D'abolir la jurisdiction ecclésiastique plusieurs ne le trouveront bon, et mesmes Sa Sainteté, que faict grande instance, et mesme afin que l'on n'abolisse l'ancienne possession, usant des excommunications selon la permission du concile, et comme vous savez que l'on en use à Rome, et conforme à ce qu'en ont déclaré les illustrissimes cardinaulx députez sur les affaires dépendans du concile. Je ne scay si l'on demandera advis aux Pays d'Embas, mais il n'y avroit point de mal de par pré-

vention dresser ung escript sur ce point pour l'envoier icy, vous advertissant que jà viennent de grandes plaintes des grandes foules que font au pauvre peuple les laiz, devant que de pouvoir parvenir à recouvrer le leur.

Madame s'en retourne en Italie, comme vous avez entendu, ayant obtenu son congé avec fort grande et par trop desmesurement importune poursuyte de quasi troys ans entiers; et Dieu doint que, comme je vous ay escript, nous ne voions le temps qu'elle se repente de l'avoir demandé et le Roy de le luy avoir accordé.

Madame de Parme.

Nonsigneur le Prince nous ha jà escript dois son retour à Tornay et adverty du recouvrement de Strenborg. Dieu doint bon succès à ce d'Ypre et de Bruge. Les affaires, graces à Dieu, se vont bien disposans, perdant Oranges crédit, et continuant les ruynes et la conquete de la Tercera; flottes des Indes si riches si nous achevans l'assheurance pour deux ans de somme certaine pour chascun moys; et que l'on envoie secours de gens et d'argent à monsieur le Prince, l'espoir que Oranges a tousjours donné que le Roy à la longue ne pourroit furnir fera à plusieurs penser le contraire et désespérer.

Nouvelles
des pais bas.

Deniers.

Casimirus ne pourra durer; et luy et l'apostat roberont, pilleront, branscateront et feront doumaiges que les feront hayr, et après cela cessera vraisemblablement. Il avoit cy devant designé d'entrer en France pour se faire poyer de ce que luy reste dehu. Je n'ay pas peur que noz rebelles, qu'ont estez si mal serviz de luy, le veullent employer et se charger de

Casimir.

lui. Il est saige, et gaigne plus volentiers qu'il ne combapt où ne se gaigne riens que les coups.

Borlué,

Je suis en la mesme craincte que je vois vous avez quant à Borlu, que demandera souvant proration. Il estoit mieulx le retenir entre noz mains pour assheurer la vie de monsieur de Champagney, que je me doubte se laisse abuser de paroles. Je prie à Dieu que mieulx en advienne.

M. le Président
d'Artois.

Monsieur le Président d'Artois est encoires icy avec espoir de partir tost bien dépesché. Il ha heu une rude actainte de fiebvre et nous bia faict peur, mais, grâce à Dieu, il est de nouveaul sur pied, et prest à se mectre en chemin, s'il avoit ses dépesches. Et me recommandant cordialement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint l'accomplissement de vos désiz.

De Madril, le XXII de septembre 1583.

Vostre entièrement vray ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXXII.

30 septembre 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, j'ay receu à ce coup tout ensemble vos letres des 10, 16, et deux du pénultime du moys passé d'aoust, et je vous mercie la bonne part que vous me faictes des nouvelles de par delà, et mesmes de ce que concerne nostre pauvre pays, en ce que se procure pour le remide de la justice et aultres pointz qu'avoient besoing de radresse. Dieu pardoint à monsieur Blaser (que certes est grande perte, et l'a suyvy tost le Président de Malines); il pouvoit informer de beaucoup de choses du Comté de Bourgogne, avec charge pour pouvoir descouvrir le mal que y estoit, lorsqu'il y fut; mais à mon advis, il se forcomptoit s'il vouloit comme aultres croistre le nombre des conseilliers. Et puisque vous parlez si résolument de vostre partement, cela me faict croire que la besougne soit bien avancée et peult estre parfaicte, puisque devant que partir vous en debviez faire rapport à monsigneur le Prince au camp; ce me sera plaisir d'en veoir ce que vous me dittes le secrétaire

Mort de Monsieur
de Blaser.

Besogne
de Bourgogne.

Assemblée d'Estatz.

Boot à vostre instance m'en débvoir envoyer. Je vois tant de gens à la poursuytte de l'assemblée des Estatz que je me suis résolu à n'en plus parler, quoy que le temps ne me semble à propos ; mais j'en laisseray faire pour ce coup, et de la forme que l'on voudra s'y treuve, puisque tout cecy va par letres en françois, dont je ne demande part, si spontanément l'on ne la me donne; et il me semble que monsieur Foncq ha à plaisir d'y besougner seul et de à seul en consulter avec Sa Majesté. Et il ne me desplaît d'avoir moins affaire, n'estant que trop chargé ; mais par quelque main que les choses passent, je désire que tous voissent bien, et s'il y ha faulte, qui la fera en debvra respondre, mais souvent ce n'est pas remide. Je seroye bien de vostre advis que, sitost l'on assemble les Estatz, que lon différera la publication des ordonnances jusques après la séparation d'iceulx, et que les fiscaulx doivent avoir grand regard à n'en comporter que l'on n'y face nouvelleté, et que, si l'on l'intente, ilz y contredisent hardiement et virilement; et mesmes que ny neuf, ny plus grand, ny plus petit nombre demeurent auctorisez pour se faire Estatz, et parler après ou négocier au nom d'iceulx, que fut, aux pénultièmes ou antépénultièmes Estatz, une diabolicque et très malvaise invention contre la voullenté du maistre et contre son auctorité, et de très-dangereux exemple.

Exécution
d'ordonnances.

Quant à l'exécution des ordonnances, Sa Majesté escripvra sérieusement, comme il vous ha semblé et ainsi convient il ; et que l'on aye grand regard à ceulx que contreviendront, et s'attacher à ung qui feroit faulte, afin qu'il serve d'exemple à aultres.

Le Président n'est que trop bon, mol et doux, mais il le fault animer, auctoriser et porter, afin qu'il ose et face ce que convient, sans respecter en ce de faire son debvoir, ny craindre personne quelconque. Touchant les maistres aux requestes, je me conforme du tout à vostre opinion qu'il y fault remédier, non pas par le livre des ordonnances, que se doit imprimer, mais par lettres du Roy à la court de Parlement. Je pense vous avoir escript cy devant que, après avoir remédié par nouvelles ordonnances à aucuns abus des sénateurs de Milan de longue robbe, l'on ha aussi remédié à ceulx de la courte robbe, que, comme noz maistres aux requestes, alloient au Sénat quant l'on debvoit vuyder quelque procès où ilz avoient affection ; et comme ce sont signeurs principaulx et plusieurs d'iceulx titulez, l'on leur porte respect ; ilz souloient, à l'entrée du conseil, recommander les affaires où ilz avoient affection à chacun, et quant ilz opinoient, les regardoient au visaige pour les faire parler à leur vouldenté. L'on leur ha interdict d'opiner en matière de droit, et d'avantage, que quant les aultres opinent où ilz ne doibvent opiner, qu'ilz ne soient présens ; et ainsi s'observe il en Espagne et en la reste de l'Italie soubz le Roy, et se retirent en une chambre à part. Monsieur l'illustrissime cardinal de La^e Baulme trouvoit malvais que en toutes matières ilz ne deussent opiner. Je m'esbeiz trop plus comme luy et aultres, que ne voient les procès, ny estudient, osent dire opinion en matière de droit, quelque bon naturel qu'ilz puissent avoir, et que leur opinion soient comptées pour faire sen-

M. le Président.

Maistres
aux requestes.

tence, où ilz peuvent oster contre droit le bien de quelq'ung, que je ne scay quelle restitution ilz en peuvent faire. Je préside au conseil d'Italie, et présidoie à Naples, où souvent se vuydoient procès d'importance; mais comme je n'estudie, ny espeluche les procès, oyres que je y penseroie bien entendre, du moins astant et peult estre trop plus que ledict sieur cardinal (soit sans son offense), je faiz bien ce que je doibz de recullir les opinions, et conclure à la pluralité d'icelles, mais je me garde bien de dire la mienne. Et au conseil royal d'Espagne, qu'est le suprême, pour ce que quelque foys y sont employez gens non sçavans en droit, il y ha ordonnance expresse que le Président n'opine, oyres qu'ilz soient jurisconsultes, comme estoient quatre de fresche mémoire, Figueroa, le cardinal Spinosa, Conarubias, de si excellent scavoir, et Paços, à présent évesque de Cordoua; par où tant moins debvroient sentir les maistres aux requestes et chevaliers de s'abstenir d'opiner en semblables matières; en aultres si font bien.

Mon séjour
en Bourgogne.

Il ne conviendrait nullement que l'on vous permit, ny encoires que vous le demandissiez, de demeurer en Bourgogne ung an ou deux, pour veoir et mieulx considérer comme s'exécuteront les ordonnances, et s'il y avra à remédier. Si non que après y avoir donné ordre à voz affaires particuliers, vous reteurnerez au privé Conseil, pour y tenir soing des affaires de Bourgogne spécialement et aultres dudict conseil, et vous employer à ce que l'on vous voudra commectre, et, avec continuation de services, actendre les

occasions de vostre plus grand avancement que ne défauldront, les actendant avec patience. Et il n'y avra faulte au Comté de Bourgogne d'amis que vous pourront advertir aux Pays d'Embas de comme tout passera. Je regrette que monsieur de Chassey ne puisse faire le voiaige avec vous, puisque tant il luy conviendrait. Il yra après, au retour de monsieur le Président d'Artois, qu'est encoires icy, jà bien refaict de sa maladie, mais non du tout dépesché sur la provision d'argent, et mesme celle de chascun moys, mais l'on est après. Je ne me puis sinon grandement toucher dudict sieur de Chassey, de l'amitié qu'il me monstre et aux miens, et vous assheure que je luy correspondz et correspondray. Touchant la justice de Branq (1), il fault, comme je luy ay escript, encoires pacience, car l'on ha tant imprimé en la teste de Sa Majesté qu'estant luy des finances, il ne doit prétendre pour soy contre les ordonnances, qu'il ne souffrit luy dire que la cause de l'ordonnance cesse, puisque ce que en cecy l'on luy demande est au prouffit de son domaine. Le temps la pourra accommoder, et l'on n'y perdra occasion. Il me desplairoit que monsieur Foncq, soit pour ce que vous dittes ou pour aultre cause, print ombre de luy; car, comme j'ay dict dessuz, tous les dépesches en françois passent par ses mains, et en faict rapport seul; et ayant l'aurreille du maistre, il peult facilement faire bien et mal.

Nous avons letre de monsigneur le Prince du IIII de ce moys; et d'icelles, et de voz letres et d'aultres,

(1) Brans, département du Jura, canton de Montmirey.

Voiaige
de M. de Chassey.

Justice de Brans.

Nouvelles
des Pais Bas.

nous avons nouvelles de comme tout vad par delà; et, à mon grand regret, je vois les occasions que se perdent, et les désordres que succèdent de non envoyer les provisions à temps. L'on est après pour l'amender; et la conquête de la Tercera et aultres isles, et l'arrivée des flottes des Indes si riches, aydera beaucoup pour donner chaleur aux choses de par de là, et avra moyen Sa Majesté d'y entendre, estant deschargé d'une bonne partie du soing de Portugal, des isles Tercera et aultres, et des Indes; et, s'il me croit, pourvoira aux choses de la mer, de sorte que tout yra, s'il plait à Dieu, mieulx que du passé.

Cologne,

Ce de Cologne ne vad bien, comme vous dittes, et je scay la cause, que ne se peult fier à la plume. Si espère je que tout succédera bien; car ny Casimirus, ny sa suyte, ny son grand Butrich n'ont le moyen pour longuement soubstenir; et les Alemans, quoy que l'on leur consente de robber et piller, veullent estre poyez. Je me ris de ce que l'on dit que Oranges luy donnera secours ou les rebelles. Ilz ont penne de treuver pour furnir à leur deffense; où trouveront ilz pour aller ayder les aultres. Ilz feront du mal, et les pauvres le souffriront, dont il me desplait, mais en fin le tout cessera; et l'esleu bon grey, mal grey demeurera en pied. Je ne fusse esté d'advis que maintenant l'on eust procédé comme ha faict le Nonce de Versel (plus zéleux que prudent) contre les chanoines desvoiez; il failloit premier establir le principal, la reste fut venu de suyte; Dieu par sa grace y mette la bonne main.

Nonce de Versel.

Madame d'Hochstrate (1) peut confier, et de ce la pouvez vous assheurer, qu'elle me trouvera tel que je luy ay tousjours offert; et au regard de monsieur de Billy, il sreit quelle voulenté il ha toujours trouvé mienne en son endroit. Je me trouve trop mieulx avec les vieulx amys qu'avec les nouveaulx, et où j'avray moyen et occasion de m'emploier pour luy, il me trouvera tousjours tel que j'ay esté du passé.

Madame d'Hochstrate.

M. de Billy.

Il me desplaît que nous ne voions plus de fruyt du retour de Bourlu à Gand en faveur de monsieur de Champagny. Dieu veulle que ce qu'il est ung peu mieulx traicté aye bonne suyte, et telle que vous et moy désirons.

Borlac.

Je n'ay failly de représenter deux ans de suyte, en toutes occasions, combien il emportoît que Madame s'entretint par de là, pour les mesmes causes que vous m'allegués; et Dieu veulle que et elle et Sa Majesté mesme ne viennent à se repentir tous deux de ceste résolution de son partement, comme je luy ay escript et faict dire souvent, et aussi luy ay je dit icy à Sa Majesté plus d'une foy; mais elle ha icy tenu Pedro Aldobrandino plus de deux ans, sollicitant fort impertinément son congé, jusques à dire que le refus seroit désirer sa mort; et souvent luy ay représenté les inconveniens, mais sans fruyt, tant s'est elle (pour le dire ainsi) opiniâtre à vouloir le congé absolument. Et si j'estoie près de vous, je vous en diroie plus avant mon advis, et des causes que l'ont peu à

Madame.

(1) Barbe, comtesse de Hochstraten, mariée à Maximilien, fils unique du comte Jean d'Ostfrise et de Dorothée, fille naturelle de l'empereur Maximilien I^{er}.

ce mouvoir. Dieu ne permecte que mal en adviene,
car pour moi je n'y vois remède, pour le cas adve-
nant, tel que je voudroie que y puisse bien servir.
Et me recommandant cordialement à vostre bonne
souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint l'ac-
complissement de voz désiz, me recommandant cor-
dialement à vostre bonne souvenance.

De Madril, ce XXX de septembre 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

Héricourt.

J'ay envoyé à monsieur Foncq le duplicat de la
lettre dudict sieur Prince sur le faict d'Ericourt, et ay
veu la coppie de la lettre que vous ha escript l'homme
du comte de Ortembourg. Le terme à ce que je vois
est piéçà passé, et de nostre coustel ne s'est riens faict.
J'en ay faict parler par monsieur le Président d'Artois
audict sieur Foncq, qu'en parle froydement. Si me
semble il point d'importance; plus le cougnoistra il,
s'il veult considérer le mandement que maintenant
ha publié le comte de Montbéliard à Mandeure. Si
aultres eussent faict si grande playe au pays comme
firent en cecy feurent monsieur de Dicey et monsieur
de Rye, son filz (1), qu'eussent ilz dit. Dieu leur par-
doint, ilz sont estez cause de grand maulx.

(1) Allusion à la prise d'Héricourt en 1561.

XXXIII.

29 octobre 1583.

Monsieur de Broissia, j'ay receu vos deux lettres des 13 et 17 du mois passé, l'une fort longue, lesquelles me sont venues en mauvaise saison, estant lors travaillé de fièvre double tierce, de laquelle, Dieu mercy, je suis quicte, et vay avant en la convalescence, tant que l'age et la saison de l'autumne me le permectent. J'ay entendu par votre dicte lettre, et par ce que monseigneur de Tournay m'a escript, l'arrivée de ses dépesches de Rome, et de monseigneur de Malines, mon successeur, qu'avoient jà obtenu places, pour entrer en possession. Dieu leur doint grace de faire le fruit que l'on espère, et désire, en quoy je confie, que tous deux respectivement s'employeront volontiers, et avec toute bonne affection.

Réception de lettres
de 13 et 17
de septembre.

Sa convalescence.

Je ne veux respondre à ce que vous m'escrivez des nouvelles de pardelà, puisqu'elles vont tous les jours méliorant, s'il est vray ce que l'on dit de la retraicte du mareschal de Byron, que vouloit assaillir Chasteau Cambrésy, et n'a osé passer oultre; de la deffaicte de quatre compagnies sortiz de Bruxelles, avec quel-

Retraicte de Byron.

que infanterie ; et ce qu'ont fait ceulx de Liere sur ceulx qu'estoient sortiz d'Hérentals. Le recouvrement de Zutphen, et surtout la deffaicte des gens de Casimirus, que si ceste cy est véritable, comme fort expressement l'on nous assure, c'est 'l'ung des pointz le plus important que l'on eust peu pour maintenant désirer.

Deffaicte de Casimirus

Seule faulte d'argent nous travaille.

Nouvel renfort de gens à S. A.

Tout ce que vous dictes du désordre, à faulte d'argent, est trop véritable ; comme aussi est-il que je fais ce que je puis pour procurer le remède, et monsieur le Président d'Artois n'y obmect riens de son coustel. L'on nous donne espoir de brief remède, et jà sont prests de mectre à la voile plusieurs Espagnolz, pour aller trouver monseigneur le Prince, et les conduyt don Pedro de Tassis, que demeurera par-delà pour verdor général. Se trouvant Sa Majesté deschargée de la Tercera et des fraiz que, à l'occasion d'icelle, elle faisoit en Portugal et ailleurs, elle pourra mieulx entendre de pourvoir aux affaires des Pays d'Embas, et mesmes puisque le Turc demeure empesché en Perse, sans aucune apparence d'accord.

De la condjutorie de Ste-Marie ; id. à la fin de l'art.

Quant à vostre partement pour Bourgogne, je crains fort que l'on ne le vous permectra, du moins pour faire le voyage avec monsieur de Chassey, que préablement monsieur le Président d'Artois ne soit de retour ; et je regrette ceste dilation, pour la haste que vous donne monsieur de Ste-Marie, et pour donner ordre au dépesche ; que si monsieur de Cisteau le peult faire ce sera tant mieux, pourveu que, comme vous dictes, l'on n'obmecte d'y faire mention de la nomination de Sa Majesté. Et quant à l'ordonnance,

afin que les bulles de toutes provisions de bénéfices, que sont de la nomination de sadicte Majesté, se présentent au Conseil et enregistrent; je scay fort bien que de mon temps l'on ne souloit donner placet sans veoir les bulles; et si l'on n'a eu regard à ce que les dictes bulles fussent faictes en forme convenable, et sans préjudice des droictz de sadicte Majesté, la faulte a esté des conseilliers, et si ledict sieur de Cisteau ne peult faire ladicte dépesche et qu'il faille avoir recours à Rome, m'en advertissant, je ne fauldray de favoriser, tant qu'il me sera possible, l'assurance du droict de monsieur le Prieur, vostre frère, et vous cougnoissez ma volonté, et avec quelle affection de moy vous y serez servy.

Placets
sur nomination.

Ce m'est fort grand plaisir d'entendre, que, par vostre assidu travail, les affaires de la réformation de la justice soient si avant, et que vous soyez jà prest pour en aller faire le rapport à Son Alteze au camp, suyvant la charge qu'il vous en a donnée. Bien pense je, que, oultre l'information que vous luy donnerez, il vouldra peult estre que monsieur d'Assonleville voie l'escript, ou que, s'il est empesché en aultre chose, peult estre se contentera Son Altesse de ce que ceulx du privé Conseil l'ayent reveu.

Mon voyage au camp.

Je tiens que les lettres que vous avez escript à la Court, à monsieur le comte de Champlite, aux fiscaulx et aultres, pour avoir esclaireissement sur aulcuns pointz, soit esté chose nécessaire ou du moins convenable; et le trouve fort bon, pourveu qu'il n'y ayt mot que puisse porter préjudice à l'autorité de Sa Majesté, laquelle l'on a voulu brider. Et

Les lettres à la Court.

vous aurez jà eu response dudict sieur comte et de la Court sur les quatre cas, que sont d'avis que en ce, pour maintenant, l'on ne face nouvelleté, en quoy je tiens qu'ilz ont raison. Les pointz sur lesquelz il falloit avoir avis des finances, vous les aurez peu consulter au camp, avec ceulx que y sont. Si le volume des ordonnances eust peu aller tout d'ung coup, à mon avis il fut esté mieux ; mais ne se pouvant faire, je suis d'opinion que ce qu'est prest voise, et que l'on commande bien expressément l'ob-servance, escripvant sadicte Majesté à la Court jointement, et au Président et Vice-président en particulier, en la forme que vous dictes ; mais d'escrire à chacun des conseilliers, en la substance que vous aviés annoté, il ne me sembloit aucunement bon, et aussi vois je que encoires vous mesme estes de ceste opinion. Et selon que l'on procédera à l'exécution de l'ordonnance, s'ilz faillent, ilz mériteront chastoy, et s'ilz font leur debvoir, rémunération. Estant en Bourgogne, vous verrez comme le tout procédera, pour en faire rapport. Et je suis encoires en la mesme opinion que je vous ay escript que, ayant faict voz affaires, pour tous respectz vous retournerez, sans vous détenir en Bourgogne plus de ce que sera besoing. Je tiens pour fort nécessaire que aux trois inutiles l'on leur donne leurs gages en leurs maisons, mettant en leur place gens que puissent rendre le debvoir en ce, sans permission ausdicts inutiles, d'assister en la chambre du Conseil, puisqu'ilz y feroient plus d'empeschement que d'ayde, qui en vouldroient user comme font les

Volume
d'ordonnance.

Letres aux Président
et Vice-président.

Mon retour
de Pais Bas.

Pourvoir
aux trois inutiles.

maistres aux requestes, ausquelz il fauldra à la fin oster la faculté d'opiner, puisqu'ilz n'estudient, ny s'ilz estudoient ne pourroient décider les procès; et encoires, qu'ilz n'assistassent quand les aultres opineront aux causes où eulx ne debvront opiner, comme l'on a ordonné des sénateurs de courte robbe du sénat de Milan. J'avois pensé ung aultre point pour brider les nominations, et afin qu'elles ne viennent si cornues et appassionnées, que, se traictant de nommer, chascun die de voix son opinion librement de ceulx qui se mettront en avant, et qu'icelles opinions s'annotent, avec l'arraisonnement de chascun sur ce qu'il dira, mais que après la détermination se fit par febves, afin que plus librement chascun y puisse donner son suffrage, sans en voir le mauvais gré, puisque l'on ne pourra scavoir qui auront donné les blances ou les noires; et que, envoyant la nomination faicte, selon le calcule des febves, l'on envoyra jointement ce que de voix vive aura esté dit par chascun, rédigé par escript par le greffier. L'on y pourra penser, et à aultre chose que se pourroit après adjouster en la compilation du volume entier. Et vous ferez bonne œuvre d'y tenir la main, pendant que vous serez en Bourgogne, afin que l'on hesougne audict volume, auquel je suis bien de votre advis que l'on osta tous préambules superflus et que peuvent offenser, pour éviter le resentement que sur semblable eust la noblesse et aultres au dernier volume des ordonnances. Et pour ce coup, et en l'estat que je suis, ne vous scaurois dire sur ce poinct d'avantage, sinon que j'actendray volontiers la copie de ce

Maistres
aux requestes.

Expédient pour avoir
les nominations
meilleures.

Dresser le volume.

La copie
des nouvelles
ordonnances.

que vous avez jà besogné, que vous dictes que le secrétaire Boodt, à votre instance, me doit envoyer; et que les trois commissaires sur le fait de la juridiction ecclésiastique sont arrivez, avec lesquelz besougnent messieurs les présidens Foncq et Richardot.

Excommunications.

(Ils veulent leur juridiction trop ample et les autres diocésains Lanure et Lyon et prieur de Loane s'en serviroient.)

Quant aux abus des indiscrètes excommunications, tous concourent que nullement elles ne se peuvent soutenir, mais que ce n'est raison que pour ce l'on oste à l'Archevesque sa juridiction, dont il est en possession si ancienne, et qu'icelle luy doit demeurer, retranchant lesdicts abus. Et me pardonneront messieurs de la court de Parlement, si je dis que en leur édict ilz ont mis la main plus avant qu'il ne leur convenoit, et, se fondant sur le Concile, n'ont gardé la forme d'icelluy; avec ce que l'on m'advertit de Bourgougne, que les lays, par leur intérêt, commencent faire quasi aultant de foules aux subjectz que faisoient les ecclésiastiques.

**Feue
madame d'Hoostrate.**

Dieu pardoint à l'ancienne dame de Hoostrate, que véritablement estoit grande chrestienne, et très vertueuse, et pourtant devons nous, comme vous dites, espérer qu'elle soit bien logée. Mademoiselle Marie, sa fille, demande remède à Sa Majesté, et à la vérité il y a grande considération; et ne fauldray de recommander fort volontiers son prétendu et de l'ayder en tout ce que me sera possible, comme aussi ayderay je de bien bon cueur messieurs du privé Conseil pour estre mieulx traictez.

Accroissement de gages à ceux de nostre conseil.

Madame d'Achey.

Quant à madame d'Achey, ma niepce, vous avez fait et faites beaucoup pour elle. L'on verra ce

qu'elle fera de son coustel, pour après prendre avis de ce que l'on pourra et voudra faire.

Je viens maintenant à votre seconde letre, par laquelle je voidz que jà vous avez satisfait à bonne partie de ce que, voyant la première, vous dictes vouloir faire, puisque vous avez fait rapport à monseigneur le Prince au camp, et eu avis de ceulx des finances, et chargé de communiquer avec monsieur d'Assonleville l'escript. Et m'est fort grand contentement de entendre que Son Alteze aye trouvé bon et approuvé vostre besougne, et que si familièrement il aye traicté avec vous des affaires de Bourgogne, et que vous luy ayez ramenteu les désordres du camp, et cougneu en luy bonne volonté d'y vouloir remédier; mais il a raison de dire que, sans provision d'argent qu'il actend de Sa Majesté, cela ne se peult mettre en exécution.

De mon voiage
au camp.

Provision de deniers

Et quant à ce que concerne le prévost des mareschal pour Bourgogne, et aultres pointz nécessaires pour tenir nostre pays à repos, ne vous repentez d'estre entrevenu en ce que s'en est traicté et résolu, et ne vous fondez sur le mauvais gré qu'eust feu monsieur le Président, vostre frère, puisque enfin, comme vous aurez peu cougnoistre, les bons sont en opinion qu'il y fit grand service à Dieu, au Roy, et au pays; et ne debvez en ce craindre ceulx de la Court, car, pour le lieu que vous tenez au privé Conseil, ladicte Court aura plus à faire de vous que vous d'elle.

Non craindre
le mauvais gré.

Je me doubte encoires, quoy que vous dictes par vostre dicte seconde lectre, que ledict seigneur Prince

Monsieur de Chassey
retenu par delà.

ne permectra à monsieur de Chassey d'aller en Bourgogne jointement avec vous, que monsieur le Président d'Artois ne soit de retour, pour non demeurer seul.

Héricourt.

Je m'esbeyz que monsieur le Président Foncq ne respond sur le fait d'Héricourt, chose tant importante, l'ayant informé et fait informer par monsieur le Président d'Artois de ce que cela vaut. Dieu par sa grace veulle garantir le secrétaire Garnier de l'indisposition en laquelle il se trouve; véritablement ce seroit un trop grand dommage de le perdre, et ne seray à mon aise que je n'en aye meilleures nouvelles. Et me recommandant très affectueusement à vostre bonne souvenance, je prie le créateur, qu'il, monsieur de Broissia, vous doint l'accomplissement de voz désirs. De Madril, ce xxviii de octobre 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXXIV.

12 novembre 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Broussia (puisque le retardement du partement de l'ordinaire, le jour duquel estoit le lundy et s'est différé pour respondre à aulcunes affaires d'Italie, à l'occasion du changement que faict que Sa Majesté maintenant faict que ne veult que doires en avant il vase plus que ung ordinaire par moys, mehu de fort bonnes raisons, et que s'il survient affaires qu'ayent besoiing plus de haste, que l'on dépesche courriers exprès, et que d'icy parte l'ordinaire au commencement du moys, et celluy de Rome au XV, afin que l'on aye tousjours dix ou quinze jours pour respondre, et non comme il advenoit ordinairement que les ordinaires arrivoient au mesme jour ou quasi du partement de celluy que l'on dépeschoit, comme je l'escriptz aussi à monsieur le Prieur, vostre frère), je n'ay voulu laisser passer l'occasion sans vous advertir de la réception de voz lettres des 2 et 3 d'octobre, pour aussi vous advertir que, combien je ne soie encoires refaict de la maladie que m'ha travaillé, touteffoys ma con-

Ordinaire
remis au mois.

Réception de lettres
des 2 et 3 d'octobre.

Arrestation
de sa santé.

valescence vad jusques à oyres procédant gratieusement, que me donne bon espoir. Je tiens que ceste vous trouvera en Bourgogne. Je regarderay de respondre à aulcuns pointz et peu, puisque, oultre aultres empeschements et que les médecins me deffendent encoires le travail, hier soir me vint pour hoste le signeur prince Jo. Andréa Doria, que me robbe aussi une partie du temps et de la coumodité.

Arrivée par delà
du sieur
prince d'Orléans.

Arrivée du volume
d'ordonnances
nouvelles.

Le volume que l'on ha ja dressé des ordonnances est arrivé, que j'ay incontinant envoyé cloz à monsieur le prévost Foncq au mesme paquet comme cela est venu, et avec icelluy n'ay heu aultre chose que une letre courte du secrétaire Levasseur. J'en ay parlé despuis audict prévost, qui m'a assheuré qu'il y metra incontinant la main, et qu'il communicquera le tout à monsieur le Président Richardot, pendant que nous l'avons à la main actendant ses dépesches, que ne pourra estre fort à propos, et que, après qu'ilz avront veu ensemble le tout, qu'ilz me le comuniqueront. Je voudroye que les instructions particulières fussent aussi venues pour achever tout d'un coup; et pour Dieu ne craignez le malvais grey pour ung si grand bien, et vous vous pourrez garantir sur tant de colleghes que y ont vaqué et mis la main. Je procureray que l'on se haste et que le tout soit dépesché comme il convient. Le tout serviroit de peu s'il ne s'exécute, et j'ay ja prévenu afin que l'on escripve à ceulx que vous dittes, gouverneur et chiefs de justice, mais non nullement aux conseilliers particuliers, que ne semble nullement convenir; et l'on verra qui seront les téméraires qui s'opposeront à la signature du Roy. Il n'en

Instructions
particulières.
[Elles y sont.]

Non craindre.

Observance de ce que
sera ordonné.

seroit, comme l'aulture foyz, et je y tiendray la main tant que je pourray, et n'obliera de mettre en avant le des inutiles, pour pourveoir aultres utiles en leur lieu. Je ne scay pas encoires ce que l'on y résouldra, mais tost ou tard l'on y pourvoira, et seroit trop mieulx promptement que plus tard. Et si ce que s'est fait au retranchement des litiges, abréviation des instructions et décisions des procès, amoindrissement des fraiz, est pour rendre avec vray fonnement la splendeur et auctorité à la justice, il restera comme vous dittes peu affaires, et selon que l'on verra mieulx par la pratique et à l'euvre ce que plus conviendra, il s'y pourra tousjours adjouster par letres, demerant à Sa Majesté ceste auctorité.

Le 3 inutiles.

Ce que doit estre
faict par lesdictes
ordonnances.

Il me desplaist très fort que Bourlu n'accomplisse mieulx sa promesse, et que monsieur de Champagny ne le veuille entendre. L'on presse fort pour la délivrance du viscomte de Torene et de la Noue, et je faiz ce que je puis pour recouvrer noz prisonniers et que monsieur de Champagny n'y soit oblié.

Borlus.

L'on verra ce que fera Embise à Gand, s'il y vad; et quant au duc Casimirus, il ha trop peu de moyen et de cerveaul pour entreprendre ce que vous dittes l'on luy ouffre, et il cougnoit trop bien Oranges et sa portée pour s'y fier; et je vous mercye de la part que vous me faictes des nouvelles, tant par voz letres que par lez coppies y jointes.

Emblise.

Casimir.

Les deux de Menouz ont parlé trop tard pour le roole, et y ha peu de place pour ceulx qui servent au prince. L'on donne bien une place ou deux à la disposition des ministres, mais comme de cecy se traicte il

Les sieurs curus
de Menoux.

y ha si longtemps, je suis piéçà parvenu pour aultres, dont il me desplait.

Priore d'Herliz.

Quant au priorey d'Herliz, il est en France, et les François s'y fourrent tousjours; et ilz n'ont jamais faulte d'une faulse résignation, qu'ilz font facilement valoir au Parlement de Paris. Je verray ce que vous dittes l'on m'en debvoit escrire, devant que d'y prandre résolution.

Et me recommandant cordialement à vostre bonne grace, je prie le créateur qu'il vous doint l'accomplissement de voz désiz. De Madril, ce XII de novembre 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

XXXV.

23 novembre 1583.

(AUTOGRAPHE.)

Monsieur de Brossia, j'ay fort volentiers entendu par vostre letre du premier de ce moys vostre arrivée à Dole avec santé et sheurté, que n'est pas peu, et en rendz graces à Dieu, et de ma convalescence, ayant jà recouvert des forces tant que l'eage et ceste saison froide peuvent permectre. Quant à vostre séjour par delà, je pense que sans difficulté il pourra estre jusques au printemps, comme seroit vers le commencement de mars, et plustot ou plus tard, selon ce que le temps et le succès des choses publicques et particulières pourront mieulx monstrier ce que conviendrait. Il fault que j'aye mal leu voz letres, jugeant de ce que j'avoie compris du sens d'icelles que vostre deseng fut de faire par delà beaucoup plus long séjour; et ce de mener mademoiselle vostre compaignie aux Pays d'Embas se pourra mieulx par vous résouldre d'icy à IIII moys que maintenant; si Dieu vouloit que d'icy là l'on recouvra Malines et Bruxelles, et que l'on ne nous serra là la commodité

De mon arrivée
en Borgogne.

Mon pourtiement.

Mon séjour par delà.

des vivres, elle ne se trouveroit mal aux Pays d'Embas. Cependant elle vous avra accompagné à vostre dévotieux voiage de St-Claude, que Dieu par sa grace veuille accepter pour agréable.

Retour de monsieur
de Chassey.

Monsieur de Chassey vous pourtera envie, n'ayant peu avoir congé; j'avois bien pensé qu'ainsi en seroit et qu'il failloit qu'il actendit le retour de monsieur le Président d'Artois, qu'est encoires icy, actendant ses dépesches, entretenu de bon espoir. L'on ha en-

Sa prétention
d'haulte justice
à Branc.

testé Sa Majesté de sorte en ce de Brancq, luy représentant grandz inconvéniens, si ceulx des finances prétendoient contre les ordonnances, et le dommaige qu'en pourroit survenir, que qu'il serre l'aureille à la remonstrance que la prétention en ce de Brancq qu'est au prouffit et augmentation et non diminution du demenne; mais il fault actendre que le temps ouvre chemin, que j'espère sera tost ou tard. Cependant pourroit en récompense de ses services préten-

Récompense
de ses services.

dre aultres choses plus profitables. Ce de la cheva-

Sa chevalerie.

lerie est peu de chose, et j'ay veu plusieurs commis des finances, ses prédécesseurs, décorez du mesme tiltre; et mesme feu monsieur d'Hamhoudere, que n'estoit de meilleur qualité, ny avoit servy en choses si importantes, ny tant à grey.

Convocation
des Estatz.

Je ne vois pas encoires icy mectre la main aux letres de la convocation des Estatz du Comté de Bourgogne, que se doibvent faire icy. Bien scay je que monsieur le comte de Champlite et aultres poursuivent fort vivement, et je suis las d'y contredire; Dieu doint que bien en advienne. Bien seray je d'avis que l'on y face les limitations que vous dictes, et les

proposeray; ne scay si monsieur Foncq sera de mesme opinion. Il besougne sur les nouvelles ordonnances, et luy vient bien à point en ce ledict sieur Président Richardot, avec lequel il confère, et sur ce de la jurisdiction ecclésiastique tous sont d'advis qu'il fault oster les abuz, et sur ce besougnent ilz, mais aussi dient ilz que en son édict la court de Parlement ha mis la main bien avant contre le Concile qu'ilz prengnent pour escu, et privant l'Archevesque de sa possession si ancienne. Et si les debtors treuvent dur d'estre contrainctz à prompt payement, les créanciers s'en louheront, et mesme voiant les abuz jà introduytz en la justice des laiz. Et fault, comme vous dictes, laisser à chacun le sien, *que Dei Deo, que Cesaris Cesari*. Ilz serchent moyen pour, sans donner occasion de juste plainte, pourveoir que l'on se serve moins de l'excommunication que du passé. Les désobéissans et contumaz, et ceulx que tiendront peu de compte de l'excommunication, se pourront chastier, que fera aultres saiges pour non s'obliger; soubz le scel de l'Archevesque on se résouldra à mieulx poyer. La résolution n'en est pas encoires prinse, et pense bien que de deux moys les ordonnances ne se publieront là. Et vous ne vous debvez repentir de la penne que vous y avez prins; vous n'avez esté seul, et le malvais grey chargera sur le colleghe et sur ceulx d'icy. Et tous ceulx qui y ont mis la main avront la bénédiction des gens de bien, les malédictions de ceulx qui ne vaillent riens retomberont sur eulx. Je n'ay encoires veu les coppies que vous m'avez envoié, qui arrivarent hier fort

Nouvelles
ordonnances
pour ce pays.

Jurisdiction
ecclésiastique.

Obligation
soubz le scel
de l'Archevesque.

Publication
des nouvelles
ordonnances.

Copie d'icelles
reçue.

Héricourt.
Estatz de présidiens
au grand conseil
de Flandres.

M. de Vandenburg.
M. d'Amans.

Convalescence
du secrétaire Garnier

Renard.

Ce des maistres
aux requestes.

Provisions de places
des inutiles.

moullées; il les fault laisser sescher. Il me desplait du paquet de monsieur le Prince que vous dittes s'estre perdu. Je ne vois riens de ce que vient en François, hors mis ce sur quoy l'on me demande advis; et pour tant ne scay s'il a escript sur ce des excommunications, ny ay veu chose qu'il ay escript touchant Héricourt, que j'ay souvent ramanteu, et fait ramantevoir par monsieur le Président Richardot, que je tiens ne changera son lieu de Conseil d'Estat, avec la pension que l'on luy donne, contre la présidence de Malines, où il est nommé; et j'ay voulentiers entendu la bonne opinion que vous avez du conseiller Wanderburcht; j'entendz que d'Amant se fait fort mectable, mais il n'est nommé ny pour Flandres ny pour Malines; il est Brabançon.

Je loue Dieu que le secrétaire Garnier se refaict, et luy suppl'e qu'il luy rende entière santé; il nous ha tenu icy longuement en penne pour son indisposition

Renard est encoires icy, oyres qu'il ha prins son congé, que je luy aye outroïé, pour non retenir personne par force; il m'a trompé et n'a gardé sa promesse de 4 ou 5 ans. Il s'en fault passer, et vous n'y avez culpe quelconque. Il y a bien à faire de rencontrer en nostre pays sur qui faire fondement; cela nous fait abhorrir de plusieurs.

Peult estre se différera ce des maistres aux requestes, pour non cumuler tant de réformations ensemble; mais je tiens que après il y fault venir, et à mectre en la court de Parlement gens utiles au lieu des inutiles. Et me recommandant cordialement à vostre

bonne souvenance, je prie le créateur qu'il vous doint l'accomplissement de voz désiz.

De Madril, le XXIII de novembre 1583.

Vostre entièrement bon ami,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.

*Extrait de lettres du premier de décembre 1583,
à Madril (1).*

Nous pouvons dire que monseigneur le Prince de Parme faict miracles, que, avec toute la faulte qu'il a de gens et d'argent, faict tous les jours nouveaulx exploitcz d'importance, ayant depuis Zutphen recouvert Ripelmonde, Midelbourg en Flandres, le Sassé, Escloo, et plusieurs aultres places, et conquesté par ce moyen ung pays où il a treuvé abundance de vivres et de fourages, pour pouvoir loger, maintenir et refreschir bonne partie de ses gens, trois au quatre mois de l'hyver, avec l'assistance des contribntions de ceulx du pays de Vras, que s'y accordent voluntairement, ayant envoyé secours au colonel Verdugo, non seulement pour soustenir Zutphen, mais pour faire quelque progrès en Gheldre et Frise.

Le duc d'Alançon s'estoit retiré de Cambrey à France, ayant faict venir quelques troupes françoises pour luy asseurer le passage, se doubtant de

(1) Cet extrait, dont l'entête est de la main de M. de Broissia, et le corps de la main de son secrétaire, se trouvait intercalé à la suite de la lettre du 23 novembre. Nous avons cru devoir l'insérer ici, eu égard aux quelques détails intéressants qu'il renferme.

noz gens , qu'estoient assez près dudict Cambray ; et offre conditions d'accord , à la vérité impertinentes et non recepvables , mais après les avoir proposées telles , quelquefois l'on vient à en proposer de plus recepvables ; l'on verra ce qu'en sera . Sa Majesté envoyt en masse quantité d'or et d'argent à Milan , pour là le monnoyer jusques à la quantité de ung milion d'escuz , et d'avantage ; et envoye bon nombre d'Espagnolz en Italie , tant pour renforcer les tercios de Sicile , Naples et Milan que pour en faire passer partie aulx Pays d'Embas , afin de renforcer mon seigneur le Prince , pour la provision duquel doit servir ce que l'on envoyt à Milan .

Sa Majesté est encoires à deux lieues d'icy avec monseigneur nostre Prince et mes dames ses sœurs , et se portent tous fort bien , Dieu mercy . Nous l'attendons tous les jours icy , combien que nous sommes si près que d'heure à aultre l'on peult avoir responce sur les affaires que succèdent .

XXXVI.

19 décembre 1583.

(AUTOGRAPHE).

Monsieur de Brossia, par lettres miennes, devant que ceste arrive, vous avrez sceu que j'avoie entendu avec grand plaisir que, en saison si dangereuse pour ceulx qui voient, vous estiez arrivé sans incombement et avec bonne santé, dont je loue Dieu. Je vous ay aussi adverty que j'ay receu la copie de ce que l'on ha dressé au Pays d'Embas, pour au Comté de Bourgogne redresser la justice, pour la faire procéder icy de meilleure sorte; et à la vérité il y ha très grand besoin de la réformation, et n'ay trouvé lesdicts escriptz rigoureux, comme vous doubtez que telz sembleront ilz à aucuns, plus amis de leur intérestz et commodité que du bien public; mais les jugeront plusieurs trop doux, attendu le désordre qu'a besoin de sérieux remède. Et méritent louange tous ceulx qui y ont mis la main de toutes gens de bien, et ne devez craindre d'estre blasmé pour y avoir mis la main; et de raison vous devra excuser encoires vers ceulx que se montrent si ennemis du-

Congratulation
de mon arrivée.

Recept de copie
du beugné
des Pais Bas
sur affaires de ce pais

Ont articles
plus de douceur
que d'aigreur.

Monsieur
le prévost Foncq
en fera rapourt
les voulant enaigir.

Assemblée d'Estatz.

Dilation de publier
nouvelles
ordonnances

dict bien publicque ce que vous n'avez pas esté seul en ceste besougne , maïs y ha vacqué avec vous tout le privé Conseil. Le tout s'est icy reveu, et reste seulement que monsieur le prévost Foncq en face rapport à Sa Majesté, comme de chose qu'est à sa charge. Et il monstre trouver fort bon ce que s'est faict, et le louhe, et ny fera pas grand changement, oyres que en aulcuns pointz il eust désiré plus de sévérité. Je ne vois encoires dressées les letres pour la convocation des Estatz, mais si ledict sieur prévost Foncq a escript à monsieur le comte de Champlite que tost se tiendront lesdicts Estatz, peult estre faict-il dresser lesdictes letres sans bruyt, et ne m'en veulx enquérir, puisque je ne veulx plus contredire ladicte assemblée, comme j'ay bien faict cy devant; et Dieu doint que ledict sieur comte, que les ha tant sollicité à tous coustelz, ne s'en repente après, comme l'aulture foyz. Ledit sieur Foncq devra avoir considération au choix des personnes que y représenteront Sa Majesté, et de leur adresser leurs instructions, et de prescrire comme l'on y debvra procéder et de quoy l'on y debvra traicter, sans excéder ny souffrir les nouvelles:ez que l'on veult introduyre, et d'adnoter ceulx que s'y comporteront aultrement qu'il ne convient, quelz qu'ilz soient, ou se voudront opposer à l'auctorité du maistre, pour en advertir Sa Majesté, afin qu'elle aye cougnoissance des bons et malvais, pour en user après à l'endroit d'ung chascun respectivement comme il luy semblera mieulx. Si ceste assemblée des Estatz se doit tost faire, je suis bien de vostre advis que le mieulx sera retenir icy ledict

besougne sur le faict de la justice, jusques après les Estatz tenuz. Et s'il advient comme aultrefois que aulcuns de longue robbe facent offices pour con-mouvoir la noblesse ou aultres du pays, pour s'op-poser à l'auctorité de Sa Majesté, et contre chose si sainte comme la réformation tant requise, le pro-cureur général ne fera son debvoir, s'il ne faict di-ligente inquisition pour descoubvrir telle malignité, et d'en advertir Sa Majesté et monseigneur le Prince de Parme, pour faire procéder au vigoureux chastoy; et si icy viennent ambassadeurs, qui mal persuadez entreprennent telles charges, ilz n'y trouveront ce que l'autre fois, ny entremis aux affaires de pardelà ceux quy l'autrefois assistaient aux dépesches, que l'on rapporta si préjudiciables au pays, et contre la bonne administration de la justice, comme dois lors l'on ne l'a que trop veu; et je tiens qu'ilz treuve-ront Sa Majesté mieulx informée que lors, et quel-ques braves que puissent estre ceux qui viendront, ne nous feront peur; et sera mieulx que nul ne vienne.

Touchant l'advis que l'on avoit demandé sur la jurisdiction dont use l'abbé de Saint-Claude, et que l'on avoit mis en croupe de savoir si, en mon ab-baye de Luxeuil et en la terre, mes ministres entre-prenoient contre la jurisdiction du maistre, je confie que l'on n'y treuvera riens dont l'on puisse faire plainte, et je n'ay moindre soing d'y contregarder ce que compète à Sa Majesté que le mien propre. Aussi espère je bien que sadicte Majesté ne compor-tera que tort me soit faict contre le traicté faict

Procureur général
sur la répression
de ceulx
qui s'eslèveront.

[Réponce.
Lettres aux fiscaulx
sur cecy.]

Ambassades
en Espaigne
contre nouvelles
ordonnances.

Jurisdiction
de Saint-Claude
et Luxeu.

par feu Sa Majesté Impériale de glorieuse mémoire avec mon prédécesseur de La Palu; vous mercyant cordialement du soing que vous en avez. Je n'ay voulu faire aultre diligence pour prévenir, m'ayant semblé mieulx actendre ce que l'on voudra prétendre et me dire, pour lors respondre et m'ayder de mes armes.

Nominations
à bénéfices
non collatifs.

Quant aux nominations, quoique dient les cortisans romains, j'espère que, quoy qu'il tarde, l'on obtiendra déclaration pour enclore les abbayes de femmes, puisque feu sadicte Majesté Impériale et le Roy nostre maistre en sont tant d'années en paisible possession; mais quant aux collations des priores, ausquelz pourvoient les ordinaires collateurs, l'on leur feroit tort de leur oster leur droit, pour le donner à Sa Majesté. Bien pourroit l'on les brider par édict qu'ilz ne peussent pourveoir iceulx gens non subjectz à Sa Majesté.

[Réponse : mieulx
de faire édictz
d'obtenir placetz.]

Édict sur les collatifs

Esaulcement
du pris des selz.

Mon opinion quant à l'haulsement du sel a esté tousjours conforme à la vostre, et en ay escript de mesme audict sieur comte de Champlite, au Président, au Pardessus de la Saulnerie et aultres; et parle icy de mesme, quoy que les dessus dictz soient d'aultre opinion, et ce que l'on veult tromper ceulx du puy, et les priver de ce que, oultre leur droit, ilz ont si chièrement freschement acquis, ne me semble bien, mais fort mal, et contre ce que se doibt à la bonne foy; ny ne me convainquent les argumentz dont l'on use pour soubstenir avec apparence la fraulde.

Succession du bat-
tard d'Havincourt.

J'ay pièçà escript à monsieur le lieutenant Colin,

meu par les mesmes raisons que contiennent voz letres et aultres, que je ne veulx en façon quelconque demander la succession du baptard d'Avrincourt; j'en laisseray convenir à ceulx que y prétendent, pour après veoir à qui le bien demeurera, et si avec icelluy l'on pourra traicter, pour nous estre si proche ledict bien.

Je vous mercy cordialement du soing que je vois vous tenez pour instruyre l'escuyer Chavirey de ce qu'il debvra faire pour parvenir à l'effect de ce que monsieur de Chassey travaille pour le payement de ce que m'est dehu aux finances des Pays d'Embas de mes gaiges et pensions; que je recognois à grande obligation envers vous et ledict sieur de Chassey.

Paiement du dehu
à monseigneur
l'illustrissime de ses
gaiges et pensions
des Pais Bas.

Les nouvelles des Pays d'Embas sont bonnes et aussi celles de Cologne, Dieu mercy. J'espère que l'administration de l'Electorial palatin pour son neveu fera plus sage le duc Casimirus que du passé, estant ailé à Haydelberg pour entreprendre la tutelle.

Casimir.

Monsieur le Président Richardot est encoires icy, espérant partir tost avec dépesches pour une bonne soume prompte; et l'or et l'argent que l'on envoie a Milan en barres, pour monoier audict Milan ung million et plus, servira pour assheurer la provision de chascun moys. Et j'à seront arrivez en Italie les Espagnolz que l'on envoie pour renforcer ledict signeur Prince; et, me remectant à mes précédentes, j'achèveray ceste par mes cordiales recommandances à vostre souvenance, priant le créateur qu'il vous

M. le président
d'Artois.

Deniers
pour Pais Bas.

doint voz désiz. De Madril, ce xviii de décembre
1583.

Vostre entièrement bon amy,

ANT. CARD. DE GRANVELLE.



MÉTÉOROLOGIE DU JURA,

Par le Frère OGÉRIEN,

Directeur des Écoles chrétiennes à Lons-le-Saunier,
Membre titulaire de l'Institut des provinces de France, de la Société géologique de France,
De plusieurs Académies et Sociétés savantes.

La météorologie du Jura offre à étudier :

- 1° *La température et les zones climatiques :*
- 2° *Les vents ;*
- 3° *Les météores aqueux ;*
- 4° *Le poids de l'atmosphère ;*
- 5° *L'électricité atmosphérique ;*
- 6° *Les phénomènes optiques et problématiques ;*
- 7° *L'influence du sol sur l'hygiène.*

Les observations météorologiques continuées pendant plusieurs années, faites avec de bons instruments, manquent généralement pour le Jura.

Il serait bien à souhaiter que l'administration des ponts et chaussées chargeât, dans chaque canton, ses

employés de faire des observations dont les résultats pourraient, plus tard, jeter de vives lumières sur une foule de questions intéressant l'agriculture, l'hygiène, l'économie domestique, etc. Cependant on a mis obligeamment à notre disposition quelques données d'expériences que nous publions dans ce travail, et dont l'exactitude ne nous laisse aucun doute. Le temps pendant lequel on a recueilli ces résultats, les différences dans l'altitude et la distance des lieux d'observations, nous permettent de croire que nous pourrions donner, d'après ces documents, une idée assez exacte de la météorologie départementale.

I.

Température et zones climatériques.

Les points où des observations thermométriques ont été faites pendant une certaine période d'années sont : 1° Lons-le-Saunier, deux cotes par jour et deux séries d'observations, l'une pendant 12 années, de 1851 à 1863 (1); l'autre pendant 9 années, de 1854 à 1863 (2).

Elles sont réunies dans le tableau ci-après. — 2° Syam, 4 cotes par jour, à 9 heures, à midi, à 3 heures et à 9 heures du soir (3). — Fort des Rousseaux, observations combinées avec celles du fort de Joux (4).

(1) Service hydraulique.

(2) École chrétienne.

(3) M. le curé Thorel, correspondant de l'observatoire de Paris.

(4) Gardes du génie, pour la Société hydrométrique de Lyon.

*Tableau donnant la marche de la température par mois
et par saison dans l'année moyenne.*

MOIS ET SAISONS.	LONS LE- SAUNIER. altit., 248.	SYAM. altit., 585.	LES ROUSSES altit., 1135.	MOYENNE.
Décembre...	4° 60	2° 04	— 1° n	4° 87
Janvier.....	3° 07	4° 94	— 3° 50	0° 49
Février.....	3° 41	3° 09	— 2° 52	4° 22
HIVER.....	3° 59	2° 33	— 2° 34	1° 19
Mars.....	5° 40	5° 05	4° n	3° 74
Avril.....	9° 90	8° 49	5° 50	7° 96
Mai.....	16° 20	11° 98	10° n	12° 72
PRINTEMPS..	10° 10	5° 50	— 2° 50	8° 10
Juin.....	19° 70	16° 55	11° 50	13° 91
Juillet... ..	20° n	18° 40	13° 50	17° 30
Août.....	20° 90	17° 32	12° 40	17° 20
Été.....	20° 20	17° 42	12° 50	16° 80
Septembre...	16° 40	14° 24	11° 20	13° 84
Octobre.....	12° 40	10° 49	7° 45	9° 81
Novembre ..	7° 60	5° 53	2° 43	5° 48
AUTOMNE....	11° 93	9° 98	6° 52	9° 51
ANNÉE.....	11° 53	9° 56	5° 72	8° 93

Ces trois séries nous fournissent le moyen d'avoir à peu près rigoureusement la température moyenne du vignoble, du 2^e et du 3^e plateau, et par analogie, eu égard à l'altitude, celle de la Bresse et du 1^{er} plateau, ou, en somme, celle des 5 régions du Jura.

Le soleil est la cause principale des variations de la température; car, à mesure que cet astre s'élève sur l'horizon, la chaleur augmente, et elle diminue dès qu'il a disparu. Les différences entre l'hiver et l'été dépendent aussi du temps pendant lequel cet astre reste au-dessus de l'horizon et de sa distance au zénith de l'observateur.

La température varie suivant : 1° *les saisons et les mois*; 2° *l'heure de la journée*; 3° *l'état de l'atmosphère*; 4° *l'altitude*; 5° *l'exposition*; 6° *le voisinage*; 7° *les terrains*; 8° *les sources*, etc.

1° LES SAISONS ET LES MOIS. — Les 4 saisons de l'année offrent sur la moyenne du tableau précédent des différences importantes. Ainsi, l'été l'emporterait en chaleur : sur l'hiver, de 16°; sur le printemps, de 8°, et sur l'automne, de 7° environ. L'automne l'emporterait sur le printemps d'un degré, et sur l'hiver de 8° environ; le printemps dépasserait l'hiver de 7° environ. Le mois d'août est également le plus chaud dans la plaine. En montagne, c'est celui de juillet qui présente la plus forte température moyenne; les pluies, qui ordinairement surviennent à la fin du mois d'août, refroidissent considérablement l'atmosphère dans ces régions.

Les mois qui se rapprochent le plus de la température moyenne sont octobre et avril; ceux qui s'en éloignent le plus sont naturellement août et janvier. Les mois où la température varie le plus, sont mars, avril et mai; il n'est par rare, à ces époques, de subir une oscillation de 20 à 25° dans une journée; la moyenne de variation pendant dix ans donne pour le mois d'avril 12° 01 et pour mai 18° 92 en montagne, pour le mois d'avril 16° et pour mai 14° en plaine.

C'est surtout à ces époques qu'on voit apparaître les rhumes, les fluxions de poitrine et les maladies épidémiques.

Les mois les moins variables sont novembre, décembre et janvier.

L'hiver se prolonge dans les hautes montagnes pendant 6 ou 7 mois. La neige s'établit sur les cimes vers la fin d'octobre; mais le froid ne commence, dans les cantons de Morez, de St-Claude et des Bouchoux, que vers les premiers jours de novembre, et se continue jusqu'en mai. Dans la 4^e et la 3^e région, l'hiver commence après la Saint-Martin et cesse vers la fin d'avril. Dans le vignoble et dans la Bresse, cette saison commence en décembre et finit en mars.

L'été est chaud et brûlant dans les deux 1^{res} régions; le thermomètre s'y tient à +20° ou +25° en temps ordinaire, et peut marquer 40° centigrades. Dans les montagnes, la chaleur n'atteint que 9 ou 10 degrés en moyenne; les grandes vallées encadrées de rochers exposés au midi y sont extrêmement chaudes : il n'est pas rare de voir le thermomètre à +30° à midi.

Saisons remarquables par leur température (1).

ANNÉES.	MOIS.	SAISONS.	BRESSE.	VIGNOBLE	1 ^{er} PLATEAU	2 ^e PLATEAU	3 ^e PLATEAU
1789		Hiver extra.	»	-27°	»	-34°	»
1802		Hiver extra.	»	-25°	»	»	-30°
1830	1 ^{er} février		-48°	-17°	»	-27°	»
1835	25 décem		-21°	-21°	»	»	-22°
1836		Hiver extra.	»	-22°	»	-24°	-27°
1836		Eté extra..	»	+34°	+36°	»	+16°
1858		Hiver moyen	»	+4°	+2°	+4°	+4°
1859		Eté extra..	+37°	+42°	»	+34°	»
1859	23 décem	Hiver.....	-24°	-23°	-24°	-22°	-22°
1863	2 août...	Eté extra..	+36°	+37°	+33°	»	+35°

(1) Archives départementales.

2° L'HEURE DE LA JOURNÉE. — La plus haute température pendant la journée règne de 2 à 3 heures du soir.

Le thermomètre commence à monter une demi-heure après le lever du soleil. Le moment le plus froid du jour est un peu avant l'apparition de cet astre sur l'horizon. La différence de température entre le moment le plus froid et le plus chaud de la journée forme l'oscillation journalière de la chaleur : elle est de 10° en moyenne ; pendant la nuit, la température offre le plus de stabilité.

3° L'ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE. — Les diverses perturbations atmosphériques font varier d'une façon très-notable la température ambiante. Le tableau suivant peut en fournir une idée.

Température moyenne pendant les divers états de l'atmosphère à Syam (Jura), 5 années d'observation (1).

SAISONS.	PLUIES.	ORAGES.	CIEL		VENTS.							
			se. rein.	cou- vert.	N.	N-E.	N-O.	S.	S-E.	S-O.	O.	E.
Hiver....	6.0	8.7	2.9	4.1	2.0	0.2	4.1	4.7	2.3	5.4	3.5	4.8
Printemps	10.6	10.1	14.1	11.9	11.1	6.7	9.5	13.3	12.2	11.1	10.0	14.8
Été.....	16.9	20.1	22.1	14.2	19.2	18.1	14.9	19.6	20.5	19.0	17.6	17.4
Automne.	12.9	16.9	16.1	15.7	11.7	10.9	11.4	13.5	12.2	12.9	11.3	9.4
Moyenne.	11.6	13.9	13.8	11.5	11.0	9.0	10.0	12.8	11.8	12.1	10.6	11.6

Ce tableau démontre : 1° Que la plus haute et la plus basse température ont lieu par un ciel clair ou serein : la 1^{re} en été, la 2^e en hiver ; 2° que les orages, pendant et surtout avant leur apparition, donnent

(1) Extraits et combinaisons des minutieuses observations faites quatre fois par jour par M. le curé Thorel.

après le ciel serein la plus haute température ; 3° Que les pluies, le ciel couvert, les vents du Nord, du Sud-Est et de l'Est, donnent sensiblement la température moyenne ; 4° Que les vents du Nord-Est, du Nord-Ouest et de l'Ouest, sont en général froids ; 5° Que le Nord-Est, est le plus froid de tous les vents ; 6° Que les vents du Sud et du Sud-Est élèvent sensiblement la température ; 7° Que pendant les pluies, la chaleur augmente en hiver, et diminue en été.

4° L'ALTITUDE. — Le Jura présente un vaste amphithéâtre, dont le gigantesque parterre serait la Bresse, et les trois plateaux les immenses gradins s'élevant de l'Ouest à l'Est. Le point le plus bas au-dessus du niveau de la mer est celui qui voit le Doubs sortir du département, à une altitude de 185 mètres.

Le point le plus élevé est le sommet de la Do'e, dont l'altitude présente 1720 mètres, soit un relief de 1534 mètres. La plus grande altitude sur la plus petite planitude existe entre Saint-Claude et les Hautes-Molunes, dont la différence de niveau accuse 856 mètres sur une ligne horizontale de 6 kilomètres. La plus petite altitude sur la plus grande planitude se voit entre Bletterans et Gatay, dont la différence de niveau est de 27 mètres sur une ligne plane de 23 kilomètres.

En comparant les diverses altitudes du Jura, on obtient 5 moyennes correspondantes à cinq climats très-différents, tant sous le rapport des cultures que des productions, et servant à établir cinq zones climatiques connues du simple vulgaire, et par lui qualifiées, 1° de Bresse ou plaine, 2° de vignoble, 3° de

premier plateau, 4° de deuxième plateau, 5° de troisième plateau.

Le tableau suivant donnera une idée exacte de cette classification.

ZONES.	ALTITUDE			SURFACE le département occupée.
	La plus élevée.	La plus basse.	Moyenne	
Bresse	257 m	484 m	230 m	3 dixièm.
Vignoble	473	214	330	1 id.
1 ^{er} plateau	795	354	470	3 id.
2 ^e plateau	4.004	415	700	2 id.
3 ^e plateau	4.720	448	900	1 id.
Dont la moyenne serait, pour le département du Jura, 478 m.				

Plus on s'élève au-dessus du niveau de la mer, plus la température s'abaisse et finit par rendre possible l'existence des neiges perpétuelles, même dans la zone torride. Plus l'élévation est rapide, plus l'abaissement de température est grand.

L'altitude est la cause la plus agissante sur la température et par conséquent sur l'agriculture.

*Tableau donnant la différence de la Température
d'après l'altitude.*

LOCALITÉS	ALTITUDE	Tempé- rature moyenne	Différence d'alti- tude	Différence de tem- pérature.	Altitud. par degré
Lons-le S.	218	14° 53	"	"	"
Syam	555	9° 56	337	4° 97	471 m
Les Rousses	4435	5° 72	187	5° 81	444 m

Il résulte de ce tableau : 1° Que, pour une élévation

de 144^m à 171^m, la température s'abaisse d'un degré, toutes choses égales d'ailleurs ; 2° Qu'en comparant l'altitude et la température moyenne des Rousses à celles de Syam, on trouve un degré pour 140^m, ce qui porte à conclure que, plus l'altitude est en pente raide ou se rapproche de la verticale, plus l'abaissement de température est rapide. On peut, avec ces données, conclure le climat de cinq régions du Jura, en comparant leur altitude à celle de Lons-le-Saunier, et l'on aura pour température moyenne.

RÉGIONS.	Tempé- rature moyenne	FEUILLAI- SON COMPLÈTE.	FLORAI- SON DU FROMENT.
1 ^{re} région, bresse.	14° 65	Du 15 au 30 avr.	Du 15 mai au 10 juin.
2 ^e — vignob	11° 03	— 15 au 30 id.	— 20 mai au 15 juin.
3 ^e — 4 ^e plat.	10° 11	— 5 au 15 mai	— 10 juin au 25 juil.
4 ^e — 2 ^e —	8° 72	— 10 au 25 id.	— 15 juin au 5 juillet.
5 ^e — 3 ^e —	7° 47	— 20 au 30 id.	— 15 juin au 10 juillet.

Le dépouillement des notes fournies par les chambres consultatives d'agriculture (1), sur la différence entre les jours où se font les récoltes dans les diverses régions du Jura, donne en moyenne cinq jours de retard pour cent mètres d'élévation.

Entre Dole et le val de Miéges, 30 jours de différence; entre Chaussin et Champagnole, 25 jours; entre Salins et Nozeroy, 21 jours; entre Lons-le-Saunier et Saint-Laurent, 30 jours; entre Lons-le-Saunier et les Rousses, 40 jours; entre Saint-Amour et Septmoncel, 40 jours de différence.

1^{re} Zone ; *Plaine*. — Elle comprend la plaine vul-

(1) Archives de la Préfecture.

gèrement appelée Bresse, qui, de Saint-Amour à Dole, borde le département sur une longueur de 80 kilom.; elle forme un triangle scalène ayant ses angles sur Saint-Amour, Salans sur le Doubs, et Chemin; elle occupe les 3 dixièmes environ de la surface départementale, sur une différence altitudinale de 27 mètres seulement.

On y cultive la vigne sur les pentes les plus élevées, les diverses céréales, le maïs, les légumes de toutes espèces; les arbres fruitiers, le pêcher, l'abricotier, le noyer, le prunier y sont peu cultivés; cependant ils pourraient fournir de bons produits.

Les forêts sont en majeure partie composées de charmes, de hêtres, de chênes, d'érables, auxquels se mêlent le tremble, l'orme, le bouleau dans les lieux humides et sablonneux.

NATURE DES CULTURES.		VALEUR venale.	PRODUIT moyen net annuel.	RAPPORT de la surface de chaque culture à la surface totale de la zone
Valeur moyenne des terres par hectare (1).	Champs (supérieur	fr. 3,716	fr. 426	0,60
	de qualité ordinaire.	4,641	50	
	Prés	2,785	402	0,12
	Vignes	2,477	410	0,03
	Bois	1,025	29	0,19
	Pâturages	295	8	0,00

2° *Zône ; Vignoble.* — Elle comprend cette longue bande inclinée, couverte de vignes, qui sert de rampes au premier plateau, limitée inférieurement par

(1) Travail dont les données émanent des registres des contributions directes.

une ligne partant de Digna, se dirigeant par St-Didier, Chavanne, Montholier et Cramans, et supérieurement par la grande falaise formant une ligne flexueuse de rochers entre St-Amour et Salins. La surface comprise entre le canal du Doubs, les départements de la Côte-d'Or, de la Haute-Saône et du Doubs, séparée du vignoble par le pointement de la forêt de Chaux, appartient à cette zone, qui occupe un dixième de la surface départementale, sur une différence altitudinale de 243 mètres.

La culture de cette riche zone est très variée, la vigne surtout y donne de bons produits, et occupe de très-grandes surfaces dans toutes les parties de la contrée située au-dessous de 400 mètres et un peu au-dessus dans les meilleures expositions.

La culture du maïs est générale ; les céréales sont communes et de bonne qualité ; les arbres fruitiers produisent toutes les variétés délicates ; le noyer se trouve souvent autour des habitations ; le chêne, le hêtre sont communs et constituent des forêts.

Le sapin et l'épicéa manquent entièrement

NATURE DES CULTURES.		VALEUR vénale.	PRODUIT net par hect ^{re} .	RAPPORT de la surface de chaque culture à la surface totale de la zone.
Valeur moyenne des terres par hectare.	Champs (supérieure de qualité) ordinaire.	fr. 5,646	fr. 147	0,43
	Prés	4,795	70	
	Vignes	2,995	104	0,10
	Bois	3,544	108	0,17
	Pâturages.....	744	25	0,24
		497	44	0,06

3^e Zone; 1^{er} Plateau. — Elle comprend la surface qu'on désigne ordinairement 1^{er} plateau, limitée supérieurement par la 6^e chaîne de montagnes, sa limite inférieure étant donnée par la zone précédente. Elle occupe presque les 3 dixièmes de la surface départementale, sur une différence altitudinale de 441 mètres.

Dans cette zone, la vigne, le pêcher et l'abricotier sont rares, et ne se rencontrent que dans les bas-fonds bien exposés ; leur produit, de très-médiocre qualité, y est presque toujours incertain. Le maïs et le noyer y donnent encore d'assez bonne récolte. Les céréales sont encore communes ou fréquentes ; mais leurs produits sont généralement inférieurs en qualité à ceux de la région basse ; les arbres fruitiers, plus rustiques et portant des fruits moins fins, sont très-fréquents ou seulement fréquents ; le noyer est encore assez répandu ; le chêne est très-fréquent et constitue encore des forêts, moins habituellement que dans la plaine ; le hêtre est commun ; le sapin apparaît disséminé, associé au hêtre et ne formant que rarement des forêts à lui seul.

L'épicéa manque complètement.

NATURE DES TERRAINS.		VALEUR vénale.	PRODUIT net annuel	RAPPORT des surfaces cultivées
Valeur moyenne des terres par hectare.	Champs (supérieur de qualité) ordinaire.	fr. 4,456	fr. 444	0,41
	Prés	4,289	37	
	Prés	2,024	75	0,44
	Vignes	4,253	44	0,02
	Bois	489	44	0,24
	Pâturages.....	434	5	0,22

4^e Zone; 2^e Plateau. — Cette zone est limitée inférieurement par la 6^e chaîne et supérieurement par la 4^e.

Elle occupe les 2 dixièmes de la surface départementale, sur une différence altitudinale de 589 mètr.

A partir du niveau de 700 mètres et jusqu'à 1,300^m environ, on se trouve dans la région montagneuse : le maïs disparaît entièrement ; le froment est encore fréquent, tandis que l'orge et l'avoine forment le fond des céréales ; ces cultures disparaissent entièrement vers le tiers supérieur de la région. Les arbres fruitiers, peu fréquents ou très-rares, ne sont plus que d'un très-minime rapport ; le noyer ne réussit plus ; le chêne ne forme plus essence principale et ne se voit qu'en petite quantité ; le hêtre est encore fréquent, mais il se mêle au sapin et constitue moins habituellement les forêts à lui seul. Le sapin est commun partout, et vers le second tiers de la région, l'épicéa tend à se grouper avec lui ; les pâturages et les forêts commencent à occuper exclusivement de grandes étendues de terrain ; les tourbières apparaissent sur une foule de points.

NATURE DES CULTURES.		VALEUR vénale.	PRODUIT net annuel	RAPPORT des surfaces cultivées
Valeur moyenne des terres par hectare.	Champs (supérieure	fr. 3,537	fr. 93	0,34
	de qualité) ordinaire.	4,344	36	
	Prés	4,880	59	0,09
	Vignes	"	"	"
	Bois	467	13	0,32
	Pâturages	274	7	0,28

5^e Zone ; 3^e Plateau. — Elle est située au Sud-Est

du département, qu'elle limite du côté de la Suisse. Elle embrasse les 3 dernières chaînes de montagnes, c'est-à-dire les plus hautes régions avec les plus profondes vallées qui en dépendent ; on peut évaluer sa surface au dixième de celle du département, sur une différence altitudinale énorme de 1,300 mètres environ.

Sur cette zone, l'agriculture est restreinte aux plantes les plus rustiques ; les *forêts* et les *tourbières* occupent plus de $\frac{3}{4}$ de la surface arable.

A 900 mètres, le chêne disparaît ; à 1,100 mètres, le sapin se rabougrit et se laisse remplacer par l'épicéa. La température y est extrêmement variable d'un lieu et d'un jour à l'autre.

De 1,300 à 1,700 mètres, s'étend la région alpestre ; toutes les cultures ont disparu ; le hêtre devient rare ; les forêts de sapins et d'épicéas, alternant avec les pâturages, occupent exclusivement le sol.

Entre le quart et la moitié inférieure de cette zone, la végétation arborescente diminue sensiblement, puis disparaît. Les pâturages d'été règnent seuls au-dessus de sa moitié inférieure.

NATURE DES CULTURES.		VALEUR vénale.	PRODUIT net annuel	RAPPORT des surfaces cultivées.
Valeur moyenne des terres par hectare.	Champs (supérieure de qualité) (ordinaire.	fr. 2,864 1,750	fr. 84 39	0,24
	Prés	2,442	54	
	Vignes	"	"	0,05
	Bois	399	7	0,35
	Pâturages	540	8	0,36

5° L'EXPOSITION. — Les expositions, en allant de la plus chaude à la plus froide, peuvent en général dans le Jura se classer dans l'ordre suivant : 1° le *midi*, 2° le *couchant*, 3° le *levant*, 4° le *nord*. La surface du Jura est orientée ainsi : 7/10 au couchant 2/10 au levant, et 1/10 au nord et au midi.

Plusieurs observations nous ont conduit à établir les différences suivantes entre les températures moyennes de ces diverses expositions : du midi au couchant, 1°2 ; du couchant au levant, 0°8 ; du levant au nord, 2°4, soit du midi au nord, 4°4, et du couchant au nord, 3°2, *toutes choses égales d'ailleurs*. L'exposition au levant, qui d'habitude est plus chaude que l'exposition au couchant, est ici l'inverse, attendu que la première regarde toujours la montagne ; la seconde, regardant la plaine, est plus chaude. Ainsi, sur les chaînes de montagnes dont le versant regarde le couchant, nos bois sont en général plus tôt feuillés, et les plantes spontanées du sol appartiennent à des espèces moins montagneuses pour la même élévation que sur le versant opposé. Il arrive souvent que cette différence, pour une distance de quelques kilomètres seulement, se traduit par 10 ou 15 jours d'avance dans la feuillaison.

Cependant, dans les vallées resserrées, comme celles des Nans, de Syam, etc, il y aurait presque égalité de température pour les expositions au couchant et au levant, dans la vallée qui sépare les deux chaînes ; mais les versants extérieurs E. et O. de ces chaînes sont relativement plus chauds que les versants intérieurs. Les expositions au N. et surtout au

N.-E. sont doublement froides, attendu qu'en général elles regardent la montagne et reçoivent en face les vents froids du N. et du N.-E.

6° LE VOISINAGE. — Les forêts, les étangs, les tourbières diminuent, dans une certaine proportion, la température des lieux voisins, mais seulement en été. Les forêts, comme les mers, la rendent plus uniforme, c'est-à-dire moins chaude en été et moins froide en hiver. Les rochers et les marnes blanches tendent à augmenter cette température par le rayonnement; ainsi, les vallées inférieures de la Bienne et de l'Ain sont très-chaudes en été par suite du rayonnement des rochers qui les encadrent. Les terres noires ou rouges de la montagne produisent un effet inverse.

7° LES TERRAINS. — Les terrains les plus chauds sont ceux dont la couleur se rapproche le plus du noir, parce qu'ils absorbent davantage les rayons calorifiques. Les moins chauds sont ceux qui se rapprochent le plus du blanc par leur couleur; mais, par contre, plus un terrain est chaud par sa couleur, moins l'atmosphère qui l'entoure est chaude, car il conserve les rayons calorifiques et ne les renvoie pas. Les rochers et les terres non cultivées ont une température annuelle moyenne plus élevée que les terres cultivées; mais ces dernières rayonnent mieux.

Les terrains sablonneux, légers, formés d'alluvions, s'échauffent plus vite et à un plus haut degré; mais ils laissent évaporer leur humidité avec la même promptitude, ce qui absorbe beaucoup de calorique,

en sorte qu'après une journée chaude, lorsqu'à la suite de pluies d'orages l'atmosphère se refroidit subitement, le sable perd tout d'un coup sa chaleur et devient, par la rapidité de l'évaporation, très-disposé à recevoir l'action du froid. Le terrain calcaire, plus compact, ne s'échauffe pas aussi vite, mais retient sa chaleur bien plus longtemps ; en conséquence, il résiste à l'influence d'une gelée qui se fait sentir sur le sol graveleux ou sablonneux. On remarque, surtout dans la plaine, que les vignes plantées sur des alluvions sont très facilement atteintes par la gelée au printemps ; au contraire, les ceps favorisés d'un terrain argileux ou poreux s'en ressentent moins.

8° LES SOURCES. — Les sources qui ont traversé des couches très- profondes acquièrent une température presque invariable, qui, relativement, est très-fraîche en été et chaude en hiver. Quand elles arrivent à la surface du sol, leur rayonnement tend à rafraîchir leur voisinage en été et à le réchauffer en hiver. Les rivières et les étangs, ayant une température moins stable et surtout moins basse, agissent dans le même sens.

Les puits de Lons-le-Saunier, qui ont au moins 6 mètres de profondeur, marquent tous l'eau 9° 5 environ, celui de l'école chrétienne 8° 75, et celui de la place d'Armes 9°.

Voici le résultat de diverses expériences :

Salins (source salée).	10° 56
Goailles (Furieuse)	9° 86
Pont-d'Héry (Furieuse) , ...	9° 56
Censeau (fontaine du Portier près). . .	8° 11

Chalain (lac de).	10° 70
Moulin (Ain).	8° 36
Pont-de-Doye (Ain).	9° 11
Champagnole (id.).	9° 15
Dole (Doubs).	10° 70
Lons-le-Saunier (Vallière).	10° 12
Id. (fontaine de l'Ermitage).	8° 40
Vertancul (fontaine de Conliège).	8° 30

II.

Les vents.

L'atmosphère reste en repos parfait tant que la densité de l'air est la même partout ; mais si dans une partie cette densité augmente par suite du refroidissement, l'air s'écoule à la manière de l'eau vers les parties qui sont moins denses ; cet écoulement de l'océan aérien, d'une région vers une autre, constitue le vent.

Les vents jouent un rôle très-important sur la terre : ils renouvellent l'air qui se corrompait dans les villes, les bois et les marais ; favorisent la fécondité des fleurs par l'agitation des rameaux et le transport du pollen à de grandes distances ; adoucissent les climats froids et rafraîchissent les régions chaudes ; entraînent les vapeurs des mers dans l'intérieur des continents pour permettre les pluies, sans lesquelles la terre se changerait en un désert inhabitable.

Les vents sont généraux ou locaux. Les premiers s'observent particulièrement à une certaine hauteur, notamment sur les nuages ; les seconds rasent or-

dinairement la terre, et leur direction se manifeste soit par l'agitation des arbres, soit par les girouettes de toits, etc.

VENTS GÉNÉRAUX. — Les observations sur les vents généraux ont été faites de 1853 à 1863 : 1° à Lons-le-Saunier (1), à 10 heures du matin ; 2° à Dole (2) et au fort de Joux (3), à 8 heures du soir, de 1845 à 1855 (4), 4° au fort des Rousses, de 1861 à 1863, à midi (5), 5° à Pontarlier, de 1844 à 1863 (6). Le groupement des 2 premiers points et des 4 derniers donnera la moyenne des vents de la plaine et de la montagne.

Le total des vents de chaque année, sur chaque région, peut dépasser ou même ne pas atteindre le nombre de jours de l'année ou 365, attendu que certains jours ont pu donner plusieurs vents et d'autres offrir un temps calme.

(1) Société hydrométrique de Lyon et service hydraulique.

(2) Idem.

(3) Société hydrométrique de Lyon.

(4) M. le curé Thorel.

(5) Société hydrométrique de Lyon.

(6) M. le docteur Pône.

Moyennes des vents observés chaque année à Lons-le-Saunier, à Dole et au fort de Joux.

AN- NÉES.	LOCALITÉS.	N.	N.-E.	N.-O.	S.	S.-E.	S.-O.	E.	O.
		jou ^{rs}	jou ^{rs}	jou ^{rs}	jou ^{rs}	jou ^{rs}	jou ^{rs}	jou ^{rs}	jou ^{rs}
1853	Dole.....	135	1	30	147	0	50	0	1
	Lons-le-Saunier....	124	91	29	108	24	25	0	3
	Fort de Joux.....	30	20	36	66	34	41	107	36
1854	Dole.....	115	0	61	72	7	80	5	14
	Lons-le-Saunier....	149	0	1	136	9	69	0	0
	Fort de Joux.....	26	27	51	51	30	24	74	36
1855	Dole.....	86	1	128	30	0	103	0	1
	Lons-le-Saunier....	58	45	63	41	74	80	0	1
	Fort de Joux.....	25	26	24	78	40	75	50	27
1856	Dole.....	105	9	58	60	20	78	5	18
	Lons-le-Saunier....	44	55	36	115	55	36	5	6
	Fort de Joux.....	11	10	11	60	50	78	62	32
1857	Dole.....	115	0	52	48	1	72	0	70
	Lons-le-Saunier....	113	22	121	84	15	9	0	1
	Fort de Joux.....	38	31	19	85	71	32	36	27
1858	Dole.....	153	3	29	115	13	33	3	35
	Lons-le-Saunier....	154	98	21	86	4	0	0	1
	Fort de Joux.....	48	46	46	52	8	21	46	92
1859	Dole.....	109	0	17	107	5	82	9	26
	Lons-le-Saunier....	91	169	0	81	28	1	0	0
	Fort de Joux.....	49	22	31	50	22	23	47	112
1860	Dole.....	104	0	1	139	8	60	1	34
	Lons-le-Saunier....	47	131	3	161	5	15	0	3
	Fort de Joux.....	22	10	86	22	22	99	27	67
1861	Dole.....	120	5	25	100	20	43	12	11
	Lons-le-Saunier....	75	129	2	116	23	10	0	0
	Fort de Joux.....	25	43	31	39	27	75	43	44
1862	Dole.....	85	7	21	74	3	50	20	11
	Lons-le-Saunier....	47	175	14	153	2	9	21	4
	Fort de Joux.....	17	38	37	83	19	81	27	34
Année moyenne.	Dole.....	111	2	43	100	8	65	6	24
	Lons-le-Saunier....	90	92	29	109	21	25	3	2
	Syam.....	56	15	6	31	30	53	15	27
	Pontarlier.....	50	51	20	17	25	60	26	86
	Fort de Joux.....	29	27	38	59	32	58	54	51
	Fort des Rousses...	64	70	49	18	37	69	19	21
	Plaine.....	100	47	36	104	16	45	5	13
	Montagne.....	30	41	28	31	31	30	29	46

De ce tableau il résulte : 1° que les vents du N. et du S. sont les plus fréquents : 2° que les vents du N. et du N.-E. sont deux fois plus communs en plaine qu'en montagne ; 3° que KE. et l'O. soufflent 4 fois

plus en montagne qu'en plaine; 4° qu'à Dole, le N., le S.-O. et le N.-O. sont plus fréquents qu'à Lons-le-Saunier; 5° qu'à Lons-le-Saunier, le N.-E. et le S.-E. sont beaucoup plus fréquents qu'à Dole; 6° qu'à Syam, le N. est beaucoup plus fréquent qu'aux forts de Joux et des Rousses; 7° qu'aux forts de Joux et aux Rousses, l'E. et l'O. sont beaucoup plus fréquents qu'à Syam, d'où l'on tire la conclusion naturelle que : plus on s'éloigne des plaines, moins les vents du N. et du S. sont fréquents, et plus les vents de l'E. et de l'O. soufflent souvent; 8° que plus on se rapproche de la région montagneuse, plus le vent N.-E. prédomine sur le N. par suite de la direction de nos chaînes de montagne; 9° qu'en comparant 1857, l'année la plus sèche, à 1860, la plus pluvieuse de celles qui ont été l'objet de ces observations, on a :

ANNÉE.	N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.
	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.	jours.
1857.....	89	48	48	29	72	38	33	64
1860.....	7	58	9	42	407	58	35	30

D'où l'on tire la conclusion naturelle que, dans les années sèches, les vents du N., du S.-E., du N.-O. et de l'E. sont beaucoup plus fréquents que dans les années pluvieuses, et que les vents du S., du S.-O. et du N.-E. sont plus communs dans les années pluvieuses que dans les années sèches.

Les vents d'O. soufflent pendant le même nombre de

jours dans les deux cas, mais, dans les années sèches, ils donnent souvent la pluie, surtout en été.

Marche de la fréquence des vents, par mois et saisons, dans l'année moyenne, en plaine et en montagne.

MOIS ET SAISONS.	N.		N.-E.		N.-O.		S.		S.-E.		S.-O.		E.		O.	
	P.	M.	P.	M.	P.	M.	P.	M.	P.	M.	P.	M.	P.	M.	P.	M.
Décembre.....	6	3	2	2	1	1	6	2	1	1	2	2	0	2	1	1
Janvier.....	9	3	1	2	1	1	5	2	1	1	2	2	0	2	1	2
Février.....	8	4	2	1	1	1	5	2	1	1	2	2	1	2	1	2
Hiver.....	23	10	5	5	3	3	16	6	3	3	6	6	1	6	3	5
Mars.....	9	4	2	1	2	1	3	2	1	1	2	2	0	2	1	2
Avril.....	10	4	2	1	1	1	4	2	1	1	1	3	0	1	1	2
Mai.....	8	4	2	1	2	1	4	2	1	1	3	3	0	1	1	2
Printemps.....	27	12	6	3	5	3	11	6	3	3	6	8	0	4	3	6
Juin.....	8	3	2	1	2	1	4	2	1	1	2	3	1	1	1	2
Juillet.....	9	3	2	1	3	2	3	2	1	1	3	2	1	1	1	3
Août.....	9	4	2	1	2	1	4	3	2	1	2	3	0	1	1	2
Été.....	26	10	6	3	7	4	11	7	4	3	7	8	2	3	3	7
Septembre.....	8	3	2	1	2	1	5	2	1	1	2	3	1	2	1	2
Octobre.....	7	4	2	1	2	1	5	3	2	1	3	3	1	2	1	2
Novembre.....	8	4	1	1	3	1	5	2	1	1	2	3	1	2	1	1
Automne.....	23	11	5	3	7	3	15	7	4	3	7	8	3	6	3	5
Total annuel.	99	43	22	14	22	13	53	26	14	12	26	30	6	19	12	23

La moyenne des stations de Dole et de Lons-le-Saunier a formé les chiffres de la plaine, annotés P sur le tableau.

Les forts de Joux et des Rousses ont donné ceux de la montagne, annotés M.

Ce tableau démontre : 1° que le vent du N. offre la plus grande fréquence au printemps et en avril ; 2° que les vents du S. et du S.-O. sont plus fréquents en automne et en hiver ; 3° que le vent d'E. souffle surtout à l'automne, et le vent d'O. en été.

Les vents du N., de N.-O. et de N.-E. sont toujours accompagnés d'un abaissement de température et de

neige en hiver. A la fin d'avril et de mai, époque où ils soufflent le plus fréquemment et avec la plus grande intensité, ils donnent lieu, surtout le matin avant le lever du soleil, à des gelées assez faibles, il est vrai, mais cependant très-nuisibles à la végétation en général, et surtout aux arbres fruitiers alors en fleurs, et à la vigne. En été, ils balaient le ciel et ramènent ou maintiennent les beaux jours.

Le N.-E., encore plus froid que les précédents par suite de son passage sur la montagne, amène en automne et au printemps des pluies froides et d'abondantes rosées. Les vents du S. et du S.-O., ordinairement chauds et humides, s'annoncent par un temps lourd, une élévation de température et un abaissement de la colonne barométrique. Le S.-O. est en général modéré; mais celui du S. acquiert, dans la plaine et sur le 1^{er} plateau, une violence telle qu'il découvre les édifices, déracine les arbres, etc., et occasionne souvent de grands dégâts dans les fermes isolées situées dans les vallons N.-S. non boisés. Sa vitesse est souvent de 15 à 20 et même de 30 mètres par seconde, surtout à l'automne. Le peu de données recueillies sur la vitesse des autres vents ne nous permet pas, quant à présent, de formuler une opinion. En général, le vent faible parcourt environ 2 mètres par seconde, le vent fort 8 mètres, le très-fort 8 à 12, et le violent 30 mètres environ.

Les dégâts qu'il a occasionnés dans chaque région, de 1830 à 1863, tels que toitures enlevées, maisons renversées, arbres arrachés, etc., qui ont donné lieu à des secours spéciaux par l'Etat, se résument

dans le tableau suivant, extrait des archives départementales :

RÉGIONS.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septem.	Octobre.	Novemb.	Décemb.	TOTAL.
Bresse...	4	7	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	14
Vignoble..	2	7	2	3	0	0	4	7	3	1	1	0	30
1 ^{er} plateau	4	6	0	0	0	1	13	6	2	2	5	2	43
2 ^e plateau.	0	1	0	0	0	0	4	2	1	0	0	0	10
3 ^e plateau.	0	1	0	0	0	0	5	0	0	0	0	0	7
Totaux...	10	22	3	3	2	2	26	15	7	4	6	4	101

Ce tableau démontre : 1^o que les régions du vignoble et surtout du 1^{er} plateau sont particulièrement ravagées par les vents très-forts du S. ; 2^o que les 4^e et 5^e régions offrent la moindre somme des sinistres causés par les vents forts ; 3^o que les mois de janvier, février, juillet et août présentent la plus grande fréquence des accidents, et les mois de mai et de juin la moindre fréquence.

Les vents du S. et du S.-O. amènent presque toujours la pluie à l'automne et au printemps, et la neige en hiver. En été, ils soufflent souvent plusieurs jours par un ciel serein, et nuisent beaucoup aux plantes en les desséchant. Le tableau ci-après donne les vents qui ont régné pendant la pluie et la neige dans l'espace de dix années.

LOCALITÉS.	N.		N.-E.		E.		S.E.		S.		S.-O.		O.		N.-E.	
	Pluie.	Neige.	Pluie.	Neige.	Pluie.	Neige.	Pluie.	Neige.	Pluie.	Neige.	Pluie.	Neige.	Pluie.	Neige.	Pluie.	Neige.
Année: Dole.....	7	3	3	3	3	1	6	2	55	4	23	3	14	4	9	4
Lons-le-S...	9	4	12	3	5	3	8	2	18	5	11	1	4	2	5	2
Syam.....	15	6	6	2	3	3	7	7	20	6	61	5	17	2	15	5
Fort de Joux	6	3	4	3	3	4	3	2	15	4	19	6	22	10	11	5
Total....	37	16	25	11	17	9	24	13	138	15	120	15	57	18	41	18

Ce tableau démontre : 1° que le vent du S. dans la plaine et le vent du S.-O. dans la montagne, amènent le plus grand nombre de jours pluvieux ; 2° que les vents d'O. et de N.-O. donnent en montagne une forte somme de jours de pluie, tandis qu'en plaine cette somme est assez minime ; 3° que le plus grand nombre de jours neigeux est fourni par les vents du N.-O., du N. et d'O., etc.

Les vents du S.-O. et du S. lancent la pluie avec force contre les édifices, facilitent ainsi l'introduction de l'eau dans le mortier, dans les fissures et dans les joints des pierres, et bientôt la surface intérieure des murs, faisant face à ces expositions, se couvre d'humidité et de moisissures. Par l'action de la gelée, le mortier se détache des murs, les pierres se délitent ou se fissent, et les habitations se détériorent rapidement.

Le recouvrement des murs exposés au S., au S.-E. et au S.-O. devient une nécessité indispensable, généralement reconnue en montagne, où l'on se sert, pour cet objet, soit de zinc, soit de tuiles et surtout de *tavillons*, espèce de tuiles en bois.

On pourrait employer avec un grand avantage, presque sans peine et à moins de frais, l'excellent procédé de vitrification des surfaces des murs au moyen du *silicate de potasse* ou de *soude*, nouvellement découvert par M. Kuhlmann, de Lille.

VENTS LOCAUX. — L'altitude, l'exposition et la topographie du sol sont en général la principale cause des vents locaux, qui se manifestent ordinairement à la surface de la terre. Le plus commun est vulgairement désigné sous les noms de *Juran* et de *Montains*.

Il descend de la montagne dans la plaine le long du vignoble, dans la direction E.-O., et ne s'avance qu'à trois kilomètres au pied du premier plateau ; il souffle le soir des journées chaudes, un peu avant le coucher du soleil jusqu'au crépuscule. Il est dû au remplacement des masses d'air échauffé de la plaine par les couches d'air froid de la montagne ; aussi abaisse-t-il généralement la température de 2 ou 3°, et ôte aux soirées des beaux jours leur agréable tiédeur. Les populations des villes et villages du vignoble rapprochés du 1^{er} plateau, tels que St-Amour, Cousance, Beaufort, Conliège, Poligny, Arbois et Salins, voient fréquemment des rhumes, des fluxions de poitrine, la carie des dents, occasionnés par ce vent, qui glace subitement le cultivateur après une chaleur occasionnée par le travail et par un soleil ardent. Un vent contraire, O.-E., mais beaucoup moins sensible, se manifeste le matin à l'aube du jour jusqu'au lever du soleil.

Les rayons de cet astre échauffent d'abord les sommités des montagnes, l'air environnant se dilate au contact du sol chaud, devient moins dense et s'élève ; c'est alors que l'air des vallées monte pour remplacer le premier, absolument comme l'air des cheminées, échauffé par le feu, s'élève et donne lieu à un tirage qui amène de l'air froid dans le foyer.

III.

Météores aqueux.

On peut les réduire à quatre : 1° la vapeur d'eau, 2° les brouillards et les nuages, 3° la rosée et la gelée blanche, 4° la pluie et la neige.

1° VAPEUR D'EAU. — L'air atmosphérique est essentiellement constitué par le mélange de deux gaz, l'oxygène et l'azote ; mais il contient toujours, outre ces deux éléments, un peu d'acide carbonique, de l'eau en vapeur, etc.

Les expériences hygrométriques manquant sur le Jura, nous sommes réduit à laisser inachevé le travail si intéressant sur la vapeur d'eau, cause première des météores aqueux.

Evaporation. — L'eau pluviale s'évapore en partie et entretient la vapeur d'eau contenue dans l'air.

Le tableau suivant donne une idée de cette évaporation (1).

MOIS.	1856	1857	1858	1859	1860	Moyenne.
Décembre	40	6	4	2	2	4,8
Janvier.....	9	7	8	9	8	8,2
Février.....	6	5	8	9	3	6,2
Mars.....	45	44	47	24	44	46,2
Avril.....	36	36	44	42	32	36,6
Mai.....	37	56	57	57	70	55,4
Juin.....	72	80	124	74	72	83,8
Juillet.....	109	115	108	142	94	113,6
Aout.....	94	96	93	107	63	90,6
Septembre.....	42	56	44	66	48	50,6
Octobre.....	12	23	27	24	24	22,0
Novembre.....	40	14	3	8	4	7,2
ANNÉE.....	448	505	528	564	434	495,2

Ces chiffres démontrent : 1° que la plus grande évaporation a lieu en juillet, et la moindre en décembre ;

(1) École chrétienne de Lons-le-Saunier, de 1855 à 1860.

2° que la différence entre les quantités d'eau évaporée dans chaque saison est très-considérable ; 3° que la moyenne d'eau évaporée dans chaque région étant 0^m 496, la pluie imbibée dans le sol doit donner, en général, une évaporation moindre que l'eau mise dans une cuvette sous l'action solaire.

La quantité d'eau évaporée varie aussi selon 1° les terrains, 2° l'exposition, 3° les cultures, 4° l'altitude, etc.

1° Influence des terrains. — Les sols marneux et même argileux sont des foyers d'évaporation très-abondants, mais peu persistants ; car, quelques jours après les pluies, ces terrains ont abandonné à l'atmosphère l'eau qui surnage à leur surface, et ne donnent plus de vapeur. Les terres calcaires, très-perméables fournissent l'évaporation en petite quantité, mais d'une façon continue. Les alluvions donnent aussi une évaporation prompte et abondante, mais momentanée.

2° Influence de l'exposition. — Il est élémentaire que plus un sol est exposé aux rayons solaires, plus l'évaporation de l'eau qu'il a absorbée est rapide et abondante, et plus il regarde le N. et le N.-E., moins son évaporation sera rapide, plus longtemps elle persistera.

Par un soleil d'été, les terrains calcaires sont secs en 4 ou 5 jours ; à l'exposition de l'O. ou du N., les mêmes terrains conservent leur humidité 15 ou 20 jours dans les mêmes circonstances.

3° Influence des cultures. — Les surfaces couvertes de plantes : prés, champs, bois surtout, entretiennent l'humidité du sol et donnent une évaporation lente, mais continuée longtemps.

Les bois surtout donnent en tout temps une quantité prodigieuse de vapeur.

4° **Influence de l'altitude.** — Plus l'altitude est grande, plus l'évaporation est rapide, mais moins elle est persistante; car, à mesure qu'on s'élève, l'air devient plus sec et par suite plus apte à se charger de vapeurs; en même temps, la pression atmosphérique diminue, circonstance qui hâte également l'évaporation, atténuée cependant par l'abaissement de la température

2° **BROUILLARDS ET NUAGES.** — La vapeur d'eau qui se précipite dans l'atmosphère trouble la transparence de l'air, et forme le brouillard si elle est à la surface du sol, et les nuages quand elle est suspendue à une certaine hauteur.

Les brouillards se forment par un temps humide, quand l'air est plus froid que le sol; ils sont composés de petites gouttelettes d'eau ayant la forme d'une petite sphère dont le diamètre est d'environ 0^m 00002 (Kaemtz).

Le tableau suivant indique la fréquence des brouillards dans l'année moyenne pour les cinq régions du Jura (1). (10 ans d'observations.)

RÉGIONS.	Décemb.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septém.	Octobre.	Novemb.	ANNÉE.
Bresse	5	4	3	2	2	1	2	3	1	4	6	7	40
Vignoble..	3	3	2	2	1	1	1	1	1	1	4	4	22
1 ^{er} plateau.	2	2	1	1	2	2	2	1	1	3	3	2	20
2 ^e plateau.	2	2	3	3	2	3	3	2	2	2	3	2	27
3 ^e plateau.	2	1	2	3	2	1	2	1	2	2	2	1	21

(1) Extrait des registres des observateurs précités.

Ce tableau démontre : 1^o que l'automne est la saison où les jours de brouillards sont les plus nombreux ; 2^o que, dans la Bresse, le nombre des jours où il fait du brouillard est le double de celui que l'on constate dans les autres régions. Cette plaine, dont le terrain est imperméable, retient les eaux de pluie, qui, lorsqu'elles sont abondantes, font de la campagne une sorte de lac ; aussi se couvre-t-elle, surtout en hiver et en automne, d'une brume épaisse, lourde, opaque, rampant sur le sol avant le lever du soleil, et ressemblant de loin à une mer calme et peu profonde. Les rayons du soleil matinal dilatent cette nappe brumeuse, font monter et étendre ses flots dans toute la région du vignoble jusqu'au premier plateau. Vers midi elle disparaît souvent, et alors on jouit d'un beau soleil. Au printemps, elle est plus ordinairement accompagnée d'une odeur marécageuse et de fièvres, qui se répandent jusque sur la 3^e région.

En été, par des pluies continues, le 1^{er} et le 2^e plateau sont souvent enveloppés d'une brume très-humide pendant deux ou trois jours, tandis que les 2 premières régions ont un ciel couvert, et la 5^e ou les hauts sommets un soleil radieux. Souvent, en automne et en hiver, quand les 2 premières régions sont comme ensevelies dans les brouillards et subissent un froid pénétrant, toute la montagne jouit d'un soleil qui essaie de fondre les glaces dont une nuit sereine a couvert la terre.

Nuages. — Les formes bizarres, inconstantes et si variées des nuages, semblent faire croire qu'ils

échappent à toute classification. Cependant on peut ramener leurs diverses formes à quelques types principaux, importants surtout en ce qu'ils se rattachent à des modifications atmosphériques antérieures, qui fournissent de précieuses indications sur le changement du temps à venir.

Ces types sont au nombre de 3, qui donnent lieu à 4 modifications secondaires :

1° **Cirrus**, queue de chat des marins, nuages du S.-O. des paysans suisses. Ils se composent de filaments déliés, ressemblant, soit à un pinceau, soit à des cheveux crépus, soit à des écheveaux de chanvre ou à de la laine cordée.

2° **Cumulus**, ou nuages d'été, balle de coton des marins. Nuages arrondis, ressemblant à des montagnes entassées et couvertes de neige, ou à des demi-boules de diverses grosseurs, reposant sur une base plane et horizontale.

3° **Stratus**. C'est une bande horizontale de nuages qui se forment au coucher du soleil et disparaissent à son lever.

A. Les **cirro-cumulus** réunissent les formes des cirrus et des cumulus ; ce sont de petits nuages arrondis qui tachent le ciel de petites plaques filamenteuses ; quand ils couvrent une certaine étendue, on dit que le ciel est pommelé.

B. Les **cirro-stratus** se composent de petites bandes filamenteuses très-serrées, formant des couches horizontales qui, au zénith, semblent divisées en un grand nombre de nuages déliés, tandis qu'à l'horizon, ils dessinent une bande longue et fort étroite.

C. Les **cumulus**, par leur entassement, deviennent quelques fois plus denses, et revêtent une teinte noire ou blanche qui les fait désigner alors sous le nom de **cumulo-stratus**.

E. **Nimbus** ou nuages de pluie. Ils n'affectent pas de forme bien précise ; ils se distinguent par une masse grise ou brune très-opaque, dont les bords, ordinairement plus clairs, sont frangés, et couvrent souvent toute l'étendue du ciel.

3° ROSÉE ET GELÉE BLANCHE. — Lorsque l'air contient une plus grande quantité de vapeurs qu'il n'en peut contenir à l'état de saturation, le surplus se résout en eau, en glace, ou flotte dans les airs à l'état de nuages.

La vapeur d'eau précipitée pendant la nuit en gouttelettes à la surface des corps, prend le nom de rosée, et, par une basse température, elle donne lieu à la gelée blanche.

Rosée. — La rosée se produit pendant la nuit, le plus ordinairement par un temps calme, lorsque la surface de la terre est plus froide que la couche d'air qui l'avoisine.

Ce phénomène a lieu au printemps, en été et à l'automne, dans les deux 1^{res} régions. Sur la montagne, il ne s'observe en général qu'en été, où la rosée y est plus abondante qu'en plaine; elle est très-abondante près des bois, des eaux stagnantes et des terrains marécageux.

Naturellement, plus l'air est humide, plus il y a de rosée; un dépôt de rosée très-abondant est très-souvent l'indice d'une pluie prochaine.

Gelée blanche. — Elle se produit fréquemment au printemps et à l'automne, dans les montagnes et quelquefois en plaine. Le tableau suivant donne sa marche dans les 5 régions climatériques, pendant 10 ans, de 1853 à 1862.

RÉGIONS.	Decemb.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septemb.	Octobre.	Novemb.	ANNÉE moyenne.
Bresse	4	2	1	3	2	•	•	•	•	•	2	5	19
Vignoble..	5	3	2	5	1	•	•	•	•	•	3	5	24
1 ^{er} plateau.	10	4	3	3	5	3	9	•	•	3	6	8	47
2 ^e plateau.	6	•	•	•	•	8	4	1	•	3	6	8	36
3 ^e plateau.	•	•	•	•	•	•	5	3	1	6	3	6	33

Le premier plateau présente le plus haut chiffre des gelées blanches, attendu qu'au printemps, les deux 1^{res} régions étant souvent couvertes de brouillards et les deux dernières de neige, les gelées ne les atteignent pas, tandis que le 1^{er} plateau reste exposé à leurs atteintes.

La Bresse est moins sujette aux gelées blanches d'automne, à raison des vapeurs brumeuses qui la recouvrent à cette époque; c'est surtout dès les 1^{ers} jours d'automne que ce phénomène s'observe en montagne.

Les gelées tardives du printemps dans les vignobles, surtout celles qui ont lieu en avril et en mai, ruinent quelquefois complètement cette riche zone, en congelant les tendres bourgeons de la vigne, principale ressource du cultivateur.

Les communes du vignoble qui se trouvent dans le voisinage des vallons perpendiculaires aux rampes du 1^{er} plateau, reçoivent une brise matinale très-

fratches qui descend de la montagne, comme nous l'avons vu plus haut, et congèle toutes les plantes délicates qu'elle rencontre, surtout si elles sont humides.

Les dépouillements des archives de la préfecture sur les secours spéciaux ou sur les dégrèvements de l'impôt consenti par l'Etat depuis 1820, nous ont fourni les renseignements suivants :

Avril, 17 gelées, étendant leurs ravages sur 91 communes ; elles ont lieu surtout du 20 au 30 ; Mai, 13 gelées, la plupart du 1^{er} au 11, s'étendant, sur 65 communes. Les années remarquables par ces sinistres désastreux sont : 1825, avril, 7 jours de gelées et mai 8, s'étendant sur 44 communes ; — 1854 ; avril, 5 jours de gelées et mai 2, sur 65 communes ; — 1861, avril, 8 jours de gelées et mai 5, sur 97 communes.

En juin, il a gelé en 1825, 1851, 1852, et 1859, dans la plaine et surtout dans la montagne.

En août, dans la montagne, pendant les années 1820, 1832, 1844, 1850 et 1854. Ces gelées ont occasionné la perte d'une partie de la récolte.

Les communes les plus souvent atteintes sont, par ordre de fréquence, dans le vignoble surtout :

Cesancey, 10 gelées ; Chilly et Trenal, 8 ; Gevingey, Marcornay et Sainte-Agnès, 7 ; Courlans, Darbonnay et Vercia, 6 ; Courbouzon, Frébuans et Lons-le-Saunier 5 ; Moiron, Vincelles, Vernantois, Cuisia, Cousance, Revigny, Poligny, St-Lamain, St-Lothain, et Villeneuve-sous-Pymont, 4. Les pertes évaluées par les experts s'élèvent à plus de 4 millions depuis 1820.

On ne trouve, dans les archives départementales, aucune trace de demande de secours pour les dégâts occasionnés par les gelées en Bresse. Le vignoble absorbe les 98 centièmes des secours ; le 1^{er} plateau, presque rien, le 2^e, un centième, et le 3^e le reste.

Une mince couverture de toile, de paille, de planches, peut préserver les plantes de ce fléau ; des feux donnant beaucoup de fumée et allumés de distance en distance, dans les vignes, ont souvent empêché la congélation des bourgeons.

PLUIE ET NEIGE. — La condensation des vapeurs ou nuages donne lieu à la pluie ou à la neige, suivant la température. Les travaux de défense contre les inondations du Doubs et de la Loue, exigeant la connaissance parfaite de la quantité de pluie annuelle qui tombe sur leur bassin, ont donné lieu à des observations nombreuses que nous reproduisons ici avec les observations de Syam, du fort de Joux et des Rousses, ce qui nous permettra de donner avec certitude la quantité moyenne d'eau pluviale que reçoit chaque zone climatérique du Jura.

Tableau indiquant la quantité d'eau tombée pendant les années et sur les points suivants :

LOCALITÉS.	1853		1854		1855		1856		1857		1858		1859		1860		1861		1862		Moyenne.		Maxima.		Minima.		Oscillations.		Moyenne par région.	
	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.	m.		
Neublans (1)	0.617	0.773	0.675	1.119	0.692	0.739	0.645	1.108	0.632	0.635	0.763	1.119	0.632	0.487	0.883	1.371	0.731	0.640	0.938	0.938	0.883	1.371	0.731	0.640	0.938	0.938	0.883	1.371	0.731	0.640
Bietterans (1).	1.068	0.880	0.731	1.371	0.368	0.974	0.939	1.302	0.864	0.822	0.914	1.302	0.781	0.521	0.938	1.371	0.731	0.640	0.938	0.938	0.883	1.371	0.731	0.640	0.938	0.938	0.883	1.371	0.731	0.640
Gramans (1)	0.809	0.886	0.805	1.257	0.781	0.974	0.939	1.302	0.864	0.822	0.914	1.302	0.781	0.521	0.938	1.371	0.731	0.640	0.938	0.938	0.883	1.371	0.731	0.640	0.938	0.938	0.883	1.371	0.731	0.640
Deschaux (1)	0.913	0.975	1.372	0.856	0.902	0.913	0.975	1.372	0.856	0.902	0.913	0.975	1.372	0.856	0.902	0.913	0.975	1.372	0.856	0.902	0.913	0.975	1.372	0.856	0.902	0.913	0.975	1.372	0.856	0.902
Montbarrey (1)	0.981	1.054	1.662	1.039	0.907	0.981	1.054	1.662	1.039	0.907	0.981	1.054	1.662	1.039	0.907	0.981	1.054	1.662	1.039	0.907	0.981	1.054	1.662	1.039	0.907	0.981	1.054	1.662	1.039	0.907
Dole (1).	0.878	0.830	0.758	0.708	0.671	0.680	0.748	1.010	0.641	0.680	0.758	1.010	0.641	0.680	0.758	1.010	0.641	0.680	0.758	1.010	0.680	0.758	1.010	0.680	0.758	1.010	0.680	0.758	1.010	0.680
St-Amour (1)	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	1.116	1.120	1.383	0.991	1.245	1.191	1.383	0.991	0.992	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	1.116	1.120	1.383	0.991	1.245	1.191	1.383	0.991	0.992	1.401	1.156
Lons-le-Saunier (1-4)	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	0.912	0.923	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870
Conliege (2)	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	0.912	0.923	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870
Augisey (1)	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	0.912	0.923	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870
Barretaine	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	0.912	0.923	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870
Crancot (1)	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	0.912	0.923	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870
Châtaine (2)	1.401	1.156	0.947	1.189	0.975	0.912	0.923	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870	0.947	1.327	0.947	1.327	0.774	0.870
Syam (3)	2.002	1.859	1.400	1.773	1.870	1.563	1.637	2.001	1.840	1.840	1.563	1.637	2.001	1.840	1.840	1.563	1.637	2.001	1.840	1.840	1.563	1.637	2.001	1.840	1.840	1.563	1.637	2.001	1.840	1.840
Forêts de Joux et des Rousses.	1.729	0.629	0.939	1.057	0.444	0.792	0.858	1.045	0.885	0.959	0.792	0.858	1.045	0.885	0.959	0.792	0.858	1.045	0.885	0.959	0.792	0.858	1.045	0.885	0.959	0.792	0.858	1.045	0.885	0.959

(1) Service hydraulique. — (2) M. le curé. — (3) Années 1843 à 1853. — (4) Ecole chrétienne.

Ce tableau, résumé d'expériences sérieusement faites, démontre tout d'abord que :

1^o Plus on s'éloigne du massif montagneux, plus la quantité d'eau pluviale est petite. Ainsi, la station de Neublans, la plus éloignée de la montagne, quoiqu'elle soit à la même altitude que Cramans et compte les mêmes années d'observations, a reçu 0^m 151 d'eau pluviale de moins que cette dernière localité, située au pied des monts. Lons-le-Saunier, voisin du 1^{er} plateau, et dont l'altitude est la même que celle de Dole, présente l'énorme différence de 0^m 280 en plus que cette dernière ville, qui est éloignée de la montagne.

2^o Plus on s'élève sur les flancs de la montagne, plus la quantité d'eau pluviale est grande. Ainsi, la région du 1^{er} plateau offre sur le vignoble un surplus de 0^m 145 pour 150^m d'élévation en plus ; et Syam, qui représente le 2^e plateau, donne le chiffre de 0^m 441 d'eau de plus que le 1^{er} plateau, pour une différence altitudinale de 100 mètres. Il est vrai que les observations fournies par cette localité n'ont pas été faites sur les mêmes années ; mais des moyennes prises sur 10 ans offrent en général peu de variation.

3^o La quantité d'eau qui tombe sur les plus hauts sommets est de beaucoup moindre que celle que reçoivent les rampes. Ainsi les moyennes des forts de Joux et des Rousses donnent 0^m 934, et celle de Pontarlier 0^m 810, sommes bien moins fortes que les moyennes fournies par les rampes et les plateaux inférieurs.

4^o Si l'on compare les diverses moyennes fournies

par les années d'observations que nous avons entre les mains, on serait porté à conclure qu'une année pluvieuse est suivie ordinairement de 3 années sèches ou au-dessous de la moyenne pluviale.

Ainsi les années 1842, 1845, 1852, 1856 et 1860 sont au-dessus de la moyenne, tandis que les années intermédiaires sont au-dessous. Des observations sérieuses, prolongées pendant une longue suite d'années, feront inévitablement découvrir les lois qui régissent la météorologie.

5° Si l'on compare 1860, année très-pluvieuse, avec 1862, année sèche, on obtient les rapports suivants par régions :

Bresse, 1^m 673, — vignoble, 1^m 401 ; — 1^{er} plateau, 1^m 400, 2^e plateau, x ; — 3^e plateau, 1^m 089. On en induira que la proportion de pluie dans les années pluvieuses est plus forte dans la plaine que dans la montagne.

6° Les oscillations des quantités de pluies tombées en 10 années sont, pour chaque région :

Bresse, 0^m 584 ; — vignoble, 0^m 430 ; — 1^{er} plateau, 0^m 597 ; — 2^e plateau, 0^m 603 ; 3^e plateau, 1^m 285 ; d'où l'on peut conclure que les variations de la quantité annuelle de pluies sont très-grandes sur les hauts sommets, et qu'en descendant les rampes, ces variations diminuent pour augmenter en plaine.

7° En comparant les moyennes des pluies de chaque jour des diverses années et stations, on s'aperçoit tout de suite que les saisons se compensent généralement sous ce rapport. Ainsi, lorsque le printemps est très-pluvieux, l'été est généralement sec et l'automne ordinairement pluvieux et orageux,

Les compensations ont surtout lieu entre l'été et l'automne ; car, sur 10 étés secs, 9 sont suivis d'automne très-pluvieux.

8° La quantité moyenne d'eau tombée par mois sur chaque région, se trouve établie par le tableau suivant :

RÉGIONS.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septem.	Octobre.	Novemb.	Décemb.	Moyenne par région.
Bresse.....	66	41	50	60	107	93	74	87	108	95	93	83	78
Vignoble.....	90	41	58	74	94	92	92	75	116	111	100	90	89
1 ^{er} plateau....	103	51	110	84	99	114	115	121	155	128	140	103	110
2 ^e plateau.....	139	110	122	172	147	152	136	173	141	163	154	131	145
3 ^e plateau.....	72	56	66	91	104	101	83	116	98	93	89	64	87
Moyenne par mois.....	94	60	87	96	110	110	100	110	123	119	115	94	.

Ce tableau démontre, par l'inexorable logique des chiffres, 1° que, sur l'ensemble du Jura, les mois de septembre et d'octobre donnent la plus grande hauteur de pluies, et les mois de février et de mars la plus petite ; 2° qu'en Bresse, le mois de mai donne, après celui de septembre, la plus grande hauteur d'eau, et que sur le 1^{er} plateau elle est fournie par le mois d'octobre ; 3° que sur les 2 derniers plateaux, les plus fortes pluies ont lieu en août, etc.

9° Le nombre de jours pluvieux de l'année moyenne, dans chaque mois et région, et la hauteur d'eau en millimètres pour chaque pluie, se résume dans le tableau suivant :

RÉGIONS.		Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Jun.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
JOURS DE PLUIE.	Bresse . . .	9	9	10	11	11	10	8	9	9	12	11	10
	Vignoble . . .	8	6	8	9	12	10	7	9	7	8	7	8
	1 ^{er} plateau . .	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	2 ^e plateau . . .	13	12	14	19	17	16	14	15	14	15	13	14
	3 ^e plateau . . .	7	7	10	10	13	11	9	9	8.8	9	9	7
QUANTITÉ D'EAU pour chaque jour de pluie.	Bresse	4.85	4.38	4.93	6.25	7.54	8.02	7.65	9.42	7.96	7.01	5.32	6.30
	Vignoble . . .	9.20	7.93	8.13	9.10	11.10	10.66	8.77	11.15	10.73	11.18	9.04	8.19
	1 ^{er} plateau . .	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
	2 ^e plateau . . .	9.80	10.60	8.50	9.50	9."	9.20	9.70	12.70	10.50	11.40	11.30	9.40
	3 ^e plateau . . .	10.30	8.17	6.99	8.90	7.84	9.25	9.33	13.67	11.56	10.58	10.23	7.75

On peut conclure de là : 1^o qu'il pleut plus souvent dans la haute montagne et en plaine que dans les 2^e et 3^e régions, d'où il résulte que les pluies sont plus fortes sur les rampes que dans la plaine et sur les hautes cimes ; 2^o que le plus grand nombre de jours pluvieux se rencontre en avril, mai et juillet ; 3^o que les plus fortes pluies ont lieu en août, octobre et mai ; 4^o que les moindres pluies se montrent en décembre, janvier, février et mars.

Si l'on compare la quantité moyenne d'eau pluviale que reçoit la chaîne du Jura, de Bourg à Belfort, à celle qui tombe sur les autres contrées de la France, on est étonné de l'énorme excès d'eau qui vient humecter nos surfaces. La hauteur exorbitante d'eau pluviale qui tombe sur la Bresse croit encore, comme on l'a vu ci-dessus, à mesure qu'on s'élève sur les flancs de nos chaînes, dans une progression que ne présentent pas les autres reliefs français, et atteint sur le 2^e plateau le chiffre énorme de 1^m 766, c'est-à-dire plus du double de la moyenne des eaux pluviales de la France. La chaîne du Jura français aurait donc un climat particulier, caractérisé surtout par la grande quantité de pluie qui l'arrose annuellement.

Entre les montagnes de la Côte-d'Or, les ballons vosgiens, nos chaînes jurassiques et les monts lyonnais, s'étend la vaste plaine ondulée de Bresse, dont le sol rougeâtre ou noirâtre, en général argileux et imperméable, forme une immense cuvette orientée vers le S. et le S.-O., couverte par de nombreux étangs, et faite pour ainsi dire exprès pour favoriser en tous

points une évaporation extrêmement abondante.

D'autre part, les vents S. et S.-O., qui précèdent ou accompagnent presque toutes les pluies, soufflent particulièrement sur la Bresse avec une grande intensité, depuis longtemps connue des marins de la Saône et signalée si souvent par l'enlèvement des toitures dans cette région.

Les vapeurs que produit sans cesse le bassin bressan sont chassées par les vents sur les flancs de nos chaînes, où la basse température de ces régions élevées condense cette masse énorme de vapeurs sans cesse renouvelées, et donne lieu à une excessive précipitation d'eau pluviale.

De plus, le régime des vents méridionaux, dont l'action commence précisément à l'ouverture S. de la cuvette bressane, si bien faite pour en recevoir de première main les fortes et chaudes effluves, doit encore fournir une large part d'activité à l'évaporation de la Bresse. Enfin, le courant ascensionnel qui de la plaine monte constamment pendant les matinées de l'été, et se fait surtout sentir dans les cirques ou les gorges du 1^{er} plateau, active encore l'évaporation par l'enlèvement des couches inférieures humides de l'atmosphère et par leur transport dans les régions plus froides. Quant à cette singulière particularité d'une diminution de hauteur d'eau pluviale sur le plus haut plateau, après un accroissement continu et très-fort à mesure qu'on s'élève sur les flancs de nos chaînes, on en trouve le secret dans un courant de vent E., dont nos tableaux ont constaté la grande fréquence, et qui s'élève du bassin suisse, rase les hauts

sommets de nos chaînes et refoule sur leurs flancs les nuées pluviales, en favorisant encore leur condensation et l'accroissement des pluies sur cette région.

La comparaison des quantités d'eau pluviale tombées sur les trois départements qui se divisent la chaîne jurassienne, démontre que le Jura reçoit encore la plus forte quantité de pluie. On conçoit facilement que, placé au centre du bassin bressan, il doit en recevoir, par les vents du S., du S.-O. et de l'O., la plus forte somme de vapeurs condensées.

L'écoulement de la plus grande partie des rivières du Jura dans la Saône explique parfaitement les dévastations si désastreuses de cette rivière qui, par la lenteur de son cours et la largeur de son lit, devrait n'avoir qu'une action bienfaisante sur ses rives.

« En 1840, comme ces pluies excessives ne sont tombées heureusement que sur une partie du bassin de la Saône et dans celui de l'Ain, sans dépasser beaucoup les limites du département du Jura, elles furent loin d'avoir cette force dans les parties supérieures du bassin du Rhône, puisque Genève n'a eu aucun effet bien sensible de l'inondation. Elles n'ont pas été non plus très-considérables dans les parties inférieures du bassin du Rhône. Le mal y a été grand, sans doute; mais qu'eût-il été, si l'énorme pluie qui a régné sur quelques lieues seulement de largeur, et sur une étendue longitudinale de 12 à 15 lieues du bassin de la Saône et de l'Ain, eût été la même sur les 150 lieues de développement et les 12 à 20 lieues de largeur des bassins de la Saône et du Rhône !

Une masse de 2^m de hauteur au moins se fût ajoutée

à celle qui a fait tant de ravages. Lyon, Avignon et tout le littoral eussent été entraînés par l'horrible torrent jusque dans la Méditerranée!!...

« Ainsi donc, soit que l'on considère les faits généraux, soit que l'on ne veuille avoir égard qu'à des cas particuliers, c'est dans le Jura qu'il faut chercher les plus grandes pluies. A ces premières indications, ajoutons celle de l'étendue superficielle du versant de la rive gauche, beaucoup plus considérable que celui de la rive droite de la Saône, et l'on aura la plus grande partie du secret de ses débordements excessifs. » (Fournet, inondation de Lyon.)

Le tableau suivant (1) donne, dans la colonne n° 1, le nombre de communes inondées, et dans la colonne n° 2 le nombre d'inondations par mois, depuis 1820.

NUMÉROS.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	TOTAL.
N° 1.....	9	10	4	8	4	34	59	17	33	84	2	8	272
N° 2.....	6	3	3	2	2	6	5	8	6	5	2	3	54

De ce tableau il résulte que les plus grandes inondations subites ont lieu en juin, juillet, août, septembre et octobre.

Dix rivières principales recueillent les eaux du département, et, les transportant au dehors de sa surface, y forment autant de BASSINS HYDROGRAPHIQUES. Voici leurs noms :

(1) Extrait des archives de la Préfecture, de 1820 à 1863.

TABLEAU DES RIVIÈRES FORMANT BASSIN SUR LE JURA.

N ^o d'ordre.	Désignation des cours d'eau.	SURFACE des bassins.	QUANTITÉ D'EAU moyenne en mètres cubes que reçoit CHACUN BASSIN, évaporat. déduite.		DÉBIT EN MÈTRES CUBES PAR SECONDE. DES EAUX.				RAPPORT DES EAUX					LONGUEUR par COURS d'eau.	Largeur moyenne des cours d'eau.	PROFIL mouillé de plaines rives.	PENTE TOTALE
			par année.	par se- conde.	ordi- naire.	d'é- tiage.	grandes.	des surfaces ordinaires.	d'étiage aux grandes crues.	ordinaires aux grandes crues.	d'étiage aux grandes crues.	eaux ordinaires.					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16		
1	Seille.....	26.000	182.000	5.771	0.700	0.450	200 "	8.2	444	285	2	2	mètres. 44.244	m. c. 18.75	m. c. 35.90	30	met.
2	Braine....	28.000	196.000	6.215	0.950	0.330	92.060	5.4	280	95	2	2	321.171	7.02	11.61	40	
3	Vallière....	38.400	268.800	8.523	0.640	0.350	78 "	13.3	222	121	2	2	21.700	9.50	12.80	180	
4	Bienne.....	81.600	571.200	18.126	15.000	5.300	1075 "	1.2	202	71	2	2	65.988	53 "	57.20	486	
5	Suran.....	22.000	154.000	4.883	1.750	0.150	30 "	2.7	200	17	11		28.600	7.50	10.75	54	
6	Ognon.....	14.000	98.000	3.107	4.500	0.960	180 "	0.6	187	40	4		18.290	40 "	150 "	50	
7	Ain.....	162.000	1.134.000	35.958	35.200	14.000	1897 "	1.4	135	53	2	2	112.000	70 "	110 "	421	
8	Doubs.....	118.000	825.000	26.192	45.600	15.750	2000 "	0.3	126	43	3		73.480	90 "	125 "	72	
9	Valserine...	10.000	70.000	2.219	1.200	0.250	30 "	1.8	120	25	4		16.600	6 "	8 "	416	
10	Orbe.....	4.000	28.000	0.887	0.800	0.100	6 "	1.1	60	7	8		8.900	6 "	8 "	56	

L'Orbe, la Bienne, l'Ain, le Suran, la Seille et la Braine forment des bassins complets sur le département.

Par son versant gauche, la Valserine appartient au département de l'Ain, et ne débite les eaux du Jura que sur le versant de droite.

La Vallière reçoit un tiers de ses eaux en dehors du Jura ; par conséquent, son débit mesuré à la sortie du département n'est pas exact : il y aurait lieu de l'augmenter d'un tiers. Le Doubs prenant sa source dans le département qui porte son nom, nous n'avons, dans le Jura, que la partie inférieure de son bassin et le débit de ses eaux du bassin complet.

Quant à l'Ognon, il nous prête seulement le côté gauche d'une partie de son cours, pour débiter les eaux des surfaces du Jura qui plongent vers ses rives.

Le n° 3 du tableau donne la surface de chaque bassin *hydrogéologique*, calculée d'après les versants et la perméabilité des couches, et par conséquent la direction des eaux, soit internes, soit externes.

Les n° 4 et 5 donnent les volumes des eaux que reçoit chaque bassin, calculé d'après sa surface et la hauteur d'eau annuelle de 0 m 70, évaporation déduite.

Les n° 6, 7 et 8 présentent le débit moyen annuel en mètres cubes, par seconde, observé pendant 10 ans sur chaque rivière à sa sortie du département, pour les eaux *ordinaires*, *d'étiage* et pour les *grandes eaux*.

Le n° 9 indique le rapport du *débit des eaux ordinaires*, n° 6, avec la quantité d'eau que reçoit *chaque*

bassin par seconde. Ce rapport; d'une très-haute importance, nous montre : 1° que l'Orbe, la Valsérine, la Bienne et l'Ain débitent presque en entier l'eau de leur bassin par leurs *eaux ordinaires* ; 2° que le Suran ne débite pas, par ses eaux ordinaires, la moitié de celles de son bassin, qui est en partie formée par les marnes du J² reconnues imperméables, en sorte que le débit se fait surtout par les grosses crues ; 3° que les eaux fournies par le bassin de la Seille sont 13 fois plus fortes que celles débitées en moyenne par la rivière ; deux causes expliquent cette énorme différence : la 1^{re} a été énoncée ci-dessus, le tiers des eaux de ce bassin ne sont pas débitées par la rivière ; la 2° est fournie par la constitution du sol, dont la surface est en général très-imperméable, en sorte qu'après les pluies, les eaux ne s'infiltrant que très-peu dans le sol, courent à la surface et fournissent en peu de temps une énorme masse de liquide qui s'écoule rapidement, en sorte que la rivière baisse tout à coup par la cessation des pluies, et ses eaux moyennes sont réduites à une quantité de beaucoup trop faible pour exprimer le vrai débit moyen. Cette observation s'applique aussi à la Seille et à la Braine, qui donnent un débit moyen par seconde, l'une 8 fois, l'autre 5 fois plus faible que ne le comporte la surface de leurs bassins ; 4° enfin, le Doubs et l'Ognon débitent des eaux de beaucoup plus abondantes que ne l'exige leur bassin sur le Jura, attendu qu'elles apportent, en entrant dans le département, un certain total de liquide qui se retrouve dans la comparaison du débit des surfaces et des rivières.

Le n° 10 donne le rapport des eaux d'étiage aux grandes crues. Il est évident que plus la surface d'un bassin est perméable, plus ses cours d'eau sont réguliers dans leurs débits, et plus cette surface est imperméable, plus est grande la différence entre ses basses eaux et ses grandes crues. C'est ce que confirment les chiffres de la colonne n° 10 comparée à la perméabilité des bassins.

L'Orbe est le plus régulier des cours d'eau du Jura, car il coule à travers des tourbières qui tamisent lentement ses liquides. Vient ensuite le Doubs, puis l'Ognon. Les plus irréguliers sont, par ordre, la Seille, la Braine, la Vallière et la Bienne. Les trois premiers, surtout la Seille et la Braine, ont une surface imperméable ; la Bienne, par la grande déclivité de ses surfaces, devient imperméable par position de terrain.

Le n° 11 présente le rapport des eaux ordinaires aux grandes crues, et ne fait que confirmer les données du n° 10.

Les deux tableaux suivants donneront une idée précise sur le régime du débit des rivières par année, par mois et par saison.

N° 1. DÉBIT DES RIVIÈRES pendant 9 années.				N° 2. MARCHÉ du débit des rivières, dans l'année moyenne.			
ANNÉES.	Nombre de jours des eaux.			MOIS ET SAISONS.	Nombre de jours des eaux.		
	grandes.	moyenn.	basses.		grandes.	moyenn.	basses.
1854	21	252	92	Décembre.	3	27	4
1855	20	259	77	Janvier ...	2	25	4
1856	32	276	58	Février ...	2	25	1
1857	7	199	155				
1858	15	226	124	HIVER.....	7	77	9
1859	17	251	97				
1860	37	307	22	Mars.....	1	28	2
1861	14	312	39	Avril.....	2	26	2
1862	9	314	42	Mai.....	3	26	2
Moyenne....	19	255	78	PRINTEMPS.	6	80	6
Maximum....	37	314	155				
Minimum....	7	199	22	Juin.....	1	25	4
Oscillations.	30	115	193	Juillet....	0	17	14
				Août.....	0	14	17
				ÉTÉ.....	1	56	35
				Septembre	1	15	14
				Octobre...	2	20	9
				Novembre	2	26	2
				AUTOMNE..	5	61	25
				Moyenne annuelle.	19	274	75

Le tableau n° 1 démontre : 1° que les *grandes crues* sont en moyenne 4 fois moins fréquentes que les *eaux basses*, et 13 fois moins que les *eaux moyennes* ; 2° que le maximum des jours de *grandes crues* est 4 fois plus petit que celui des jours de *basses eaux*, et 8 fois moindre que celui des jours d'*eaux moyennes*.

Le tableau n° 2 démontre : 1° que les plus *grandes eaux* ont surtout lieu en décembre, quoiqu'à cette époque la chute d'eau pluviale soit en général à la moyenne. Le peu d'évaporation et surtout l'imbibition complète des terres, qui n'absorbent plus la pluie, en donnent la raison ; 2° le mois de mai est, comme celui de décembre, le plus abondant en

grandes crues. Les inondations ont ordinairement lieu en décembre et en mai, ces deux mois, le dernier surtout, étant précédés et accompagnés de pluies fortes et persistantes ; 3^o les *basses eaux* ont lieu surtout en juillet, août et septembre, époque du chômage d'un certain nombre d'usines ; 4^o les *eaux moyennes* atteignent leur plus haute période au printemps et surtout en mars.

Les années remarquables par les dommages qu'a causés le débordement des rivières sont : 1840, qui offre 73 communes inondées, les 28 et 29 octobre ; — 1851, 46 communes, le 31 juillet ; — 1852, 42 communes, le 18 juillet et le 19 septembre ; — 1856, 16 communes, le 11 mai et le 11 juin. Les rivières qui débordent le plus souvent sont le Doubs, la Loue et leurs affluents ; la Seille, la Vallière et leurs affluents ; la Valouse, l'Ain et leurs affluents.

Les communes le plus souvent atteintes par les inondations sont : Petit-Noir, Neublans, Molay, Parcey, Montharrey, Chaussin, Granges-de-Vaivre, Longwy, Eclans, Champdivers, Dole, Villette-les-Dole, Orchamps, Rochefort, Domblans, Arlay, Voiteur, la Loye, Etrepigny, Peseux, Pont-du-Navoy, Saulçois, Valfin-les-Saint-Claude, Colonne, Goux, etc.

Les dommages estimés par les experts s'élèvent à 2,757,000 fr. depuis 1820.

4^o **Neige.** — Quand la température de l'air est voisine de zéro ou plus basse, la résolution de la vapeur d'eau se fait ordinairement en neige ; mais cette vapeur diminuant avec la température, il s'ensuit naturellement que plus le froid est intense, moins la

quantité de neige est considérable. Comme tous les autres minéraux, l'eau, en passant de l'état liquide au solide, se cristallise, c'est-à-dire que ses molécules forment des corps géométriques réguliers, qui se reproduisent invariablement, sous le concours des mêmes circonstances.

Ainsi, ces belles herborisations qui ornent si agréablement la surface des vitres dans l'intérieur de nos appartements chauffés par un temps froid, le givre et la gelée blanche qui couvrent toute la surface des plantes de diamants éphémères, ne sont que des cristaux d'eau offrant tous des formes qui semblent varier à l'infini, mais qu'une étude attentive ramène à un type unique.

La neige offre surtout ces délicates figures si finement découpées en étoiles simples ou panachées, en losanges simples ou ornés de pointements, de denticules, de lamelles transparentes, etc., en sphéroides hérissés de pointes ou de panaches, en prismes nus ou couverts de lamelles brillantes, panachées, etc. Qui n'admirerait ici la magnificence de Dieu, qui n'oublie pas de décorer avec tant de luxe ces millions de cristaux qu'un rayon de soleil fait disparaître. Nous avons observé à Lons-le-Saunier, sur des verres noircis à la fumée d'une chandelle, plus de 120 variétés de ces flocons de neige cristallisés, que nous regrettons vivement de ne pouvoir décrire dans les étroites limites de cet aperçu météorologique.

La quantité de neige que chaque hiver apporte sur notre Jura varie beaucoup suivant l'altitude.

Le tableau suivant, résumé des observations pré-

citées, donne : 1^o la quantité d'eau en millimètres résultant de la neige fondue ; 2^o la moyenne des jours de neige.

RÉGION ^s .	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	TOTAL.
Bresse .	9	44	3	0	"	"	"	"	"	"	3	7	34
Vignoble	16	44	4	3	0.60	"	"	"	"	4	6	8	54
1 ^{er} plat.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
2 ^e plat..	26	33	49	48	3	"	"	"	"	5	18	34	190
3 ^e plat..	29	42	54	29	19	"	"	"	"	7	42	44	266
Bresse..	2	3	2	0	"	"	"	"	"	"	4	2	10
Vignoble	2	2	3	0.8	0.44	"	"	"	"	0.44	2	2	17
1 ^{er} plat.	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	"
2 ^e plat..	5	7	6	3	1	"	"	"	"	0.50	3	5	30
3 ^e plat..	4	5	6	4	2	"	"	"	"	1	4	6	33

La première partie de ce tableau démontre que les mois qui donnent le plus de neige dans les deux premières régions sont janvier et février, et dans les deux dernières, mars et avril. En décembre et en janvier, dans la montagne, la température est trop basse et parlant l'air trop sec pour qu'il puisse neiger abondamment.

La deuxième partie démontre qu'il neige rarement sur la région du vignoble, et plus rarement sur celle de la Bresse.

Dans les deux premières régions, la neige apparaît vers la fin de novembre ; elle fond en tombant, c'est seulement en décembre que parfois elle couvre le sol.

En janvier et en février, la couche neigeuse s'élève quelquefois à 0^m 30 ; mais, en général, elle ne dé-

passé ordinairement pas 8 à 10 centimètres; sa durée moyenne varie entre 8 et 15 jours, sa durée extrême a donné 35 jours. Dans la haute montagne ou sur les deux dernières régions, la neige se montre vers le premier jour d'octobre, mais ordinairement elle ne couvre la terre que vers la fin de novembre.

Vers la fin de décembre et pendant les trois premiers mois de l'année, ces deux régions restent pour ainsi dire ensevelies sous la neige, qui, chassée par les vents S. et S.-O. alors régnants, couvre la terre d'un épais manteau d'hiver, et arrête souvent pour plusieurs jours toutes les communications. Alors les bas-fonds, abrités du vent, se comblent pour ainsi dire de neige, et il n'est pas rare d'en mesurer 30 mètres en certains endroits.

Pour débarrasser les routes de grande communication fréquentées par les traîneaux, seuls véhicules possibles à cette époque, on emploie un immense triangle traîné par des chevaux ou des bœufs. Les diverses mesures prises sur l'épaisseur de la couche neigeuse, en rase campagne, donnent en moyenne 1^m 50; le maximum a donné le double. Elle disparaît ordinairement avec le mois de mai; mais il n'est pas rare d'en voir de grandes surfaces sur les hauts sommets abrités et orientés au N., en juin et même en juillet. Sur le 3^e plateau on a vu neiger en juillet et même en août. Les cultivateurs sont unanimes pour reconnaître que *grande neige promet grande récolte*. La terre, tenue pour ainsi dire sous cloche, à l'abri des froids intenses, prépare les éléments qui doivent l'embellir et l'enrichir. Il est reconnu que l'eau de

neige échauffée favorise la végétation à cause d'une certaine quantité d'acide carbonique qu'elle tient en dissolution.

C'est pendant les grandes chutes de neige qu'on observe le maximum de l'ozone, dont la plus grande intensité coïncide toujours avec les épidémies.

Des expériences faites par nous à Lons-le-Saunier, pendant plusieurs années, sur l'épaisseur de la couche de neige et la hauteur d'eau qu'elle produit, nous ont conduit aux résultats ci-après, que nous donnons sous toute réserve, en demandant vérification et nouvelles expériences.

NEIGE.	TEMPÉRA- TURE de l'air.	HAUTEUR DE	
		LA NEIGE.	L'EAU.
Molle, tombée par un temps calme	+ 3°	18	4
Fine, dure, tombée par un vent très-froid	— 5°	24	4
Fine, à l'état de grésil, par un vent très-fort.....	+ 4° 3	23	4
D'où l'on tire la moyenne.		20	4

C'est-à-dire qu'en général il faut diviser par 20 la hauteur de la neige pour la réduire en hauteur d'eau correspondante.

Le tableau suivant, résumé de 10 années d'observations à Syam, par M. le curé Thorel, donne la répartition des jours de l'année par rapport à l'aspect du ciel.

SAISONS.	VARIABLE	CALME.	TRÈS-PUR.	NUAGEUX.	COUVERT
Hiver.....	48	28	44	23	28
Printemps...	27	45	45	30	28
Été.....	26	46	22	32	26
Automne....	23	43	45	23	33
Année.....	104	72	68	408	115

IV.

Poids de l'atmosphère.

On donne le nom d'atmosphère à la couche d'air qui enveloppe notre globe. Un litre d'air pesant 1 gramme 293, il en résulte que l'ensemble de l'océan aérien doit exercer sur tout le globe une pression considérable. La physique démontre que cette pression est égale au poids d'une couche de mercure s'élevant à la hauteur à laquelle la colonne de mercure reste en équilibre dans un tube privé d'air. Cette hauteur étant de 0 m 76 au niveau de la mer, si le tube offre un centimètre carré de base, cette base supporte un poids de mercure de 1 kilog. 033 grammes, faisant équilibre à la pression atmosphérique; cette pression sera donc de 10,330 kilog. par mètre carré. La surface du corps d'un homme de moyenne taille, étant en moyenne d'un mètre carré et demi, supporte un poids atmosphérique de 15,600 kilog.

Une pression semblable devrait nous écraser; mais notre corps y résiste par la réaction des fluides élastiques qu'il renferme dans son intérieur, et parce

que cette pression, s'exerçant dans tous les sens, se fait équilibre et sert plutôt à soutenir qu'à gêner.

En effet, les jours où cette pression diminue, nous éprouvons un malaise qui nous fait dire que le temps est lourd, tandis que nous devrions formuler le contraire.

On nomme baromètre l'instrument, le tube privé d'air, qui sert à mesurer la pression atmosphérique.

Quand on observe le baromètre pendant plusieurs jours, on s'aperçoit bientôt que sa hauteur varie en chaque lieu, non-seulement d'un jour à l'autre, mais encore dans une même journée.

La différence moyenne entre la plus grande et la plus petite hauteur n'est pas partout la même.

On nomme hauteur moyenne diurne le nombre qu'on obtient en faisant la somme de 24 observations successives du baromètre, prises d'heure en heure, et en divisant cette somme par 24. La hauteur moyenne mensuelle s'obtient en additionnant les hauteurs moyennes diurnes pendant un mois, et en divisant le total par 30.

Enfin, la hauteur moyenne de l'année se détermine en ajoutant les hauteurs moyennes de chaque mois pendant un an, et en divisant la somme par 12.

La moyenne annuelle, au niveau des mers, est de 0^m 76. On distingue dans le baromètre deux sortes de variations : 1^o les variations accidentelles, irrégulières dans leur marche, qui dépendent des saisons, de la direction des vents et de la topographie ; elles se produisent surtout dans nos climats ; 2^o les variations diurnes, qui s'observent périodiquement et

régulièrement à certaines heures de la journée sous l'équateur.

Les heures des maxima et des minima des variations diurnes paraissent être les mêmes dans tous les climats, quelle que soit la latitude; seulement elles varient un peu avec les saisons.

Si la température de l'air était constante et uniforme dans toute l'étendue de l'atmosphère, il ne s'y produirait aucun courant, et la pression atmosphérique, à hauteur égale, serait invariable et partout la même. Mais lorsqu'une certaine région de l'atmosphère s'échauffe plus que les contrées voisines, l'air de la première se dilate, s'élève en vertu de sa légèreté spécifique et s'écoule dans les hautes régions de l'atmosphère, d'où il résulte que la pression décroît et que le baromètre baisse.

Le même effet se produirait si, une région de l'atmosphère conservant la même température, les régions voisines se refroidissaient; car alors l'air de la première s'élèverait encore. Aussi, dès qu'une baisse extraordinaire se manifeste sur un point du globe, elle est ordinairement compensée par une hausse correspondante sur un autre point de l'océan aérien.

Quant aux variations diurnes, elles paraissent résulter des dilatations et des contractions qui se produisent périodiquement dans l'atmosphère par l'effet de l'action calorifique du soleil.

Les zones tempérées offrent aussi des variations diurnes; mais, confondues avec les variations accidentelles, qui sont très-considérables, on ne peut facilement les constater.

Comme les variations accidentelles du baromètre dépendent de la direction des vents qui, à leur tour, nous amènent le beau ou le mauvais temps, on consulte très-souvent le baromètre afin de connaître d'avance le temps probable qu'il fera les jours suivants.

Les baromètres construits à Paris ou dans la province, sur les graduations données par la capitale, indiquent le beau temps au-dessus de 0,758 ; au-dessous de ce point, les temps de pluie, de neige, de vent, d'orage ou de tempête.

C'est à partir de 758, noté variable, que l'on a marqué au-dessus et au-dessous de ce point, en comptant de 9 en 9 millim. les indications suivantes :

Hauteur.	Etat de l'atmosphère.	Hauteur.	Etat de l'atmosphère.
0 ^m 785	Très-sec.	0 ^m 749	Pluie ou vent.
0 ^m 776	Beau fixe.	0 ^m 740	Grande pluie.
0 ^m 767	Beau temps.	0 ^m 731	Tempête.
0 ^m 758	Variable.		

En consultant le baromètre comme instrument propre à annoncer les changements de temps, il ne faut pas perdre de vue qu'il n'est réellement destiné qu'à mesurer le poids de l'air, et qu'il ne monte ou ne descend qu'autant que ce poids augmente ou diminue. Or, de ce que les changements, de temps coïncident le plus souvent avec les variations de pression, cela ne veut pas dire qu'ils y soient invariablement liés. Du reste, ces indications de changements de temps ne peuvent être vraies que pour des altitudes voisines de celles de Paris, c'est-à-dire pour la Bresse et les parties basses du vignoble. Aussi, sur la montagne,

accuse-t-on généralement le baromètre d'annoncer le temps ordinairement en sens inverse de ce qu'il est ; ce n'est pas à cet instrument qu'il faut s'en prendre, mais à ceux qui le fabriquent et surtout à ceux qui le consultent.

Lorsque le baromètre monte ou descend lentement, c'est-à-dire pendant deux ou trois jours, vers le beau temps ou vers la pluie, les indications fournies par cet instrument sont alors extrêmement probables. Quant aux variations brusques, dans l'un ou l'autre sens, elles présagent le mauvais temps ou le vent, ou surtout la tempête dans la montagne lorsque les écarts sont très-grands.

Si l'on a égard aux remarques précédentes, ainsi qu'à la direction des vents et à la température de l'air, on peut tirer du baromètre d'utiles indications, particulièrement pour l'agriculture ; mais il faut toujours tenir compte de la hauteur du lieu d'observation au-dessus de Paris.

La pression de l'atmosphère décroissant à mesure qu'on atteint des lieux élevés, il en résulte que le baromètre baisse d'autant plus qu'il est porté à une plus grande hauteur, ce qui permet d'utiliser cet instrument pour mesurer la hauteur des montagnes.

Si la densité de l'air restait la même dans toutes les couches de l'atmosphère, on deduirait, par un calcul très-simple, la hauteur dont on s'est élevé, de la quantité dont le baromètre se serait abaissé. En effet, la densité de l'air étant 10,515 fois plus petite que celle du mercure, si le baromètre s'abaissait, par exemple, de 1 millimètre, cela indiquerait que la

colonne d'air, qui fait équilibre au mercure, a diminué 10,515 fois plus, c'est-à-dire de 1 millimètre multiplié par 10,515 ou de $10^m 515$. Telle serait donc la hauteur dont on se serait élevé. Si la dépression du mercure était de 2, 3 millimètres, on en conclurait de même que l'ascension aurait été de 2, 3 fois $10^m 515$.

Mais, comme la densité de l'air décroît lorsqu'on s'élève dans l'atmosphère, le calcul ci-dessus ne peut s'appliquer qu'à de petites hauteurs.

Pour les hauteurs moindres de 1,000 mètres, M. Babinet a proposé récemment la formule :

$$D = 16,000^m \left(\frac{H-h}{H+h} \right) \left[1 + \frac{2(T+t)}{1,000} \right], \text{ qui dispense}$$

de l'usage des logarithmes.

H représente la hauteur du baromètre à la station inférieure, et h à la station supérieure ; T et t sont les températures de l'air correspondantes à chaque observation.

Les observations barométriques sont nombreuses sur le département; la confiance dont jouit le baromètre, comme indicateur du temps, a favorisé l'introduction de cet instrument dans presque toutes les familles aisées, et donne lieu à un certain nombre d'observations écrites, peu suivies et sans corrections capillaires.

Il ne faut point s'attendre, dans les tableaux suivants, à l'admirable régularité et à la parfaite similitude des cotes météorologiques précédentes; le peu de fixité dans la masse de l'océan aérien, qu'un grand nombre de causes peuvent fortement ébranler, et

l'extrême mobilité de ses immenses vagues, occasionnent une grande irrégularité dans les notes journalières qui, prises en particulier, tendraient souvent à infirmer les données générales.

Le tableau suivant donne la hauteur barométrique moyenne pendant les années et aux stations ci-après:

LO- CALITÉS.	ALTITUDE.	ANNÉES												
		1843	1844	1845	1846	1847	1848	1849	1850	1851	1852	1853	Oscil- la- tion.	
Syam (1)	585	"	"	747	748	748	747	747	747	748	747	745		
Vaux (2).	416	730	728	728	727	729	728	729	729	729	728	726		
		1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860	1861	1862	1863			
Syam ...		"	"	"	"	"	"	"	"	"	"	1		
Vaux....		730	727	728	729	729	729	727	729	729	731	3		

Maximum: Syam, 748; Vaux, 731.—Minimum: Syam, 747; Vaux, 727.

Il ressort de ce tableau: 1° que les variations d'une année à l'autre sont en général peu importantes; 2° qu'en comparant les hauteurs barométriques annuelles et la hauteur d'eau correspondante, on en conclut que dans les années sèches le baromètre présente une moyenne annuelle un peu plus élevée que dans les années pluvieuses.

Le tableau suivant donne, par mois et par saison, les moyennes barométriques de divers points, qui serviront à établir une moyenne pour chaque zone.

(1) M. le curé Thorel.

(2) M. l'abbé Pichon, professeur de physique au petit séminaire de Vaux.

MOIS ET SAISONS.	Lons-le-Saunier. Alt., 295 (4).	Compteg (3). Alt., 310.	Poligny (5). Alt., 333.	Vaux (7). Alt., 416.	Lemuy (6). Alt., 688.	Syam (2). Alt., 585.	Pontarlier (8). Alt., 840.	Fort de Joux (9). Alt., 1001.	Rousses (1). Alt., 1134.	Moyennes.
Décembre.....	736	736	738	730	706	746	693	707	672	718
Janvier.....	739	724	740	728	710	746	689	714	602	710
Février.....	737	730	739	728	713	747	685	705	636	713
Hiver.....	737	730	739	729	710	746	689	709	637	713
Mars.....	738	727	737	728	711	746	704	701	648	715
Avril.....	738	728	739	736	707	744	689	704	643	713
Mai.....	736	726	740	727	709	745	692	706	667	716
Printemps.....	737	727	739	727	709	745	695	704	653	714
Juin.....	740	734	739	729	709	749	701	706	673	720
Juillet.....	740	738	739	731	708	751	697	709	661	719
Août.....	740	739	741	731	708	750	698	708	669	719
Été.....	740	737	740	730	708	750	699	708	669	720
Septembre.....	738	737	740	730	710	750	663	707	667	715
Octobre.....	738	739	741	728	703	747	693	708	667	718
Novembre.....	738	733	736	726	706	747	693	706	661	716
Automne.....	738	736	739	729	706	748	683	707	665	717
Année.....	739	732	739	729	708	747	691	707	656	716
Maxima.....	740	739	741	731	713	751	704	714	676	723
Minima.....	736	724	736	726	703	744	663	701	602	701
Oscillations.....	4	15	5	5	10	7	41	13	74	17

Ce tableau démontre que :

1° Plus on s'élève sur nos montagnes, plus la hauteur barométrique diminue. En comparant les moyennes précédentes avec les altitudes où elles ont été prises, on obtient la quantité moyenne dont la

(1) Fort des Rousses, 2 années d'observations. — (2) M. le curé Thorel, 9 années. — (3) M. le curé Louisset, 3 années. — (4) École chrétienne, 10 années. — (5) M. le docteur Guillaumot.

(6) M. le curé, 10 années.

(7) M. l'abbé Pichon, professeur de physique au petit séminaire, 23 années.

(8) M. le docteur Pône, 21 années.

(9) Garde du génie, 5 années.

colonne barométrique s'abaisse pour une élévation déterminée. Nous en exceptons les notes de Syam, qui sont réduites à zéro et données par un instrument particulier et parfait.

La hauteur de la colonne barométrique étant 0^m 760 au niveau de la mer, en calculant sur ce point de départ, on obtient pour les moyennes de chaque région: Bresse, 741; vignoble, 735; — 1^{er} plateau, 727; — 2^e plateau, 707; 3^e plateau, 690.

En conséquence, comme pour un millimètre d'abaissement de la colonne barométrique on s'élève en moyenne de 13^m 79 d'après les observations précédées, si l'on veut savoir la hauteur barométrique moyenne d'un lieu dont l'altitude est connue, on divise le nombre qui exprime cette altitude par 13,79, hauteur par millimètre, et l'on retranche le quotient obtenu de 0^m 760 millimètres.

2^o *La pression atmosphérique est plus grande en été qu'au printemps, plus grande en automne qu'en hiver, ce qui est en flagrante contradiction avec les idées reçues*; mais nous offrons ici des chiffres tels que nous les avons tirés, soit des registres d'observateurs consciencieux, soit des instruments eux-mêmes sur nos observations personnelles, et nous en tirons l'impitoyable logique des chiffres.

En hiver, l'atmosphère est plus dense et par conséquent la colonne barométrique doit être plus élevée. Toutes les observations sur les montagnes du Jura ont donné le contraire, la station de Dole seule fait exception : nous nous inclinons devant leur langage positif et unanime, et nous nous gardons bien de les inscrire en faux.

Nous pensons que pendant les chaleurs, surtout dans la montagne, l'air ambiant, se dilatant moins que celui des plaines voisines, reçoit d'elles une surcharge de leur atmosphère qui s'écoule en partie sur notre zénith; en hiver, il y aurait un effet contraire.

3° La plus forte pression s'observe dans les mois suivants: juin, juillet, août, octobre et décembre.

4° La plus petite pression se montre en janvier, février et avril.

5° Plus on s'élève sur nos montagnes, plus les oscillations barométriques annuelles sont grandes.

Si l'on compare la pression atmosphérique pendant les principaux accidents météorologiques, on obtient le tableau suivant (1) :

LOCALITÉS.		Serein.	Couvert.	Pluie.	Orage.	N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.
Année {	Joux.	702	707	705	711	707	709	709	702	700	709	712	
	Syam.	749	745	744	740	747	748	746	742	745	744	745	745
Oscilla- tions. {	Joux.	13	20	29	25	25	23	24	27	31	20	10	
	Syam.	5	6	9	12	11	10	11	14	7	8	8	8

Les plus fortes pressions sont données, dans l'ordre suivant, par les vents du N.-O. du N., de l'E. et du S.-E.

Les plus petites pressions sont données par les vents du S.-O. du S. et par un temps pluvieux.

Les oscillations les plus fortes s'observent par un temps d'orage et par les vents du S.-E., du S.-O., du

(1) Extrait des registres des stations de Syam et du fort de Joux.

N. et du N.-E. Les plus petites sont fournies par un temps serein ou couvert et par les vents du N.-O. et de l'O.

En comparant la pression atmosphérique des diverses heures de la journée pendant lesquelles des observations ont été faites, nous tirons des registres de M. le curé Thorel les moyennes résultant de 9 années :

HEURES.	HIVER	PRIN- TEMPS	ÉTÉ.	AU- TOMNE	ANNÉES.	Maxima absolus	Minima absolus	Oscilla- tions.
9 h. du mat.	746.88	745.14	750.16	748.07	747.56	750.72	742.28	8.44
Midi.....	746.65	745.38	750.24	747.70	747.49	750.78	742.38	8.40
4 h. du soir.	746.11	745.10	750.13	747.75	749.77	750.78	742.26	8.52
9 h. id.	746.33	745.40	750.25	748.06	747.51	750.86	742.52	8.34

D'où l'on conclut que : 1° sur les observations des 4 heures précédentes, le baromètre est le plus haut à 9 heures du matin en hiver et au printemps, et à 9 heures du soir en été; 2° en automne, le plus haut chiffre s'obtient à 4 heures du soir : c'est ce chiffre que fournit la moyenne de l'année.

Enfin, si l'on compare les diverses cotes barométriques correspondantes à chaque degré du thermomètre, on trouve des totaux fournis par d'énormes colonnes d'additions qui se réduisent au tableau suivant :

STATIONS.	PRESSION MOYENNE BAROMÉTRIQUE. Pour une température		
	Au-dessus de zéro.	Au-dessous de zéro.	Différence.
Syam.....	746	743	3 en moins.
Conliège.....	732	734	4 id.
Lons-le-Saunier.	736	736	0 id.
Dole.....	734	734.25	0.25 en plus.

Nous laissons les chiffres conclure d'eux-mêmes que la pression atmosphérique augmente en plaine à mesure que la chaleur diminue, et qu'en montagne elle augmente avec la chaleur à partir de la région du vignoble; ou, en d'autres termes, qu'en plaine, lorsque le baromètre monte, le thermomètre descend généralement, et qu'à partir des rampes du vignoble jusqu'au sommet de nos chaînes, le baromètre et le thermomètre montent ou descendent en moyenne annuelle, ce qui confirmerait l'explication émise ci-dessus.

V.

Electricité atmosphérique.

L'atmosphère possède toujours de l'électricité libre, tantôt positive, tantôt négative. Un ciel pur et sans nuage donne constamment de l'électricité positive, qui varie en intensité avec la hauteur des lieux et les heures de la journée. Les lieux les plus élevés et les plus isolés donnent le maximum d'intensité électrique. Dans tous les cas, on n'observe d'électricité positive qu'à une certaine hauteur au dessus du sol.

En rase campagne, elle n'est sensible qu'à 1^m 30 de hauteur; au-delà, elle augmente d'après l'état hygrométrique de l'air.

Au lever du soleil, la tension électrique est faible; mais elle augmente jusque vers 2 ou 3 heures, suivant les saisons, et atteint alors un 1^{er} maximum. Elle décroît ensuite rapidement, et augmente de nouveau pour atteindre un 2^e maximum entre 6 et 9 heures; le reste de la nuit, l'électricité décroît. Ces périodes croissantes et décroissantes, qui s'observent toute l'année, sont d'autant plus sensibles que le ciel est plus serein et le temps plus calme. Enfin, l'électricité positive des temps sereins est beaucoup plus abondante en hiver qu'en été. Quand le ciel est couvert, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre électricité qu'on observe dans l'air. Il arrive même souvent que l'électricité change de signe plusieurs fois dans une journée, par le passage d'un nuage électrisé. Pendant les orages, la pluie ou la neige, l'atmosphère est électrisée positivement un jour, négativement un autre, et les deux nombres de jours sont sensiblement égaux.

L'électricité du sol est constamment négative, mais à des degrés différents suivant l'état hygrométrique et la température de l'air. Les nuages sont tous électrisés soit positivement, soit négativement, et ne diffèrent entre eux que par une tension électrique plus ou moins forte.

L'électricité atmosphérique offre à étudier:

- 1^o *Le tonnerre* ;
- 2^o *Les orages* ;

3° *La grêle* ;

4° *Les trombes*.

1° **TONNERRE.** — Le tonnerre est la détonation violente qui accompagne l'éclair dans les nuées orageuses.

L'éclair et le tonnerre ont lieu en même temps. L'intervalle de plusieurs secondes qu'on observe entre ces deux phénomènes provient de ce que la lumière arrive tout de suite à nos yeux, tandis que le son met une seconde pour parcourir 337 mètres. Par conséquent, on est distant du tonnerre d'autant de fois 337^m qu'il s'écoule de secondes entre l'éclair et le bruit.

La foudre est la décharge électrique qui s'opère entre un nuage orageux et le sol, ou entre deux nuages chargés d'électricités contraires.

Eclair. — L'éclair est une lumière éblouissante qui accompagne la décharge électrique dont nous venons de parler. Cette lumière est blanche dans les basses régions, et violacée dans les régions élevées. On peut distinguer quatre sortes d'éclairs : 1° les éclairs en zigzag, qui se meuvent avec une vitesse extrême, sous la forme d'un trait de feu à contours parfaitement déterminés, et qui sont tout-à-fait comparables à l'étincelle des machines électriques ; 2° les éclairs qui embrassent tout l'horizon sans présenter aucun contour apparent, comme le ferait l'éclat subit d'une explosion de poudre : ces éclairs, les plus fréquents, paraissent se produire au sein même de la nue et en éclairer la masse ; 3° les éclairs dits de chaleur, parce qu'ils brillent dans les nuits d'été,

sans qu'on aperçoive aucun nuage au-dessus de l'horizon, et sans qu'on entende aucun bruit; 4^o les éclairs qui se montrent sous la forme de globes de feu. Ils descendent des nuages avec assez de lenteur et souvent ils rebondissent sur le sol, où quelquefois ils se divisent ou éclatent avec un bruit analogue à une décharge de grosse artillerie.

La foudre tombe sur les objets les plus rapprochés de la nue et sur les meilleurs conducteurs, comme les arbres, les édifices élevés et surtout les métaux.

C'est pourquoi il est très-imprudent de se mettre à l'abri de l'orage sous les arbres, surtout s'ils sont isolés et des espèces chêne ou orme. Le danger est moins grand dans les forêts ou sous les arbres les moins élevés. Les effets de la foudre, toujours terribles, sont très-variés: elle tue les hommes et les animaux, enflamme les matières combustibles, fond ou volatilise les métaux, brise instantanément et avec éclat les corps mauvais conducteurs, et les projette souvent au loin avec une force irrésistible; quelquefois elle pénètre dans les sols siliceux de la Bresse, et y forme ces tubes ramifiés, vitrifiés au dedans, couverts en dehors de grains de sable agglutinés: on les nomme fulgurites. Elle apparaît ordinairement sous forme de boule incandescente, se mouvant avec une certaine lenteur, renversant tout sur son passage, et imprime aux animaux qu'elle touche une inertie complète, accompagnée de crispations subites et de brûlures.

On l'a vue, mais rarement, sous forme d'étoile lançant des étincelles; plus rarement, comme un

disque scintillant ou comme un serpent de feu frémissant et se tordant sur lui-même au contact des corps. On croit généralement, dans le Jura, que l'incendie occasionné par la foudre est plus difficile à éteindre que celui qui est communiqué par le feu ordinaire. La foudre, en tombant sur une maison, voyage ordinairement dans l'édifice et même dans les maisons voisines, et touche une foule de points, suivant les courants et les substances conductrices, en sorte que l'incendie devient général en quelques minutes; mais, en définitive, ce feu n'est pas plus difficile à éteindre que celui d'un incendie ordinaire.

Le n° 1 du tableau ci-après donne la moyenne du nombre de jours qu'il a tonné chaque année aux stations suivantes (10 années d'observations):

RÉGIONS.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
N° 1	J.	J.	J.	J.	J.	J.	J.	J.	J.	J.	J.	J.
Dole.....	0.1	0.2	1.2	3.5	4.7	5.2	6.5	3.1	1.2	0.9	0.2	0.2
Lons-le-Saunier...	0.2	0.2	0.9	1.2	3.4	3.7	4.1	4.5	2.1	1.8	0.2	0.4
Syam.....	0.1	0.2	0.2	2.9	5.7	7.8	6.4	7.2	4.8	1.7	0.1	0.3
Fort-de-Joux.....	0.1	0.2	0.9	2.4	2.6	2.4	2.4	1.4	0.9	0.1	0.1	0.1
N° 2.												
1 ^{re} Région.....	1	2	2	3	6	12	8	5	3	2	0	040
2 ^e Région.....	1	2	2	1	3	7	8	2	1	1	2	125
3 ^e Région.....	1	2	2	1	8	6	4	1	1	2	0	019
4 ^e Région.....	1	2	2	1	3	4	4	3	1	1	0	015
5 ^e Région.....	1	2	2	1	3	4	3	1	1	1	0	113

Il en résulte : 1° que les jours de tonnerre sont plus nombreux en montagne qu'en plaine, plus nombreux sur les flancs des montagnes que sur les hauts sommets, plus nombreux à Dole qu'à Lons-le

Saunier; 2° qu'en juin, le tonnerre est plus fréquent sur la montagne; 3° que la plus grande fréquence a lieu en août; 4° qu'en janvier et en février il tonne très-rarement.

Le n° 2 du tableau ci-dessus donne le nombre de fois que le tonnerre est tombé sur des édifices et en a occasionné l'incendie, depuis le commencement de ce siècle, dans les 5 régions climatiques (1).

Ces chiffres démontrent : 1° que le tonnerre occasionne plus souvent l'incendie en Bresse que dans les autres régions; 2° qu'en montagne, c'est l'inverse. Dans la Bresse les maisons seules et les arbres attirent la foudre, tandis que sur la montagne les forêts et une multitude de pointes rocheuses font le même effet au bénéfice des habitations humaines. Sur la 5° région, les arbres foudroyés sont très-communs, surtout dans les clairières près des sommets, ou dans les gorges étroites.

Le tableau suivant, extrait des minutieuses observations de M. le curé Thorel, donne le nombre de fois que le tonnerre s'est fait entendre à chaque heure du jour, de 1841 à 1850 :

(1) Archives départementales.

TONNERRE.		Décembre.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Total.
Matin.	1 heure.	1	»	»	»	»	»	1	1	1	»	»	»	4
	2 heures	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	»	2
	3 —	»	»	»	»	»	1	»	2	1	1	»	»	6
	4 —	»	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	»	4
	5 —	»	»	»	»	»	»	3	1	»	»	»	»	3
	6 —	»	»	»	»	»	»	1	»	1	»	»	»	2
	7 —	»	»	»	»	»	»	»	»	1	»	2	»	5
	8 —	»	»	»	»	»	»	1	1	»	2	»	»	4
	9 —	»	»	»	»	»	»	1	1	»	»	»	»	2
	10 —	»	»	»	»	»	»	4	1	2	1	»	»	8
	11 —	»	»	»	»	»	»	1	3	1	1	»	»	6
Midi.		1	»	»	»	1	3	5	1	6	1	1	»	19
Soir.	1 heure.	»	»	»	»	2	3	4	2	2	1	»	»	14
	2 —	»	»	»	»	2	7	1	1	8	6	1	»	33
	3 —	»	»	»	»	6	9	4	5	1	2	2	»	29
	4 —	»	»	»	»	4	5	2	5	6	5	2	»	33
	5 —	»	»	1	»	2	1	5	1	2	5	4	»	21
	6 —	»	»	»	»	1	1	5	3	4	4	1	1	20
	7 —	»	»	»	1	1	1	3	2	6	2	2	1	16
	8 —	»	»	»	1	1	2	4	5	»	»	1	1	17
	9 —	»	»	»	»	»	»	»	1	»	»	1	»	13
	10 —	»	»	»	»	»	»	2	1	»	»	»	»	2
	11 —	»	»	»	»	»	1	2	»	5	»	»	»	9
Minuit.		»	»	»	»	»	2	»	2	2	»	1	»	7
Totaux.		4	1	1	1	21	25	54	47	54	29	19	3	269

Il ressort de ce tableau : 1° qu'il tonne surtout à partir de 11 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir ; 2° que, de 2 à 3 heures du soir, on observe les plus grandes fréquences du tonnerre, et de 1 à 2 heures du matin, la moindre fréquence ; 3° on observe 3 maxima de foudre : le 1^{er} de 2 à 3 heures du soir, le 2^e de 8 à 9 heures du soir, et le 3^e de 2 à 3 heures du matin.

Le tonnerre étant lié d'une manière intime avec les orages et les grêles, il est précieux de constater l'heure et le mois où la fréquence est la plus grande.

La foudre a occasionné sur le Jura une perte évaluée à 5,500,000 francs par les experts, depuis le commen-

cement de ce siècle, d'après les archives de la Préfecture, somme plus que suffisante pour couvrir de paratonnerres tous les clochers et tous les édifices remarquables du département. Disons en passant que les toitures de chaume dans la Bresse, et celles en tavaillons dans la haute montagne, favorisent singulièrement les incendies, soit par le feu du ciel, soit autrement. Le Jura, près des compagnies d'assurances, subit le plus haut tarif, attendu qu'il offre les cas les plus nombreux d'incendie relativement aux autres départements.

2° ORAGES (1). — L'orage comporte ordinairement la réunion des plus imposants phénomènes de la nature. Un malaise général chez les êtres animés, et les oscillations brusques du baromètre, l'annoncent plusieurs heures d'avance.

De sombres nuages aux formes bizarres et fantastiques dénotent son apparition ; les éclairs, les roulements du tonnerre et la foudre jalonnet sa route, l'averse diluvienne et la grêle dévastatrice marquent sa direction, et trop souvent il laisse après lui des scènes de ruine et de désolation.

Nous distinguons 3 sortes d'orages différents dans leur formation, leurs allures et surtout leurs résultats : 1° *Orages d'hiver*, 2° *orages de chaleur*, 3° *orages proprement dits*. 1° *Orages d'hiver*. — Ils ont ordinairement lieu dans les trois premiers et les trois derniers mois

(1) *Renseignements* : 1° Archives départementales, depuis 1820 ; 2° Registres des observateurs précités ; 3° Dépouillement du journal *la Sentinelle du Jura*, depuis 1830 ; 4° Observations personnelles depuis 10 années.

de l'année. Ils sont dus, le plus souvent à des vents généraux, contrariés dans leur marche par des courants aériens locaux soufflant dans une direction opposée. Ces vents sont généralement le N.-O. et le S.-O. Quelquefois le S. contre le N.-E., l'O. contre l'E., dans la montagne seulement, engendrent des orages, le plus souvent avec tonnerre, mais rarement avec grêle ; de grandes averses, qu'on pourrait appeler bourrasques, poussées par le vent dominant, en sont presque toujours la conclusion.

Lorsque le vent du S. lutte avec celui du N., à leur point de rencontre dans nos vallées longitudinales resserrées, ils forment des nuages orageux qui occupent de longues bandes fort étroites, et c'est dans ces cas qu'on observe de violentes averses presque toujours sans tonnerre.

Il arrive souvent qu'ils se reproduisent plusieurs jours de suite, surtout en mars et en avril. Les fortes giboulées de mars, qui chez nous s'observent ordinairement en avril, ont pour cause la plus ordinaire la lutte des vents du Sud et du Nord.

Ordinairement, les orages d'hiver ont leur centre d'activité à une faible hauteur dans l'atmosphère. Il est rare qu'ils éclatent ailleurs que sur les monts du vignoble ; quelques uns cependant s'étendent sur la plaine, d'autres sur les deux derniers plateaux, mais en général assez rarement.

On comprend que les orages d'hiver doivent être restreints sur de petites surfaces ; aussi aucun d'eux n'a occasionné de ravages sur plus d'une commune. On comprend aussi que leur direction doit échapper

à la règle générale S.-O.—N.-E. pour suivre le vent dominant, qui est généralement le N. ou le S. •

Les principaux orages d'hiver qui ont été observés depuis 1820 sont au nombre de 74 ; la plupart ont eu lieu en décembre, janvier et avril ; les pertes qu'ils ont occasionnées donnent le chiffre de 34 mille francs environ, supportés par les bâtiments et les arbres.

2^o *Orages de chaleur*.—Ils ont lieu ordinairement en juin, juillet et août. Ils se forment vers le soir des journées chaudes, pendant une sécheresse prolongée, généralement sur les plus hautes cimes de nos chaînes.

Leurs éléments sont des cirrus qui se condensent pendant la journée, et passent à l'état de cumulus blanchâtres ou grisâtres, surtout vers leur milieu.

En même temps, quelques stratus très-diaphanes gagent légèrement l'azur du ciel.

Bientôt les cumulus s'abaissent lentement sur nos hautes cimes des trois dernières chaînes, de façon à les chaperonner pour un spectateur placé à leur pied ; mais du sommet, on les voit à une élévation considérable. Alors les stratus, qui d'abord étaient presque imperceptibles au-dessus des plaines, attirés par les nuages formés au-dessus des montagnes, se massent par un mouvement S.-O. de façon à joindre le cumulus orageux.

C'est alors que l'orage semble préluder à ses dégâts ordinaires par sa marche, ses allures, les dispositions de ses nuées et leur couleur de sinistre augure.

Ordinairement il donne alors de nombreux éclairs et quelques coups de tonnerre ; quelquefois cependant

ces phénomènes électriques ne se manifestent que faiblement, leur absence est très-rare. Généralement il y a émission d'une faible quantité de pluie mêlée de quelques grêlons.

Quelquefois cette pluie n'arrive pas jusqu'à la terre; elle est évaporée dans sa chute par les courants ascendants d'air très-chaud qui montent des vallées transversales. Au passage de la masse orageuse sur les cols où aboutissent les vallées transversales, les courants ascendants d'air chaud, mais sec, émis par les vallées, semblent dissoudre les cumulus et les replier sur eux-mêmes, ou les tronçonner en autant de nuages orageux qu'il y a de cimes séparées par des vallées.

C'est dans les orages de chaleur qu'on a vu des grêlons variant le plus en grosseur, depuis le simple et bénévole grésil jusqu'aux meurtrières greluches de la grosseur d'un œuf de pigeon.

Mais bientôt, vers le soleil couchant, le phénomène, qui semblait menacer de sa plus terrible colère, se calme insensiblement, et après le crépuscule, les étoiles brillent au firmament du plus vif éclat.

Ordinairement ces essais d'orage se répètent quelquefois consécutivement pendant une semaine dans les mêmes circonstances, en se traduisant toujours par des menaces sans effet. On les a vus se renouveler cinq jours de suite l'année dernière, pendant les fortes chaleurs de juillet, sur les arêtes du 1^{er} plateau. Très-rarement ils se forment sur le zénith de la Bresse. Evidemment ils sont dus aux vapeurs des hautes régions apportées des mers par les vents S.-O. en trop petite quantité, et s'ils ne font pas des ravages

comparables à ceux des orages proprement dits, c'est qu'au lieu de trouver dans les courants ascendants le concours des abondantes vapeurs qui leur manquent, ils y rencontrent au contraire un dissolvant qui combat leur action funeste.

Orages proprement dits. — Ils sont ou parasites ou ordinaires. Dans le 1^{er} cas, qui se rencontre rarement, l'orage est formé par un seul nuage en forme de cumulus, qui se montre isolé dans un ciel cirreux ; il éclate ordinairement sur un petit espace, et ses ravages sont toujours assez considérables ; quelquefois il précède les orages généraux, assez rarement il les suit. Le cumulus qui produit cet orage, malgré ses faibles dimensions, possède une très-forte tension électrique, qui se traduit par des éclairs fréquents et de forts coups de tonnerre.

Les orages ordinaires présentent à l'étude :

1° Leur formation et leur accroissement ; 2° leur direction ; 3° leur marche ; 4° leur intensité ; 5° leurs ravages ; 6° l'époque de leur apparition ; 7° leur dispersion ; 8° leur fréquence ; 9° leur cause ; 10° les moyens de prévenir leurs ravages ou de les atténuer.

Les principaux phénomènes qui précèdent ou accompagnent la formation des orages dans le Jura sont les suivants : 1° un grand calme atmosphérique ; 2° un sol plus ou moins humide ; 3° un temps serein.

Le calme de l'air n'est ordinairement qu'apparent ; car, en général, le baromètre baisse lentement pendant un ou deux jours avant l'orage, preuve certaine que l'océan aérien s'écoule lentement vers les contrées voisines.

Les grandes grêles qui ont parcouru plusieurs communes sont toujours survenues quelques jours après de grandes pluies, alors que le sol était encore imprégné d'une forte humidité et pouvait fournir largement à l'évaporation.

1^o Formation des orages. — Des cirrus nombreux, entraînés par de faibles vents du S.-O. se montrent tout d'abord au-dessus de la Bresse, où ils ne tardent pas à s'étirer en un long ruban stratiforme, qui semble peu épais, mais qui peu à peu finit par grossir sa mince tranche et par se transformer en cumulus aux formes bizarres, ressemblant le plus souvent à des montagnes entassées couvertes de neige.

La veille du jour où l'orage doit éclater, ces cumulus blanchâtres masquent en partie le couchant du soleil, ou se colorent en rouge intense en rendant cet astre invisible.

Dans les journées d'orage, une chaleur tropicale, qui atteint souvent 40° centigrades au soleil sur les bas fonds, développe d'énormes amas de vapeurs que les courants ascendants, alors bien sensibles sur les gorges du 1^{er} plateau, font monter jusqu'aux nuages supérieurs. Au moment où des nuées orageuses, résultat du tassement des cirrus, établissent leurs énormes cumulus au-dessus de nos montagnes, on distingue souvent, entre les découpures de nos chaînes et les nuages supérieurs, des traînées vaporeuses à demi-opaques, ressemblant à des écheveaux de chanvre ou à des balayures verticales. Ce sont les vapeurs venues des plaines et entraînées par les courants ascendants qui tendent continuellement,

pendant le jour et surtout le matin, à transporter vers les parties élevées toute la vapeur qu'elles peuvent enlever à la surface des plaines et des vallées, et le long des flancs du 1^{er} plateau. Ces vapeurs, dont l'extrême abondance est constatée par la quantité énorme de pluie qu'elles occasionnent, augmentent naturellement la masse des nuages proprement dits, qui planent précisément au-dessus des sommets du 1^{er} plateau : de là une cause déjà suffisante pour accroître l'intensité des orages, ainsi que la quantité d'eau pluviale dont la chute accompagnera ou suivra leur explosion. Les sommets de nos chaînes, habituellement plus froids que l'espace atmosphérique ambiant, déterminent un surcroît de condensation des vapeurs charriées par le vent orageux, et par suite, la nappe nuageuse s'y renforcera et grandira ainsi ses moyens d'action.

Enfin, il faut surtout, à l'égard de ces condensations, tenir un large compte de la loi Babinet, au sujet de l'action réfrigérante occasionnée par les hauteurs.

Cette loi formule que, du moment où un courant d'air arrive de la mer sur les terres, il s'élève ; mais s'il s'élève, il se dilate par suite de la diminution de la pression. S'il se dilate, il se refroidit, la vapeur qu'il renferme se condense. Ainsi donc, en vertu de cet enchaînement, d'ailleurs fort naturel et fort simple, un nuage tend inévitablement à se former dans nos contrées, dès que règnent les vents humides méridionaux et occidentaux, dont l'action est d'ailleurs d'autant plus grande qu'ils trouvent un concours plus actif dans l'évaporation locale.

Le savant M. Fournet, dans son excellent *Mémoire sur la relation des orages avec les points culminants*, s'exprime ainsi :

« Quand le S.-O. donne en traversant le bassin du Rhône, il peut produire des nuages orageux sur des cimes quelconques du Jura, en même temps qu'il en fait naître d'autres sur les sommités du Lyonnais; et alors, dans les journées orageuses, on découvrira d'abord deux monceaux de vapeurs, placés aux points opposés de l'horizon; mais le vent S.-O. se soulevant et les amas se grossissant, chacun d'eux se laissera étirer dans son sens, si bien que celui du Lyonnais, convertien un ruban suffisamment allongé, ira souder son bout N.-E. à l'extrémité S.-O. de celui du Jura. Dès lors on n'aura plus, dans les airs embrasés de la concavité Rhodanienne, qu'une bande orageuse parfaitement continue. Pourtant il arrive aussi que l'atmosphère de la plaine est très-échauffée, et entre autres que l'amoncellement Lyonnais ne se trouve pas suffisamment fourni.

Alors la partie étirée de celui-ci se dissout avant d'arriver au Jura, et par suite, à une certaine distance du point de départ, le zénith de la région basse se maintient parfaitement pur, la montagne étant couverte. Mais une accumulation correspondante s'étant formée concurremment sur la montagne du Jura, on n'en aura pas moins deux nuages opposés. Chacune de ces causes, réduite à sa plus simple expression, eût donné naissance à un nuage parasite ou orageux; leur réunion, augmentée de l'intervention d'un vent très-humide, fera quelque chose de plus. »

Le matin de la journée orageuse est quelquefois pur ; mais ordinairement l'azur du ciel est voilé en partie par les cirrus qui se développent en longues fibres échevelées, surtout dans le sens du vent dominant, en sorte que le soleil en devient pâle ou blafard. C'est alors qu'apparaissent à l'O. les cumulus aperçus dès la veille ; mais, leur densité s'étant accrue, ils revêtent des formes bizarres, profondément mamelonnées, formant comme des rochers fantastiques qui se meuvent avec lenteur, en augmentant leurs masses colossales sur le zénith de la Bresse. Ce sont les rudiments de l'orage qui surviendra presque infailliblement vers l'après-midi, ou au plus tard dans la soirée, lorsque la chaleur solaire aura exalté les causes qui concourent à leur développement. C'est alors surtout que les animaux ressentent ce malaise qui alourdit le corps, diminue l'appétit, émousse les facultés intellectuelles, et paraît exercer sur les oiseaux une espèce de terreur, une inquiétude qui tarit leurs chants, et leur fait chercher un refuge contre le sinistre prochain dans les cavernes, le creux des arbres et des rochers.

L'allure des nuées se dessine de plus en plus d'une manière nette, leurs sommets s'allongent d'abord jusque vers le vignoble et le 1^{er} plateau en proéminences vaporeuses suivies de longues traînées noires, denses, unies sur les flancs, s'avancant avec une sombre majesté du S.-O. de façon à couvrir tout le ciel sur le Jura. Ces traînées noires constituent ce que le savant M. Fournet appelle les colonnes orageuses. Le plus souvent, plusieurs de ces colonnes

cheminent parallèlement, unies entre elles par leur base formée de la masse générale des cumulus qui stationnent sur le zénith de nos montagnes, mais en particulier sur le 1^{er} plateau.

Quelquefois les colonnes divergent entre elles et viennent s'établir sur nos hautes cimes, d'où le vent d'E. les refoule vers les plateaux inférieurs, où elles demeurent comme immobiles en grossissant leurs flancs des vapeurs abondantes qui montent de la plaine. C'est alors que le phénomène atteignant son plus grand développement, les masses intermédiaires forment un énorme bourrelet grisâtre, blanc sur les bords, dont l'ensemble laisse entrevoir les colonnes, toujours plus denses et plus noires que le reste.

Quelques instants avant l'orage, de petits nuages blanchâtres ou complètement blancs se meuvent en tous sens avec une grande vitesse ; ils semblent sortir des masses noires des cumulus orageux, et irradier sur leurs côtés dans toutes les directions.

Quelques instants avant la chute de l'orage, on entend presque toujours, dans les nues qui produisent de fortes grêles, un bruit singulier, analogue à celui d'un sac de noix roulant avec vitesse sur un plancher. Alors le vent se lève souvent avec force, les éclairs et le tonnerre se succèdent sans interruption, et la colonne orageuse éclate sur une surface plus ou moins grande.

Si l'orage se reproduit plusieurs jours de suite, des nuages orageux se forment sans que la foudre éclate chaque fois, jusqu'à ce que la direction des vents et l'état de l'atmosphère soient complètement changés.

« C'est de ces colonnes orageuses que jaillissent les éclairs, que descendent les grosses grêles et les plus fortes averses ; donc, jusqu'à un certain point, on peut les comparer aux conducteurs d'une machine électrique, sauf les amplifications nécessaires pour arriver à les mettre en harmonie avec l'un des plus grands et des plus imposants de tous les phénomènes de la nature. »

« Dans un orage intense, pendant lequel plusieurs de ces colonnes cheminent parallèlement, on peut les voir se mettre en communication réciproque par des traits de foudre, qui passent de l'une à l'autre au travers de la partie uniforme du stratus qui les sépare ; c'est alors que se manifestent les éclairs les plus longs, parce que l'espace intermédiaire est plus considérable (1). »

2° Direction et orientation des orages. — La carte des grêles construite pour le présent travail donne les 3 variations ci-après : A., direction rectiligne ; B., direction curviligne ; C., surface circulaire restreinte que nous appellerons point grélique.

A. Direction rectiligne. — Presque tous les orages qui ne sont pas déchargés sur un point circulaire restreint ont une direction en ligne droite : ainsi, sur 375 orages dont la direction a pu être déterminée, 342 ont fourni une ligne généralement droite ; s'il y a eu de légères déviations, elles sont parfaitement expliquées par la topographie et les courants d'air qu'elle modifie ou détermine.

(1) M. Fournet.

B. Direction curviligne. — La direction curviligne a été suivie par 18 orages, quoique cependant leur point initial ait donné une direction droite, courbée brusquement ou légèrement par des vents contraires à sa marche. Le principal orage qui offre cette anomalie est inscrit sous la date du 2 juillet 1830. Parti du vignole, à Builly, dans la direction N.-O. S.-O., il vint buter contre la chaîne de l'Heute, qu'il suivit l'espace de 12 kilomètres, et revint jusqu'à Thésy, dans la direction S.-S.-E. à N.-O.-O. (Voir la carte.)

C. Point grélique. — Les ravages d'un certain nombre d'orages n'ont pas présenté une direction quelconque, mais un simple point de plusieurs hectares ; cependant ce point, qui semble avoir subi le déversement orageux d'un seul jet, a offert le plus souvent des traces de colonnes orageuses en ligne droite, d'où l'on peut conclure à la direction rectiligne des nuées orageuses. Quant à l'orientation des orages, elle est presque toujours S.-O. N.-E. Sur les 375 grêles observées, 361 offrent entièrement cette direction, souvent un peu déviée au point final. Celles qui font exception ont fourni les directions suivantes : du S. au N., 4 ; de l'O. à l'E., 5 ; et du S.-E. au N.-O., 5.

3° Dimensions et marche des orages. — Les ravages des nuées orageuses s'opèrent en général sur une bande étroite, dont la largeur varie de 500 à 4,000 mètres ; rarement ils atteignent ce dernier chiffre ; la plupart offrent la moyenne de 1,500 mètres environ.

Le plus souvent, surtout dans les grandes grêles, 2, 3 et même 4 bandes parallèles de surface terrestre

sont ravagées ; mais alors chaque bande offre au plus 200 à 300 mètres de large, avec un intervalle d'une largeur semblable qui se trouve épargné ou ne subit que peu de dommage. Pendant l'orage survenu le 19 mai 1863, au milieu duquel nous nous étions transporté, il était facile de distinguer six colonnes orageuses parallèles, marquant leur passage sur le sol par une complète dévastation.

La dimension des surfaces parcourues par les nuées orageuses pendant la chute de la grêle est donnée par le tableau suivant :

NOMBRE de COMMUNES.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.	Total
1	7	17	13	13	26	43	19	59	16	9	4	8	283
2	"	1	1	1	7	5	78	7	4	"	"	"	44
3	"	"	1	1	3	4	4	1	"	"	"	"	17
4	"	"	"	"	"	2	3	"	"	"	"	"	6
5	"	"	"	"	1	3	2	"	"	"	"	"	6
6 et au dessus.	"	"	"	"	4	3	8	1	5	"	"	"	21
Totaux.	7	18	3	15	41	60	114	69	29	9	4	8	

Ce tableau démontre : 1° que les orages, embrassant la surface ou une partie de la surface d'une commune, sont relativement très-nombreux, puisqu'ils offrent le total de 283 sur 377 grêles ; 2° que les grandes grêles n'ont lieu qu'en été et surtout au mois de juillet. Celles qui ont désolé 6 communes et au-dessus sont au nombre de 21.

50 grêles offrent une longueur moyenne de 15 kilomètres environ ; 56 présentent une moyenne de 9 kilomètres, et 30 une moyenne de 12.

Celles qui ont parcouru le plus long chemin à vol d'oiseau ont eu lieu sur les montagnes.

Le tableau suivant donne la date, la marche et la dimension des orages qui ont atteint au moins 3 communes sur le Jura, depuis 1820 :

ANNÉES.	DATE du mois.	POINT DE DÉPART de l'orage.	TERME du parcours.	LONGUEUR. kil.	LARGEUR. kil.	NOMBRE de communes.
1820	14 mai	Foucherans . . .	Menotey	10	4.5	10
1820	30 juin	Foucherans . . .	Gredisans	11	1	5
1820	14 juillet	Dole	Wriange	12.5	7	12
1820	20 juillet	Foucherans . . .	Châtenois	12	7	14
1824		Menétrux-le-V. .	Poligny	9	6.5	3
1825		Moissey	Brans	6	0.5	4
1826		Chemilla	Cernon	9	1	3
1830	2 juillet	Le Bouchaud . .	Abergement-I-T. .	11	6.5	26
1831	14 juillet	Rothonay	Vincelles	9.5	2	5
1831	Id.	La Mouille . . .	Jeurre	27	3.5	15
1831	Id.	Rocheftort . . .	Ranchbt.	11	1	3
1831	Id.	Cogna	Seaugeot	5	1	3
1831	20 juillet	La Mouille . . .	Jeurre	27	3.5	15
1831	Id.	Rothonay	Vincelles	9.5	2	6
1832	9 juin	Vallin-s. Valouse	Arintbod	4.5	3.5	5
1833	24 mai	Lons-le-Saunier.	Montain	6	3	9
1833	Id.	Saint-Lamain . .	Saint-Lothain . .	5	3.5	7
1838	29 mai	Byarne	Wriange	10	2	5
1838	Id.	Tavaux	Crissey	7	1	3
1838	Id.	Parcey	La Loye	6	3	3
1838	30 mai	Aromas	Cornod	6	1	4
1838	28 sept.	Montaigu	Perrigny	2	1	3
1838	Id.	Augisey	Saint-Didier . . .	17	3	19
1841	22 juin	Saint-Julien . . .	Le Bourget	18.5	1	7
1844	30 juin	Trenal	Cernans	48	6	40
1844	Id.	Vénos	Valempouillères .	6	2	4
1849	11 juin	Saint-Vincent . .	Machefin	5	1	3
1849	7 sept.	Neublans	Asnans	7	2	3
1850	29 juin	Villeneuve-I-Ch.	Genod	5	1	3
1851	29 août	Mantry	Saint-Lothain . .	7	5	4
1853	11 juin	Vaux-s.-Poligny.	Chamole	3.5	2	4
1854	26 avril	Beaufort	Rotalier	4	1	3
1854	11 juillet	Chevreaux	Moutonne	12	5	7
1855	10 juillet	Châtenois	Champagney . . .	13	1	5
1855	16 juillet	Contlége	Le Pin	6.5	4	6
1855	10 sept.	Revigny	Beaume	10	1	6
1855	Id.	Chaux-du-Domb.	Beliefontaine . .	14	1	6
1855	Id.	Lent	Censeau	12	4	10
1855	Id.	Poisoux	Onoz	24	1	10
1855	1 ^{er} juin	La Chapelle . . .	Salins	7	4	3
1856	7 sept.	Vernantois . . .	Perrigny	5.5	1	3
1857	3 sept.	Aiglepierre . . .	Salins	6.5	1	3
1858	12 août	Moirans	Les Piards	11	3	3
1859	22 mai	Coyserette	Saint-Claude . . .	7	1	3
1859	15 juin	Saint-Aubin . . .	Crissey	12	2	5
1860	28 mai	Pointre	Montmirey-I-Ch.	2.5	1	3
1860	14 août	Charcier	Chaux-des-Crot. .	17	2	7
1861	23 juin	Mont-a.-Monnet.	Bief du Fourg . .	26	15	37
1861	Id.	St-Laurent-la-R.	Contlége	9	2	4
1862	28 juillet	Gizia	Maynal	4	2	4
1863	19 mai	Senaud	Beaufort	20	4.5	17

Les orages qui ont exercé leurs ravages sur un espace circulaire restreint sont au nombre de 153; leur surface embrasse en moyenne 400 hectares, c'est-à-dire un peu plus de la moitié moyenne de la surface d'une commune.

La vitesse des colonnes orageuses est ordinairement très-grande; dans la grêle du 19 mai 1863, elles ont parcouru 21 kilom. en une heure et demie. Celle du 30 juin 1844 aurait fourni 48 kilom. en moins de deux heures.

4^o *Intensité des orages.* — L'intensité des orages est loin d'être la même dans tous les mois de l'année. Cette intensité croît généralement avec la température; ainsi, elle diminue quand le thermomètre baisse, et augmente dans le cas contraire. C'est en juillet surtout qu'elle acquiert son maximum, et donne presque toujours des grêles étendant leurs ravages sur de longues lignes plus ou moins larges. La moindre intensité se montre en mars et en novembre; à ces deux époques, la grêle se forme difficilement ou reste à l'état de simple grésil. L'intensité est d'autant plus grande que l'atmosphère est plus chargée de vapeurs. Au contraire, les orages qui, en été, donnent peu ou point de grêle, et que nous appelons orages de chaleur, ont lieu après une sécheresse prolongée qui a rendu l'évaporation presque nulle.

Cette intensité est plus grande près des chaînes que sur les plateaux nus et isolés et les vallées longitudinales très-évasées. Le maximum de son intensité suit l'arête et une partie des rampes du vignoble de St-Amour à Salins, et sur le versant E. de la Serre, de

Dole à Serre-les-Moulières. Les nombreuses grêles qui désolent ces contrées perdent presque toujours plus de la moitié des récoltes pendantes.

De tout ce qui précède nous concluons avec une conviction profonde *que les vapeurs venues des mers par les vents S. et S.-E. ne peuvent seules produire des nuages redoutables* : elles en sont simplement la cause occasionnelle ; mais que l'intensité plus ou moins grande de ces phénomènes électriques, leurs développements et leur chute gisent dans la topographie et la plus ou moins grande humidité du sol ; les orages dits de chaleur en sont une preuve frappante. Donc, on peut jusqu'à un certain point prévoir en général la plus ou moins grande intensité d'un orage, plusieurs jours d'avance et dès que ces signes précurseurs l'annoncent, en consultant simplement l'état hygrométrique du sol. On peut aussi prévoir sur quelle surface il exercera ses ravages, en examinant la marche et la position des nuées orageuses immédiatement avant leur décharge.

5° *Perte occasionnée par les orages.* — Elle est causée : 1° par la foudre ; 2° par l'eau ; 3° par la grêle. Les pertes occasionnées par la foudre ont été énumérées ci-dessus, page 318.

L'eau qui accompagne les orages tombe en telle abondance en quelques instants, que souvent elle ravine les terres en pente, déracine les arbres et surtout les vignes, entraîne les maisons, etc. Les dégâts de cette nature, officiellement constatés depuis 1820 et inscrits dans les archives départementales, s'élèvent à la somme de 150,000 fr. environ.

Mais le plus redoutable des sinistres produits par l'orage est sans contredit la grêle, qui détruit en général la plupart des récoltes. Les blés noués, facilement cassés par les grêlons, laissent dessécher leurs épis vides ou renferment un grain avorté, en sorte qu'on est obligé de les faucher pour en faire soit de la paille, soit de la nourriture pour le bétail. La vigne qui a reçu la grêle pendant que le cep était couvert de ses fruits est, en général, perdue pour deux années, si les bois ne sont pas très-forts et si la saison est avancée.

Quant à la récolte pendante, elle est presque toujours anéantie.

Les pertes causées dans le Jura par les grêles depuis 1820 jusqu'à nos jours ont été évaluées par 2,250 experts environ, qui ont eu la confiance de l'Etat et des propriétaires. Leurs appréciations peuvent être prises en toute sûreté pour base du calcul des pertes. Elles varient ainsi : $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{3}$, $\frac{1}{4}$ de la récolte totale. Ces chiffres se traduisent par le tableau suivant, qui donne par mois et par région, le n° 1, le total des pertes, et le n° 2, la perte moyenne occasionnée par chaque orage accompagné de grêle.

N° 1.	Janv.	Févr.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septemb.	Octobre.	Nov.	Déc.	TOTAL.
Régions.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
1 ^{re} ..	400	275	"	2.200	440.000	485.750	460.500	72.000	51.000	4.500	"	"	946.625
2 ^e ..	"	495	155	47.500	797.000	1.989.500	2.397.800	598.500	394.200	44.750	340	730	6.237.970
3 ^e ..	250	780	"	"	355.000	897.200	988.200	272.200	422.700	2.240	2.700	1.470	2.642.440
4 ^e ..	"	"	"	"	17.000	394.000	457.700	424.000	49.500	"	"	"	1.039.200
5 ^e ..	"	"	"	"	5.000	32.000	234.000	24.000	42.000	"	"	"	304.000
Total.	650	1.550	455	49.700	1.314.000	3.798.450	4.235.200	1.084.700	629.400	18.490	3.040	1.900	14.437.235

N° 2.	Janv.	Févr.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septemb.	Octobre.	Nov.	Déc.	
Régions.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	
1 ^{re} ..	200	69	"	1.400	40.000	48.682	40.044	40.385	7.286	1.500	"	"	
2 ^e ..	"	74	77	2.375	49.937	31.086	24.220	42.734	6.684	2.350	470	446	
3 ^e ..	42	98	"	"	14.260	14.049	42.659	9.386	5.335	448	675	446	
4 ^e ..	"	"	"	"	5.666	8.044	43.077	40.083	3.808	"	"	"	
5 ^e ..	"	"	"	"	825	9.666	40.043	3.000	1.744	"	"	"	

Ce tableau démontre : 1° que les plus grands dégâts par les grêles ont lieu sur la région du vignoble, et les moindres sur le 3° plateau ; 2° que le mois de juillet offre le plus haut chiffre des pertes, et que le mois de mars en présente très-peu.

Ajoutons que, dans les mois de novembre, décembre, janvier, février et mars, les dégâts ont lieu par le ravinement des eaux. Si l'on calcule, ainsi que nous l'avons fait pour établir le tableau n° 2, le chiffre des pertes occasionnées par chaque orage, en moyenne, on reconnaît que, du moins dans les trois premières régions, c'est au mois de juin que ces pertes sont le plus élevées ; pendant ce mois, toutes les récoltes étant pendantes, le sinistre doit être plus préjudiciable qu'à toute autre époque de l'année. La même observation s'applique au mois de juillet pour les deux dernières régions du Jura.

La perte totale causée par les grêles sur le Jura, pendant 43 années, a été estimée à 11,137,235 francs.

Ajoutons que les pertes éprouvées par un certain nombre de propriétaires riches ne sont pas comprises dans ce chiffre qui, cependant, paraît fabuleux.

Ce serait donc, pour l'agriculture départementale, un impôt annuel moyen de 260,000 francs au moins.

Et, en tenant compte des dégâts non soumis à l'estimation, on peut largement élever la perte totale annuelle à plus de 400,000 francs.

6° *Epoque de l'apparition des orages.* — Chacun sait que les orages n'ont pas lieu indifféremment à toutes les époques. Le tableau suivant donne, par mois et par région, le total des grêles survenues dans toutes les communes du Jura.

NOMBRE	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septem.	Octobre.	Novem.	Décemb.	TOTAUX.
De grêles.....	9	18	4	15	51	61	117	69	31	10	5	10	400
De communes.	9	19	4	19	114	179	268	88	91	10	7	10	816

De ce tableau il ressort : 1° que les grêles sont très-fréquentes et surtout très-étendues en juin et en juillet ; 2° que les mois d'août et surtout de septembre offrent ensuite le plus fort chiffre de grêles ; 3° que les mois les moins orageux sont mars et novembre, qui présentent : le 1^{er}, 4 communes grêlées en 43 ans ; et le 2^e, 7 sur 816 sinistres orageux constatés. Quant à l'heure de la journée qui donne le plus ou le moins de grêles, on a 2 maxima : le 1^{er}, de 2 à 3 heures du soir : c'est de beaucoup le plus élevé ; le 2^e, entre 8 et 9 heures du soir. On observe également 2 minima : le plus bas a lieu entre une et 2 heures, et l'autre entre 8 et 9 heures du matin.

Il n'est pas sans importance de jeter un coup d'œil sur la physionomie de chacune des années depuis 1820, sous le rapport des orages ; le tableau suivant permettra d'en saisir les traits les plus saillants en un coup d'œil.

NOMBRE.	1820	1821	1822	1823	1824	1825	1826	1827	1828	1829	1830
De grêles....	10	6	7	4	13	10	2	2	5	2	4
De commune grêles.....	49	6	7	4	16	13	4	4	6	3	30
	1831	1832	1833	1834	1835	1836	1837	1838	1839	1840	1841
De grêles....	12	1	3	9	9	5	»	18	4	1	7
De commune grêles.....	56	5	17	12	12	6	»	52	4	1	16
	1842	1843	1844	1845	1846	1847	1848	1849	1850	1851	1852
De grêles....	»	2	17	8	10	17	10	9	12	7	10
De commune grêles.....	»	2	52	10	28	17	10	16	13	11	14
	1853	1854	1855	1856	1857	1858	1859	1860	1861	1862	1863
De grêles....	7	15	25	15	4	17	18	30	14	5	3
De commune grêles.....	10	24	60	19	7	21	28	41	59	9	19

Ce tableau démontre : 1° que les années pluvieuses ont, en général, fourni le plus grand nombre des orages qui ont eu lieu sur des surfaces restreintes ; 2° que les années sèches donnent ordinairement les orages qui s'étendent sur de grandes surfaces ; 3° que les orages généraux arrivent presque toujours après une pluie qui a terminé une grande sécheresse ; 4° que certains jours orageux donnent des grêles partielles souvent dans les quatre arrondissements à la fois ; 5° que certains orages offrent la curieuse particularité de se répéter dans les mêmes circonstances, souvent à quelques jours d'intervalle, sur les mêmes

surfaces ; 6° que les 400 grêles observées ont atteint un total de 817 communes, soit une moyenne de 2 communes par sinistre ; 7° que, sur notre Jura, les orages sont très-fréquents ; mais, brisés par les nombreux accidents topographiques, leur étendue est généralement peu considérable.

7° *Dispersion des orages.* — Les orages n'étendent pas leurs ravages indistinctement sur une surface quelconque ; il est certains points privilégiés qui ne sont jamais atteints par des grêles, tandis que d'autres points, souvent rapprochés des premiers, subissent presque toujours le sinistre quand il afflige la contrée.

Le tableau suivant donne, par région, le nombre des communes qui ont subi 1, 2, 3, etc. grêles depuis 1820 :

RÉGIONS.	NOMBRE DE COMMUNES QUI ONT SUBI											TOTAL PAR RÉGION des communes grêlées.	
	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10		11
1 ^{re} .	69	16	14	5	»	2	1	»	»	»	»	»	38
2 ^e .	43	84	38	25	18	7	2	4	2	»	1	2	133
3 ^e .	50	56	34	18	3	2	3	3	»	»	»	»	119
4 ^e .	32	25	22	12	4	»	»	»	1	»	»	»	64
5 ^e .	6	7	6	5	»	»	2	»	»	»	»	»	20
Tot.	200	138	114	65	25	11	8	7	3	»	1	2	374

Ce tableau démontre : 1° que la plus grande fréquence a lieu sur le vignoble, qui a subi 133 grêles sur 374, c'est-à-dire les 0,35 ; la région du 1^{er} pla-

teau, voisine du vignoble, 0,32 ; celle du 2^e plateau, 0,17 ; la Bresse, 0,10 ; et le 3^e plateau, 0,06 seulement ; 2^e que le vignoble offre encore les communes ayant subi le plus haut chiffre de fréquence de grêles : deux communes y ont été grêlées 14 fois ; 3, 13 fois ; 4, 9 fois ; 5, 8 fois, etc.

Les communes le plus souvent atteintes par de fortes grêles, ayant perdu au moins le $\frac{1}{3}$ de la récolte, depuis 1820, sont les suivantes :

(Voir au verso.)

COMMUNES.	Total.	COMMUNES.	Total.	COMMUNES.	Total.	COMMUNES.	Total.
Dole	14	Rothnay	4	Moirans	3	Chille	5
Volteux	14	Bief-du-Pourg	4	Maisod	3	Chilly-le-Vignoble	5
Lons-le-Saunier	13	Châtel-de-Joux	4	Monnay	3	Champrans	5
Contigny	13	Mourmans	4	Monfouvent	3	Darbois	5
Polligny	13	Petit-Villard	4	Onoz	3	Montaigu	5
Archevalange	9	Chaumergy	3	Orgelet	3	Monnières	3
Salins	9	Nenon	3	Pymorin	3	Orbagna	3
Nozeroy	9	Rahon	3	Sarroigna	3	Planoiseau	4
Syam	8	Augea	3	Saint-Julien	3	Plasne	5
Montmirez-la-V	8	Buvilly	3	Savigna	3	Raynans	3
Pointre	8	Chamolle	3	Thorette	3	St-Laurent-la-R	4
Saint-Aubin	8	Cuisia	4	Villeveux-les-Ch	3	Saint-Dider	3
Arimbod	8	Chevraux	3	Vain-sur-Valouse	3	Seltières	3
Champagny	8	Damparis	3	Vers-en-Montagne	3	Saint-Lamain	3
Gredisans	7	Dampierre	3	Communailles	3	Tourmont	3
Jouhe	7	Fouchereux	3	Chaux-des-Crot	3	Vincelles	5
Le Bourget	7	Gendrez	4	Châteauf	3	Vernantols	5
Champagnole	7	Macornay	5	Cenceau	3	Aresches	3
Pétigny	7	Montain	3	Cuvier	6	Etival	4
Le Bouchoux	7	Miéry	3	Châtenois	6	La Franche	3
Montmorot	6	Boisasia	3	Frontenay	6	Fort-du-Plaine	3
Chemin	6	Chatonnay	3	Sarmans	6	La Latette	3
Taveux	6	Cernon	3	Cornat	6	Sirod	3
Beaufort	6	Lavans	3	Le pin	5	Lamoura	3
Courbouzon	6	Lolais	3	Cressia	5	Longchaumois	3
Rochefort	4	Molain	4	Falciens	3	La Mouille	3
Wriage	4	Legna	4	Morlier	3	Morez	3
Augisey	4	Montfleur	4	Vain	3		

Si nous examinons maintenant les circonstances topographiques dans lesquelles se trouvent les points le plus souvent maltraités par le fléau et ceux qui n'ont jamais été atteints depuis bien longtemps, il en ressort les données suivantes, qui déterminent le régime de la dispersion des orages dans le Jura :

Les grêles sont très-fréquentes :

1° *Dans les cirques marneux du vignoble* ; le cirque de Cousance en offre 12 ; celui de Lons-le-Saunier et Conliège, embrassant 7 communes, a subi 32 grêles ; celui de Voiteur, 16, et celui de Poligny, 17 ; celui d'Arbois, très-resserré, en offre seulement 8, et celui de Salins 12.

2° *En général, sur les éminences qui limitent la Bresse, et en particulier vers la partie S.*, telles que Dole et un grand nombre de communes avoisinant la montagne de la Serre, surtout contre le versant O., qui offrent un total de 84 grêles. On comprend, en effet, que les nuées orageuses venues de l'Océan par le S.-O. sur nos chaînes, et refoulées par le vent E. dans la région des montagnes inférieures, doivent particulièrement éclater sur l'arête du 1^{er} plateau, à cause des masses énormes de vapeurs qui arrivent de la Bresse aux nuées orageuses, précisément par les cirques ou entonnoirs du pied du Jura : car les vapeurs, en se brisant contre les premiers contreforts de nos montagnes, se divisent et vont s'engouffrer dans les cirques, où elles s'élèvent vers les nuages en longeant les pentes qui limitent ces vallées transversales et déterminent ainsi l'explosion de l'orage sur ces points.

3° *Sur les versants O. des chaînes de la moyenne et basse montagne*, et en particulier sur les territoires de Saint-Amour, Chevreaux, Augisey, Cressia, Saint-Laurent-la-Roche, Champagnole, Arinthod, Savigna, Légna, Orgelet, Cogna, les Bouchoux, Brillat, le Bourget, Nozeroy, etc., qui présentent un total de 96 grêles.

4° Dans les vallées transversales de la moyenne et basse montagne, telles que les territoires de Saint-Claude, Morez, Syam, etc.

Ces quatre divisions topographiques, qui servent presque exclusivement de déversoir aux orages, peuvent se réduire en deux termes très-significatifs, que nous formulons ainsi : 1° **Les grêles sont très-fréquentes sur les flancs des montagnes du vignoble, et particulièrement sur les cirques de ces montagnes**; 2° **elles sont très-fréquentes sur les versants O. marneux et dans les vallées transversales orientées O.-E.**

D'où nous sommes en droit de conclure que le voisinage de la Bresse et la topographie de notre Jura sont en presque totalité la cause déterminante de la chute des orages sur notre département. Les positions topographiques des communes non grêlées vont encore donner une nouvelle force à cette assertion.

Les grêles sont nulles ou très-rares :

1° *Dans les plaines de la Bresse*, dont 64 communes n'ont pas subi la grêle depuis 1820. Les principales de ces communes sont Bonnaud, Cosges, Larnaud, Mallerey, Nance, Relans, les Repots, Ruffey, Versous-Sellières, Aumur, Augerans, Azans, Balaiseaux,

Bans, Bois-de-Gand, Bretenières, Chainée-des-Coupis, Chassagne, le Châtelay, Chêne-Bernard, Chêne-Sec, Chissey, Commenailles, Courtesfontaine, Deschaux, Deux-Fays, les Essards, Etrepigny, Foulenay, Falletans, Fraisans, Froideville, Longwy, Molay, Mont-sous-Vaudrey, Our, Peseux, Petit-Noir, Pleure, Plumont, Rans, Salans, Santans, Sergenaux, Sergenon, Sermange, Tassenières, Taxenne, Vaudrey, Villers-Robert, le Villey, Vitreux.

2° *Sur les versants E. des chaînes dont la direction est N.-E. à S.-O., où 26 communes sur 29 ont été exemptes du sinistre depuis 43 années. Les principales sont : Blye, Chavéria, Coisia, Desnes, Lanéria, Martigna, Montcusel, Prénovel, Saint-Pierre, Soucia, Véria, Villards-d'Héria, etc.*

3° *Sur le 3° plateau et les plus hauts sommets non voisins des vallées transversales O.-E., dont le total des communes n'a pas eu à subir la grêle depuis l'époque précitée ;*

4° *Sur la partie du 1^{er} et du 2° plateau, la plus éloignée des rampes en aval et en amont, 34 communes sur 38 n'ont pas présenté de grêles.*

5° *Sur les cultures entourées de grands bois, et en particulier sur les bois de sapins. La majeure partie de nos renseignements, inscrits en pièces authentiques dans les archives départementales, ne porte, il est vrai, que sur des terres cultivées, pour lesquelles des expertises ont été faites afin de constater les pertes occasionnées par la grêle, et de répartir les secours accordés par l'Etat. Les surfaces boisées atteintes par la grêle ne sont pas admises aux secours, et échappent*

ainsi à nos observations directes ; mais l'opinion générale des habitants des campagnes est que les bois sont très-rarement atteints par les grêles.

Cette observation acquiert une certitude complète par la simple observation de la carte des grêles, qui démontre que les terres cultivées, voisines des bois de haute futaie et surtout de sapins, ne sont pas atteintes par la grêle, quand bien même la topographie du sol se prêterait au déversement des orages. Il est à remarquer que les forêts font d'autant mieux l'office de paragrêles que les arbres sont plus élevés et surtout qu'ils sont à l'ouest des terres cultivées, c'est-à-dire du côté du vent qui nous amène les orages. On conçoit fort bien que les nuages formés par les vapeurs élevées de la terre doivent se décharger d'une grande partie de leur électricité en passant sur les forêts qui couronnent le 1^{er} plateau, et perdre ainsi leur influence sur l'orage, qu'ils étaient destinés à grossir et dont ils eussent hâté la chute.

Un fait très-significatif donne à cette explication un degré d'évidence tel, que, joint à la liste des communes préservées de la grêle par le voisinage des bois, il nous permettra de considérer notre manière de voir comme parfaitement logique et vraie. On ne trouve, dans les archives départementales l'indication d'aucune grêle ayant atteint le cirque de Voiteur avant 1830 ; à partir de cette époque, 16 orages ont plus ou moins ravagé la concavité dont Voiteur est le centre : c'est qu'avant cette époque les hauteurs de ce cirque étaient complètement couvertes par des bois de hautes tiges, surtout vers le

S.-O., sur la montagne de Lavigny. De la disparition des grands bois date l'apparition des grêles très-fréquentes et très-intenses.

Les principales communes préservées de la grêle par les bois, en partie ou en totalité, sont les suivantes : Andelot-les-Saint-Amour, Alièze, Arc-et-Senans, Biefmorin, Chilly-sur-Salins, Chavéria, Chambéria, Courtefontaine, Certemery, Champrougier, Commenailles, Douvres, Essia, Ecleux, Fontenu, Fraisans, Froideville, Grusse, Grange-de-Vaivre, le Larderet, les Nans, Louvatange, la Bretenière, le Deschaux, la Ferté, Montepain, Meussia, Montadroit, Montagna-le-Templier, Menouille, Mijoux, Mont-Didier, Marigny, Mouchard, Matheney, Neuville, Pagnoz, Plumont, Pretin, Romange, Rouffange, Saint-Maurice, Soucia, Syam, Senaud, Tassenières, Villeneuve-d'Aval, Villersérine, Villechantria.

8^e Moyens de prévenir ou d'atténuer les ravages des orages. — L'homme, en présence de tels phénomènes, qui dispose des forces les plus intenses mises en action dans notre atmosphère, confesse son impuissance et ose à peine penser qu'il est peut-être des moyens de diminuer les ravages de ces sinistres si redoutables. Il y aurait sans doute aberration de croire que les nuées orageuses pourraient être dirigées par la main de l'homme comme la vapeur ; cependant, en remontant aux causes qui favorisent, soit le grossissement des orages, soit leur chute fréquente sur certains points, on trouvera peut-être les moyens de diminuer le mal, ou tout au moins on saura sur quelle surface il faut tenter des remèdes, et c'est déjà quelque chose.

1° Nous avons vu que les pluies et les grêles sont très-abondantes dans la 2° et la 3° région, par suite de l'évaporation énorme que fournissent les marécages bressans.

Le premier remède à tenter serait le dessèchement des étangs de la Bresse et le drainage de toute sa surface argileuse, qui retient l'eau comme une cuvette. Ce travail, qui semble gigantesque de prime abord, sera rendu facile par le chemin de fer qu'on promet à cette plaine déshéritée de voies de communication, de pierres pour la bâtisse et pour les routes, d'amandements pour ses terres, etc. Mais un motif plus puissant que celui d'éviter la perte de quelques millions occasionnée par les grêles, demande impérieusement l'assainissement de la Bresse.

Qui ne sait que les habitants de cette malheureuse contrée sont constamment les patientes victimes d'une multitude de maladies provenant de l'humidité du sol? De plus, ces miasmes fétides, remontant jusqu'aux régions du vignoble et du 1^{er} plateau, y déterminent des fièvres que la salubrité du climat local semblerait exclure.

Le conseil départemental, qui sait si bien comprendre toutes les questions d'utilité publique, pourrait offrir aux propriétaires de la Bresse des primes d'encouragement pour tous les drainages ou les assainissements opérés dans de bonnes conditions.

Les ingénieurs traceraient les lignes de déversement des eaux, et bientôt cette intéressante surface bressane pourrait devenir le jardin du Jura, tandis qu'aujourd'hui elle en est le Sahara et l'origine de

ses orages , de ses pluies diluviennes et de ses épidémies.

2° On a vu précédemment que le voisinage des bois est un préservatif contre la grêle. Il serait utile de boiser les parties rocailleuses et dénudées du premier plateau , surtout dans le voisinage des cirques, afin d'obtenir, par les arbres, des paragrêles arborescents, qui auraient en outre l'avantage de détruire l'effet désagréable de ces croupes chauves, et d'arrêter les grands vents qui s'engouffrent par ces entonnoirs naturels. On pourrait , en attendant que ces arbres paragrêles eussent atteint la hauteur nécessaire de 5 à 6 mètres, y placer des perches élevées, garnies de paille et de joncs à l'extrémité.

Il serait aussi à propos de ne cultiver, si c'est possible , sur les surfaces ordinairement grêlées , que des plantes hâtives dont la récolte s'opère avant le mois de juillet, époque des plus grands orages , ou bien de les continuer en prairies ou en autre culture craignant peu ce genre de sinistre.

3° GRÊLE. — La grêle se forme dans l'atmosphère, entre ou dans les colonnes orageuses, avec concours principal de l'électricité. Il est facile de distinguer un nuage orageux fortement chargé de grêle , de celui qui n'en donnera que par circonstance : le premier, blanc mat et échevelé , laisse voir une multitude de petits nuages blancs, qui se meuvent avec une grande rapidité et dans tous les sens ; peu avant l'émission de la grêle, on entend dans les nues un bruit singulier, analogue à celui d'un sac de noisettes roulant sur un plancher ; ce bruit que nous avons surtout

constaté le 19 mai 1863, sur un point culminant au centre de l'orage, est tout différent de celui que produit la grêle en tombant sur la terre ou surtout dans les forêts. Les nuées orageuses qui ne donneront que peu de grêle, conservent leurs teintes grises et une marche uniforme, et ne présentent pas ces petits nuages dont nous avons parlé plus haut.

On peut distinguer trois sortes de grêles, suivant la grosseur ou la saison de la chute :

La 1^{re}, petite, ronde, d'un blanc opaque et mat, d'un à deux millimètres, se nomme grésil; elle tombe ordinairement en mars, avril et mai.

La 2^e, pyriforme ou ovoïde, composée de couches neigeuses mates alternant avec des couches glacées transparentes, ou bien d'un noyau blanc à surface glacée, translucide, varie beaucoup pour la grosseur, depuis celle d'un pois à celle d'une noisette. Elle tombe en été des nuages essentiellement orageux, et c'est la plus ordinaire.

La 3^e, que nous nommons greluche, de forme pyroïde, ovoïde, pyramidale, presque toujours anguleuse, offre des points neigeux et de grandes parties glacées très-dures, translucides, ordinairement radiées par des lignes transparentes; elle se distingue surtout par la grosseur, qui atteint quelquefois celle d'un œuf de pigeon, assez communément celle d'une noix; on a vu des grêlons de la grosseur d'un œuf de poule et pesant jusqu'à 250 à 300 grammes; le poids moyen est de 80 grammes. Elle tombe dans trois circonstances qu'il est nécessaire de noter : 1^o entre les colonnes orageuses dans les orages ordinaires : nous

l'avons constaté plusieurs fois; 2^o pendant les orages dits de chaleur; 3^o et surtout pendant les orages donnant des masses d'eau mêlées de ces greluches qui souvent meurtrissent les animaux, cassent les branches des arbres, etc.

La chute des greluches est très-rare en Bresse, assez rare sur le vignoble et le 1^{er} plateau.

Dans les deux dernières régions, où les grêles sérieuses sont rares, les orages donnent presque toujours des greluches. Depuis 1820, le nombre des chutes se répartit ainsi sur les 5 régions, d'après les registres des observateurs : Bresse 2; vignoble 14; 1^{er} plateau, 17; 2^o plateau, 27; 3^e plateau 35, chiffres très-significatifs.

4^o TROMBES. — On appelle ainsi des tourbillons de vent d'une grande force, résultant souvent du choc de deux vents contraires, qui impriment un mouvement giratoire très-violent aux vapeurs et aux corps voisins. Les trombes déracinent les arbres, renversent les maisons et en dispersent au loin les débris, donnent de la grêle, des éclairs et du tonnerre, font entendre un bruit sourd, analogue à celui de plusieurs voitures roulant sur le pavé, et occasionnent quelquefois la chute instantanée d'une grande quantité d'eau, ce qui leur a fait donner, dans ce cas, le nom de sacs d'eau.

Elles ont lieu surtout dans les parties resserrées des vallées longitudinales et à l'automne. Les registres d'observation en citent 16 depuis 1820.

VI.

Phénomènes optiques et problématiques.

PHÉNOMÈNES OPTIQUES.— Les principaux sont : 1^o les halos ; 2^o les arcs-en-ciel ; 3^o les aurores boréales.

1^o *Halos*. — Ce sont ordinairement des cercles dont le soleil ou la lune occupent le centre. Tantôt ils sont colorés en dedans et pâles à l'extérieur, tantôt ils forment une couronne rayonnée ; d'un magnifique effet. Les premiers se voient à travers les cirrus, et les derniers dans les cumulus. Ils sont produits par de petits cristaux de glace, à travers lesquels se réfracte la lumière du soleil ou de la lune.

Les registres d'observations que nous avons entre les mains, mentionnent 35 halos lunaires et 17 solaires depuis 1850. Ce phénomène précède presque toujours la pluie de quelques jours. On le voit plus fréquemment en plaine qu'en montagne.

5^o *Arc-en-ciel*. — C'est un arc lumineux qui apparaît dans les airs, touchant à la terre par ses deux extrémités.

Il se montre dans les nues opposées au soleil, quand elles se résolvent en pluie. Il est formé de sept arcs concentriques, présentant successivement les couleurs du spectre solaire, de bas en haut, dans l'ordre suivant : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge. Souvent on voit deux arcs : l'un intérieur, dont les couleurs sont plus vives ; l'autre extérieur, qui est plus pâle et dans lequel l'ordre des couleurs est renversé. Dans l'arc intérieur, le rouge est le plus

élevé; dans l'arc extérieur, c'est le violet. On peut en voir trois et davantage; mais, au-dessus de deux, les couleurs sont très-pâles et presque imperceptibles. Ils sont dus à la décomposition de la lumière blanche du soleil par les gouttes de pluie. Le vulgaire croit qu'ils annoncent une longue prolongation de jours pluvieux.

Ce phénomène s'observe très-souvent, surtout en été.

3° *Aurore boréale*.—On donne ce nom à une lumière assez éclatante qui embrasse l'horizon du côté N. et se montre ordinairement le soir. Les aurores boréales sont assez rares dans notre Jura. Les suivantes sont inscrites sur les registres des observateurs :

1847, le 17 décembre.

1848, le 17 novembre.

1849, le 27 février.

1854, le 5 juin.

|| 1859, le 28 août.

|| 1859, le 29 août et le 1^{er}
septembre.

PHÉNOMÈNES PROBLÉMATIQUES.—Les principaux phénomènes problématiques sont : 1° les étoiles filantes; 2° les globes enflammés; 3° les aérolithes; 4° le magnétisme terrestre; 5° les tremblements de terre.

1° *Etoiles filantes*.—Les étoiles filantes s'observent pendant les nuits sereines, surtout dans les mois d'août et de novembre. Ce sont des points lumineux, ressemblant à une étoile plus ou moins brillante, qui glissent assez lentement à travers l'espace et s'éteignent subitement. Quelquefois ils laissent une traînée lumineuse, rarement ils lancent des étincelles, plus rarement ils forment des gerbes de feu, comme celles que nous avons observées du chalet au

pied de la Dôle, le 10 septembre 1861, à 1,500 mètres d'altitude. On les attribue à des gaz inflammables qui prennent feu en touchant aux vagues de notre océan aérien.

2° *Globes enflammés*. — Le 20 janvier 1859, à 4 heures 35 minutes du matin, par une pluie assez forte, mais calme, et une nuit très-noire, l'atmosphère se trouva subitement éclairée par une lumière blanche très-éclatante, qui permettait de distinguer au loin les objets avec la plus grande netteté. Cette lumière était due à un globe volumineux, glissant à travers l'espace du S. au N., avec une grande rapidité. Nous avons décrit dans les journaux ce phénomène, que nous avons observé avec un grand nombre de personnes qui, effrayées, sortaient de leurs maisons, croyant à un incendie. Il a été vu depuis Lyon jusqu'à Strasbourg, sur le Jura, dans la Bresse, dans le vignoble et sur le 1^{er} plateau.

On cite 4 autres observations de ce genre, mais moins remarquables : elles sont notées sur les registres aux dates suivantes : 10 janvier 1847, — 13 et 17 novembre 1848, — 11 août 1850. On doit les distinguer des globes incandescents qui se voient pendant les orages, attendu que leur apparition a toujours lieu par un temps calme, sans détonation aucune et en donnant une lumière vive. Les globes des orages, au contraire, éclatent en fragments avec un bruit de tonnerre, et n'offrent qu'une lumière rougeâtre analogue à celle d'une torche.

3° *Aérolithes, pierres tombées du ciel*. — Le vénérable M. Piard, créateur du musée de Lons-le-

Saunier, a soumis à notre étude une substance charbonneuse, noire, friable, qu'il affirme être tombée du ciel à Saint-Lothain, en 1829. Nous avons récolté près de Chapelle-Voland un rognon de fer oxydé-hydraté à la surface et pur dans l'intérieur, qui semble avoir une origine aérolithique.

Il en est tombé un à Dole, le 27 juin 1829, du poids de 4 kilog. 5, dont voici l'analyse :

Silice, 0,45.—Fer, 0,35.—Soufre, 0,13.—x, 0,07.
— Total, 100.

Une portion de l'échantillon se trouve au musée de Lons-le-Saunier.

Ce sont, dit-on, de petites planètes qui, dans leur révolution, rencontrent la terre et, cédant à l'attraction de notre globe, viennent tomber sur sa surface.

4^o *Magnétisme terrestre.* — On considère la terre comme un immense aimant dont les pôles seraient voisins des pôles terrestres, et dont la ligne neutre coïnciderait plus ou moins exactement avec l'équateur.

La terre agissant sur les aiguilles aimantées comme le ferait un aimant, les pôles de même nom se repoussent et ceux de noms contraires s'attirent. En conséquence, quand une aiguille mobile aimantée est fixée dans la direction du N. au S., le pôle qui regarde le N. contient le fluide austral, et celui qui regarde le S. contient le fluide boréal. Le méridien astronomique d'un lieu étant le plan qui passe par ce lieu et par les deux pôles terrestres, la méridienne est la trace de ce plan sur la surface du globe. De même, on appelle méridien magnétique d'un lieu

le plan vertical qui passe en ce lieu par les pôles d'une aiguille aimantée mobile en équilibre sur un axe vertical.

Le méridien magnétique ne coïncidant pas en général avec le méridien astronomique, on nomme déclinaison l'angle que fait la direction de l'aiguille avec la méridienne. La déclinaison est dite orientale ou occidentale, selon que le pôle austral de l'aiguille est à l'E. ou à l'O. du méridien astronomique. Elle est occidentale pour l'Europe. La déclinaison de l'aiguille aimantée présente des variations d'un lieu à un autre et dans un même lieu. Les unes, considérées comme régulières, sont séculaires, annuelles ou diurnes ; les autres, accidentelles, se désignent sous le nom de perturbations.

Variations séculaires. — Pour un même lieu, la déclinaison varie avec le temps, et l'aiguille parait faire de l'E. à l'O. du méridien astronomique des oscillations dont la durée est de plusieurs siècles. Les observations que nous avons faites pendant cinq années sur les oscillations de l'aiguille aimantée se résument ainsi :

1859, ouest	17°25'		1862, ouest	16°38'
1860, ouest	17°12'		1863, ouest	16°34'
1861, ouest	16°52'			

Variations annuelles. — De l'équinoxe du printemps au solstice d'été, l'aiguille rétrograde vers l'E.; au contraire, elle avance vers l'O. dans les 9 mois suivants. Le maximum d'amplitude observé pendant la même année a été de 16 minutes. Les variations diurnes sont très-faibles, et ne peuvent s'observer

que sur de longues aiguilles et à l'aide d'instruments très-sensibles. Dans nos climats, l'extrémité N. de l'aiguille marche tous les jours de l'E. à l'O., depuis le lever du soleil vers une heure après midi. Elle retourne ensuite vers l'E. par un mouvement rétrograde, de manière à reprendre, à très-peu de chose près, vers 10 heures du matin. la position qu'elle avait le matin.

La nuit, l'aiguille ne présente que peu de variation, mais subit cependant de nouveau un très-faible déplacement vers l'Ouest.

La moyenne des variations est, pour avril, mai, juin, juillet, août et septembre, de 10 à 13 minutes, et pour les autres mois, de 8 à 10 minutes. Il y a des jours où elle s'élève à 16 minutes, et d'autres où elle ne dépasse pas 5 minutes.

Le maximum de déviation n'a pas lieu partout à la même heure.

Variations accidentelles ou perturbations. —

La déclinaison de l'aiguille aimantée est troublée accidentellement dans ses variations diverses par plusieurs causes, telles que les aurores boréales, les tremblements de terre, la chute de la foudre, la formation ou le passage des orages. Ces variations sont le plus souvent brusques, par soubresauts, surtout pendant les tremblements de terre et les aurores boréales.

L'aiguille éprouve parfois une inquiétude, un papillonnement singulier, sans varier de direction.

5° *Tremblements de terre.* — On en observe 4 variannes : 1° secousse lente, peu sensible ; 2° secousse

brusque, sensible ; 3^o plusieurs secousses brusques comme un trémoussement, très-sensibles dans les maisons par le cadencement des meubles, le bruit de la vaisselle ; 4^o bruit sourd et lointain, comme celui de plusieurs voitures pesamment chargées roulant sur le pavé, avec secousses brusques très-sensibles. Voici les dates des tremblements de terre inscrits par les observateurs : 1^o le 17 août 1846 ; — 2^o le 13 octobre 1846 ; — 3^o le 10 décembre 1851 ; — 4^o le 24 août 1851, deux secousses ; — 5^o le 25 octobre 1854 ; — 6^o le 4 janvier 1855, deux petites secousses ; — 7^o les 12 et 29 août 1861 ; — 8^o le 26 juin 1861, deux secousses.

Les tremblements de terre sont dus aux ébranlements causés par les gaz terrestres sur l'enveloppe solide de notre planète ; les éruptions volcaniques en sont la suite ordinaire.

VII.

Influence du sol et de la météorologie sur l'hygiène.

La composition, la topographie et l'altitude du sol, combinées avec la météorologie, influant considérablement sur l'hygiène de l'homme et des animaux, on nous permettra l'esquisse rapide que les nombreux et intéressants matériaux dont nous disposons nous engagent à donner ici.

Les archives de la Préfecture nous ont fourni la plupart de ces renseignements, signés du personnel médical.

Les deux grandes classes de maladies qui tirent du sol ou de la météorologie, soit leur existence, soit surtout des modifications importantes, sont : 1° les maladies endémiques ; 2° les épidémies.

1° MALADIES ENDÉMIQUES. — Elles règnent constamment dans une contrée, avec variation d'intensité.

Les deux principales maladies endémiques du Jura sont le Gottre et la Fièvre intermittente.

Gottre. — L'affreuse infirmité connue sous ce nom présentait 865 individus atteints dans le département lors de la statistique communale faite il y a quelques années.

753 habitaient la région du vignoble ou la partie de la Bresse qui en est la plus voisine, ils se répartissent ainsi, dans 8 cantons :

CANTONS.	RAPPORT du nombre de gottreux à la population.	NOMBRE de gottreux.	CANTONS.	RAPPORT du nombre de gottreux à la population.	NOMBRE de gottreux.
Voiteur.....	0.033	306	Poligny.....	0.006	104
Arbois.....	0.006	82	Sellières.....	0.005	42
Lons-le-Saun.	0.007	95	Salins.....	0.003	35
Conliège.....	0.006	58	Bletterans...	0.003	31

Le canton de Voiteur fournit à lui seul 306 victimes, c'est-à-dire plus du tiers du chiffre des atteints dans tous les cantons du Jura; viennent ensuite Lons-le-Saunier, Poligny, Arbois et Conliège.

Les 112 gottreux qui complètent le total ci-dessus sont répartis indifféremment sur tous les autres cantons. Les communes les plus maltraitées par cette

dégoûtante infirmité sont : Macornay, Cesancey, Messia, Montmorot, Savagna, Villeneuve-sous-Pyromont, Plainoiseau, Voiteur, Nevy-sur-Seille, Saint-Germain, Domblans, St-Lamain, Montchauvier, Miéry, Poligny, Plumont, Grozon, Buvilly, la partie basse d'Arbois, les Arsures, Salins, St-Cyr, l'Etoile, Lons-le-Saunier et Montaigu.

Un fait extrêmement frappant, qui doit mettre sur la voie des causes du mal, c'est que, partout où apparaissent les marnes irisées à la surface du sol ou dans le sous-sol, le goître règne généralement sur la population, en sorte que la carte de ce terrain donne exactement la carte des surfaces où se remarque cette infirmité.

Les communes que nous venons de citer reposent en totalité ou en partie sur ces marnes ; les villages voisins des premiers, placés dans les mêmes circonstances climatiques et topographiques, mais sur un terrain différent, ne présentent pas de goîtreux ou, s'il en existe, ils sont originaires d'un village goîtreux ou descendants de parents atteints de cette maladie. Dans ce cas, la glande pyroïde offre peu de développement.

La différence de terrains est tellement tranchée, quant à l'effet produit, qu'elle se fait sentir même sur de très-faibles surfaces. Ainsi, à Lons-le-Saunier, les habitants perpétuels de la rue Neuve, voisins du gaz ; ceux des environs du Puits-Salé et dans le voisinage de l'hôpital, offrent fréquemment l'infirmité goîtreuse, soit développée, soit embryonnaire ; or, les marnes irisées se trouvent précisément dans le

sous-sol sur les points désignés ; les autres parties de la ville, assises sur d'autres terrains, ne présentent pas de gôtre.

Les villages de Montmorot, de Savagna, sur les marnes irisées, sont affreusement maltraités par ce mal, et les villages voisins, placés sur d'autres terrains, n'en sont pas atteints.

Le tiers inférieur de la ville d'Arbois, reposant tout entier sur les marnes irisées, a constamment des gôtreux ; et le reste de la ville, sur les marnes du lias, n'en offre qu'accidentellement.

De tous ces faits il ressort que la maladie endémique gôtreuse est géographiquement et rigoureusement circonscrite sur les marnes irisées dans notre Jura. Il s'agit maintenant d'examiner quelle est la cause particulière du mal.

Les propriétés physiques des marnes irisées sont les mêmes que celles du lias et de l'oxfordien, si répandus dans toutes les régions du Jura ; elles sont en général humides et ont la propriété de retenir l'eau, de former des sources et de les déverser à la surface du sol.

Quant à la composition chimique, les marnes irisées diffèrent totalement des autres sols marneux par les quatre substances suivantes qu'elles renferment spécialement : le sulfate de chaux, le carbonate de chaux et de magnésie, l'oxyde de cuivre et le sulfate de fer.

Depuis longtemps, la médecine attribue le gôtre à l'usage des eaux qui renferment du sulfate de chaux en suspension, et l'existence de ce minéral pré-

cisément sur les lieux et dans les eaux où règne le goître, semblerait confirmer cette opinion.

Cependant le sulfate de chaux n'existe ordinairement pas à la surface des marnes irisées, mais seulement à une certaine profondeur dans les strates de ce terrain, et un grand nombre de localités où règne cette maladie endémique sont situées à la surface de ces marnes, bien au-dessus des gisements de gypse.

Le carbonate de chaux et de magnésie existe en bancs assez puissants dans presque toutes les marnes irisées, et à l'état de mélange dans ces marnes, dans une proportion qui varie entre 5 et 35 pour mille.

L'oxyde de cuivre existe dans toutes les marnes verdâtres ou violacées de ce terrain, dans un rapport de 2 à 8 pour mille. Quant au sulfate de fer, on le trouve accidentellement au dessous des lenticules de gypse ou dans le voisinage des mines de sel, c'est-à-dire à une grande profondeur dans le sol.

L'infirmité goitreuse est-elle due à une seule de ces quatre substances ou à plusieurs ? L'analyse des eaux de ces terrains pourrait peut-être donner quelques renseignements utiles, mais de l'absence de ces quatre substances dans l'eau des sources qui abreuvent les localités goitreuses faudrait-il conclure que ces minéraux sont sans effet ? Nous considérons cette grave question simplement comme devant être mise à l'étude ; plus tard il nous sera possible de fournir de nombreuses analyses qui pourront jeter quelques lumières sur la question. (Voir la description géologique des marnes irisées.)

Fièvres intermittentes.—Elles règnent constamment:

1° Parmi les habitants des terres argileuses, planes, couvertes d'étangs et par conséquent très-humides, c'est-à-dire dans les cantons de Chaussin, Chemin, Chaumergy et Bletterans. Elles ont pour effet d'énerver leurs patientes victimes, d'atténuer l'énergie vitale et d'abrégier la longévité moyenne.

2° Dans les vallées marneuses resserrées du 1^{er} plateau.

Dans ce cas, leur intensité augmente ou diminue avec l'humidité de l'atmosphère, tandis que, dans la Bresse, leur intensité est en général plus grande par les chaleurs.

Les fièvres intermittentes préservent généralement des épidémies, ou rendent leur action presque nulle.

Il est à remarquer que les grandes surfaces marneuses mises à découvert, cultivées ou exploitées, engendrent fréquemment des fièvres palustres peu intenses. Ainsi, les fouilles faites dans les marnes pour l'établissement du chemin de fer, au pied des monts Jura, ont occasionné, sur toute la longueur de l'exploitation, des fièvres palustres parmi les populations voisines; nous les avons éprouvées nous-mêmes plusieurs fois. Elles allourdissent le corps, ôtent l'appétit et émoussent les facultés intellectuelles.

MALADIES ÉPIDÉMIQUES. — Dans ces maladies, l'air est le milieu dans lequel un principe mystérieux, insaisissable, se manifeste à nous par ces terribles effets sur la santé publique. La carte des épidémies du Jura que nous avons dressée nous révèle que, si

le sol est étranger à l'origine du mal, diverses circonstances topographiques et géologiques en exaltent ou en diminuent souvent les effets. Les principales épidémies du Jura sont : *le choléra, la fièvre typhoïde, la fièvre miliary, la variole ou petite vérole, la scarlatine ou fièvre rouge, et la rougeole.*

Choléra. — Cette terrible épidémie a sévi en 1849 d'une façon assez bénigne ; en 1854, du 8 juillet au 11 décembre, son passage sur notre département a fait 2,825 victimes, se répartissant par région dans le tableau suivant :

DÉSIGNATION.	1 ^{re} région	2 ^e région	3 ^e région	4 ^e région	5 ^e région	TOTAL
Nombre de communes atteintes.....	37	57	10	2	0	106
Nombre de morts.....	716	1956	128	25	0	2825
Rapport des morts à la population des communes atteintes.....	0.029	0.032	0.022	0.022	0	

Ce tableau démontre : 1^o que la région du vignoble offre le plus grand nombre de communes atteintes, et que la 5^e région a été exempte de l'épidémie ; 2^o que le vignoble offre encore le plus haut chiffre des victimes relativement à la population atteinte, soit 32 morts sur 1,000 habitants ; il faut en excepter les deux seules communes de la 4^e région qui, par une situation géologique exceptionnelle, offrent 25 morts sur 508 habitants, soit un rapport de 0, 049. En divisant le nombre de morts par le chiffre de la population dans chaque commune, on

obtient un nombre exprimé en millièmes, qui marque exactement l'intensité du fléau dans chaque localité.

Les communes atteintes, d'après le nombre de morts sur mille habitants, se classent dans le tableau suivant :

NOMS DES COMMUNES.	NOMBRE DE DÉCÈS.		NOMS DES COMMUNES.	NOMBRE DE DÉCÈS.	
	absolu	sur 1000 habit.		absolu	sur 1000 habit.
1 ^{re} région Bresse.			Barre (la).....	7	28
Annoire.....	5	5	Blarne.....	23	54
Asnans.....	15	19	Brans.....	21	45
Aumont.....	2	2	Brevans.....	11	39
Aumur.....	20	50	Cesancey.....	6	11
Azans.....	18	66	Champagney.....	33	51
Belmont.....	14	34	Champvans.....	64	57
Bretenière (la)...	5	15	Châtenois.....	25	65
Chamblay.....	27	26	Chevigny.....	20	34
Chemin.....	17	35	Chilly-le-Vignoble	16	40
Chissey.....	14	17	Cholsey.....	9	16
Cosges.....	16	29	Conliege.....	3	2
Cramans.....	4	5	Courbouzon.....	18	40
Crisey.....	8	26	Dammartin.....	17	56
Ecleux.....	1	18	Damparis.....	20	27
Etrepigny.....	25	31	Dampierre.....	26	34
Falletans.....	20	36	Deux-Fays (les)...	6	5
Ferté (la).....	13	23	Dole.....	622	57
Fraisans.....	2	3	Etoile (l').....	2	4
Gevry.....	21	58	Foucherans.....	28	41
Loye (la).....	19	18	Frasne.....	12	34
Molay.....	23	51	Frébuans.....	18	52
Nevy-les-Dole....	13	33	Gevingeay.....	2	3
Our.....	11	41	Jouhe.....	33	35
Peseux.....	22	55	Lavangeot.....	11	75
Petit-Noir (le)...	47	36	Lons-le-Saunier...	30	3
Plumont.....	9	30	Marnoz.....	8	20
Ranchot.....	15	46	Marpain.....	28	121
Rans.....	8	13	Menotey.....	56	79
Ruffey.....	36	27	Messia.....	28	68
Rye.....	16	26	Mesnay.....	9	7
Saint-Aubin.....	20	11	Molssey.....	24	26
Salans.....	5	10	Montmirey-la-V...	18	35
Souvans.....	14	18	Mouchard.....	31	54
Tavaux.....	149	94	Mutigny.....	13	25
Villers-Farlay....	15	16	Offlange.....	22	38
Villette.....	7	17	Orchamps.....	36	40
Villeveux.....	36	31	Pagny.....	60	110
2 ^e région vignoble			Pagnoz.....	2	8
Abergement-le-P.	5	15	Peintre.....	23	65
Arbois.....	35	5	Pointre.....	19	76
Aresches.....	8	24	Poitte.....	16	31
Arlay.....	62	40	Poligny.....	23	4
Augea.....	4	6	Quintigny.....	11	35
Autume.....	52	38	Rainans.....	7	18
Auxange.....	12	55			

NOMS DES COMMUNES.	NOMBRE DE DÉCÈS.		NOMS DES COMMUNES.	NOMBRE DE DÉCÈS.	
	absolu	sur 1000 habit.		absolu	sur 1000 habit.
St-Germain-les-A.	5	8	La Franée.....	11	85
St-Laurent-la-R...	23	44	Maisod.....	8	31
Saligny.....	35	81	Meussia.....	3	7
Salins.....	27	4	Ney.....	26	62
Sampans.....	54	74	Pasquier (le).....	19	34
Sermange.....	26	60	Patornay.....	27	142
Taxenne.....	1	3	Pont-du-Navoy...	22	49
Thervay.....	44	48	Thoiria.....	3	9
Vitreux.....	14	35	4 ^e région 2 ^e plat.		
3 ^e région 1 ^{er} plat.			Charchilla.....	20	58
Aresches.....	8	24	Châtel-de-Joux...	5	23
Champagnole.....	8	2			

Si l'on examine maintenant les conditions topographiques, climatériques et géologiques dans lesquelles se trouvent les communes où le fléau a été le plus intense, et celles où il n'a pas paru, on verra se formuler un ensemble de faits qui pourront peut-être jeter quelques lumières sur la marche de ce redoutable fléau. Le choléra a surtout sévi :

1^o Le long des rivières. Il nous suffit de citer sur le Doubs : Dole, Azans, Tavaux, Molay, Brevans, Orchamps, Peseux ; — *Sur l'Ain* : Ney, Pont-du-Navoy, Patornay, Pont-de-Poitte, Maisod, Charchilla, qui sont les seules communes sérieusement atteintes sur le 1^{er} plateau ; — *Sur la Seille* : Arlay, Ruffey, Bletterans.

2^o Dans les vallées marneuses resserrées, ordinairement traversées par un petit cours d'eau. Nous citerons : Courbouzon, Messia, Chilly-le-Vignoble, Frébuans, le Pasquier, la Frannée, Auxange.

3^o Sur les surfaces marécageuses du vignoble seulement, telles que : Biarne, Pointre, Montmirey-la-

Ville, Brans, Saligney, Sermange, Peintre, etc. D'où l'on peut conclure que le choléra a surtout sévi dans les bas-fonds humides et resserrés, le long des rivières, dans les parties stagnantes. La Bresse, quoique limitée par l'arrondissement de Dole, qui a été surtout maltraitée par le fléau et l'a subi le premier, présente très-peu de victimes, et seulement le long du Doubs.

La fièvre intermittente, endémique dans ces contrées, préservant ses habitants des maladies épidémiques ordinaires sur le Jura, aura eu le même effet sur le choléra.

Le fléau n'a pas atteint : 1° les surfaces élevées et froides ; 2° les parties basses, mais sèches, du vignoble et de la Bresse ; 3° les surfaces humides du 2° et du 3° plateau.

Pour les autres épidémies, nous grouperons en un seul article nos observations et renseignements.

Les archives médicales de la Préfecture ont été dépouillées à partir du commencement de ce siècle jusqu'aujourd'hui. De 1800 à 1820, les dossiers sont assez rares et incertains ; mais à partir de 1820, les documents sont nombreux, clairs et ordinairement précis.

Chaque commune sérieusement atteinte compte pour une épidémie ; si elle a duré plus d'un mois, on la compte au mois qui a le plus fourni de victimes.

Le tableau suivant donne, par mois et par région climatérique, le total des communes atteintes depuis 1800.

RÉGIONS.	Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septem.	Octobre.	Novem.	Décemb.	TOTAL.
1 ^{re} région.	29	6	11	1	8	2	1	2	14	10	10	9	116
2 ^e région.	24	9	34	1	18	14	12	18	21	24	8	33	234
3 ^e région.	14	16	21	14	16	6	14	6	23	19	12	32	193
4 ^e région.	11	8	7	6	16	3	4	4	7	6	7	10	89
5 ^e région	5	4	7	4	7	2	4	9	4	4	5	6	61
TOTAL	83	43	86	57	65	27	35	39	69	63	42	90	693

Ce tableau démontre tout d'abord que la météorologie n'est point étrangère à l'apparition des épidémies.

Les mois les plus épidémiques sont, par ordre : décembre, janvier, mars, septembre, mai et octobre, c'est-à-dire les mois généralement les plus humides, ou dont la variation de la température est la plus grande. Ceux qui offrent le moins d'épidémies sont juin et juillet.

Si l'on examine le nombre des épidémies du Jura par rapport aux cinq régions climatiques, on s'aperçoit tout de suite que la région du vignoble l'emporte de beaucoup sur les autres ; elle offre les deux tiers des épidémies constatées sur les cinq régions réunies.

Vient ensuite le premier plateau, puis la Bresse.

Les rapports médicaux qui donnent le nombre de personnes atteintes et mortes, et l'espèce d'épidémie, fournissent le tableau suivant :

DÉSIGNATION.		Bresse.	Vignoble.	1 ^{er} Plateau.	2 ^e Plateau.	3 ^e Plateau.
FIÈVRE TYPHOÏDE.	Nombre d'épidémies....	18	46	53	15	12
	Id. d'atteints.....	562	1619	1886	586	865
	Id. de morts.....	105	262	120	114	77
	Rapport des atteints aux morts.....	5	6	16	5	5
FIÈVRE MILIAIRE.	Nombre de fièvres.....	7	14	3	»	»
	Id. d'atteints.....	378	691	85	»	»
	Id. de morts.....	61	116	12	»	»
	Rapport des atteints aux morts.....	6	6	7	»	»
VARIOLE OU PETITE VÉROLE.	Nombre d'épidémies....	7	10	7	4	»
	Id. d'atteints.....	277	240	213	154	»
	Id. de morts.....	35	15	29	9	»
	Rapport des atteints aux morts.....	8	5	7	17	»
FIÈV. SCARLAT.	Nombre d'atteints.....	250	513	133	76	»
	Id. de morts.....	20	58	18	14	»
	Rapport des atteints aux morts.....	12	9	7	5	»
ROUGEOLÉ.	Nombre d'atteints.....	69	285	276	»	»
	Id. de morts.....	9	22	5	»	»
	Rapport des atteints aux morts.....	8	13	55	»	»

Il ressort de ce tableau : 1° Que la fièvre typhoïde est de beaucoup plus fréquente que les autres maladies épidémiques, et qu'en moyenne le nombre des morts qu'elle occasionne est considérable.

2° Qu'elle est plus dangereuse sur le 3^e plateau que partout ailleurs, où elle offre un mort pour 4 atteints.

3° Que, sur le 1^{er} plateau, elle est moins mortelle.

4° Que la fièvre miliaire est commune dans les trois régions inférieures, mais surtout dans le vignoble : elle n'a pas été constatée à l'état épidémique sur la montagne.

5° Que la petite vérole serait terrible sur la région du vignoble, qui présente un mort pour cinq atteints, et assez bénévole sur le 2^e plateau.

6° Que la fièvre scarlatine est peu redoutable et peu fréquente à l'état d'épidémie.

7° Que la rougeole, assez peu à craindre, est particulière aux régions inférieures.

Les communes qui ont été le plus souvent atteintes d'épidémies générales intenses depuis 1820, sont :

Grozon, 8 fois, Arlay, Saint-Hymetière, Loisia, Pannessières, Saint-Didier, Saint-Laurent-la-Roche, Dampierre, Voiteur, Dole, Charchilla, Gigny, Petit-Noir, 7; Bornay, Châtelay, Cramans, Baume, Briod, Conliège, Gevingey, Granges-sur-Baume, Saint-Aubin, Thervay, Château-Châlon, Cramans, Domblans, Damparis, Lons-le-Saunier, Orchamps, Présilly, Pagny, Saint-Lothain, Villers-Farlay, 6; Saint-Agnès, Longchaumois, Publy, Pointre, Arthena, Antorpe, Blye, Châteley, le Deschaux, Etre-

pigney , Geruge , Gevingey , les Rousses , Savigny , l'Etoile , Moirans , Nogna , Ornans , Plainoiseau , Pupillin , Poids-de-Fioles , Revigny , Saint-Germain-les-Arlay , Saint-Claude , 5 ; Montrond , Ruffey , Vertamboz , Vincelles , Saint-Amour , Vescles , Villard-la-Rixouse , 4 fois.

Si nous passons en revue les circonstances climatiques , géologiques et topographiques qui accompagnent les communes le plus souvent visitées par les épidémies , il en ressort les faits suivants :

Les épidémies sont les plus fréquentes : 1° dans les cirques marneux du vignoble et du 1^{er} plateau ; 2° le long des rivières qui tantôt submergent leurs rives et tantôt les laissent à sec ; 3° dans les vallées et les gorges étroites du vignoble et du 1^{er} plateau ; 4° sur les crêtes des cirques du vignoble ; 5° sur les marnes irisées , et en particulier sur les couches vertes de ces marnes en affleurement ; 6° sur les marnes du lias moyen et supérieur ; 7° sur les marnes oxfordiennes , particulièrement quand elles sont humides ; 8° sur les terrains d'alluvion formés de marnes ou d'argiles imperméables.

Les marnes , en général , donnent à la population qui habite leur surface un teint blême , flasque et étioilé , surtout dans les vallées du vignoble et du 1^{er} plateau.

Disons en passant qu'une des causes les plus funestes des maladies est l'abus des boissons alcooliques.

La statistique montre que les communes présentant , relativement à leur population , le plus grand

nombre de débits de boissons , sont aussi celles qui offrent le plus de victimes épidémiques, *toutes choses égales d'ailleurs*. C'est du cabaret que sortent la ruine, la démoralisation et la plupart des maladies d'une population (1).

L'absence ou la rareté de l'eau sur le 1^{er} plateau occasionne la malpropreté et l'abus des boissons alcooliques, deux causes qui exaltent également les effets des épidémies. Le purin qui s'échappe des fumiers divague sur les voies publiques et s'infiltre souvent dans les sources ; les mares ou cloaques qui accompagnent tant de communes, etc., sont autant de causes qui nuisent à la salubrité publique.

Les terrains les plus sains sont : 1° *Les roches silico-calcaires et ferrugineuses du J¹*, formant en général le 1^{er} plateau.

2° *Les roches calcaires du J³ et du Néocomien supérieur*, formant une partie de la surface du 2° et du 3° plateau.

3° *Les alluvions calcaires des montagnes*.

4° *Les sables siliceux de la Bresse*, éloignés des étangs.

Les habitants des terres ferrugineuses font contraste avec ceux qui habitent les marnes ; si les derniers sont pâles et indolents, les premiers sont rubiconds et alertes.

En finissant ce travail météorologique , nous ne saurions trop engager les hommes intelligents à étudier les divers phénomènes qui s'accomplissent dans

(1) Voir l'excellente brochure intitulée : *De l'abus des boissons alcooliques*, par le docteur Bergeret.

notre atmosphère. On doit savoir se résigner à faire des observations qui , pour le moment , ne peuvent conduire à aucune conséquence saillante. Il faut songer à pourvoir nos successeurs de termes de comparaisons dont nous manquons nous-mêmes. Il faut leur préparer les moyens de résoudre les importantes questions météorologiques , agricoles et hygiéniques liées à l'observation du temps : questions qu'il ne nous est pas possible d'aborder sérieusement , attendu que nos ancêtres ne nous ont pas laissé de points de comparaison.

Fr^e OGÉRIEN,

Directeur des Ecoles chrétiennes.



RAPPORT

LU A LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DU JURA

SUR UN GROUPE

D'ANTIQUITÉS CELTIQUES

DÉCOUVERTES A PUBLY,

Par J.-M. JUNCA.

De toutes les provinces de France qui ont le plus abondamment fourni des monuments dignes d'attention aux savants investigateurs qui se livrent à l'étude, encore remplie de mystères, de nos antiquités nationales, la Franche-Comté a, toujours et à bon droit, été considérée comme une des plus fécondes en documents de toute nature : monuments implantés sur le sol, dénominations locales, produits de l'industrie ou de l'art trouvés dans les fouilles.

Besançon possède aujourd'hui un splendide

musée, envié par mainte capitale, dans lequel les inscriptions lapidaires les plus dignes d'étude, les plus merveilleuses curiosités celtiques, romaines, gallo-romaines, burgondes et du moyen-âge, grâce à l'heureuse méthode de classification de son conservateur, M. Vuilleret, se présentent aux yeux des savants, des artistes et des curieux dans un ordre vraiment remarquable, et qui devrait servir de modèle à tous les musées de province. C'est surtout aux fouilles poursuivies à Alaise sous les auspices de la société d'Emulation du Doubs, avec une persévérance et une habileté sans égales, dans le but de restituer à l'antique Séquanie l'honneur d'avoir arrêté un instant la fortune de César et servi de dernier rempart à l'indépendance de la Gaule; c'est surtout, disons-nous, à ces fouilles que le musée de Besançon doit cette collection si nombreuse d'armes, de bijoux, d'ornements, de poteries, provenant de nos ancêtres gaulois ou de leurs vainqueurs romains, et qui attire dans la capitale de notre province un véritable pèlerinage de savants français et étrangers.

Mais Besançon n'est pas resté seul à marcher dans cette voie. Tandis qu'à Gray un habile archéologue, M. Perron, réunit avec un remarquable discernement les premiers éléments d'une précieuse collection celtique et burgonde, Lons-le-Saunier accumule chaque jour autour des

quelques morceaux de fer, de bronze, de marbre et de poteries qui ont formé, il y a vingt ans, le premier noyau de son musée, de nouveaux et curieux débris, qui permettront bientôt de le compter, sinon par le nombre, du moins par la qualité des objets réunis, parmi les plus importants de la province. Grâce aux efforts persévérants d'un de ces hommes auquel il n'a manqué qu'un plus vaste théâtre pour devenir illustre, M. Désiré Monnier, qui, dès 1818, bien avant par conséquent que de semblables questions fussent à l'ordre du jour, comprit, par une intuition vraiment extraordinaire, toute l'utilité que la science pourrait tirer plus tard, en les comparant et en les déterminant, de ces débris presque informes et traités alors de ridicules et d'inutiles ; grâce aussi aux heureuses découvertes des quelques adeptes qu'il a formés dans ce pays, les connaisseurs peuvent, dès aujourd'hui, parcourir le musée de Lons-le-Saunier, sans que les auteurs de ce monument élevé à l'histoire locale du département du Jura aient à rougir.

Que de belles choses cependant, que de précieuses trouvailles lui ont échappé, pour aller enrichir à Paris et à Besançon d'autres dépôts plus importants, qui n'avaient pas besoin, pour établir leur réputation, de ce supplément de richesses. Tout énumérer serait trop long. Il nous suffit de citer ici la superbe patère gallo-romaine

en argent doré trouvée à Clairvaux ; l'autel votif provenant du lac d'Antre, qui figure maintenant au musée de Besançon ; et le groupe gallo-romain en bronze de la déesse Epona, dont on peut voir actuellement la statue équestre dans les vitrines du cabinet des médailles de la Bibliothèque Impériale.

Quoique presque entièrement dépourvu à sa surface de ces monuments qui donnent à une contrée la réputation de curieuse au point de vue archéologique, le Jura n'en renferme pas moins dans son sein, le plus souvent à quelques mètres de la surface du sol, aux abords de ses voies celtiques ou romaines, dans ses *tumulus*, dans ses camps antiques, dans les substructions de ses villas romaines, autour de ses sources de sel, au fond de ses forêts séculaires, de nombreux monuments de haute antiquité, qui méritent d'être recueillis et étudiés avec le plus grand soin.

C'est d'une découverte de ce genre que nous avons à vous entretenir.

Un des plus infatigables et des plus habiles chercheurs de ce pays, notre honorable collègue, M. Zéphirin Robert, ancien archiviste du département, membre de cette société, acquit d'un carrier, il y a bientôt deux ans, un lot de morceaux de bronze trouvés par lui en bloc, entassés au fond d'une *faille* ou fente de rocher dans une carrière en exploitation sur le territoire de la

commune de Publy, (1) à peu de distance d'un ancien chemin celtique qui jadis la traversait, venant de Lons-le-Saunier et de Coldres, et se dirigeant vers Blye, où l'on passait la rivière d'Ain sur un bac. Ce chemin porte le nom caractéristique de *Chemin de Rette*. (Via Rhedarum).

M. Robert a bien voulu tenir ces fragments à la disposition de la société d'Emulation du Jura, pour les soumettre à nos investigations. Nous apportons ici le résultat de nos recherches. Malheureusement ce résultat laisse beaucoup à désirer, car les termes de comparaison et les éléments d'une étude complète nous faisant totalement défaut à Lons-le-Saunier, nous sommes forcés de nous en rapporter à notre propre mémoire ; et de plus nous n'avons ni assisté à l'extraction de ces objets, ni pu nous rendre compte encore par nous-même de leur orientation et de leurs positions respectives, conditions indispensables pour tirer de cette découverte toutes les inductions dont elle est susceptible.

(1) Le village de Publy, sur le premier plateau du Jura, non loin de Lons-le-Saunier, revendique à bon droit une origine très-ancienne. Les lieux dits situés sur son territoire, sur *Bulin*, *Châtel-Belin*, *Chemin de Belin*, *Champ-au-Diable*, semblent la faire remonter jusqu'à l'époque celtique. Son territoire est traversé par une voie celtique, le *Chemin de Rette*, et il est situé entre le camp romain de Coldres, l'église *St-Etienne* de Coldres, la plus ancienne du Jura, aujourd'hui isolée au milieu des champs, et le château fort de *Beauregard* (Bel Regard), successivement poste militaire celtique et romain. On signale aux environs de Publy plusieurs tumulus qui n'ont pas encore été explorés.

Notre rôle se borne donc à décrire purement et simplement ces objets de bronze.

Tous ces morceaux, classés par ordre sur trois cartons, et dont les reproductions photographiques à moitié de grandeur naturelle, dûes aux habiles opérations d'un de nos honorables collègues, M. Auguste Cloz, (1) sont en ce moment placées sous vos yeux, sont du genre celtique, et remontent par conséquent à une antiquité très-reculée.

Ils sont postérieurs cependant à l'âge de pierre, époque à laquelle les archéologues n'ont encore pu, dans l'état actuel de la science, assigner une limite certaine. Ils appartiennent à l'âge de bronze, qui a précédé l'âge de fer, et sont par conséquent et incontestablement de beaucoup antérieurs à la conquête romaine.

Laissant de côté trois objets sur lesquels nous reviendrons tout-à-l'heure, nous commençons par décrire les pièces qui ont pu être déterminées avec une certaine précision. Les objets représentés sur la planche A, et cotés 3, 4 et 5, sont des morceaux de contrepoids de lance, contrepoids qui servaient à fixer solidement cette arme en terre, et que l'on a longtemps classés, mais à tort, parmi les haches ; les n^{os} 6 et 7 correspon-

(1) M. Auguste Cloz, photographe à Lons-le-Saunier, avait fait plusieurs épreuves photographiques des objets dont il est question dans ce rapport. Les 3 planches autographiées ci-jointes ont été dessinées par lui d'après ses photographies.

dent à une tête et à une douille de lance, qu'il ne faut pas confondre avec le javelot ou angon qui se lançait de loin contre l'ennemi.

Le n° 1 de la planche B représente deux fibules formées de deux disques enroulés avec leurs attaches. Ces deux objets se plaçaient sur la poitrine ou l'épaule des guerriers et servaient d'agrafes au manteau ou plutôt à la peau de bête qui en remplissait l'office.

Ces fibules à spirales sont de date fort ancienne. On en a trouvé quelques unes en Allemagne. On en rencontre aussi, et en grand nombre, en Italie, ce qui permet de supposer que la forme en a été introduite dès la plus haute antiquité par le commerce romain dans les Gaules et dans la Germanie, et qu'elles ont été imitées plus ou moins habilement par nos ancêtres barbares.

La fig. 2 de la même planche B, quoique ayant quelque analogie avec certains styles romains, doit plutôt être considéré comme un fragment soit de fibule, soit d'attache de fibule.

La fig. 3 représente un fragment d'attache avec un disque enroulé à spirales comme au n° 1 déjà décrit.

Les morceaux désignés sous les nos 4, 5, 6, 10 et 11 ont appartenu à des bracelets, des fibules et autres ornements de ce genre.

Les nos 7 et 8, chaînettes à mailles rondes,

qu'il ne faut pas confondre avec celles qui ornaient la ceinture des guerriers, servaient au harnachement des chevaux, et l'archéologie les désigne sous le nom de phalères.

J'attirerai particulièrement votre attention, messieurs, sur le n° 9 de la planche B. Cet objet à peu près complet, puisqu'il lui manque seulement une partie de l'anneau qui le rattachait au reste du harnais du cheval, est le pendentif en bronze, coulé, gravé et ciselé, d'une phalère. Terminé en forme de croissant, il était suspendu isolé aux anneaux de ce collier d'ornement ou phalère qui flottait sur le poitrail des chevaux. Ce petit objet est d'une grande rareté et fait défaut dans les collections les plus complètes. Le cabinet des médailles de la Bibliothèque Impériale possède, dans sa collection de monuments celtiques, une phalère entière à laquelle il ne manque absolument que ce précieux appendice, dont la forme en croissant peut donner carrière à l'imagination de ceux qui se livrent à l'étude de l'origine des races qui peuplent maintenant l'Europe.

Le n° 12 de la planche B représente deux fragments d'ornements en bronze dont le peu de volume ne permet pas de préciser l'usage.

Les n°s 1, 2, 3, 4, 5 et 6 de la planche C figurent des morceaux de faucilles celtiques en bronze, dont l'emploi est facilement appréciable à première vue, et dont le type s'est conservé

presque intact dans plusieurs parties de la France, et notamment dans quelques parties de la Bresse, notre voisine.

Le n° 7 en bronze forgé correspond peut-être à un fragment de boucle de ceinturon, ou plutôt à une figuration assez barbare de feuille de laurier ou de tout autre arbre, destinée à faire partie d'une ornementation quelconque.

Le n° 8 donne l'image d'un bout de pied de statue.

Les n°s 9 et 10 représentent des fragments de fibules ; les n°s 12 et 13, de petits outils ou objets de toilette ; et enfin les n°s 11 et 14 des fonds de creusets, qui nous portent à croire que tous ces morceaux de bronze réunis ensemble faisaient partie d'un atelier de forgeron et étaient destinés à une fonte prochaine, lorsque le hasard a voulu qu'ils échappassent à la destruction.

Nous revenons maintenant aux principaux objets de cette découverte, objets d'autant plus précieux et dignes de remarque que leur nature et leurs destinations n'ont pu être encore déterminés. Ils sont représentés sur la planche A aux n°s 1 et 2.

C'est en vain que les princes de la science celtique ont été interrogés : M. Désiré Monnier, dont les travaux archéologiques ont été, quoiqu'en disent certaines personnes, très-favorablement appréciés par des hommes très-compétents ;

M. l'abbé Cochet, l'auteur de la *Normandie souterraine* et des *Sépultures gauloises et romaines en Normandie*; M. de Bonstetten, le savant explorateur des antiquités celtiques de la Suisse ; M. Théodore Muret, le conservateur adjoint du cabinet des médailles de la Bibliothèque impériale ; M. Boucher de Perthes, le célèbre archéologue et géologue d'Abbeville; M. Auguste Castan, de Besançon, qui a donné tant de preuves de science et de sagacité dans ses remarquables notices sur Alaise, dont il dirige presque seul depuis plusieurs années les fouilles avec tant de succès ; M. Jules Quicherat enfin, le professeur de l'école des Chartes, dont le nom peut être cité sans commentaires. Aucun de ces savants n'a pu donner sur l'usage auquel étaient affectés ces objets une explication quelconque.

Devant ce silence absolu, le champ reste libre aux hypothèses les plus hasardées. Le grand bronze recourbé, coté 1, dont l'intérieur creux est garni d'une goupille, et a par conséquent été enmanché d'un appendice quelconque, ne serait-il pas l'extrémité ou la douille du manche en bois d'un celt en bronze ou en pierre ? — Les deux rondelles de bronze n° 2, dont l'une ornée de quelques ornements burinés, et percée d'un trou au centre, et l'autre plus plate, aux rebords tranchants, est garnie à l'extérieur d'un cône

1



5



7



A. G. G. W.

allongé, en bronze, et à l'intérieur d'une douille adhérente du même métal, sont-elles des *umbos* de bouclier de forme encore inconnue, ou bien ont-elles appartenu à un genre d'armes dont on n'a pas encore trouvé l'analogue ? C'est ce que nous ne pouvons nous permettre d'affirmer.

Dans le doute abstiens-toi, dit le sage. Nous ne voulons pas pousser plus loin la discussion d'hypothèses tout-à-fait gratuites. Nous nous contentons donc, en finissant ce simple exposé, de faire des vœux pour que les précieux documents que la bonne fortune a mis aux mains de notre associé trouvent, grâce à la publicité du bulletin de la Société d'Emulation du Jura et aux magnifiques reproductions de notre collègue, M. Auguste Cloz, des interprètes plus heureux que nous, et surtout ne partagent pas sur la terre étrangère le sort du groupe équestre de la déesse Epona.

J.-M. JUNCA.



LISTE DES MEMBRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
POUR 1864.



Officiers de la Société.

M. le PRÉFET du département, *président d'honneur.*

M. Désiré MONNIER, homme de lettres, correspondant de
l'Institut, *président perpétuel honoraire.*

Président : M. REBOUR, Gustave, avocat.

Vice-Président : M. TOUBIN, Edouard, professeur de mathématiques.

Trésorier : M. CUENNE, conseiller municipal.

Secrétaire archiviste : F. GUILLERMET.

Membres résidents au chef-lieu.

MM.

BAILLE, Albert, docteur en médecine.

BONJOUR, conservateur du musée.

BORIS, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

BOUVIER, avocat et littérateur.

BUCHIN, Maurice, artiste peintre.

MM.

CHÉRON, archiviste adjoint du département.
CHEVASSUS, pharmacien.
CHOPART, chef de section au chemin de fer.
CLOZ, Auguste, artiste peintre et photographe.
CLOZ, Louis, artiste peintre.
CONTESSE, médecin, conseiller général.
DAMELET, Henri, imprimeur-lithographe.
DAVIN, inspecteur des contributions directes.
DEJEAN, sous-inspecteur des forêts.
DELATOUR, curé de Saint-Désiré.
DELESCHAUX, Désiré, propriétaire.
DEVAUX, Auguste, négociant en vins.
DEVAUX, Jules, chimiste.
DUPART, chef de musique.
DUVAL, professeur de rhétorique.
FIGUREY, Ernest, homme de lettres.
GAY, artiste peintre.
GAUTHIER, Charles, imprimeur.
GINDRE, agent voyer en chef.
GUICHARD, Henri, docteur en médecine.
HARPIN, ancien directeur des domaines.
JUNCA, archiviste paléographe.
LANOIX, Jean-Baptiste-Joseph, président du tribunal civil.
LEBRUN, avocat.
LÉGER, ingénieur civil.
LORAIN, Edouard, avoué.
NUSBAUMER, professeur de mathématiques.
OGÉRIEN (le frère), supérieur des écoles chrétiennes.
PAILLOT, Achille, architecte.
PETITPERRIN, Charles, avocat.
QUESLIN, propriétaire.
RAGMEY, Charles, médecin et maire de Lons-le-Saunier.
ROBERT, Adolphe, imprimeur-lithographe.
ROBERT, Zéphirin, archiviste.
ROURE, conducteur des ponts et chaussées.
ROUSSEAUX, Félix, avocat.

MM.

RUTY, Auguste, propriétaire, conseiller général.

SAPPEL (de), Benoit, propriétaire.

SERRUBOT, curé des Cordeliers.

SOBOLEWSKI, banquier.

THUREL, Herman, ingénieur civil.

TROUILLOT, Jean-Baptiste, avocat.

WILLARD, Louis, négociant.

ZÉDET, docteur en médecine.

Membres résidants dans le département.

MM.

AREMBERG (le prince d'), à Arlay.

BERNOIT, vérificateur des douanes et géologue, rue du Faubourg-Saint-Martin, 488, à Paris.

BERNOIT, vérificateur des poids et mesures, à Saint-Claude.

BERGERET, docteur en médecine, à Montigny-les-Arsures.

BESSON, peintre et sculpteur, à Dole.

BIGUEURRE, juge de paix, à Bletterans.

BOLDENEMETS (de), à Azans.

BOURGES, peintre, à Dole.

BOUSSON DE MAIRET, homme de lettres, à Arbois.

BRUN, peintre à Dole.

BUCHON, Maximin, homme de lettres, à Salins

CAPITAN, percepteur, à Poligny.

CHAMBERET (de), lieutenant-colonel d'état-major, conseiller général.

CHARLIER, maître de forges, à Fraisans.

CLERC, Thimotée, à Cousance.

CLERC, Henri, professeur émérite, à Poligny.

CORBET, musicien et géologue, à Saint-Amour.

CORNEILLE SAINT-MARC, principal du collège, à Saint-Amour.

DAILLE, docteur en médecine, à Arlay.

ELORY, peintre.

FAIVRE, Jules, propriétaire et maire à Vernantois.

FAVIER, Emile, juge de paix, à Saint-Julien.

FROISSARD DE BROMESIA (de), maire d'Arbois.

MM.

GAGNEUR, Vladimir, propriétaire, à Bréry.
GAGNEUR, colonel commandant l'Ecole polytechnique et conseiller général, à Paris.
GAUTHIER, Charles, bibliothécaire, à Salins.
GOUGET, curé, à Rochefort (Jura).
GRÉA, Adrien, vicaire général, à Saint-Claude.
GUILLAUMEAU, docteur en médecine, à Poligny.
GUIRAND (de) géologue et dessinateur, à Saint-Claude.
LANDRY, percepteur, à Poligny.
LAVIROTTE, ancien inspecteur des finances, à Champagnole.
LEBRUN, président en retraite, à Chilly.
LEMIRE, Jules, conseiller général et archéologue, à Poitte.
MÉRONA (de), Albert, propriétaire, à Mérona.
MOREL, Gustave, propriétaire, à Arinthod, conseiller général.
MUNIER, docteur en médecine, à Fonceine-le-Haut.
PALLU, bibliothécaire, à Dole.
POILLEVEY, propriétaire, à Poligny.
PROST, médecin, à Dole.
ROBIN, curé, à Digna.
RONCHAUX (de), homme de lettres, à Saint-Lupicin.
ROUGET, médecin cantonal, à Arbois.
ROUX DE ROCHELLE, Jules-Victor-Emanuel, à Villevieux.
RYARD, propriétaire, à la Loye.
SAURIA, Charles, propriétaire, à Poligny.
THIBOUDET, homme de lettres, à Ruffey.
THOISY (le vicomte de), propriétaire, à Gizia.
TOUBIN, Charles, professeur d'histoire, à Salins.
VAULCHIER (le marquis de), au Deschaux.
VUILLERMET, propriétaire, au Picarreau.

Membres correspondants.

MM.

BARTHÉLEMY, Anatole, numismate, à Mâcon.
BARTE DE ST-FARE, conservateur des forêts, à Strasbourg.
BAUDOT, président de la Société des antiquaires de la Côte-d'Or.
BAUDOT, juge, à Dijon.

MM.

- BAVOUX, avocat, à Paris.
BERGIER, homme de lettres, à Besançon.
BERNARD, membre de la Société d'agriculture, à Bourg.
BERTAUD, major en retraite, à Dijon.
BESSON, Faustin, peintre, à Paris.
BONNET, docteur en médecine, à Besançon.
BONVALOT, professeur, à Paris.
BOURGEOIS (l'abbé), principal, à Gray.
BOUTEILLE, conservateur du Musée, à Grenoble.
BOWY, Antoine, graveur en médailles, à Paris.
BUQUET, Paul, ingénieur civil, à Dieuze.
CAPITAN, chef d'escadron d'état-major.
CHALANDRE, géologue, à Lyon.
CHAMBARD, Léopold, statuaire, à Paris.
CHAMBERET (de), Ernest, professeur, à Lyon.
CHAUDOT DE CORRES, juge, à Vesoul.
CHEREAU, docteur en médecine, à Paris.
CLERC, Edouard, président de Chambre, à Besançon.
CODÈLE-LIANCOURT, à Paris.
COQUET, André, mécanicien de la marine.
DALLOZ, Charles, avocat, à Besançon.
DALLOZ, Edouard, président du conseil général, député, à Paris.
DARCHE, Henri, magistrat.
DEBRAY, ancien receveur général, à Paris.
DEFRANOUX, inspecteur des contributions en retraite, à Epinal.
DELACROIX, conseiller de Préfecture, à Marseille.
DELAFOND, professeur à l'école vétérinaire, à Alfort.
DELEZENNE, professeur, à Lille.
DESCHAMPS, Emile, homme de lettres, à Paris.
DORNIER, inspecteur des écoles, à Vesoul.
DUPONT-DELFORTE, homme de lettres, à Paris.
DURAND, secrétaire de la Société d'agriculture, à Louhans.
FERRAND, ingénieur des ponts et chaussées, à Coulommiers (Marne).
FINOT, Jules, élève de l'école des chartes, à Paris.
FOURTIER, Alphonse, payeur, à Montpellier.
GAILLARD, Ferdinand, graveur, à Paris.

MM.

- GAULARD, professeur, à Verdun.
GAUTHIER, docteur en médecine, à Lyon.
GAUTHIER-VILLARS, Albert, ancien inspecteur des télégraphes, imprimeur, à Paris, quai des Augustins, 55.
GÉRARD, Jean, capitaine de frégate, à Toulon.
GERBET (Monseigneur), évêque de Perpignan.
GINDRE DE MANCY, homme de lettres, à Paris.
GOUDOT, Etienne, pharmacien, à Bogota (Colombie).
GOUILLAUD, professeur de physique, à Grenoble.
GOUNIOT, professeur de rhétorique, à Blois.
GRANDIDIER, sous-inspecteur des forêts.
GRIMALDI (de), propriétaire, conseiller général, à Paris, rue Miromesnil, 42.
GUENARD, Alexandre, maître de forges.
GUILLON, pharmacien, à Lyon.
GUIORNAUD, Clovis, homme de lettres, à Besançon.
GUYARD, Auguste, homme de lettres.
GUYÉTAND père, docteur-médecin, à Paris, rue des Martyrs, 44.
HAUCHECORNE, pharmacien, à Yvetot (Seine-Inférieure).
HUET, professeur de philosophie, à Paris.
HUGO, Victor, de l'Académie française, à Paris.
HUGON, médecin, à Paris ou à Nozeroy.
JACQUEMIER, de l'Académie de médecine, à Paris.
JEANNIN, homme de lettres, à Paris.
JOLIBOIS, curé, à Trévoux.
JOLY, Maurice, avocat, à Paris, rue Jacob, 3.
JOLYET, sous-inspecteur des forêts, à Lure.
JOUSSERANDOT, Louis, avocat, à Thonon.
KERR, Louise (lady), Londres, Hereford-Street, 3, Paris.
LALANNE (l'abbé), directeur du collège Stanislas, à Paris.
LAMARTINE (de), de l'Académie française, à Paris.
LANCRENON, peintre, conservateur du musée, à Besançon.
LANGUE, Alfred, agronome, à Paris.
LAROZE, Désiré, naturaliste, à Copiac.
LÉGER, ingénieur civil.
LÉLUVY, professeur d'agriculture.

MM.

- LEPAGE, archiviste, à Nancy.
LESTARD (de), contrôleur des contributions directes.
LEZAY-MARNÉSIA (comte de), chambellan de l'Impératrice, à Paris.
LOBRICHON, Timoléon, peintre, à Paris.
LORY, professeur de géologie, à Grenoble.
MAGAUD (Mlle), Emma, naturaliste, à Paris, rue Notre-Dame-de-Lorette, 48.
MALLARD, ancien notaire, peintre, à Genève.
MALLE, secrétaire de la Société des sciences, à Strasbourg.
MARCHAL, avocat, à Lunéville.
MARMIER, Louis, inspecteur d'académie, à Alby.
MARMIER, Xavier, homme de lettres, à Paris, rue St-Thomas-d'Aquin, 4.
MARQUSET, ancien sous-préfet, à Paris.
MATHEY, professeur de mathématiques, à Schelestadt.
MAZAROT, Paul, sculpteur ornementiste, à Paris.
MAZAROT, Désiré, peintre, à Paris.
MÈNE, Charles, chimiste, à Lyon, rue Napoléon, 5.
MÉRAUX, géologue, de Salins, aux Etats-Unis.
MICHAUD, naturaliste, à Lyon.
MICHEL, médecin, à Coligny (Ain).
MICHELOT, chef d'institution, à Paris.
MILLARD, Eugène, à Chalon-sur-Saône.
MONNIER, Emile, mécanicien de la marine impériale.
MONNEROT, J., membre de la Société géologique de France, à Paris.
MOREL, Désiré, maître mécanicien de la marine impériale.
NIEPCE, président de la Société archéologique, à Chalon-sur-Saône.
PARANDIER, ingénieur des ponts et chaussées, à Besançon.
PATET, professeur de géologie, à Genève.
PERDRIX, docteur en médecine, à Paris.
PERNAUX, professeur de chimie, à Strasbourg.
PERRAUD, DE MONNAY, sculpteur, à Paris.
PIANET, sculpteur, à Paris.

MM.

PIDOUX, docteur en médecine, à Paris.
PIN, inspecteur des écoles primaires.
POUJOLOT, Baptistin, inspecteur, à Beauvais.
QUILHET fils, ingénieur, à Paris.
RAMBERT, Charles, dessinateur, à Paris.
REURE (de), curé, à Louhans.
RIVIÈRE, inspecteur des chemins de fer, à Paris.
ROBERT fils, docteur en médecine, à Strasbourg.
ROBERT, sous-intendant militaire, à Metz.
SERINGE, professeur de botanique, à Lyon.
SIRAND, juge, conservateur du musée, à Bourg.
SORLIN, docteur en médecine, à Paris.
SOUPEY, ingénieur civil.
THIRIA, ingénieur des mines, à Paris.
TISSOT, homme de lettres, à Paris.
TUETÉY, paléographe-archiviste, à Paris, rue Racine.
VALLOT, secrétaire de l'Académie, à Dijon.
VIANCIN, membre de l'Académie, à Besançon.
VIONNET, géomètre.
WEISS, conservateur de la bibliothèque, à Besançon.
WEY, Francis, homme de lettres, inspecteur des archives
de l'Empire, président de la Société des gens de lettres,
rue du Havre, 44, à Paris.

Sociétés savantes correspondantes.

Comité des sociétés savantes au ministère de l'instruction
publique.
Académie d'Arras.
Société académique de Saint-Quentin (Aisne).
Comice agricole de Saint-Quentin.
Société d'agriculture, sciences et arts de l'Aube.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon.
Société d'Emulation du Doubs.
Société d'Emulation de Cambrai.
Société d'Emulation des Vosges.
Société académique de Cherbourg.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Caen.
Société des sciences et arts de Lille.
Académie de Dijon.
Société d'agriculture de la Marne.
Académie de Metz.
Société scientifique, agricole et littéraire des Pyrénées-
Orientales.
Société havraise d'études diverses.
Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.
Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône.
Académie de Mâcon.
Académie des sciences, lettres et arts de Bordeaux.
Académie d'Aix, en Provence.
Académie du Gard.
Académie de Nancy.
Société archéologique de l'Orléanais. •
Commission d'archéologie de la Haute-Saône.
Société académique d'agriculture, sciences et arts de Poi-
tiers.
Société d'agriculture, sciences et arts de la Haute-Saône
(Vesoul).
Institut des provinces de France (rue Bonaparte, 44, Paris).
Société d'agriculture et de commerce de Caen.
Société d'Emulation d'Abbeville (Somme).
Association philotechnique, à Paris.



TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Lettres inédites du Cardinal de Granvelle (1582-1583).	5
Le Cardinal de Granvelle à Monsieur de Broissia.....	19
Météorologie du Jura, par le frère Ogérien.....	247
Rapport sur un groupe d'antiquités celtiques découvertes à Publy, par M. Junca.....	375
Liste des membres de la Société d'Emulation pour 1864.	387

Typ. H. DAMELET, à Lons-le-Saunier.



